P 165
P1 530
Fürst Odescalchi'sches
Fideicommiss.
№ 106, a,

HISTOIRE MILITAIRE

DU PRINCE

EUGENE DE SAVOYE,

DU PRINCE ET DUC

DE MARLBOROUGH,

ET DU PRINCE

DE NASSAU-FRISE.

Où l'on trouve un détail des principales Actions de la dernière Guerre, & des Batailles & Sièges commandez par ces trois Généraux.

Enrichie des Plans néceſſaires.

TOME PREMIER.

Par Mr. DUMONT Baron de Carelscroon, Hiſtoriographe de Sa Majeſté Impériale augmentée d'un Suppliment, par Mr. ROUSSET.

A LA HAYE,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT.
MDCCXXIX.

БИБЛИОТЕКА
МИНИСТАРСТВА ПОЉОПРИВРЕДЕ
Инв. бр. 3476

PREFACE
DE
L'EDITEUR
Des deux Volumes ſuivans.

CEux qui auront pris la peine de lire la Préface précédente de Mr. *Dumont*, auront vû, par le compte qu'il y rend de ſa conduite dans l'éxecution de l'Ouvrage, qu'il avoit rempli entierement le Plan que l'on avoit formé alors de ne donner au Public que quelques Actions détachées de S. A. S. le Prince *Eugene de Savoye*. Dans l'Ouvrage que l'on donne à préſent au Public, on a ſuivi une toute autre idée. Il ne s'agit plus de quelques Batailles choiſies, il s'agit de l'*Hiſtoire Militaire* des trois Héros de notre ſiécle, d'une Hiſtoire ſuivie, qui comprend toute la dernière Guerre & une partie de celle qui l'a précedée, en un mot toutes les Campagnes où ſe ſont trouvez en perſonne le Prince *Eugene*, le Duc de *Marlborough* & le Prince de *Naſſau-Friſe*.

Voici comment nous nous y ſommes conduits. Nous nous ſommes bien gardez d'avoir la témérité de rien changer aux Deſcriptions que Mr. *Dumont* nous a données de quelques-unes des Batailles du Prince *Eugene*, & nous leur avons conſacré tout le prémier Volume. Mais comme il falloit reprendre de plus haut l'Hiſtoire du Prince *Eugene de Savoye* pour faire connoître le Héros, dont on alloit lire les grandes Actions, nous avons jugé à propos de mettre à la tête de ce Volume, toute l'Hiſtoire de ce Prince juſqu'à la Paix de Ryswyk, ou plutôt juſqu'au commencement de la dernière Guerre qui doit faire celui du ſecond Volume. Nous rapportons ſon Origine, comment il eſt entré au ſervice de l'Empereur, ſon apprantiſſage dans le Metier de la Guerre, ſes prémières Campagnes, enfin nous le ſuivons d'année

en année, juſqu'à ce qu'il va partager & les Travaux & la Gloire avec les deux autres Héros qui courent avec lui la même carière.

Le ſecond Volume contiendra donc les Campagnes de ces trois Generaux en Italie, en Allemagne, dans les Païs-Bas; d'où nous ſerons obligez, après la Paix de Bade, de ſuivre le Prince *Eugene* ſur le Danube, où il cueillit de nouveaux Lauriers dans ces Campagnes où il avoit apris l'Art de vaincre.

Dans la Relation des Batailles, des Sièges, Combats, Rencontres, &c. Nous ne nous bornerons pas aux trois Generaux dont les noms ornent le Frontiſpice de cet Ouvrage; ils ont commandé, mais ils n'ont pas commandé ſeuls, ils ont eu des Collègues & même des Collègues diſtinguez par leur Valeur & par une longue Experience dans l'Art Militaire. En effet peut-on parler des célèbres Actions dont la Flandre & le Brabant, le Rhin, le Danube, &c. ont été témoins, & ne pas faire mention du Veld-Marechal d'*Auwerkerke*, du Comte de *Tilly*, du Roi de Suède, alors Prince Hereditaire de *Heſſe-Caſſel*, du feu Roi d'Angleterre, alors Electeur de *Hanover*, du Duc de *Wirtemberg*, du Comte d'*Atlone*, du Comte d'*Hompech*, du General *Friſen*, des Generaux *Goor*, *Oxenſtiern*, *Lottum*, *Deſſau*, *Schulembourg*, *Orkney*, *Ormond*, *Cadogan*; & de tant d'autres dont les noms ne ſe préſentent pas à préſent à la memoire, mais dont les Actions ne ſeront pas oubliées? Combien de Deputez même de la Republique des Provinces-Unies ne pourroient pas y trouver leur place, puis qu'on les a vû, par exemple Mrs. de *Goslinga*, *van Collen*, *Hop*, *Hooft*, &c. dans la mêlée comme les autres Officiers? Mais en parlant de ces Chefs, pourroit-on paſſer ſous ſilence tant de braves Officiers, dont la bonne conduite & la Valeur contribuent ſouvent autant au gain d'une Bataille que les Ordres les plus ſages des Generaux? Ciceron nous aprend trop bien quelle part ils ont à la gloire de leurs Chefs, pour que nous les oubliaſſions; *& certè in armis*, dit-il, *Militum virtus, locorum opportunitas.... multùm juvant : maximam verò partem quaſi ſuo jure fortuna ſibi vindicat.*

Voilà notre Plan. Voici comme nous avons tâché de l'executer. Témoin oculaire de quelques-unes des grandes Actions que nous avons à décrire, nous y avons vû & étudié la conduite & le genie de ces Héros;

Héros; nous avons entendu les témoignages qu'ils ont rendus l'un de l'autre; enfin nous les avons assez vû pour en parler mieux que ceux qui n'écriront leurs Actions que sur la foi d'autrui. Dans la Description des Batailles & des Sièges, nous avons consulté premierement les Relations qui en ont été publiées de part & d'autre, & ensuite quelques-unes des Generaux ou autres Officiers qui s'y sont trouvez présens. Nous avons lié les Campagnes & les Actions par quelques transitions tirées de la situation des Affaires, & nous avons tâché de démêler les ressorts de quelques Entrepriſes, inconnus jusqu'à présent au Public qui se contente souvent de l'Exterieur des choses. Enfin, pour corriger la sechereſſe qui accompagneroit une Relation continuelle de Batailles, de Sièges, de Marches, de Campemens, &c. nous y avons entremêlé l'Hiſtoire des principaux Evenemens de la Vie de nos Héros.

Quant aux Planches, le Lecteur ne s'attend pas, sans doute, à trouver dans le second Volume des Tableaux de toutes les Batailles dont on y donnera la Description ou la Relation, mais il y trouvera des Plans exacts de chaque Action, des Cartes du Païs où elles se sont passées, & des Plans de chaque Siège avec toutes les circonstances, tous tirez sur les lieux par des Personnes du Métier, souvent par les Ordres des Generaux, & exécutez sur le Cuivre par d'habiles Graveurs. En sorte que l'on peut dire, sans trop hazarder, que l'on trouve ici un Cours complet de l'Art Militaire, dressé sur la pratique constante de trois Generaux célèbres, dans des Païs où l'on pourra toujours marcher sur leurs traces, dès que la Guerre y sera portée; & où la porteroit-on ailleurs? Les Païs-Bas, les bords du Rhin & de la Moselle n'ont-ils pas été depuis plusieurs siècles le Théatre où les plus grands Generaux se sont distinguez?

La Guerre est un Métier, chacun en convient, donc il faut l'aprendre pour l'exercer avec honneur & avantage; il a ses Règles ce Métier; & comme ceux qui l'exercent sont divisez en plusieurs Classes, depuis le simple Tambour jusqu'au Generaliſſime, chaque Classe a ses Règles, Règles tellement dépendantes les unes des autres, que l'on ne peut rien comprendre aux dernières, je veux dire celles de

General, ſi l'on n'a du moins une teinture des premières ; au moins faut-il qu'un General apprenne les Devoirs & les Fonctions de cet Eminent Emploi ſous quelqu'autre General. Il y a des Sciences que l'on peut apeller infuſes ; il ſe trouve des Hommes nez avec les Talens néceſſaires pour y réuſſir ; chacun ſait l'Axione *Naſcimur Poëtæ, fimus Oratores.* On peut naître avec la Valeur, mais c'eſt l'Art qui doit apprendre à la diriger ; c'eſt à l'Experience que les plus intrepides Héros doivent leurs Lauriers.

On ſe feroit moquer ſi l'on vouloit ſoutenir qu'à préſent on peut apprendre la Guerre en liſant *Xenophon, Polybe, Quinte-Curce*, les Commentaires de *Ceſar*, &c. Les Héros de l'Antiquité ne ſont plus de miſe aujourd'hui, & qui voudroit imiter en Flandres ou ſur le Rhin, la manière de ſe camper, ou de chercher l'Ennemi, pratiquée par *Alexandre* contre *Darius* ou *Porus*, ou par *Ceſar* contre *Vercingentorix*, ne reviendroit guères d'une Action couronné de Lauriers. C'eſt des Héros modernes qu'il faut apprendre la Guerre ; on ne bat plus les Villes avec le Belier, on ne paſſe plus les Rivières avec le ſecours de quelques outres, la conduite même du Siècle de *Charle-Quint* ne ſeroit plus d'uſage aujourd'hui ; les Guerriers les plus modernes ſont ceux que l'on doit choiſir pour Maîtres.

Si ce que nous venons d'avancer eſt conſtant, comme perſonne qui penſe, n'en diſconviendra ; peut-on offrir aux Guerriers de plus habiles Maîtres, de plus veritables Héros, de plus grands Generaux que le Prince *Eugene*, le Duc de *Marlborough* & le Prince de *Naſſau-Orange* ?

Ce ſont leurs Actions Héroïques qui font le ſujet de cet Ouvrage : Rencontres, forcement de Lignes, Batailles, Sièges, Conquêtes, Victoires de trois des plus grands Officiers que l'Europe ait vû de notre tems & même de celui de nos Peres. Voilà ce que l'on trouve dans ces deux Volumes. C'eſt en dire aſſez ; & ajouter quelque choſe à ceci, ne ſeroit qu'inutilité. C'eſt au Lecteur à juger ſi l'on a réuſſi dans l'execution d'un ſi beau Plan.

HIS-

HISTOIRE MILITAIRE
DU
PRINCE EUGENE DE SAVOYE,
DU
DUC DE MARLBOROUGH,
ET DU
PRINCE DE NASSAU-ORANGE.

LEs Héros ont eu de tous tems un Droit indiſputable à l'admiration du Public. Les Peuples même les plus civiliſez ont aiſement paſſé de l'admiration à l'adoration. De là cette foule de Dieux ſubalternes, dont le Paganiſme nous a tranſmis les Noms & les grandes Actions, qui ont fait leur Héroïſme, & qui ont été comme autant de dégrez par leſquels ils ſont montez à l'Immortalité. Tels ont été *Hercule*, *Theſée*, *Caſtor*, *Pollux*, & tant d'autres à qui la Grèce & Rome ont dreſſé des Autels. Les *Héros*, diſent les Etymologiſtes, tirent leur nom de l'attention avec laquelle ils veillent à la conſervation des Hommes; c'eſt ce que ſignifie le mot Hebreu, dont on tire le nom. Eſt-il donc étonnant que les hommes s'intereſſent tant aux Actions de ces Hommes extraordinaires, qu'il ſemble que la Providence fait naître de tems en tems pour vanger les torts faits à la Societé, & exterminer ceux qui en ſont les Perturbateurs ? Il eſt vrai que la Societé retiroit tout l'avantage de ces Actions glorieuſes, mais peut-on bien dire que le but du Héros étoit de ſervir la Société? Il étoit preſque toujours le premier objèt de ſes entrepriſes; une Gloire bien ou mal fondée étoit le but où il tendoit; le Public en profitoit, à la bonne heure, mais ce n'étoit pas pour le Public qu'il avoit travaillé. Cependant comme nous ſommes ingenieux à nous flater, rien n'eſt plus naturel que l'opinion, où l'on étoit, du deſintereſſement de ces Héros. A examiner même les choſes au Tribunal de la Raiſon & de l'Equité, on trouvoit ſouvent & d'un côté beaucoup de Rodomontade dans les Entrepriſes de ces Héros & de l'autre beaucoup d'injuſtice. Quel nom donner à l'entrepriſe de Jaſon, qui paſſe dans la Colchide pour aller faire la guerre

aux Elemens mêmes &, pour ainſi dire, à toute la Nature? Se peut-il rien de plus Rodomont? L'entrepriſe d'Hercule contre les Amazones n'eſt-elle pas une injuſtice la plus énorme? Qu'avoient ces Femmes à démêler ni avec Hercule, ni avec le Roi d'Athènes ſon Tyran? Cependant il prend l'Elite de la Grèce & va de gayeté de cœur chercher à 250. lieuës d'Athènes, cette Nation qu'il connoiſſoit à peine de nom, & qu'il ne connoiſſoit même que par la Valeur qui la rendoit recommandable. Ainſi l'on peut dire qu'il y a eu des Héros de differentes eſpèces, les uns véritablement dignes du rang où leurs grandes Actions les ont élevez, les autres dignes de la haine & du mépris des Hommes; tel étoit Alexandre, tel étoit Ceſar; l'ambition ſeule deſtituée de toute ombre d'équité, étoit le guide qu'ils ſuivoient aveuglement. Le Public avoit un intérêt égal à connoître les Actions & le Caractère de ces Héros; les belles, pour les imiter & les propoſer à la Jeuneſſe comme un exemple à ſuivre; les mauvaiſes, pour ſe précautionner contre les vices qui les y ont fait tomber.

Les choſes ſont changées avec la Religion; nous ne faiſons plus de Dieux de nos Héros; mais rien n'empêche qu'on ne les regarde comme d'Illuſtres Modèles qu'il eſt bon de ſuivre: Ainſi rien n'eſt plus utile & même plus néceſſaire que de faire paſſer leurs Hauts Faits avec toutes leurs circonſtances à la Poſtérité la plus reculée. Les Héros, les Grands Capitaines, dont nous entreprenons de décrire les Actions, n'ont rien de cette injuſtice & de cette ambition qui ont ſouillé l'Hiſtoire d'un *Hercule* & d'un *Alexandre*. On ne les voit pas aller envahir les Etats des Princes, dont ils n'ont reçu aucune inſulte; on ne les voit point, fiers de leurs Victoires, porter la Guerre ſans fin de Provinces en Provinces & ſe plaindre que le Monde eſt trop petit. S'ils font la Guerre, c'eſt pour délivrer leur Patrie de l'oppreſſion, c'eſt pour vanger les injuſtices & les inſultes que l'on faiſoit à leurs Souverains.

Le Premier des trois Grands Capitaines, dont nous entreprenons de décrire les Batailles, eſt le Sereniſſime Prince EUGENE DE SAVOYE, le plus grand General & le plus adroit Politique que notre ſiècle ait vû; ſon nom fait connoître ſa Royale Origine. CHARLES EMANUEL I. du nom, Duc de Savoye, Roi de Chypre, &c. Biſayeul du Roi de Sardaigne, qui regne aujourd'hui ſi glorieuſement, eut dix Enfans de *Catherine* d'AUTRICHE, Fille de Philippe II. Roi d'Eſpagne. Le cinquième des Fils de ce Prince fut *Thomas François*, Prince de Carignan, ſi celèbre dans l'Hiſtoire de ſon tems, que la France & l'Eſpagne ſe diſputèrent l'avantage de le fixer dans leur Parti. Ce Prince, tige des Princes de Carignan, épouſa *Marie de* BOURBON, Fille & Héritière du Comte de *Soiſſons*, Prince du Sang, Pair & Grand-Maître de France, de qui il eut, entr'autres Enfans, *Eugene Maurice* de Savoye, Comte de *Soiſſons*, Colonel des Suiſſes, Gouverneur de Champagne & de Brie, &c. qui épouſa *Olimpie de Mancini*, Nièce du Cardinal Mazarin. Il eut huit Enfans, entr'au-

entr'autres le *Héros*, dont les grandes Actions font partie de ces deux Volumes; deſcendu, comme l'on voit, de trois des plus Auguſtes Maiſons de l'Europe, celles de *Bourbon*, d'*Autriche* & de *Savoye*; mais ſi grand par lui-même, qu'on pouroit mettre en queſtion, s'il n'a pas acquis plus de gloire à ce Sang illuſtre qu'il n'en avoit reçu par ſa Naiſſance.

La Comteſſe de Soiſſons, Mere du Prince *Eugene*, s'étant attirée la diſgrace de Louïs XIV., dont elle avoit été aimée ou plutôt adorée, pour avoir eu part à une Intrigue de Cour qui tendoit à faire éloigner Mademoiſelle de la Valière, le reſſentiment de ce Prince, ou plutôt de celles qui le gouvernoient, s'étendit ſur toute ſa Famille; & les Intrigues s'en mêlant, la Comteſſe fut exilée après la mort de ſon Epoux, & le Comte de Soiſſons, ſon Fils ainé, envelopé dans le malheur de ſa Mere, fut privé d'une penſion de 10. mille écus, ſous un prétexte frivole. Voilà l'origine des mécontentemens que le Prince eut de la France, dans le ſein de laquelle il étoit né. Néanmoins Louïs XIV. avoit ſoin de ſon éducation, & elle étoit telle qu'elle convenoit à un Prince de ce Rang; ſon Pere lui avoit même obtenu, avant ſa mort, une Abbaye conſiderable dans la vuë de le pouſſer dans l'Etat Eccleſiaſtique & de lui ménager un Chapeau de Cardinal, car on doit ſe ſouvenir qu'il étoit le plus jeune de cinq Princes que le Comte de Soiſſons avoit eu de ſon Epouſe. Mais le jeune *Eugene* ne ſe ſentoit aucune inclination pour la Vie fainéante & oiſive d'un Abbé ou d'un Cardinal, il étoit né pour un genre de vie plus remuant & plus laborieux, en un mot toutes ſes inclinations le portoient au Métier de la Guerre. Il ne le diſſimula pas, & il profita de la première occaſion pour le déclarer au Roi, & le prier inſtamment de lui donner quelque Emploi dans les Troupes; mais ce Prince, qui aimoit la Guerre & les Guerriers, lui refuſa cette faveur, ſous divers prétextes les uns plus frivoles que les autres; tantôt parce qu'il étoit d'une complexion trop délicate, tantôt parce que n'y ayant point de Guerre, il étoit plus difficile de trouver un Poſte qui lui convint. Mais le jeune Abbé, plein de feu & d'eſprit, ne pénétra que trop, qu'on ne le refuſoit que parce qu'on étoit réſolu d'anéantir ſa Famille & de le ſacrifier à une chimerique Politique; ainſi il chercha l'occaſion de ſortir d'une Patrie qui lui étoit ſi ingrate.

Elle ſe préſenta bien-tôt. Les Turcs ayant déclaré la Guerre à l'Empereur, faiſoient de rapides progrès dans la Hongrie & menaçoient *Vienne* même d'un Siège, qu'ils entreprirent en effet. L'horreur que l'on a pour le nom Turc, inſpira à toute la Chrétienté de la compaſſion pour l'état où ſe trouvoit reduite la Maiſon d'Autriche, & quelqu'ennemie que fut la France de cette Maiſon Impériale, une certaine bienſéance ne lui permit pas de retenir ceux de ſes Sujets qui avoient envie d'aller à ſon ſecours. Pluſieurs Seigneurs de la Cour prirent cette belle réſolution,

entr'autres le Prince de *Conti*, ſon Frere le Duc de la *Roche-ſur-yon* qui aſpira depuis à la Couronne de Pologne, le Prince de *Turenne*, Fils du Duc de Crequi & Neveu du Grand Turenne, & quelques autres Volontaires de Qualité, dont ils ſe firent une Cour, & parmi leſquels ſe trouva le Prince *Eugene*, leur Couſin, alors âgé de ſeize à dix-ſept ans. Son Frere ainé, le Comte de *Soiſſons*, avec le Prince *Philippe*, s'étoient déja retirez du Royaume & avoient trouvé de l'Emploi à la Cour de Vienne. Les Princes, dont nous venons de parler, avoient fait en Hongrie la Campagne de 1685. & s'étoient trouvez à la priſe de Neuhauſel & à la Bataille de Gran; c'étoit retournant pour la Campagne de l'année ſuivante que le Prince *Eugene* les avoit ſuivi; mais le Roi ayant changé d'avis ſur la permiſſion qu'il leur avoit donné, on envoya après eux *Santrailles*, qui ſçut leur perſuader de préferer l'obéïſſance aux Ordres du Roi à toute la Gloire qu'ils pouvoient acquerir dans cette ſeconde Campagne. Il n'y eut que le Prince de Savoye qu'il ne peut determiner à rebrouſſer chemin, & il ſçut fort bien dire aux Princes, *que pour eux ils ne pouvoient ſe diſpenſer d'obéir & de retourner à la Cour, où ils trouveroient toujours un grand rang & de grands biens; mais que pour lui il étoit condamné à chercher fortune.* Ainſi il pourſuivit ſon chemin & ſe rendit à l'Armée Impériale auprès de ſon Frere qui commandoit un Regiment de Cavalerie. C'eſt-là que ſe trouvant dans ſon centre, il ne manqua aucune occaſion de faire éclater ce Courage & cette Valeur qu'il portoit dans le Sang.

Le Prince Eugene quitte la France.

Voilà comme la France perdit ou plutôt livra à ſes Ennemis le plus grand Capitaine que l'Europe ait admiré dans ce ſiecle; & qu'elle a néanmoins la gloire d'avoir vû naître dans ſon Sein. C'eſt ainſi que ce Prince entra au ſervice de la Maiſon d'Autriche, à laquelle il eſt reſté conſtamment attaché & à laquelle il a rendu les importans ſervices qui font le ſujèt de la meilleure partie de ces deux Volumes-ci. Si nous ſuivions ce Prince dans toutes les Actions où il s'eſt ſignalé, avant de parvenir au Commandement, ce ſeroit faire une Hiſtoire ſuivie du Prince *Eugene*, & non pas une Relation de ſes Victoires; nous nous contenterons donc de raporter l'origine des trois Guerres dans leſquelles ce Prince s'eſt acquis tant de Gloire.

L'Empereur *Leopold*, qui regnoit lorſque le Prince *Eugene de Savoye* s'attacha à la Maiſon d'Autriche, s'étoit rendu recommandable par ſa Pieté & par ſa Clemence, & paſſoit pour le meilleur Prince de l'Europe, ſans vouloir faire tort aux autres. Peut-être n'y eut-il jamais Souverain d'une humeur plus pacifique, cependant ſon long (*a*) Règne ne fut, pour ainſi dire, qu'une Guerre continuelle, dont la premiére & principale cauſe fut la Politique & l'Ambition de la Cour de France, fomentée par une jalouſie incon-

(*a*) Il a regné pendant 48. ans depuis 1658. juſqu'en 1705.

concevable qu'elle avoit de la Maiſon d'Autriche, tant Allemande qu'Eſpagnole. C'eſt un fait reconnu de toute l'Europe & que *Louis XIV.* a avoué (*a*) avec douleur à l'article de la mort. De là tous les reſſorts qu'il fit jouer pour abaiſſer & même anéantir cette Maiſon, s'il lui eut été poſſible. La Guerre, pendant laquelle le Prince *Eugene* ſe retira à la Cour de Vienne, étoit un de ces coups de la Politique de *Louis XIV.*

La Hongrie eſt un vaſte Royaume, qui a près de 150. lieuës d'étenduë en long & en large; outre cela le Païs eſt abondant en toutes choſes, bœufs, moutons, chevaux, grains, poiſſons, fruits, metaux, &c. en un mot c'eſt un vrai Paradis terreſtre. Il étoit peuplé à proportion, & il abondoit autant en Nobleſſe qu'en Bourgeois & en Païſans. Ce Royaume fut élective pendant 526. ans, c'eſt-à-dire, depuis S. Etienne ſous 36. Rois ou Reines, juſqu'à *Ferdinand* I. Frere de *Charles-Quint*, qui ſucceda en 1526. au Roi *Louis II.* Cette Couronne avoit déja été dans la Maiſon d'Autriche, ſur la tête de *Sigiſmond* & d'*Albert* le Magnanime, depuis 1385. juſqu'en 1440. mais ils n'avoient pas eu occaſion de ſe la rendre Héréditaire; c'eſt ce que fit *Ferdinand.* Depuis ce tems-là la Hongrie a été un Théatre affreux de troubles, de diviſions, de complots & de Guerres civiles; ces Peuples courageux ne pouvant s'accoûtumer à voir le Clergé & les Allemans leur enlever leurs Biens, leur Religion, leur Liberté & leurs Privileges. Cauſe des troubles de Hongrie.

Souvent ces Actes d'injuſtice doivent être mis moins ſur le compte du Souverain que ſur celui de ſes Miniſtres. Je ne prétends pas décider en faveur des Hongrois ni contre les Miniſtres de la Cour de Vienne. Je ſai combien chers & précieux ſont les Privileges, les Droits, la Religion & la Liberté d'un Peuple, je ſai combien de fois de puiſſans Souverains ont interpoſé leur interceſſion en faveur des Hongrois; mais je ne ſai pas moins qu'un Souverain, éloigné de ſes Etats, ne voit pas ce qui s'y paſſe, il ne voit que par les yeux de ſes Miniſtres, qui le plus ſouvent ſavent profiter de ſon ignorance & de leur crédit, & ont toujours l'adreſſe d'éloigner du Prince, ceux qui pouroient porter juſqu'à lui les cris de ſes Peuples, victimes de leur avarice ou de leur ambition.

Quoiqu'il en ſoit, ce Royaume fut à peine ſous la dépendance de l'auguſte Maiſon d'Autriche, qu'il fut déchiré par les revoltes, les complots & les guerres civiles. Nous n'entrerons pas dans le détail de toutes les agitations depuis le commencement du XVI. Siècle; il ſufit de remarquer que le Prince *Tekeli*, ayant ſuccedé aux *Serini*, *Nadaſti*, *Frangipani*, *Tattenbach*, *Ragotski*, &c. & ne pouvant ni contraindre la Cour de Vienne à rétablir les Privileges & la Religion des Hongrois, ni défendre ceux-ci dont il s'étoit dé-

(*a*) Dans ſon Diſcours au Dauphin : *Ne ſuivez pas les mauvais exemples que je vous ai donné; j'ai ſouvent entrepris la guerre trop legerement & je l'ai ſoutenuë par vanité.*

claré le Chef, il ſe retira ſous la protection de la Porte, à laquelle il fut puiſſamment recommandé par la Cour de France, adroite à ſe conſerver toujours partout des inſtrumens dont elle put ſe ſervir en tems & lieux pour parvenir à ſes fins.

Tekeli ne lui fut pas inutile ; il entretint le feu de la diviſion parmi les Hongrois, & la Porte, engagée à les protéger après avoir couronné *Tekeli*, en prit occaſion d'envoyer une Armée ſur le Danube, dont nous ne décrirons pas tous les progrès. Ils furent tels que l'Ottoman vint mettre le Siège devant *Vienne*, & cette Capitale des Etats de la Maiſon d'Autriche auroit été contrainte de ceder à 300. mille Turcs qui l'aſſiegeoient, ſans le prompt ſecours qu'elle reçut du vaillant *Sobieski* Roi de Pologne & des Electeurs de Saxe & de Bavière. Voilà les Héros ſous qui le Prince *Eugene* de Savoye tira l'épée la première fois contre les Ennemis du nom Chrétien ; la déroute qui accompagna la levée de ce fameux Siège, fut ſuivie de pluſieurs avantages que les Impériaux remportèrent ſur les Ottomans dans les Campagnes depuis 1684. juſqu'en 1688. Le Prince *Eugene* ne quitta point la Hongrie pendant toute cette Guerre, & il ſervit toujours à la tête du Regiment de Savoye que l'Empereur lui avoit donné, ſous les Ducs de *Lorraine* & de *Bavière* & ſous le Prince de *Bade*. Il ſe trouva au Siège de *Gran*, à la Bataille devant *Bude*, où à la tête de ſon Regiment il enleva l'Artillerie des Turcs dans leur retraite ; & quelque malheureux que fut pour les Impériaux le Siège de *Bude*, le Prince y acquit beaucoup de gloire & même y fut bleſſé au bras. En 1685. il ſe trouva ſous le Duc de *Lorraine* à la Bataille de *Gran*, où ſon General fut ſi charmé de ſon intrépidité & des preuves qu'il lui donna d'une experience qu'on ne trouve pas dans un Officier âgé de 22. ans, qu'au retour de la Campagne il dit à l'Empereur, en lui preſentant notre Prince, *je prends la liberté d'aſſurer Votre Majeſté, que ce jeune Savoyard ſera un jour le plus grand Capitaine de ſon Siècle.* L'évenement à fait voir que le Duc de *Lorraine* ſe connoiſſoit en mérite ou qu'il parloit profetiquement.

Eloge que le Prince Eugene reçoit du Duc de Lorraine.

La Campagne de 1686. fut fameuſe par le Siège de *Bude*, que les Impériaux recommencèrent avec plus de bonheur qu'en 1684. Son Alteſſe Sereniſſime y ſervit avec le Prince *Louïs de Bade* dans l'attaque de l'Electeur de Bavière. On ſait que ce furent les Troupes de cette Attaque, animées par ces trois Princes, qui entrèrent les premières dans cette Fortereſſes où tout fut paſſé au fil de l'Epée, quelqu'effort que fit le Prince *Eugene* pour ſauver la vie au brave *Seraskier*, qui avoit ſi bien défendu cette Ville. Qu'il étoit beau de voir un Officier de 23. ans, c'eſt-à-dire, d'un âge où tout n'eſt que feu & qu'impetuoſité, crier comme Ceſar au milieu de la Victoire, *parce civibus*, & porter ſon admiration pour la Valeur, juſqu'à la reſpecter dans ſes Ennemis ! car il ſauva la vie à l'Aga des Janiſſaires & recommanda à ſes Grenadiers de la ſauver au *Seraskier* ; mais celui-ci ne voulut pas ſurvivre à la perte

Siège de Bude.

de

de ſa Ville. Après cette Campagne le Prince reſta chargé du Commandement des Troupes qui entrèrent en Quartier d'Hyver.

La Campagne de 1687. fut fameuſe par la Bataille de *Mohatz* où le Vizir commandoit en perſonne l'Armée Turque, qu'il avoit campée avantageuſement & couverte d'un fort Retranchement. Elle y fut forcée par les Ducs de Lorraine & de Bavière; & le Prince *Eugene* étant entré des premiers dans le Camp Ennemi, y enleva le Croiſſant & y planta l'Aigle Impériale; action glorieuſe qui lui procura l'honneur d'être choiſi pour porter à l'Empereur la Nouvelle de la Victoire & lui en faire une Relation, dont ce Monarque fut ſi content qu'il regala le Prince de ſon Portrait enrichi de Diamans. Bataille de Mohatz.

Notre jeune Héros ne ſe diſtingua pas moins pendant la Campagne de 1688. qui ne fut qu'une ſuite de Conquêtes, juſqu'à ce que l'Armée arriva aux portes de *Belgrade*, le Boulevard de l'Empire Ottoman. Il fut reſolu qu'on l'aſſiegeroit; le Duc de Bavière fut chargé de cette Entrepriſe à cauſe de la Maladie du Duc de Lorraine, & il voulut avoir toujours le Prince *Eugene* auprès de lui pour lui ſervir de Conſeil. Auſſi peut-on dire que c'eſt à ce jeune General que l'on dût la priſe de cette Fortereſſe, par la découverte qu'il fit d'un endroit qui ouvroit un libre paſſage vers le Château. Siège de Belgrade.

Voilà l'Ecole où ce Héros de notre tems fit ſon aprantiſſage dans le Métier de la Guerre. Après cela ſera-t-on étonné de le voir ci-après entaſſer Trophées ſur Trophées, toutes les fois qu'il a paru à la tête des Armées Impériales contre les Turcs & dans un Païs où il avoit apris à leurs dépens l'Art de les vaincre?

La Scène changea en 1689. pour S. A. S. comme pour toute l'Europe. *Louïs XIV.* ou jaloux de l'agrandiſſement de l'Empereur, ou croyant qu'il étoit tems qu'il profitât de l'épuiſement où une longue Guerre devoit avoir réduit ce Monarque, rompit la Trêve de 1684. & envoya Mr. le Dauphin mettre le Siège devant Pilipsbourg. Sa Majeſté Très-Chrétienne inſtruiſit le Public des raiſons qu'elle avoit de ſe conduire ainſi, par un long Manifeſte dont le principal Chef étoit, que Sa Maj. Imp. avoit reſolu de faire ſa Paix avec les Turcs, pour enſuite tourner ſes armes contre la France. On en alleguoit pour preuves, que Sa Maj. Imp. avoit travaillé à de nouvelles Ligues contre la France dès le moment qu'elle eut ratifié la Trêve, ainſi qu'il paroiſſoit par le Traité d'Augsbourg; Que Sa Maj. Imp. avoit rejetté les Propoſitions de convertir la Trêve en une Paix; Que c'étoit de concert que l'Electeur Palatin avoit refuſé la ſatisfaction qu'il devoit à Madame d'Orleans pour ſon droit à la Succeſſion Palatine, &c. On n'eut point de peine à refuter des accuſations ſi frivoles; mais les raiſonnemens décident peu entre des Princes qui ont les armes à la

main. Chacun travaille d'abord à ſe faire des Alliez: L'Eſpagne & les Provinces-Unies, à qui la France cherchoit auſſi querelle, ſe joignirent bien-tôt à l'Empereur; & la Revolution de la Grande Bretagne entraina indirectement cette Couronne dans cette Alliance, où elle entra enſuite tout de bon & dont ſon nouveau Roi, l'intrepide Guillaume III. devint l'ame & le premier mobile. Comme les Projèts de la France comprenoient tous ſes Voiſins, & qu'elle ſembloit reſoluë de faire la Guerre en même-tems en Allemagne, dans les Païs-Bas, vers les Pyrenées & vers les Alpes, l'Empereur tâcha de ſe faire des Alliez dans toutes ces differentes parties de l'Europe, afin de cauſer, par leurs ſecours, une utile diverſion à la France, qui le laiſſât le maître d'employer encore quelque tems la plus grande partie de ſes Forces, ſinon à chaſſer les Ottomans de l'Europe, comme cela auroit pû arriver après tant de Conquêtes, du moins à l'obliger à ſouſcrire à une Paix avantageuſe pour la Maiſon d'Autriche.

Le Prince Eugene envoyé en Italie.

Pour cet effèt un puiſſant Allié en Italie pouvoit être d'une grande utilité. Le Pape avoit mille ſujèts de ſe declarer contre la France; mais les ſecours qu'on auroit pû tirer d'Innocent XI. étoient peu de choſes. Il étoit plus naturel de s'adreſſer au Duc de Savoye. Il n'y avoit point de Prince en Italie qui eut plus de ſujèt d'être mécontent de la Cour de France; elle le traitoit non en Souverain, mais en Vaſſal, & le tenoit dans une dépendance qui ne pouvoit être que très-inſuportable à un Prince tel que *Victor Amedée*. L'Empereur jugea que perſonne ne pouvoit travailler avec plus de fruit que le Prince *Eugene*, à déterminer ce Duc, ſon Allié, à s'unir à Sa Maj. Imp. & à ſes Alliez, pour mettre des bornes à l'ambition de la France. Quelque paſſion qu'eut le Prince *Eugene* de ſervir avec le Prince de Bade en Hongrie, pendant que l'on envoya l'Electeur de Bavière & le Duc de Lorraine ſur le Rhin, il fallut obéir aux volontez de l'Empereur, qui le jugeoit plus propre que perſonne à faciliter le deſſein pour lequel l'Abbé *Grimani* avoit été envoyé à Turin. Ainſi le voilà à l'âge de 26. ans, couvert des Lauriers de Mars, employé dans une Négociation dans une Cour qui paſſoit alors pour l'Ecole de la Politique. Il réuſſit, & le Duc de Savoye entra dans l'Alliance contre le Roi Très-Chrétien. Il faut avouer que la conduite des Miniſtres de France avec *Victor Amedée*, le determina à prendre ce parti autant ou même plus que ſon inclination pour la Maiſon d'Autriche, ou les avantages qu'il pouvoit attendre de cette Alliance.

Quoique l'on prétexta cette Négociation du motif de regler quelques démêlez par raport à certains Fièfs dans les Langhes du Monferrat, la Cour de France n'en fut pas la Duppe. Soit qu'elle crût que ces Négociations euſſent été pouſſées plus loin, ou que les moindres mouvemens, faits ſans ſa participation, lui fuſſent ſuſpects de la part d'un Prince, qu'elle avoit tenu juſqu'alors dans

la

la contrainte, elle prit la Reſolution de faire avancer de ce côté-là un Corps de 10. à 20000. Hommes, ſous le Commandement de Mr. de Catinat, ſous prétexte des armemens du Milanez; mais en effet dans le deſſein de tenir S. A. R. dans une dépendence ſi abſoluë, que le pouvoir de la France en devint redoutable à toute l'Italie.

Monſr. de Catinat ayant fait avancer ſes Troupes, comme pour aller dans le Milanez, ſe poſta tout d'un coup aux environs de Turin, & fit connoître que le motif de ſa venuë regardoit directement S. A. R. à laquelle il demanda, pour première Propoſition, 3000. Hommes de ſes Troupes, par une eſpece d'équivalent du ſecours qu'elle avoit donné à l'Empereur, en l'aſſiſtant de l'argent qu'elle avoit payé pour les Fiefs dont elle avoit fait acquiſition: Ce que la France faiſoit paſſer pour un Acte contraire à la Neutralité, au moins c'en étoit le prétexte; & que pour ſeureté le Roi lui demandoit ces 3000. Hommes. Le Duc de Savoye ne fut pas peu ſurpris de cette Propoſition, qui tendoit à le deſarmer & qui l'expoſoit, en l'acceptant, à ſubir des conditions plus dures, ou à ſe mettre dans un plus grand peril, en la refuſant. On ne lui avoit donné que deux fois 24. heures, pour ſe reſoudre, & il ne ſe trouvoit pas en état de reſiſter à la force qui le menaçoit. Il prit donc le parti, dans cet embaras ſi preſſant, de tâcher de s'en délivrer, ou du moins de l'éloigner, par la voye de la Négociation.

Mr. de Catinat ayant tiré quelques paroles de S. A. R. fit mine de paſſer dans le Milanez; mais après s'être ſaiſi du pont de Carignan ſur le Pô, où il laiſſa 1000. Dragons pour le garder, il rebrouſſa chemin tout auſſi-tôt, & revint à la charge. On lui envoya ſur cela des Commiſſaires, pour ſavoir ce qu'il demandoit de plus. Il répondit qu'il ſavoit ce qu'on avoit à faire, & qu'il étoit-là pour attendre leur réponſe dans 24. heures, après quoi il avoit ordre d'agir. On a parlé ſi diverſement de cette Négociation, que cela a fait voir qu'on n'a pas bien ſçû poſitivement quelles étoient les paroles exigées & accordées. Ce qu'il y a de certain, eſt que S. A. R. gagna ce point, que la Négociation fut prolongée pendant tout un mois, par divers Couriers qui furent dépêchez en France, ſoit ſur des Explications, ou ſur des Propoſitions nouvelles: & c'eſt ce qui a fait croire, que Mr. de Catinat ou n'avoit pas eu des ordres ſi précis d'agir en cas de délai, ou que ſes ordres étant conditionnels, il avoit crû, dans l'état préſent des choſes, que S. A. R. ne pouvoit jamais ſe tirer de ce fâcheux détroit qu'en pliant; & qu'ainſi la voye d'Accommodement conviendroit mieux de part & d'autre que celle des Hoſtilitez, dont les ſuites pouvoient être également dangereuſes, en attirant la Guerre dans un Païs voiſin, & de nouveaux Ennemis à la France, au lieu de l'avantage qu'elle ſe propoſoit de tirer d'un Traité.

Quoiqu'il en ſoit, S. A. R. gagna du tems par cette voye, ce

qu'elle n'eut pû faire par un refus; & cependant elle appliqua tous ſes ſoins à mettre ſes Places en état de défenſe, & particuliere-ment la Citadelle de Turin, à faire tenir ſes Milices prêtes en cas de beſoin, & à dépêcher en même-tems à ſes Voiſins, & à ſes Al-liez, pour les avertir du peril où elle ſe trouvoit. On remarque en particulier, que ſon Ambaſſadeur près des Cantons Suiſſes, s'en expliqua à la Diète d'une manière preſſante, en leur expoſant le fâcheux état du Prince ſon Maître, par la ſubite invaſion des Fran-çois, lors même qu'ils témoignoient le plus d'amitié à S. A R. ainſi qu'il le fit voir par des Lettres de la Cour de France, reçuës preſque en même-tems que les Troupes Françoiſes l'avoient inveſ-ti dans ſa Capitale. Le Comte Cazati, Ambaſſadeur d'Eſpagne, n'oublia pas d'exagerer cette action, & d'apuyer les inſtances de l'Ambaſſadeur de Savoye, lequel de ſon côté en parla en des ter-mes ſi touchans, quoiqu'honnêtes à l'égard du Roi Très-Chré-tien, que l'Aſſemblée en fut émûë & diſpoſée à s'intéreſſer en fa-veur de S. A. R., dont le voiſinage les engage ſi fortement à ſa conſervation.

Les choſes étoient dans cet état, lorſque les dernières Reſolutions de la Cour de France furent apportées par le Neveu de Mr. de Ca-tinat, au commencement du mois de Juin. Ce General fit ſçavoir au Marquis de Ferrero, qui l'étoit allé trouver de la part de S. A. R. que l'intention du Roi étoit d'avoir non ſeulement les 3000. Hommes; mais auſſi la Citadelle de Turin, & la Ville de Verruë. Quoique S. A. R. fut bien éloignée de conſentir à une ſemblable Propoſition, qui ne lui laiſſoit plus d'autre parti à prendre que ce-lui de la rupture; il y eut néanmoins encore diverſes allées & ve-nuës, parceque le Prince attendoit quelques Nouvelles, & que d'ail-leurs il gagnoit toujours quelque choſe en differant. Il fit donc re-preſenter à Monſr. de Catinat, que les Propoſitions qu'on lui fai-ſoit, étoient trop dures, pour pouvoir être acceptées avec quelque honneur par un Souverain, & qu'il n'y avoit aucune apparence qu'il put donner les mains à ſe voir ainſi dépouiller de la Capitale de ſes Etats. Mais Mr. de Catinat tenant ferme, & preſſant d'a-voir une réponſe poſitive, S. A. R. qui venoit de recevoir les Nou-velles qu'elle attendoit, fit aſſembler ſon Conſeil pour prendre une dernière Reſolution. Il fut arrêté que l'on ne menageroit plus rien avec Mr. de Catinat, & qu'on lui enverroit ordre de ſe retirer in-ceſſamment des Etats de S. A. R. & payer le dégât que ſes Troupes y avoient fait. Ce General ſe trouva ſurpris à ſon tour de voir que tous les délais qu'il avoit laiſſé prendre, ſe fuſſent terminez à une ſi vigoureuſe Reſolution. Il avoit reçu un Courier de Mr. Amelot, Ambaſſadeur en Suiſſe, preſque en même-tems que S. A. R. avoit reçu celui de ſon Ambaſſadeur. Il fit donc quelques tenta-tives pour renouer l'Accommodement; & tous les avis de ce tems-là marquoient, qu'il vouloit bien retrogader aux premières Propo-ſitions qui avoient été conſenties & modifiées par S. A. R; mais

les

les choſes ſe trouvoient engagées trop avant, pour revenir à un Traité ſi inégal que la force ſeule pouvoit impoſer. Un Mois de tems avoit fait varier les motifs de crainte & d'eſperance, & par conſequent la diſpoſition des eſprits. On en vint donc enfin à une rupture ouverte & déclarée.

Cette Reſolution ne fut pas plutôt priſe par S. A. R., qu'elle eut la ſatisfaction de la voir applaudie & embraſſée avec joye par tous ſes Peuples, qui témoignèrent qu'ils étoient prêts d'employer leurs biens & leurs vies pour le ſervice de leur Prince. Les Eccleſiaſtiques, la Nobleſſe, les Marchands, les Milices, tous firent paroître à l'envi leur zéle & leur ardeur à exécuter ſes ordres. On vit tout auſſi-tôt dépêcher des Couriers en differens endroits, pour y porter cette Nouvelle, qui étoit de ſi grande conſequence pour tous les Alliez; & l'on vit en même-tems pourvoir à tout ce qui regardoit la ſeureté des principales Places, & l'armement des Milices, en attendant l'arrivée des ſecours, pour chaſſer les François des Poſtes qu'ils occupoient dans un Païs tout ouvert. Je ne dirai point que ce fut aux prudens conſeils du Prince *Eugene* qu'un Peuple infortuné, que l'on nomme en France *Barbets*, & que l'on connoit mieux ſous le nom de *Vaudois*, fut rétabli dans ſes Demeures d'où le Duc de Savoye avoit concouru avec la France à les exterminer. Ce Duc avoit fait une grande faute de ſuivre à cet égard les Inſinuations de la Cour de France qui ne cherchoit à détruire les Vaudois que pour priver la Cour de Turin d'un rampart que la France redoutoit. Quoiqu'il en ſoit du motif de l'expulſion de ce Peuple, le motif de leur rétabliſſement fut de les oppoſer à la France; peut-être fut-ce de la part du Prince *Eugene* un Conſeil de Politique, peut-être lui fut-il dicté par l'humanité & la compaſſion.

Je n'entrerai par ici dans tous les Actes de colère que fit la Cour de France, quand elle aprit le parti qu'avoit pris le Duc de Savoye, de quelle manière on donna des Gardes à ſes Ambaſſadeurs & l'on arrêta les Sujèts de ce Prince dans toutes les Villes de France; il faut voir ce que fit le Prince *Eugene*.

Mr. de Catinat commença les Hoſtilitez par établir des Contributions par-tout où il put; Carmagnole fut taxée à 50. mille Livres & Turin à 12. cens mille. L'Armée de France quitta *Brianne* où elle avoit campé quelque tems & où celle de S. A. R. l'obſervoit, & vint camper à une demi-lieuë de *Cahours*, petite Ville avec un Château, qui eſt ſituée entre Villefranche & Saluces dans une plaine à un mille du Pô. Les Ouvrages que l'on avoit fait pour la défence de cette Place, étoient ſi peu de choſe que l'Ennemi s'en rendit le maître avec deux Détachemens de 7. à 8. cens Hommes chacun & quatre pièces de Canon qui ruïnèrent d'abord les retranchemens, rompirent la porte & firent à la muraille une brêche de trente toiſes; il n'y avoit dans la Ville qu'un Détachement de Troupes reglées commandé par quelques Officiers du Regiment

de Monferrat, avec quelques Milices & des Vaudois. Cette Garniſon tint ferme à la Brêche & ſe retira enſuite ſur une Montagne voiſine où étoit une eſpece de Patée. Le General François, glorieux d'une ſi importante Conquête, donna cette miſerable Ville au pillage & y fit enſuite mettre le feu inhumainement. Il auroit eu bien de la peine à rendre raiſon de cette conduite que d'autres pourroient nommer barbare.

Le Duc de Savoye informé que Cahours étoit attaqué, détacha le Marquis de *Parelle* Marechal de Camp, avec un corps de ſix mille Hommes tant de Troupes reglées que de Milices & de Vaudois, pour ſecourir cette Ville; mais ce General l'ayant trouvé priſe, dirigea ſa marche, à l'inſçu de Mr. de Catinat, par les Montagnes vers la Vallée de Luzerne dans le deſſein d'y enveloper le Marquis de Feuquières. Ce mouvement fait à propos obligea les François d'abandonner cette Vallée, après avoir fait ſauter quelque Fort & avoir été chaſſez de poſtes en poſtes par les Vaudois & les Troupes de S. A. R. Sur les avis qu'elle reçut de la ſituation facheuſe où ſe trouvoit Mr. de Feuquières, elle ne douta pas qu'il ne fut perdu, c'eſt ce qui l'engagea à quitter ſon Camp de Villefranche & à paſſer le Pô ſur trois ponts; ce mouvement donna lieu à la Bataille de *Staffarde* où le Prince *Eugene* ſe diſtingua ſi bien. Mr. de Feuquières batant en retraite de poſte en poſte fut conſtamment ſuivi par Mr. de Parelle, juſqu'à ce que ce premier eut rejoint Mr. de Catinat.

Ce General informé des mouvemens du Duc de Savoye, quitta ſon Camp des Hoquets près de Cahours, après avoir pourvû ſon Armée de Vivres pour dix jours, dans la reſolution de forcer Saluces ou d'engager S. A. R. à en venir aux mains, ayant reçu ordre de ſa Cour de chercher le Combat avant que ce Prince eut reçu les ſecours qu'il attendoit. Saluces n'étoit pas en état de faire une longue reſiſtance; c'eſt pourquoi le Duc de Savoye & le Pr. *Eugene* ne pouvant douter que Mr. de Catinat en vouloit à cette Ville, firent leurs diſpoſitions pour la ſecourir. Ils ſe mirent donc en marche & cotoyèrent, autant qu'ils purent, l'Ennemi, ſe conſervant toujours l'avantage du terrain & lui cachant la diſpoſition de leur Armée, qui conſiſtoit dans les Troupes & les Milices de S. A. R. quelques Regimens Eſpagnols & un Corps commandé par le Prince *Eugene*. Cette Armée marcha toujours de manière qu'il y avoit entre elle & l'Armée de France des Rivières & des Marais qui couvroient ſa Droite, la Gauche étant appuyée au Pô & à des Marais formez par les débordemens de ce Fleuve. En ſorte que Mr. de Catinat, averti de la marche de cette Armée & étant avancé lui-même pour la reconnoître, il ne put en venir à bout de toute la journée, enſorte qu'incertain ſi toute l'Armée de S. A. R. étoit en marche, ou ſi ce n'étoit que quelques Détachemens pour donner ſur ſon Arrière-garde, il fit repaſſer le Pô à quelques Troupes qui avoient pris les devants.

Ce-

VELDTSLAG VAN STAFFARDE IN PIEMONT.

TUSSCHEN DE FRANSCHEN EN DE GEALLIEERDE, WAER VAN DE PRINS EUGENIUS EEN GEDEELTE COMMANDEERDE, ENDE AFTOGT DEED MET SO VEEL ORDRE ALS VOORSIGTIGHEIDT EN GLORIE

Huchtenburg Fec.

BATAILLE DE STAFFARDE EN PIEMONT.

ENTRE LES FRANCOIS & LES ALLIEZ DONT LE PRINCE EUGENE COMMANDA UNE PARTIE & FIT LA RETRAITE AVEC AUTANT D'ORDRE. QUE DE PRUDENCE & DE GLOIRE

Cependant leurs Alteſſes & le Marquis de Parelle rangèrent leur Armée en Bataille avec tous les avantages du Terrain ; les Eſcadrons de Cavalerie & de Dragons, tant de Savoye que d'Eſpagne & du Prince *Eugene*, formoient la première Ligne, dont l'Infanterie étoit à la Droite dans des Caſſines & autour, & à la Gauche dans des Hayes, ſur le bord d'un Marais, d'où elle protegeoit les Bataillons qui étoient dans ce Marais, & les Dragons qui étoient dans la Plaine ; cette Infanterie avoit quelques pièces de Canon devant elle, outre un foſſé difficile à paſſer qui étoit à une demi-portée de fuſil en avant vers l'Ennemi. La ſeconde Ligne étoit plus étenduë & la Cavalarie y étoit entremêlée d'Infanterie poſtée de manière à prendre, s'il étoit néceſſaire, la place de celle de la première Ligne, ſi celle-ci pouvoit gagner du terrain ſur les François. Toutes les Caſſines & les Hayes étoient remplies de Soldats qui ne pouvoient laiſſer la liberté à l'Ennemi d'avancer ſur notre centre, ſans ſe trouver entre deux feux qu'il ne pouvoit éviter. Cette Diſpoſition devoit ſupléer au nombre de Troupes, car Mr. de Catinat, que le Marquis de Feuquières avoit rejoint, étoit le double plus fort que l'Armée Piemontoiſe ; & il avoit une multitude d'Officiers Generaux qui étoient par tout en même-tems. Bataille de Staffarde.

La Marche & l'Ordre de Bataille de notre Armée tint Mr. de Catinat dans une inquiétude continuelle, & il fut toujours à cheval juſqu'à ce que l'Action commença. Il reconnut ſans peine la bonne Diſpoſition de l'Armée de Son Alteſſe Royale quand il put en aprocher, ce qui ne lui fut permis qu'en faiſant avancer toute la Cavalerie & les Dragons de ſon Aîle droite. Cette Diſpoſition lui parût terrible ; car où notre Infanterie n'étoit point couverte par des Hayes, elle avoit devant elle un rampart de Chevaux-de-Friſe à la manière des Allemans ; & s'il n'avoit pas ſenti qu'il étoit beaucoup plus fort, puiſqu'il avoit 18. Bataillons & 43. Eſcadrons, au lieu que S. A. R. n'avoit pas plus de 12. Bataillons & 30. Eſcadrons, il n'auroit oſé hazarder l'Attaque. Il la fit commancer par notre Gauche. Le Comte de Medavi avança avec deux Bataillons pour chaſſer l'Infanterie & les Païſans que nous avions dans le Marais, qui furent d'abord ſoutenus de deux autres ; ils furent reçus avec un feu terrible ; c'étoit ce qu'ils avoient prévû ; & pendant que ces quatre Bataillons occupoient notre Infanterie dans le Marais, leur Corps de Bataille avançoit ſans craindre d'être pris en flanc. L'Ennemi fit la même manœuvre ſur notre Gauche dans les Caſſines. L'Action y fut vive & opiniâtre pendant près de deux heures, avant qu'ils euſſent pu ſe rendre maîtres des deux Caſſines les plus avancées. Pendant ce tems-là, on voyoit ſans ceſſe Son Alteſſe le Prince *Eugene* donner les ordres & faire avancer à propos les Bataillons qui devoient ſoutenir les premiers, il étoit partout, & en un inſtant on le voyoit à la Droite & à la Gauche donnant ordre à tout. Si l'Ennemi ſe fut plus longtems opiniâtré à

la Gauche, l'affaire eut été bien-tôt décidée en notre faveur; mais remarquant la faute qu'ils avoient fait, ils la reparèrent d'abord en faiſant avancer toute la ſeconde Ligne dans le deſſein de rendre l'Action plus generale, d'autant que leur Canon, poſté à la Droite & à la Gauche & dont les coups ſe croiſoient, ayant fort incommodé notre Cavalerie, nous avoit obligé à nous retirer dans un terrain plus étendu occupé par notre Infanterie. Comme ils étoient plus nombreux, des Troupes fraîches ſuccedoient ſans ceſſe aux autres; & quoique notre feu ne ſe rallentit pas, il fallut ceder au nombre qui s'étoit emparé des Hayes qui bordoient le Marais. L'Ennemi fit avancer ſon Canon juſqu'à l'endroit où nous en avions eu, & leurs Bataillons ſe ſuccedant les uns aux autres, chargèrent avec tant de fureur après qu'ils n'eurent plus rien à craindre des Flancs, que nos Generaux ne purent rallier notre Infanterie qui ſe ſauva partie dans les Bois de la Gauche; pendant que celle de la Droite ſe jetta dans les Marais qui ſont proche de l'Abbaye de Staffarde, notre Cavalerie fut pouſſée juſqu'au delà du Pô. Cette Infanterie, qui s'étoit retirée dans les Bois, aida le Prince *Eugene* à aſſurer la retraite de l'Armée. Son Alteſſe ſe mit à la tête des Gardes & des Gendarmes du Duc de Savoye, avec leſquels il fit l'Arrière-Garde, avec une valeur & une conduite admirable, enſorte qu'appuïé par l'Infanterie des Bois & du Marais, qui faiſoient un feu continuel, les Eſcadrons Ennemi n'oſèrent le pourſuivre, encore moins l'attaquer. L'Ennemi Maître du Champ de Bataille y paſſa la nuit. Cette Victoire leur couta cher, puiſqu'ils n'y perdirent guères moins de monde que nous. On a compté que nous avions perdu environ 3000. Hommes tant tuez que priſonniers. Parmi les premiers ſe trouva le Marquis de Beuil & le Fils du Viceroy de Naples, & parmi les ſeconds le Marquis de Louvigny, Mrs. de Monaſterol & de Fouville. Son Alteſſe Royale, qui fut à la tête de ſon Armée tant que l'Action dura, manqua d'être emporté d'un coup de Canon pendant ſa retraite. Le Prince *Eugene* ramaſſa les reſtes de l'Armée à Moret, d'où elle marcha par Carmagnol à Carignan.

La perte de cette Bataille, où le Prince *Eugene* acquit néanmoins tant de Gloire, fut ſuivie de celle de la Savoye & du Marquiſat de Suze, encore la Garniſon du Château de Suze obligea-t-elle Mr. de Catinat de lui accorder une Capitulation honorable, & le Comte de Loze, qui commandoit dans cette Place, y acquit de la reputation. Pendant qu'il ſe defendoit, les Ennemis eurent la hardieſſe d'envoyer de Pignerol 400. Cavaliers avec chacun un Fantaſſin en croupe, qui s'avancèrent juſqu'à *Rivoli* près de Turin. Les Païſans en ayant averti le Duc de Savoye, le Prince *Eugene* ſe mit à la tête d'un Détachement de Cavalerie Allemande & de quelqu'Infanterie Piemontoiſe, & alla ſe poſter dans un endroit où le Détachement François devoit paſſer en ſe retirant : Il le chargea avec tant d'ordre & de courage qu'il l'obligea à abandonner le butin

Parti batu par le Pr. Eugene.

CONI

FERENDO

A. 't Kasteel.
B. Bolwerken.
C. Ravelynen.
D. Hoornwerk.
E. Palys van den Gouverneur.
F. 't Stadthuys.
G. Palys daer Koning Francois I Gelogeert heeft.
I. Moolens.

A. Le Chateau.
B. Bastions.
C. Ravelins.
D. Ouvrage à Corne.
E. Palais du Gouverneur.
F. Hotel de Ville.
G. Palais ou a loge Francois I
I. Moulins.

Gessi Fl.

Stura Fl.

Tom. I. N. 5.

tin enlevé au pillage de Rivoli, & à prendre la fuite au travers des bois, après avoir laiſſé ſur la place plus de deux cens morts ſans compter les priſonniers & les déſerteurs, en ſorte qu'il en rentra très-peu dans Pignerol.

Les Evenemens de la Campagne ſuivante (1691) furent aſſez variez: Au commencement les François ne pouvoient manquer de tirer avantage des ſuccès de la precedente; mais tout d'un coup la Sène changea, & après avoir pris Suze, Veillane, Carmagnole & pillé Rivoli, ils échouèrent devant *Coni* par l'adreſſe & la bonne conduite de S. A. S. le Prince *Eugene*. Campagne de 1691.

Mr. de Catinat avoit commandé Mr. de Feuquières avec un Détachement de 10. mille Hommes tant Cavalerie & Infanterie que Dragons pour inveſtir *Coni*, Ville riche & Marchande, ſituée 25. milles de Carmagnole entre la Sture & le Geſſo; ſituation qui la rend aſſez forte. Le Comte de Roüere y commandoit une Garniſon de 500. Hommes des Milices de Mondovi & environ 700. Vaudois ou François Refugiez. On tenta, quand on apprit le deſſein du General François ſur cette Place, d'y jetter quelques Troupes reglées, mais on ne put en venir à bout; néanmoins le Gouverneur ſoutint le Siège avec courage. Mr. de Catinat envoyoit de tems en tems des Troupes fraîches à Mr. de Feuquières qui bâtoit cette Ville avec 14. Pièces de Canon & 4. Mortiers, en ſorte qu'il pouvoit en avoir bon marché, la Garniſon ne ſuffiſant preſque point pour en garder les Ouvrages; car quoique la Fortification en ſoit ſimple ne conſiſtant qu'en une Enceinte, un Foſſé & un Chemin couvert, cette Enceinte eſt défenduë par ſept Baſtions, trois Ravelins & un Ouvrage à cornes, ſans compter le Château qui eſt à l'extremité & du côté que la Sture & le Geſſo ſe joignent. On voit bien qu'avec 12. cens Hommes on ne pouvoit guères que garder tant d'Ouvrages, cependant, on ménagea ſe bien le monde que l'on fut en état de faire quelques ſorties, dans leſquelles Mr. de Julien à la tête des François Refugiez ſe diſtingua beaucoup. Mais ces efforts étoient aſſez impuiſſans contre l'Ennemi, qui étoit déja maître du Chemin couvert où il avoit formé une Baterie, d'où il faiſoit une large Brêche. Par bonheur le Marquis de Crenan ayant découvert dans ce tems-là que le Marquis Fraſſati avoit quelque correſpondance avec un General Allemand pour lui livrer Caſal, le fit arrêter & demanda un renfort à Mr. de Catinat; celui-ci ordonna à Mr. de Feuquières de lui mener quatre Bataillons & un Regiment de Dragons; celui-ci laiſſa à Mr. de Bulonde le ſoin du Siège, & il donna un Aſſaut dans l'eſpérance d'emporter la Ville, mais il fut repouſſé avec perte de plus de 800. Hommes: mais cet avantage n'auroit point empêché la perte de cette importante Ville ſans un Stratagême dont s'aviſa le Prince *Eugene* que le Duc de Savoye avoit envoyé avec 4000. Hommes pour jetter dans la Place un ſecours de 100. Mulets chargez de Munitions de guerre & de bouche, & quel- Le Prince Eugene fait lever le Siège de Coni.

ques Troupes. Le Marquis de *Parelle* devoit appuïer le Prince *Eugene*. Catinat fut informé du deſſein de S. A. S. en même tems que le Comte de *Rouëre* l'apprit auſſi. Le General François donna d'abord avis de tout à Mr. de Bulonde à qui il ordonna de ne pas ſortir de ſes Lignes & qu'il ſeroit ſecouru. Le Gouverneur de la Place, pour faciliter l'entrepriſe du Prince *Eugene*, perſuadé que les François étoient fatiguez de l'aſſaut & des pluyes qui étoient tombées depuis, fit trois ſorties conſecutives l'une le matin, l'autre à midi & la troiſième au ſoir avec plus de ſuccès qu'il n'avoit eſpéré, puiſqu'il ruïna une partie des Travaux des Aſſiegeans. C'eſt après cette Action que l'on amena au Marquis de Bulonde un Païſan apoſté par le Prince *Eugene*, & qui étoit chargé d'une Lettre pour le C. de Rouëre, à qui Son Alteſſe marquoit que dans deux jours au plus tard il attaqueroit l'Ennemi avec 5000. Chevaux & 6000. Fantaſſins; il lui marquoit en même tems comment il devoit ſe conduire pendant l'Action pour donner ſur l'Arrière-Garde pendant qu'il attaqueroit le Front. Le Villageois bien inſtruit découvrit au Marquis de Bulonde que le Gouverneur avoit déja reçu un pareil meſſage par un autre & qu'il avoit annoncé ſa reception au Prince *Eugene* par un coup de Canon.

Les Partis que Bulonde envoya à la découverte, lui raportèrent tous qu'effectivement le Prince *Eugene* étoit en pleine marche; il tint Conſeil de Guerre, & ſon avis, qui étoit qu'il ſeroit plus avantageux de ſe retirer que d'attendre d'y être forcé, fut ſuivi; & il leva le Siège avec tant de précipitation & de deſordre, qu'il laiſſa dans ſon Camp 400. Soldats & 50. Officiers tant malades que bleſſez que les Païſans aſſommèrent, quelques pièces de Canon, deux Mortiers, 300. Bombes, 700. Grenades, 15. cens Boulets, de la Poudre, des Tentes, des Mulets, des Chariots; enfin ce Siège couta aux François 4000. Hommes en 10. jours, & le Prince *Eugene* eut la gloire de le faire lever ſans hazarder un ſeul homme; & quoique *Louïs XIV.* ſe moquât de Louvois qui ne pouvoit ſe conſoler de ce contretems, en lui diſant: (*a*) „ Vous voilà abbattu „ pour peu de choſe; on voit bien que vous êtes trop accoûtu„ mé aux bons ſuccès; pour moi qui me ſouviens d'avoir vû les „ Eſpagnols dans Paris, je ne m'abbats pas ſi aiſement." Cependant il fit arrêter le Marquis de Bulonde pour rendre compte de cette retraite honteuſe & précipitée, & il ne s'en ſervit plus.

Le Prince *Eugene* entra dans la Ville qui le reconnut pour ſon Liberateur, il diſtribua des largeſſes à la Garniſon, & retourna victorieux rejoindre le Corps de l'Armée. C'eſt vers ce tems qu'arrivèrent en Piemont les ſecours que le Prince *Eugene* avoit été ſolliciter à Vienne pendant le Qu rtier d'Hiver dernier, & que l'Empereur avoit promis. Ils conſiſtoient en 15. mille Hommes tant Cavalerie qu'Infanterie de l'Empereur, commandez par le

(*a*) *Memoires du Marquis de la Fare.*

T'Opbrèken der Belegering van CONI, *Stadt in* PIEMONT *Hiechtenburg Fec.*
door de Fransche Belegert, en Ontset door den Doorluchtigsten Prins Eugenius van Savoye Generaal der Keyserlyke Troupen. in't Jaar 1691.

LEVÉE DU SIEGE DE *CONI* VILLE DE *PIEMONT* ASSIÉGÉE PAR LES FRANCOIS & SECOURU PAR LE SERENISSIME PRINCE EUGENE DE SAVOYE GENERAL DES TROUPES DE L'EMPEREUR. EN 1691.

le General *Caraffa*, les Comtes *Taff* & *Palfi*, & les Princes *Eugene* & de *Commerci*, & 5000. Bavarois qu'amena l'Electeur de Bavière qui devoit commander en Chef. Lorſqu'on en fit la revuë l'Armée entière ſe trouva forte de 47. mille Hommes que l'on diviſa en trois Corps; le premier de 20. mille la plûpart Allemans, étoit commandé par l'Electeur de *Bavière*, le Comte *Caraffa* & le Prince *Eugene*; le ſecond compoſé des Troupes Piemontoiſes & Eſpagnoles & de quelques Suiſſes & Allemans, étoit ſous les ordres du Duc de *Savoye* & du Marquis de *Parelle*; & le brave Duc de *Schomberg* conduiſoit les Vaudois & les François Refugiez.

Au premier mouvement que fit cette Armée en quittant *Carignan*, où elle avoit été aſſemblée, Mr. de Catinat qui craignoit pour Saluce, batit en retraite, & le Prince *Eugene*, toujours actif, tomba ſur ſon Arrière-Garde avec 500. Dragons Impériaux, qui taillèrent en pièces trois Eſcadrons dont à peine un ſeul Homme échapa, il jetta même la terreur juſque dans le Corps d'Armée qui chercha ſon ſalut dans une Marche précipitée.

Siège & priſe de Carmagnole.

Notre Armée avança à Ville-Franche (*a*); & comme Mr. de Catinat s'étoit retiré ſous le Canon de Saluce à 2. lieuës & demie de là où il ſe retrancha juſqu'aux dens, pour parler ainſi; nous nous trouvâmes entre lui & Carmagnole, où depuis qu'il l'avoit priſe, il avoit établi ſes Magaſins, après en avoir fait rétablir, augmenter les défences, & batir une Ecluſe ſur le Pô pour en conduire les eaux autour de la Place. Sur la Propoſition du Prince *Eugene*, il fut réſolu dans un Conſeil de Guerre tenu à Ville-Franche, d'aſſieger Carmagnole, dont la priſe delivreroit Turin & tous les environs du voiſinage incommode de cette Garniſon Ennemie, ou dont le Siège pouvoit donner lieu à engager Catinat à une Action, s'il entreprenoit de ſecourir la Ville. On chargea le Prince même de cette Expedition, perſuadé que l'on étoit que perſonne ne pouvoit mieux l'exécuter que celui qui la propoſoit. Il ne prit que quinze cens Chevaux avec leſquels il inveſtit Carmagnole le 27. de Septembre. Toute l'Armée paſſa le Pô pour couvrir le Siège & ſe trouver entre Saluce & Carmagnole. L'Electeur de Bavière & le Duc de Savoye ſe rendirent devant cette Ville avec les Troupes deſtinées à en faire le Siège, & après l'avoir reconnuë, on commença par ruïner l'Ecluſe du Pô. Le 31. on ouvrit la Tranchée & l'on forma trois Attaques; l'une conduite par les Allemans, la ſeconde par les Piemontois & la troiſième par les Eſpagnols. Dès que l'on eut reçu de Turin l'Artillerie néceſſaire, conſiſtant en 26. pièces de Canon & 8. Mortiers, on dreſſa les Batteries, elles furent prêtes le 7. Les Eſpagnols avoient emporté le 6. une Redoute près de la Contreſcarpe où ils s'étoient logez. Le 8. l'Artil-

(*a*) Il ne faut pas confondre cette Place, qui eſt ſur le Pô à 4. lieuës de Carmagnole & autant de Pignerol, avec Ville-Franche de Nice qui eſt un Port de la Méditerranée.

lerie commença à jouer de tous côtez; mais on n'uſa pas beaucoup de poudre, car à midi les Ennemis batirent la Chamade & envoyèrent des Otages pour capituler. On paſſa le reſte du jour à regler les Conditions, & le lendemain on ſigna la Capitulation, en vertu de laquelle la Garniſon, commandée par Mr. Du Pleſſis-Bellièvre, devoit ſortir avec Armes & Bagages & tous les Hommes pour être conduite à Pignerol, où Mr. de Catinat s'étoit retiré en abandonnant Saluce, Saſſano, & Savigliano, dans la crainte que notre Armée, après la priſe de *Carmagnole*, ne revint à Ville-Franche & ſe poſtant entre Pignerol & Saluce, ne lui coupât toute retraite de ce côté-là. On trouva dans *Carmagnole*, qui ne couta que 80. morts & 150. bleſſez, 20. pièces de Canon, quelques Mortiers, un grand nombre de Bombes & de Carcaſſes, 13. mille ſacs de Bled & une prodigieuſe quantité de proviſions de Guerre & de Bouche. Cette Conquête facilita celle de *Rivoli* & de *Veillane* qui rentrèrent ſous les loix de leur Maître, en ſorte que l'on fut en état de prendre des Quartiers d'Hiver en Piemont, en obligeant ainſi les François à repaſſer les Monts.

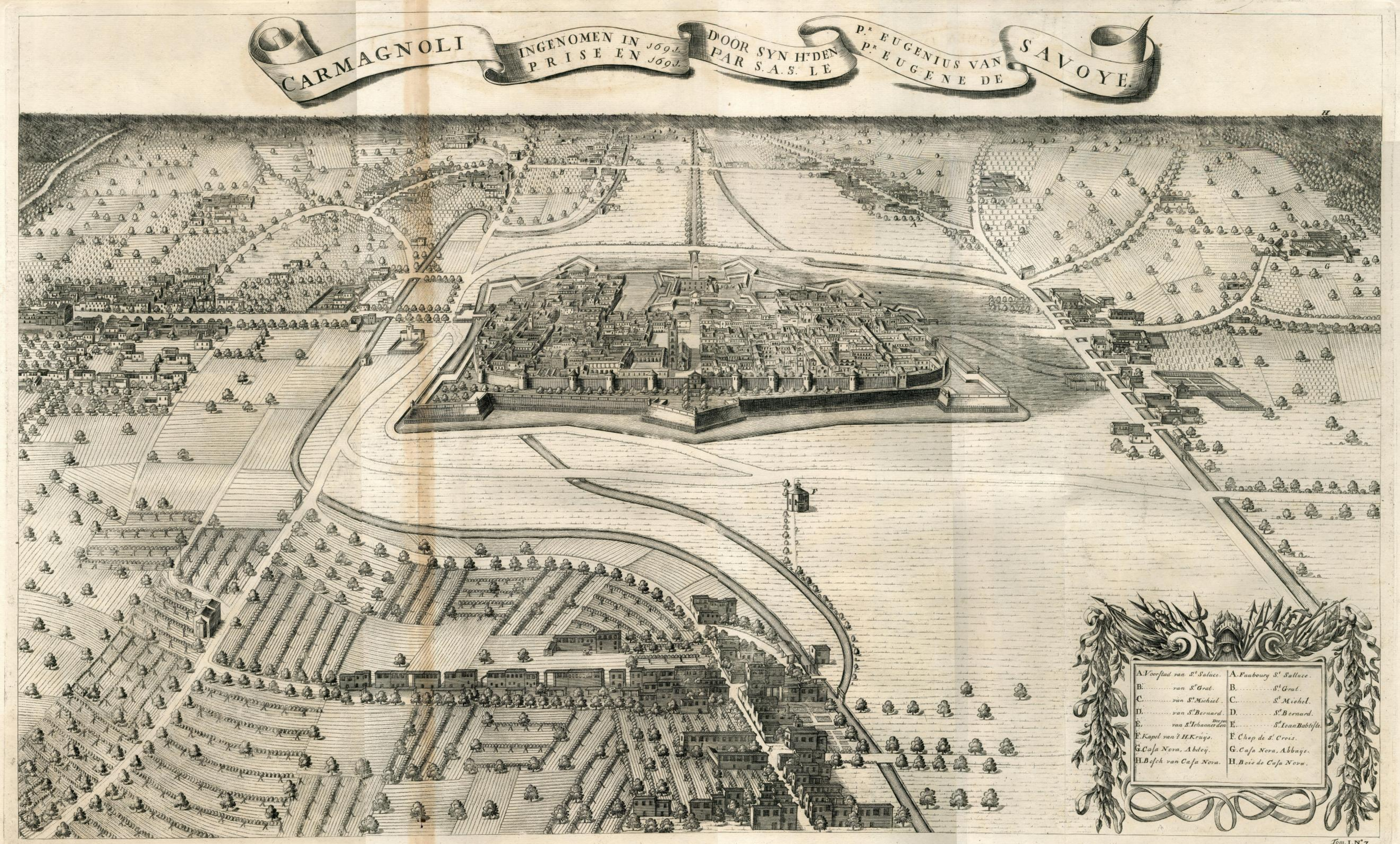
Le Duc de Savoye ennuyé de voir ſes Etats en proye à l'Ennemi, forma le deſſein, pour ſe délivrer de leur importune préſence, de porter la Guerre dans les Provinces de France. S. A. R. médita cette grande Entrepriſe avec le Prince *Eugene*, & elle engagea ce Prince à en porter lui-même le Plan à Vienne pour le faire goûter à l'Empereur, & en obtenir une augmentation de ſecours & des ordres qui prévinſſent une méſintelligence ſemblable à celle de la Campagne dernière, où l'on auroit remporté d'autres ſuccès, ſi les Generaux Allemans, Eſpagnols & Savoyards avoient été plus d'accord.

Il ne fut point difficile au Prince *Eugene* de faire goûter une Entrepriſe ſi importante & dont la Cauſe commune ne pouvoit manquer de tirer un avantage conſiderable, par la diverſion qu'elle cauſeroit; car on ne pouvoit douter que la France n'affoiblit d'abord ſes autres Armées, ou pour renforcer celle de Savoye ou pour en former une nouvelle dans le Dauphiné & la Provence, qui mit les Frontières à couvert de toute invaſion. Néanmoins cela n'arriva point, parce que Mr. de Catinat ne pénétra pas ou feignit de n'avoir point pénétré le Deſſein du Duc de Savoye & du Prince *Eugene*.

Campagne de 1692. On avoit pris de prudentes meſures de tous côtez. L'Armée devoit être aſſemblée de bonne heure, les Vaudois devoient découvrir des paſſages inconnus juſqu'alors, & les Eſpagnols avoient promis d'envoyer leur Flote ſur les Côtes de la Provence pour y jetter l'allarme.

Ce fut le Prince *Eugene*, General de la Cavalerie, qui aſſembla l'Armée entre Turin & Pignerol, où les Allemans ſe rendirent les premiers. Quand les Troupes du Duc de Savoye y furent arrivées on diviſa toute l'Armée en deux Corps.

Le


CARMAGNOLI
INGENOMEN IN 1691.
PRISE EN 1691.
DOOR SYN H.r DEN
PAR S.A.S. LE
P.r EUGENIUS VAN
P.r EUGENE DE
SAVOYE.
A. Voorstad van S.t Saluce.
B. van S.t Grat.
C. van S.t Michiel.
D. van S.t Bernard.
E. van S.t Iohannes den Doopen
F. Kapel van 't H. Kruys.
G. Casa Nova, Abdey.
H. Bosch van Casa Nova.
A. Faubourg S.t Salluce.
B. S.t Grat.
C. S.t Michel.
D. S.t Bernard.
E. S.t Iean Babtiste.
F. Chap de S.t Crois.
G. Casa Nova, Abbaye.
H. Bois de Casa Nova.

Tom. I. N.o 7.

Le General Comte Palfi.

Mrs. de St. Croix & de Houchin, Generaux de Bataille.

Infanterie.

Regimens.	Hommes.
Saxe-Cobourg	1050
Saxe-Mersbourg	1672
Deux Suiſſes	1600
Lombardie	700
Milanois	1000
Napolitains	300
Allemans	400
Savoye	750
Mondovi	750
Suiſſe	300

Cavalerie.

Caraffa	1160
Palfi	1200
Taff	850
Montecuculli	850
Commerci	1100
Urs, Dragons	200
Wirtemberg	500
Gardes Piemont.	200
Novi	500
Cavaglia	500
	15582

Le ſecond Corps ſous les Ordres du Duc de Savoye fut diviſé encore en deux.

Le Duc de Savoye.

C. Caprara, Marechal de Camp General; Prince Eugene, General de Cavalerie; C. de las Torres, General de Bataille; Comte de Bernes, Lieutenant Marechal de Camp; C. d'Eſſay, General de Bataille; C. de Taxe, Lieutenant Marechal de Camp.

Infanterie.

Regimens.	Hommes.
Lorraine	1710
Stadel	1000
Gardes Bavaroiſes	1700
Slerinau	1200

	Gardes de Savoye -	850
	Chablais - - -	750
	Fuſeliers - - -	750
Cavalerie.	Gardes de Savoye -	60
	Dragons de Baldanur -	200
		8220
	Troupes Eſpagnoles ſous les ordres du Marquis de Leganez - - -	9000
		17220

Marquis de Parelle, Prince de Commerci.

Comte Rabutin, Comte Maſel, Marquis Voghera.

Infanterie.

Regimens.		Hommes.
	Wirtemberg - -	1720
	Detachez - - -	600
	Savoye - - -	1011
	Gardes - - -	859
	Corucan - - -	400
Cavalerie.	Bareith Dragons -	830
	Savoye - - -	500
	Alteſſe Royale - -	500
	Genes - - -	500
	Piemont - - -	500
		7450

Outre cela le Duc de Schomberg commandoit un Corps détaché de 4000. Vaudois & François Refugiez. Enſorte que toute cette Armée montoit à environ 45. mille Hommes.

Le Corps du General Palfi eut ordre de marcher vers Pignerol, comme s'il eut voulu aſſiéger cette Place ou Suze, ce qui obligea le Marechal de Catinat de borner ſon attention à ces deux Places & à poſter ſon Armée, qui n'étoit pas de plus de 14. à 16. mille Hommes, de manière qu'il peut ſecourir celle des deux qui ſeroit attaquée. Cette diſpoſition laiſſa les paſſages libres pour entrer en Dauphiné.

Priſe de Guilleſtre. Le Prince *Eugene* commandoit l'Avant-Garde de l'Armée deſtinée à cette Invaſion. La première Place qui l'arrêta fut *Guilleſtre*, gros Bourg ſur la Durance, gardé par un Gentilhomme du Païs avec 200. Irlandois & 600. de Milice. Le Commandant refuſa d'abord de ſe rendre, mais ſur la menace de ne lui donner aucun quartier, la Garniſon ſe rendit priſonnière & fut envoyée à Coni. On trouva dans la Place plus de mille ſacs de Bled, 6. pièces de Canon

Canon & d'autres Munitions. On paſſa la Durance & l'on prit la route d'*Ambrun* que le Prince *Eugene* inveſtit d'abord; mais il ne peut empêcher le Marquis de Larré, qui commandoit un Camp volant dans les environs, de ſe jetter dans cette Place avec 3000. Hommes.

Cette Ville eſt ſituée ſur la Plate-forme d'un Rocher eſcarpé, qui fait partie d'une Montagne qui la commande entierement & dont le milieu eſt couvert de beaux Vignobles; du côté de Gap on y monte par un chemin aſſez roide & qu'il eſt très-difficile de deſcendre à cheval, en ſorte que de ce côté-là l'Attaque ne s'en peut faire que difficilement. Elle eſt impraticable du côté du Rocher, mais il n'en eſt pas de même du côté oppoſé; & du côté par où l'on va à Guilleſtre l'accès n'en eſt pas difficile, n'y ayant qu'une deſcente inſenſible qui conduit juſqu'à la Ville. C'eſt de ce côté-là que le Prince *Eugene* l'attaqua; elle eſt fermée d'une ſimple Muraille avec des Tours ou eſpeces de Baſtions, excepté du côté de la Durance où il n'y a ni Muraille ni Foſſez. Le Marquis de Larré ayant répondu fierement à la Sommation de ſe rendre, qu'il ſe défendroit juſqu'à l'extremité, il fallut faire un Siège dans les formes; on ouvrit la Tranchée la nuit du 6. au 7. d'Août & les Batteries n'ayant pû être en état de tirer que le 15. le Commandant tint bon juſqu'alors, il fit même quelques ſorties qui nous coutèrent du monde; le Comte de *Lognaſco*, Neveu du Marquis de Parelle, y fut tué, ainſi que le Marquis de *S. Michel*; le General de *las Torres* & Mr. du *Queſne* furent bleſſez; le Prince *Eugene* reçut un coup à l'épaule, le Prince de Commerci un à la joue, le Marquis de Leganez eut les deux jambes percées d'une bale de Mouſquet; il y eut quelques autres Perſonnes de diſtinction bleſſées, car Son Alteſſe Royale & le Prince *Eugene* ne quittant preſque point la Tranchée, il n'y avoit Perſonne qui ne ſaiſit la moindre occaſion de ſe diſtinguer; & c'eſt pour épargner tant de braves gens que l'on accorda une Capitulation à la Garniſon qui fut conduite à Pignerol, mais la Ville fut obligée de ſe racheter du pillage en payant 40. mille livres. On y trouva 25. Pièces de Canon & un amas de toutes ſortes de Proviſions, outre 60. mille livres appartenantes au Roi.

Priſe d'Ambrun.

Le Prince *Eugene*, après cette Conquête, fut détaché vers *Gap* d'où on lui apporta d'abord les clefs, & il mit tout le Païs ſous Contribution. On délibera alors ſi l'on marcheroit vers Briançon ou vers Grenoble, mais tout d'un coup deux accidens imprevus mirent des bornes à de ſi rapides progrès. 1. Le Marquis de *Leganez* que l'on avoit envoyé avec 6000. Hommes pour garder le Poſte de *Guilleſtre*, afin de pouvoir à tout évenement ſe retirer par là, commença à refuſer de contribuer d'avantage aux ſuccès de S. A. R. & ſes Eſpagnols refuſèrent d'accompagner d'avantage l'Armée. 2. Le Duc de Savoye fut tout d'un coup attaqué d'une maladie très dangereuſe, puiſque c'étoit la petite verole; néan-

Gap ſe ſoumet.

moins ce genereux Prince voulut toujours ſuivre l'Armée & ſe fit porter en litière. L'Armée de France, qui ne pouvoit attaquer celle des Alliez, la côtoyoit & vint ſe placer de manière à empêcher le paſſage de la groſſe Artillerie vers Briançon. Cette difficulté n'arrêta point; l'Armée paſſa la Durance ſur un pont qu'on y avoit fait jetter. Le Prince *Eugene* s'avança à deux lieuës de là pour reconnoître un Corps de quelques mille Chevaux des Ennemis, qui, à l'approche de l'Avant-Garde, ſe retirèrent. Le General Caprara fut détaché pour aller reconnoître l'Armée Françoiſe près de Charges, où elle faiſoit mine de vouloir s'oppoſer à nôtre paſſage. Le Marquis de Parelle s'empara du Château de Pontis. La contenance des Ennemis dans un Camp avantageux fit croire qu'ils vouloient en venir aux mains; mais à peine arrivâmes nous ſur les hauteurs de Charges, qu'ils décampèrent avec tant de précipitation que nos Dragons ne purent les joindre. C'eſt alors que S. A. R. fut obligée, par la petite verole qui ſe déclara, de quitter l'Armée pour ſe retirer à Ambrun. C'eſt alors auſſi que commença la deſunion des Eſpagnols, qui refuſèrent & de reſter à l'Armée & de garder le Poſte de *Guilleſtre*. On mit en uſage tout ce qu'on crut être capable de les faire changer de reſolution. Comme le Prince *Eugene* s'étoit acquis l'eſtime generale de toutes les Troupes, & qu'effectivement les Eſpagnols l'aimoient beaucoup, il fut prié de ſe rendre à leur Camp, pour tâcher par ſa préſence à remedier à tous ces deſordres. Le Marquis de Leganez, qui les commandoit, lui fit toutes les honnêtetez imaginables, & entra même dans ſes ſentimens; mais les Troupes s'étant miſes en tête de retourner dans leur Patrie, les Generaux n'en furent plus les maîtres. A travers tous ces démêlez, le General Caprara ayant pris poſte près de St. Bonnet, tira de tout le Païs d'alentour de très-conſiderables Contributions, malgré les rigoureuſes défenſes que Mr. de Catinat avoit faites de rien payer. Les Peuples, pour ſe garantir du ravage & du pillage, accouroient de tous côtez pour les payer, & ſe mocquoient des ordres de Mr. de Catinat. Cet exemple fait voir que ſi les Alliez avoient pénétré plus avant dans le Païs, ils en ſeroient revenus plus chargez de richeſſes, & auroient fait une des plus belles Campagnes, qui ſe ſoit faite depuis long-tems.

Retraite. Le Dauphiné saccagé.

Ayant donc été reſolu dans un Conſeil de Guerre de finir la Campagne & de ſe retirer, on ne ſongea plus qu'à ruïner le Païs qu'on abandonnoit. On ne vid plus que le feu & le pillage de tous côtez, à moins qu'on ne payât les Contributions qu'on demandoit. Près de quatre-vingt Châteaux, Bourgs, Villes ou Villages furent reduits en cendres, & rien ne fut épargné, pas même les Couvens & les Egliſes. C'étoit un charme pour les Impériaux que cette Déſolation, & ils ſe faiſoient un plaiſir de rendre le change aux François, qui avoient commis tant de cruautez dans le Palatinat. Le beau Château de Tallard, dont le Marechal de Tal-

Tallard porte le nom, lequel on voyoit ſur une Eminence, au bout d'une vaſte Plaine, lorſque notre Armée marchoit vers Gap, eut le même ſort. Ce Marechal en fut ſi vivement touché, qu'il donna des marques de ſon reſſentiment l'année ſuivante, après la Bataille d'Orbaſſan; car attribuant tous les chagrins qu'on lui avoit faits au Duc de Savoye, qui commandoit l'Armée en Chef, quoique ce Prince fut porté à faire la Guerre avec plus de moderation, il fit mettre le feu à la Venerie, la plus belle des Maiſons de Plaiſance de S. A. R.

Je ne puis paſſer ici ſous ſilence un évenement qui eſt bien glorieux au Prince *Eugene*. Le Duc de Savoye ſe trouvant en danger par la maladie dont on a parlé ci-deſſus, ſongea, de l'avis de ſon Conſeil, à faire ſon Teſtament. Il avoit déclaré pour ſon Heritier le Fils ainé du Prince Philibert de Carignan, à condition qu'il épouſeroit la Princeſſe ſa Fille aînée, dans la ſuite Ducheſſe de Bourgogne; mais avec cette reſerve, que ſi Madame Royale ſon Epouſe, qui étoit alors enceinte, venoit à accoucher d'un Prince, cette dernière Diſpoſition n'auroit point de lieu, puiſque ce jeune Prince ſeroit ſenſé ſon Succeſſeur. Cependant afin que ſes Etats fuſſent gouvernez par un Prince ſage & prudent, ſoit qu'il lui nâquit un Succeſſeur ou non; S. A. R. jetta les yeux ſur ſon Couſin le Prince *Eugene*, pour qui il avoit une eſtime toute particulière, & ce Prince devoit avoir l'Adminiſtration de ſes Etats juſques à ce que le jeune Prince de Carignan, qui n'avoit pour lors que ſept ou huit ans, fut Majeur, ou pendant la Minorité de ſon Fils, au cas que Madame Royale accouchât d'un Prince. On peut juger de la part que la Cour de France prenoit à la maladie de S. A. R., puiſque par la mort de ce Prince elle auroit vû la fin d'une Guerre qui lui cauſoit de ſi grandes inquiétudes. Le Roi T. C. qui comptoit déja là-deſſus, n'étoit occupé que des ſoins que les Affaires d'Italie lui donnoient; ſes Ambaſſadeurs dans les Cours d'Italie, auſſi-bien que ſon General Mr. de Catinat, avoient reçu le Plan, ſur lequel ils ſe devoient regler à la mort prochaine de ce Prince. Suivant les ordres qu'on leur avoit envoyé, ils devoient porter les eſprits à la Paix, afin qu'elle put ſe conclure immediatement après. Comme la Cour de France prévoyoit, que ſoit que Madame Royale accouchât d'un Prince, ou ſoit que la Succeſſion échut au jeune Prince de Carignan, la Regence tomberoit ſans doute au Prince *Eugene*, qui étoit entierement dévoué à la Maiſon d'Autriche; Elle envoya des ordres à ſes Miniſtres pour mettre tout en uſage, afin que le Roi T. C. parût avoir diſpoſé de la Regence en faveur du Prince *Eugene*, dans la vuë d'attirer, par des bienfaits, ce Prince dans ſes intérêts.

Teſtament du Duc de Savoye.

La Campagne ſuivante promettoit beaucoup. Le Roi de France avoit beſoin de tant de Troupes aux Païs-bas & ſur le Rhin pour l'execution de ſes grands deſſeins, qu'il ne pouvoit augmenter celles de Mr. de Catinat, quelqu'envie qu'il eut de tirer vengeance

Campagne de 1693.

du dégât du Dauphiné. S. A. R. qui n'en doutoit pas, avoit envoyé le Prince *Eugene* à l'Empereur pour lui remontrer combien il étoit néceſſaire que l'on envoyât de nouveaux ſecours en Piemont. Sa Maj. Imp. commença par témoigner au Prince *Eugene* combien elle étoit reconnoiſſante des ſervices qu'il avoit rendus à la Cauſe commune en Italie, & elle l'éleva au poſte de *Maréchal de Camp* de ſes Armées. Ce Prince réuſſit aſſez dans ſa Commiſſion, puiſque le Duc de Savoye vit arriver, à l'ouverture de la Campagne, aſſez de Troupes pour reparer avec avantage celles qu'il pouvoit avoir perdu l'année précedente.

Le premier Exploit fut la priſe du Château de *S. George*, qui n'eſt guères au delà de la portée du Canon de *Caſal*, & on peut dire qu'il fut emporté ſous le feu de cette Fortereſſe, qui ſe trouva comme bloquée par la Garniſon qu'on mit dans ce Château, & par deux autres Forts que le Duc de Savoye fit élever par le Conſeil du Prince *Eugene*. Le 22. de Juillet l'Armée formée ſous Carignan ſe mit en Marche dans l'Ordre ci-joint.

Le Deſſein étoit de faire le Siège de Pignerol, & ſi l'occaſion étoit favorable, de tenter une ſeconde Irruption en France. Le Marechal de Catinat, qui pénétra le Deſſein des Alliez, fit divers mouvemens qui retardèrent beaucoup l'exécution de cette importante Entrepriſe; & l'on ne put trouver le chemin de *Pignerol* qu'en feignant d'en vouloir à Suze. Mr. de Catinat trompé par les démarches de S. A. R. tira de pluſieurs Poſtes qui étoient aux environs de Pignerol, les Troupes qui les gardoient, & les fit marcher au ſecours de Suze, & d'un autre côté il ſe poſta lui-même ſi avantageuſement ſur la hauteur de Feneſtrelles, qu'il étoit impoſſible de l'y attaquer. Le Duc de Savoye profita de l'erreur du Maréchal, & prit ſon tems pour occuper les Poſtes qu'il avoit dégarnis aux environs de Pignerol, & fit en même-tems inveſtir cette Place le 26. de Juillet.

Bombardement de Pignerol.

Pour faire le Siège de Pignerol il falloit ſe rendre Maître du Fort de Ste. Brigitte qui couvroit & défendoit la Citadelle, à laquelle il communiquoit par un Chemin couvert, de manière que la Garniſon en pouvoit être relevée quand on vouloit; ce qui fit durer ce Siège pendant 15. jours; & quand les Ennemis virent le Mineur attaché, craignant qu'on ne donnât un Aſſaut general, ils abandonnèrent le Fort dont ils avoient retiré la plûpart du Canon, des Mortiers, des Munitions, qui avoient été tranſportez dans la Citadelle par la Ligne de Communication.

Après la priſe de ce Fort, l'Armée fut diviſée en trois Corps. Le premier marcha vers Suze, le ſecond du côté de Pragelas, & le troiſième reſta devant Pignerol. Le premier Corps étoit deſtiné à inquieter Catinat ſur les deſſeins des Alliez, & l'obliger à partager ſes forces; le ſecond marchoit pour le combatre avant qu'il eut reçu des ſecours qu'il attendoit de Flandres, du Rhin & du Rouſſillon,

ORDRE DE BATAILLE DES ALLIEZ,

Sous le commandement de Mr. Le Duc de Savoye avant la Bataille de la Marſaille, le 4. Octob. 1693.

GENERALISSIME
Mr. le Duc de Savoye.

Aîle Gauche.
Mrs. de Louvigny, le M. de Florenne & de Schomberg.

Aîle Droite.
Mr. de Palfi. Mrs. de Caprara, de Parelles & de la Pierre.

M. le Prince Eugene.
M. de Rabutin.
M. de Maſſel.

Premiere Ligne.

Cavalerie.	Eſc.
Gardes du Corps de Savoye	Eſc. 2
Taf	4
Carafa	4
Montecuculli	4
Palfi	4
Commerci	4
Eſcadrons	22

Infanterie.	Bat. & Eſc.
Wirtemberg	Bat. 3
Lorraine	Bat. 3
Saxe Mersbourg	Bat. 2
Taf	Eſc. 1
Stadel	Bat. 1
Montecuculli	Eſc. 1
Stadel	Bat. 1
Carafa	Eſc. 1
Schomberg	Bat. 1
Carafa	Eſc. 1
Loche	Bat. 1
Bareith	Eſc. 1
Carneau	Bat. 1
Bareith	Eſc. 1
Allemand de Caprara	Bat. 1
Melli	Bat. 1
Biſcaye	Bat. 1
Duc de S. Pierre	Bat. 1
Neaples	Bat. 1
Savoye	Bat. 1
Lombardie	Bat. 1
Bataillons	20
Eſcadrons	6

Cavalerie.	Eſc.
Eſpagne	Eſc. 2
Wirtemberg	2
Commerci	2
Etats de Milan	10
Ancien Regiment Allemand	3
Cuiraſſiers de Baviere	3
Gardes du Corps d'Eſpagne	2
Eſcadrons	24
Total des Bataillons	44
Et des Eſcadrons	81

Seconde Ligne.

Cavalerie.	Eſc.
Royal Piemont	Eſc. 3
Savoye	3
Maſſel	3
Savoye	3
Genevois	3
Eſcadrons	15

Infanterie.	Bat.
Gardes de Savoye	Bat. 2
Savoye	1
Saluſſes	1
Montferrat	1
Chablais	1
La Croix Blanche	1
Mondony	1
Napolitain	1
S. Douſte	1
Beſveler Suiſſe	1
Mejer Suiſſe	1
Cujeſſi Italien	1
De Liſſa Italien	1
Ulli Italien	1
Stemhaut	2
Gardes de Baviere	2
Bataillons	19

Cavalerie.	Eſc.
Wirtemberg	Eſc. 4
Baltaſar	2
Dragons du Prince Eugene	6
Eſcadrons	12

Il y avoit outre cela 3. Bataillons qui couvroient leur Aîle Gauche ſur le chemin de Turin à Pignerol, un Bataillon de Fuſeliers à l'Artillerie, & un autre Bataillon dans un Verger en avant de la Gauche de l'Infanterie de la premiere Ligne. L'Artillerie conſiſtoit en 31. pièces de Canon, dont 11. pièces étoient devant l'Aîle Droite, 10. dans le Centre, 8. à la Gauche de l'Infanterie, & 2. à la Droite de l'Aîle Gauche de la Cavalerie.

ſillon, & en même-tems lui couper la Communication avec le Corps que Mr. de Larray commandoit. Le troiſième Corps, qui reſta devant Pignerol, bombarda cette Ville qui offrit 40. mille Louïs d'Or pour ſe garantir de ce Bombardement, & que l'on refuſa; on n'accorda même des Paſſeports qu'aux Dames & à quelques Religieux.

Pendant qu'on executoit ce Bombardement, le Corps deſtiné à forcer Mr. de Catinat au Combat, le trouva ſi bien retranché & couvert de Défilez, qu'il fut impoſſible de l'attaquer; ainſi les Troupes ſe réunirent, & Son Alteſſe Royale fit faire un affreux dégat aux environs de Pignerol, où l'on mit le feu aux Villages, on coupa les arbres, on arracha les vignes, on rompit les chemins, en un mot on fit tout ce qui ſe fait pour ôter à l'Ennemi tout moyen de ſubſiſter.

Dans cet Intervale Mr. de Catinat reçut les renforts qu'il attendoit & auſſi-tôt il ſortit de ſes Retranchemens & ſe mit en poſture d'attaquer les Alliez. Ainſi la Scène changeant tout d'un coup, on parla de quitter les environs de Pignerol. On fit ſauter le Fort de Ste. Brigitte & l'on envoya dans les Places voiſines les Munitions amaſſées autour de Pignerol. L'Armée décampa en bon ordre & vint camper à *Marſaille*.

Le Duc de Savoye, emporté par ſon humeur guerrière, vou- Bataille de la Marſaille,
loit d'abord marcher à l'Ennemi qui étoit de l'autre côté d'un ruiſſeau; mais tous les Generaux ne furent pas de cet avis dans un Conſeil de Guerre qui ſe tint, vû la ſuperiorité de l'Ennemi, dont l'Armée étoit compoſée de l'Elite des Troupes de France. Le Duc de Schomberg fut le premier qui tâcha de détourner S. A. R. d'en venir aux mains, les autres Generaux de l'Empereur apuïèrent le ſentiment du Duc. Le Prince *Eugene* ſurtout repreſenta à S. A. R. que ſi l'on pouvoit compter ſur la fermeté & ſur la valeur des Italiens comme ſur celles des Troupes Impériales, ils ne balanceroient pas un moment, mais qu'il falloit conſiderer à qui on alloit avoir à faire. Mais rien ne put faire changer S. A. R. de ſentiment, & tout ce que l'on put obtenir, c'eſt qu'il attendroit l'Ennemi qui n'étoit qu'à trois quarts de lieuë. Les Troupes Piemontoiſes & Italiennes, piquées que l'on doutât de leur valeur, furent les premières à ſe ranger en Bataille.

C'étoit dans une belle Plaine, & l'on avoit ſur la Gauche un Bois qui faiſoit un coude en dedans. Au devant de nos Lignes on fit de bons Retranchemens avec du Canon, derrière leſquels on mit douze Bataillons ſoutenus d'une groſſe Ligne de Cavalerie. Tout le reſte étoit en Bataille en bon ordre; on avoit mis beaucoup de Cavalerie ſur les Aîles, & le Flanc de la Droite étoit couvert d'une partie de la ſeconde Ligne, parce que la Gauche des François la débordoit de beaucoup; le Marquis de Leganez la commandoit, parceque le Duc de Schomberg avoit refuſé tout Com-

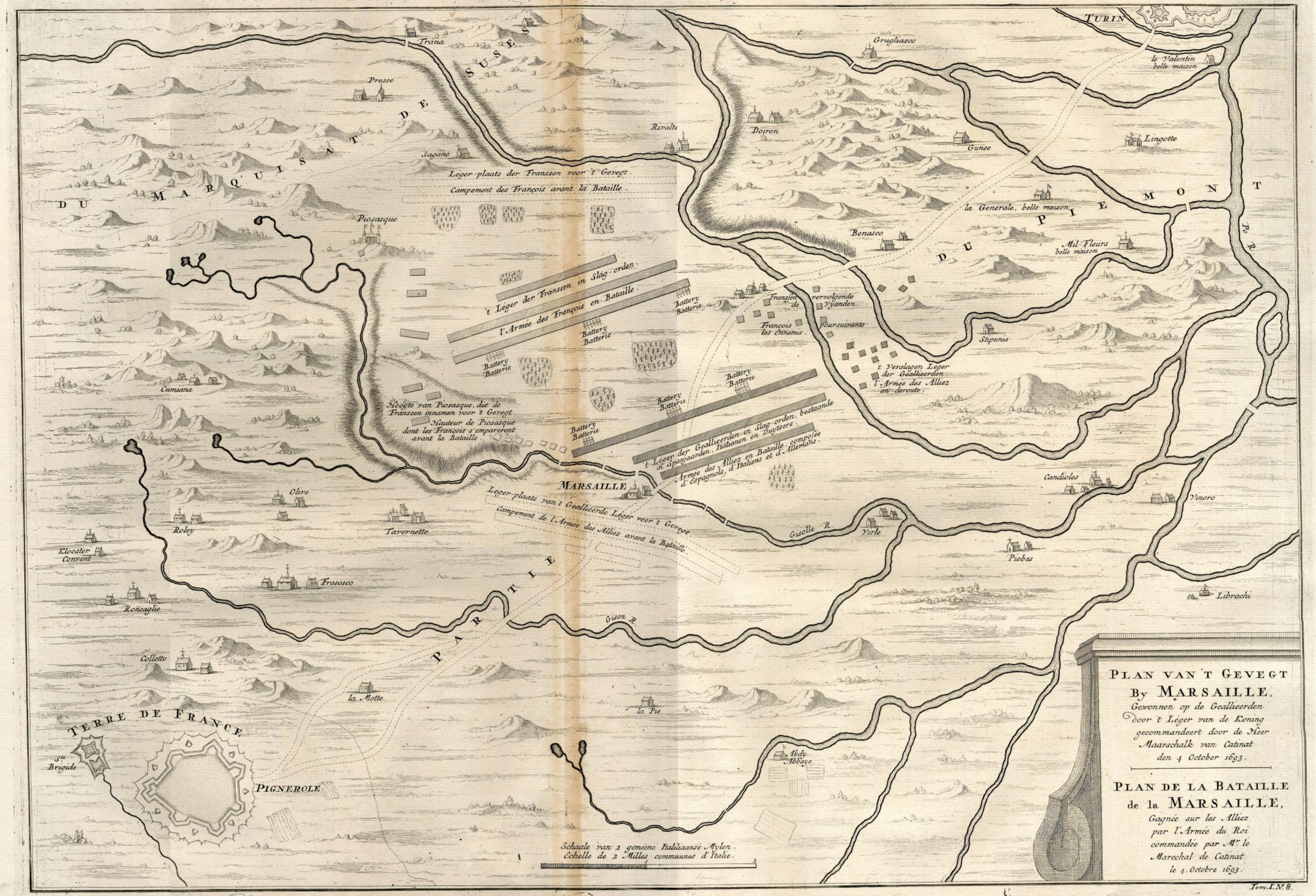
mandement ce jour-là & s'étoit mis comme ſimple Colonel à la tête de ſon Regiment.

Le Duc de Savoye étoit avec le Comte de Caprara à la Droite, où étoient les Troupes de l'Empereur & de Savoye. L'Infanterie Allemande & celle d'Angleterre formoient le Corps de Bataille commandé par le Prince *Eugene*, qui avoit ſous ſes ordres le Marquis de Parelle & le Comte de Las-Torres. La Gauche étoit aſſurée par les Bataillons qui y étoient retranchez avec douze piéces de Canon. Le Regiment de Commerci, à la tête duquel étoit le Prince de ce nom, les ſoutenoit avec quelques autres Eſcadrons de Cuiraſſiers & de Dragons.

L'Armée diſpoſée dans cet Ordre étoit entre les Hauteurs d'Orbaſſan & de Pioſaſco. L'Armée Ennemie nous voyant ſi avancez, fit mine de vouloir venir à nous en Ordre de Bataille; mais la nuit ſurvenant, les deux Armées s'éloignèrent l'une de l'autre, pour laiſſer repoſer les Troupes. A minuit on fit retirer tous les Bagages, & on ſe mit de nôtre côté en état de recevoir les Ennemis, parce que nous apperçûmes, par le terrain que leur Armée occupoit, qu'elle étoit beaucoup plus nombreuſe que la nôtre. A la pointe du jour les Ennemis s'avancèrent ſur nous, profitant de l'avantage qu'ils avoient du terrain qui étoit plein de Bois & de Vignes. Ils jettèrent quelques Dragons dans le Village de Pioſaſco, ſitué ſur une Hauteur, afin de couvrir leur Aîle droite, & commencèrent à faire jouer toute leur Artillerie ſur nôtre Aîle gauche, & nous cauſèrent par là quelque dommage; mais nôtre Canon étant auſſi parfaitement bien poſté, & bien ſervi, en fit un inexprimable parmi leur Cavalerie. Sur les huit heures & demie ils ſe jettèrent ſur nôtre Aîle gauche avec environ 20000. Hommes, ſans tirer un ſeul coup, ayant ſeulement la Bayonnette au bout du fuſil & l'Epée à la main, & ils furent repouſſez & rechaſſez avec vigueur. Ils recommencèrent leur Attaque & prirent de front & en flanc la Cavalerie Napolitaine & Milanoiſe, qui après avoir ſoutenu courageuſement l'impetuoſité des Ennemis, fut obligée de ceder au nombre, & ſe renverſa ſur la Cavalerie Allemande, de ſorte que s'étant miſe par là en confuſion, & ſe voyant en même-tems chargée par la petite Gendarmerie, elle ſe vit hors d'état de pouvoir ſoutenir plus long-tems, & ſe renverſa ſur l'Infanterie, qui par là fut auſſi miſe en deſordre. La ſeconde Ligne ayant été menée au combat pour repouſſer les Ennemis, pendant que la première ſe rallioit, la Cavalerie lâcha le pied, tellement que la ſeconde Ligne ne pouvant pas ſoutenir l'effort de l'Ennemi, elle fut obligée de ceder comme l'autre.

Néanmoins dans le tems que les choſes ſe paſſoient ainſi à l'Aîle gauche, les Ennemis furent repouſſez par trois fois avec très-grande perte, par le Corps de Bataille & par l'Aîle droite, & nous eûmes toûjours en toute manière l'avantage de ce côté-là, juſques

à


PLAN VAN 'T GEVEGT
By MARSAILLE,
Gewonnen op de Geallieerden
door 't Léger van de Koning
gecommandeert door de Heer
Maarschalk van Catinat
den 4 October 1693.
PLAN DE LA BATAILLE
de la MARSAILLE,
Gagnée sur les Alliez
par l'Armée du Roi
commandée par Mr. le
Marechal de Catinat
le 4. Octobre 1693.
Schaale van 2 gemeene Italiliaansé Mylen.
Echelle de 2 Milles communes d'Italie.
Tom. I. N°. 8.
TURIN
Trana
Presse
Sagano
Rivalte
Grugliasco
le Valentin
belle maison
Doiron
Gunse
Lingotte
DU MARQUISAT DE SUSES
DU PIEMONT
Léger-plaats der Franssen voor 't Gevegt.
Campement des François avant la Bataille.
Piosasque
la Generale, belle maison
Benasco
Mil-Fleurs
belle maison
Po R.
't Léger der Franssen in Slag-orden.
l'Armée des François en Bataille.
Battery
Batterie
Franssen vervolgende
de Vyanden.
François poursuivants
les Ennemis.
Stipunis
't Verslagen Léger
der Geallieerden.
l'Armée des Alliez
en deroute.
Cumiana
Hoogte van Piosasque, die de
Franssen innamen voor 't Gevegt.
Hauteur de Piosasque
dont les François s'emparerent
avant la Bataille.
't Léger der Geallieerden in Slag-orden, bestaande
in Spanjaarden, Italianen en Duytsers.
Armée des Alliez en Bataille, composée
d'Espagnols, d'Italiens et d'Allemans.
MARSAILLE
Léger-plaats van 't Geallieerde Léger voor 't Gevegt.
Campement de l'Armée des Alliez avant la Bataille.
Olive
Roley
Tavernette
Candioles
Vinoro
Gisolle R.
Virle
Piobes
Klooster
Convent
Frososco
Roncaglie
PARTIE
Gison R.
Librachi
Colletto
la Motte
la Pie
TERRE DE FRANCE
Ste. Brigide
PIGNEROLE
Abdy
Abbaye

à ce que la Cavalerie des Ennemis, qui avoit fait plier nôtre Aîle gauche, attaqua par derrière & en flanc nôtre Infanterie, qui n'avoit plus de Cavalerie à ſon côté gauche, parce qu'elle étoit engagée avec les Ennemis, qui l'attaquoient avec de grands efforts. Nos Troupes reſiſtèrent cependant aux Ennemis avec un courage extraordinaire, firent plier leur Cavalerie par le moyen de nôtre Canon, qui étoit ſervi très à propos, & les repouſsèrent avec une très-grande effuſion de ſang.

Cette reſiſtence & l'effort de nôtre Cavalerie à l'Aîle Droite rebutèrent tout à fait les Ennemis ; mais comme ils étoient bien 10000. Hommes plus que nous, & qu'ils reçurent encore du renfort, ils attaquèrent nos Troupes de nouveau; de ſorte que ſe trouvant environnées de leur Cavalerie, fort fatiguées, & ſans eſperance d'être ſecouruës par la nôtre, nous fûmes obligez de nous retirer ſur les quatre heures après midi, laiſſant le Champ de Bataille aux Ennemis, avec dix ou douze Pièces de Campagne, les autres ayant été ſauvées. On ordonna aux Troupes de ſe rallier à Montcalier, où ſur le ſoir, la plûpart de l'Infanterie paſſa le Pô. Cette nuit & ce jourd'hui beaucoup de Soldats ſe ſont raſſemblez ici, & les Ennemis n'ont pas fait le moindre ſemblant de nous pourſuivre.

Toutes les Troupes ſe ſont parfaitement bien batuës, & le tout s'eſt paſſé avec beaucoup de bravoure de part & d'autre. Entre autres les Troupes de S. M. Brit. qui étoient au Corps de Bataille, ſe ſont bien diſtinguées, & Monſr. le Duc de Schomberg, qui les commandoit, a toujours combatu à la tête de ſon Regiment.

Mr. le Comte de las Torres le pria, après la troiſième Attaque des Ennemis, de ſe charger du Commandement, & de vouloir faire faire la retraite au Corps de Bataille & à l'Aîle Droite, qui n'avoient encore pas ſouffert grand dommage; mais Mr. le Duc de Schomberg lui dit qu'il falloit en avoir l'ordre de S. A. R. & que juſques à ce qu'on l'eut reçu, il falloit eſſuyer le feu de l'Ennemi ; *mais je vois bien*, continua-t-il, *que les choſes en ſont venuës trop avant, & qu'il faut vaincre ou mourir.* La valeur de ce Duc eſt tout à fait digne d'admiration ; mais le malheur a voulu qu'ayant été bleſſé à la cuiſſe, il fut fait priſonnier & mourut peu après de ſa bleſſure.

Ce grand General avoit bien prévû ce qui arriva. Les François redoublèrent leurs efforts contre notre Infanterie qui les repouſſa toujours: mais comme ils avoient percé du côté gauche avec beaucoup plus de Troupes que nous n'en avions, & qu'ils prirent par derrière & en flanc nôtre Droite, qui étoit au même-tems attaquée en front, elle fut contrainte de ſe retirer après quatre heures & demie de Combat, & après avoir fait des efforts ſi grands qu'on n'en peut guères imaginer de ſemblables. Nous ne pûmes retirer que huit Pièces de Canon, cinq de celles des Troupes Im-

périales & trois de celles du Roi d'Eſpagne, parce que la plûpart des Chevaux de l'Artillerie furent tuez. La Gendarmerie de France a été extrêmement maltraitée. La moitié de ce Corps a peri, & en general les Ennemis ont eu plus de ſix mille Hommes hors de Combat. Quant à nôtre perte, elle n'a pas été tout à fait ſi grande. Après la revuë de toutes nos Troupes, nous avons trouvé que le nombre des morts, des bleſſez & des priſonniers n'alloit pas à ſix mille. Les Eſpagnols ont été ceux qui ont le plus ſouffert. Ils ont eu hors de Combat deux mille cinq cens Hommes. Les Troupes de l'Empereur n'en ont eu que quinze cens, & celles du Roi d'Angleterre & du Duc de Savoye autant.

Pour entrer dans le détail des éloges dûs . . . aux Officiers: le Duc de Savoye s'expoſa beaucoup & eut un cheval tué ſous lui & le General Rabutin trois. Le Prince *Eugene* ſe trouva par tout, & comme General, & comme Officier, & comme Soldat. C'eſt lui qui conduiſit la Retraite avec tant de prudence & en ſi bon ordre, que les François, bien loin de nous pourſuivre, n'oſèrent donner ſur nôtre Arrière-Garde. Le Baron de Viçouſe, Lieutenant Colonel du Regiment de Schomberg, fut bleſſé à côté de ſon General & fut fait priſonnier. Nous avons perdu le jeune Comte Palfi, le Marquis de Montbrun, le Marquis de Chivaiſa, le Marquis de Sollera, fils du Vice-Roi de Naples, le Marquis de Pimentelle, le Marquis Palavicini, le Marquis de Melgard, les Comtes de la Souze & de Chalois.

Parmi les Priſonniers ſe trouvèrent, outre le Duc de Schomberg, Milord Warwick, Mr. de Pimentel, St. Thomas le jeune, les Marquis de Caraille, de Florence, de Meley & de Gatinera, deux Colonels, cinq Lieutenans Colonels & cinquante cinq Capitaines.

Nous prîmes Priſonniers Montrevelle, Marechal de Logis de la Cavalerie, le Marquis de Mommoranci, pluſieurs Capitaines, quelques mille Soldats, pluſieurs Enſeignes, Etendarts & Timbales, en ſorte qu'excepté la Gauche, on peut dire que l'avantage a été de notre côté preſque juſqu'à la fin, & la perte a été ſi égale, qu'après la Bataille le Marechal de Catinat n'en tira d'autre avantage que de reſter deux fois 24. heures ſur le Champ de Bataille, puiſque nos Bagages & la groſſe Artillerie du Bombardement de Pignerol, qui avoit été conduite à Ville-Franche, ont été tranſportez tranquillement à Montcailler, où le Prince *Eugene* avoit raſſemblé l'Armée, ſans que l'Ennemi entreprit de rien enlever de ce Convoi.

Campagne de 1694.

On s'attendoit avec quelque raiſon à voir une Campagne éclatante cette Année en Italie, & que le Duc de Savoye repareroit la perte de la Marſaille. Le Prince *Eugene*, qui avoit été à Vienne pendant l'hiver, avoit obtenu un renfort de Troupes, & le Roi de la Gr. Bretagne avoit envoyé Milord Gallouay pour remplacer le Duc de Schomberg. Le Prince *Eugene*, ſans le Conſeil duquel on

on ne faiſoit rien, avoit envie que l'on fit le Siège de Pignerol, ou de Suze, ou celui de Caſal. L'Armée des Alliez étoit plus forte encore que l'année dernière, & celle de France lui étoit très-inferieure, parce que le Roi voulant porter tout le fort de la Guerre en Catalogne, ſe trouvoit obligé de reſter ſur la défenſive en Piemont. Cependant on paſſa la Campagne en Marches & Contremarches, juſqu'au milieu du Mois d'Août, que le Prince *Eugene*, ennuyé d'une manœuvre ſi honteuſe, entraina le Duc de Savoye, comme de force, vers Caſal, pour examiner les moyens de le reſſerer de plus près & l'obliger à ſe rendre faute de ſecours.

Après la Journée de la Marſaille, les François avoient repris le Fort S. George & les autres où étoient quelques Troupes Piemontoiſes; le Prince *Eugene* fit avancer trois mille Hommes avec quelques Pièces de gros Canon, & il obligea bien-tôt le Commandant à ſe rendre à diſcretion. La priſe de ce Château, acheva de bloquer entièrement Caſal, puiſqu'il n'avoit que cet endroit ouvert par lequel il tiroit des rafraîchiſſemens du Montferrat. Ce fut-là la principale expédition de cette Campagne, à laquelle notre Prince eut part, & par le ſuccès de laquelle il facilita, pour l'année ſuivante, la priſe de cette importante Forteresſe. Priſe du Château de S. George.

On attribua, avec quelque raiſon, l'inaction où l'on paſſa la Campagne précedente, à une eſpéce de Trêve ſecrete dont le Duc de Savoye étoit convenu avec Mr. de Catinat. Si cette complaiſance de la Cour de France, dont S. A. R. tiroit l'avantage de lui rendre inutile la Victoire de la Marſaille, n'avoit pas eu le ſuccès que l'on verra ci-après, on pourroit dire que S. A. R. avoit leuré le Marechal de Catinat & que celui-ci avoit été la Dupe de la Politique du premier. L'Hiver ſe paſſa en Négociations, mais d'un ſecret impenetrable. Les Alliez qui en avoient conçu quelque ombrage, craignoient ce qui arriva; & pour ôter tout prétexte au Duc de Savoye & le mettre tout à fait dans ſon tort, s'il les trahiſſoit, ils l'engagèrent à renouveller le Traité d'Alliance & on lui fournit generalement tout ce qu'il éxigea; il étoit reſolu de ſuivre le parti où il trouveroit le plus d'avantage. La France chicanoit, & ſes Miniſtres, quoiqu'il s'agit d'un coup de partie, marchandoient, pour ainſi dire, ſol à ſol avec S. A. R., en ſorte que le tems d'ouvrir la Campagne arriva avant que l'on fut d'accord; néanmoins Louïs *XIV.* comptoit ſi bien ſur la défection du Duc de Savoye qu'il deſtina ſes Troupes à agir ailleurs. S. A. R. qui tiroit avantage de tout, jugea qu'elle devoit profiter de leur abſence pour enlever une Place qu'on faiſoit tant de difficulté de lui céder; c'étoit Caſal. Campagne de 1695.

Peut-être ſeroit-ce ici le lieu de raporter comment cette Place, la principale du Montferrat, ſe trouvoit au pouvoir des François qui s'y trouvoient, pour ainſi dire, iſolez de tous côtez, puiſque de toutes parts ils étoient environnez d'Etats Ennemis de leur Roi. Il ſuffira de dire que cette Place appartenoit au Duc de Mantouë *Ferdi-*

nand-Charles de Gonzague, qui en 1681. l'avoit cedée, pour ne pas dire venduë, à la France, qui depuis plus de 50. ans que duroient les démêlez entre les Ducs de Savoye & de Mantouë pour la Succeſſion du Montferrat, avoit trouvé le ſecret de ſe maintenir dans cette Fortereſſe, d'où elle n'embaraſſoit pas moins le Milanez que le Piemont. En 1652. le Duc de Mantouë *Charles III.* plus porté pour la Maiſon d'Autriche que ſes Predeceſſeurs & que ſon Succeſſeur, avoit profité des troubles où la France ſe trouvoit, pour lui reprendre Caſal qu'il remit aux Eſpagnols; mais en 1681. ſon Fils, preſſé par la France, donna à l'Abbé Morel un Blanc-ſigné dont on ſe ſervit pour en faire un ordre au Gouverneur de Caſal de remettre la Place à celui qui le lui preſenteroit. Depuis ce tems-là cette Couronne tenoit cette Fortereſſe qu'elle avoit rendu preſque imprenable & d'où elle n'avoit ceſſé, dans ſes démêlez avec le Duc de Savoye ou avec la Maiſon d'Autriche, d'incommoder le Piemont & le Milanez; ainſi l'on voit aiſement quels motifs portoient S. A. R. à ſouhaiter d'avoir cette Place, ou du moins d'en voir les François dehors.

Siège de Caſal.

Le Prince *Eugene* étant de retour de la Cour de Vienne, où il s'étoit expliqué avec l'Empereur ſur les doutes qu'il avoit de la fidelité de S. A. R., ſe trouva à un Conſeil de Guerre que l'on tint à Turin au ſujet du Siège de *Caſal.* Le Duc de Savoye, le Marquis de Leganez, Milord Gallouay y étoient preſens. On y reſolut le Siège, & dès le Mois de Mars la Ville, qui avoit été bloquée pendant tout l'Hiver par le General *Geſchwind*, fut inveſtie dans les formes par le Prince *Eugene*, & tout étoit prêt pour ouvrir la Tranchée vers le commencement d'Avril; mais lorſqu'on alloit travailler aux Attaques, il tomba de la neige ſi furieuſement que le froid devint auſſi inſuportable que ſi l'on avoit été au cœur de l'Hiver; il n'en auroit pas fallu davantage pour ruïner les Troupes qui campoient aux environs de la Place, où il y avoit 10. à 12. pieds de neige, ainſi ou jugea à propos de les renvoyer dans leurs Quartiers. Sur ces entrefaites il ſurvint un démêlé entre les Generaux, ſur ce que l'on demanda à qui appartiendroit cette Fortereſſe quand on en auroit fait la Conquête? L'Eſpagne & l'Empire prétendoient qu'on devoit la leur remettre; le Duc de Savoye, qui ne pouvoit la prétendre par aucune raiſon, ne s'efforça pas d'accorder ces deux Puiſſances; & ayant ſes vuës pour ne pas ſouhaiter qu'elle tombât au pouvoir de ces Puiſſances, la rendre au Duc de Mantouë étoit s'expoſer à d'autres inconveniens; ainſi S. A. R. fit ſentir qu'il auroit mieux aimé qu'on eut fait le Siège de Pignerol, parce qu'il en ſeroit reſté le Maître ſans conteſtation. Les Venitiens & pluſieurs autres petits Princes d'Italie, n'étoient pas non plus contents que Caſal tombât dans les mains des Impériaux, ou des Eſpagnols. Mr. de Catinat pêcha pour lors, comme l'on dit, en eau trouble, il ſe ſervit adroitement de ce démêlé pour détourner ce Siège, puiſqu'il il n'étoit pas en état de s'y op-

CASAL di de S.t VAS.
Frecinelle
Bourg S.t Martin
C. des Capucins
PO FLU
La Margareta
GESIGT VAN CASAL DOOR DE GEALLIEERDEN INGENOOMEN DEN 13 JULY 1695.
VEUE DE CASAL PRIS PAR LES ALLIES LE 13 JUILLET 1695.
PLAN DE CASAL & DE LA CITADELLE.
Citadelle
Chateau
VILLE
Po Riv.
Bras du Po
Tom. I. N.o 9.

opposer. Il voyoit que le Duc de Savoye le faisoit à contre-cœur, il lui fit offrir secretement une Somme considerable en argent comptant, s'il vouloit abandonner ce Projet. S. A. R. l'ayant refusé, le Marechal lui fit une autre Proposition; il offrit de rendre au Duc de Mantouë cette Place démolie. Le Duc de Savoye, persuadé que les Impériaux en feroient leur propre Conquête, & n'étant pas bien-aise d'avoir à la porte de ses Etats des Ennemis si redoutables, embrassa avec joye ce parti. Mais comme il en falloit derober le secret aux Generaux des Cours étrangères, on tomba d'accord que S. A. R. en feroit le Siège dans les formes, & que d'abord qu'on auroit poussé les Travaux assez loin, & qu'on se seroit logé sur le Glacis, le Marquis de Crenan, qui en étoit Gouverneur, battroit la Chamade, & livreroit la Forteresse, aux Conditions dont le Duc & le Marechal convinrent entr'eux. Mr. de Crenan, attentif à tout ce qui se passoit, voulut soutenir, à la défense de Casal, la reputation qu'il s'étoit déja acquise pendant le Blocus. Il fit tout aussi-tôt abattre toutes les maisons qui se trouvoient aux environs de cette Place, fit applanir toutes les hauteurs, couper les hayes, & combler les fossez, afin que rien ne s'opposât au feu de son Artillerie. Toutes les Troupes destinées pour le Siège étant en mouvement, arrivèrent devant Casal le 25. de Juin. On forma deux Attaques; l'une du côté du Bastion de la Citadelle qui regarde la Ville, & l'autre contre la muraille qui sert de Communication à la Ville & à la Citadelle. Les Italiens eurent soin de celle-ci, & les autres Troupes étrangères, avec celles de S. A. R. furent commandées pour la première Attaque, dont les Approches furent poussées si loin dès la première nuit, qu'ils n'étoient éloignez de la Citadelle que de quelques cent pas; l'ardeur des Troupes les porta même à prendre l'Epée à la main une Redoute. Les Impériaux firent cette même nuit une Parallele des deux côtez de la Redoute, dont on s'étoit rendu maître, qui fût poussée deux cent pas à la droite, & cent à la gauche. Le 27. les Regimens de Savoye, de Galloway, de Montferrat & de Saconai, sous la conduite du Prince *Eugene*, montèrent la Tranchée, & la Parallele sur la gauche fût poussée à deux cent pas, & de quatre cent sur la droite, & on dressa en même-tems une Batterie au milieu de vingt Pièces de Canon. Le 28. le Prince *Eugene* fut relevé par le Prince Charles de Brandebourg, qui monta la Tranchée à la tête des Troupes qu'il commandoit, poussa la Parallele de trois cent pas à la droite, & perfectionna les ouvrages qui avoient été commencez. Le 30. le Marquis de Parelle monta la Tranchée avec le Regiment des Gardes de S. A. R. & quelques autres Troupes Piemontoises, & la poussa si avant que l'on ne se trouvoit plus qu'à cent cinquante pas des Palissades. Les Tranchées contre la Ville furent aussi ouvertes la même nuit par les Espagnols avec assez de succès, & le 4. de Juillet tous les Ouvrages furent achevez. Une Redoute fut

dreſſée à la tête de deux Boyaux, & en même-tems une Ligne parallele. Il y avoit une Redoute de l'autre côté du Pô vis-à-vis de la Ville, à laquelle on donna deux Aſſauts, ſans qu'on pût s'en rendre maître. Le Marquis de Crenan ayant fait reflexion que les Troupes qui la defendoient, n'étoient pas en état de ſoutenir un troiſième Aſſaut, il les fit embarquer, & les rapella dans la Place. Le 5. les Troupes Piemontoiſes à l'Attaque de S. A. R. battirent la Ville avec beaucoup de ſuccès. On ſe rendit maître d'une ſeconde Redoute, & on alla ſi avant qu'on emporta une Demi-Lune, ce qui fit un tel effet que les Aſſiegez abandonnèrent la Contreſcarpe, & le Chemin-Couvert. On mit enſuite le feu à deux Mines, qui eurent beaucoup de ſuccès, & les François y perdirent beaucoup de monde. Le 6. les Travaux furent pouſſez ſi avant de tous côtez, qu'on ne ſe trouva plus qu'à trente pas du Glacis. En même-tems les Eſpagnols firent jouer dix Mortiers, travaillèrent à une Batterie de trente ſix pièces de Canon, & pouſſèrent leurs Tranchées juſques au Baſtion de la Ville, qui regarde la Citadelle. Tout cela s'étoit paſſé juſques ici ſans beaucoup de perte de la part des Alliez. Le 8. on prit Poſte ſur le Glacis de la Contreſcarpe du côté de la Citadelle, & l'on dreſſa les Batteries pour faire brêche. Pour lors le Marquis de Crenan ſe voyant ſans eſperance de ſecours, ne jugea pas à propos d'attendre l'extremité, & fit battre la Chamade. La Capitulation fut ſignée le 11. de Juillet 1695. Les principales Conditions étoient, que les Fortifications de la Ville & de la Citadelle ſeroient démolies & raſées, que perſonne ne pourroit plus doreſnavant les rétablir de part ni d'autre; que les démolitions des dehors ſe feroient aux dépens des Alliez, & celles du Corps de la Place aux frais du Roi; que la Garniſon demeureroit dans la Place juſqu'à l'entière démolition; qu'il ſeroit permis au Marquis de Crenan d'emporter l'argent & les papiers qui appartenoient au Roi. Enfin tous les honneurs & les avantages, qu'un Gouverneur peut eſperer en pareille occaſion, lui furent accordez.

La perte de Caſal fut ſenſible à la France, tant par raport aux Dépenſes prodigieuſes qu'elle avoit faites pour mettre cette Fortification dans l'état où elle étoit, qu'eu égard aux ſommes conſiderables qu'elle en avoit payé au Duc de Mantouë, qui alloient à près de trois Millions. Mais cette conſideration ne touchoit point le Roi de ſi près que celle de ſe voir privé d'une Clef qui lui procuroit l'entrée chez tous les Princes d'Italie. Pour diminuer le chagrin que la Cour de France en avoit, les François affectoient de publier, qu'on ne l'avoit point renduë aux Alliez; mais que le Roi par un principe de generoſité, avoit trouvé bon de la remettre à ſon premier Maître, d'une manière qu'elle ne feroit plus de jalouſie aux Princes Italiens; que les Travaux de cette Fortereſſe ayant été raſez & applanis, les Alliez n'avoient pas lieu de ſe vanter d'en avoir fait la Conquête, puiſqu'elle ne leur ſeroit d'aucune utilité. Mais on étoit très-perſuadé du con-

contraire, puiſqu'outre que cette Place mettoit le Duc de Savoye dans un état à ne plus rien apprehender de la France de ce côté-là, elle aſſuroit d'ailleurs le repos de toute l'Italie. De tous les Generaux qui prennoient quelque part au bien des affaires de S. A. R., le Prince *Eugene*, qui avoit commandé les Impériaux pendant le Siège, étoit ravi qu'on fut enfin venu à bout d'une Forteresſe, qui avoit occupé depuis ſi long-tems les Troupes par un Blocus de longue durée, & des plus fatiguans; auſſi ce Prince par ſa vigilance contribua beaucoup à la reduction de Caſal, malgré tous les prétextes dont le Marquis de Crenan ſe ſervoit pour en differer l'évacuation, ce qui fut cauſe qu'on lui fit dire, que s'il faiſoit difficulté de la rendre, il ne devoit pas trouver mauvais qu'on l'en fit ſortir par force, ſans avoir plus égard à la Capitulation. Ce compliment n'étant pas du goût de Mr. de Crenan, qui ne cherchoit qu'à amuſer les Troupes, afin qu'elles ne fiſſent plus rien le reſte de la Campagne, il prit enfin le parti d'en ſortir le 18. de Septembre, & ſe rendit à Pignerol avec ſa Garniſon ſous l'Eſcorte d'un Corps de Troupes de S. A. R. L'Artillerie qui fut trouvée dans la Place, conſiſtoit en 70. Pièces de Canon qui étoient dans la Ville, 28. autres avec un Mortier dans le Château, outre 120. Canons & 9. Mortiers dans la Citadelle. Il y avoit dans les Magaſins 5000. Grenades, 25000. Barils de poudre, 50000. Boulets de Canon, 5000. Mouſquets & autres armes à feu, 80000. livres de Plomb, 1800. Bombes, une prodigieuſe quantité de mêche, & autres uſtenciles de Guerre; 8000. ſacs de Bled, 2000. de Farine, 200. de Ris, une grande abondance de Pois, de Fèves, de Viande Salée, de Bierre, d'Eaux de Vie & autres Proviſions. Les deux tiers de l'Artillerie échûrent en partage au Duc de Savoye, le reſte fut alloué aux Eſpagnols; & les Impériaux, que le Prince avoit commandez durant le Siège, eurent toutes les Proviſions.

La ſeule choſe qui reſtoit pour faire jouïr l'Italie d'une longue & parfaite tranquilité & rendre le Duc de Savoye Souverain dans ſes propres Etats, étoit d'arracher Pignerol des mains du Roi de France; autrement tant que cette Ville, auſſi-bien que Caſal, auroit reſté au pouvoir de ce Monarque, il ne pouvoit ſe regarder que comme ſon Vaſſal. Le Prince *Eugene* n'avoit pas peu contribué au ſuccès de cette grande entrepriſe, il n'étoit pourtant point encore ſatisfait de l'honneur qu'il s'y étoit acquis, il ne pouvoit voir finir la Campagne ſans frapper ſur les François un autre coup. On ſe laſſoit d'une Guerre où l'on ne profitoit point des avantages qu'on avoit ſur l'Ennemi, & c'étoit un grand déplaiſir pour ce Prince, qui ne reſpiroit que l'ardeur de ſe ſignaler, de voir que tous les Projèts n'aboutiſſoient, qu'à des Marches & des Contremarches. Les François n'avoient que très-peu de Troupes, & il ne falloit que de la Reſolution pour leur enlever encore Pignerol ou Suze. Le Siège d'une de ces Places fut propoſé au Duc de Savoye: On avoit aſſez de monde pour l'entreprendre, & pour le

pouſſer à bout avant la fin de la Campagne. S. A. R. paroiſſoit y donner les mains; mais faiſant tomber ſon choix tantôt ſur Pignerol, & peu après ſur Suſe, Elle faiſoit aſſez connoître par ſon irreſolution, qu'Elle n'en vouloit à aucune de ces Places, & que ſon deſſein étoit de ne plus rien faire. Par là les François furent gueris de la peur qu'ils avoient, que nous ne tombaſſions ſur Pignerol après la priſe de Caſal, & on leur fit un grand plaiſir de leur laiſſer une Fortereſſe qui leur ſervoit de Clef pour entrer dans le Païs quand bon leur ſembleroit. Ainſi toutes nos expeditions ſe bornèrent à la ſeule priſe de Caſal, & on ne fit plus rien le reſte de cette Campagne. Le Prince *Eugene*, qui ſe donnoit tous les ſoins imaginables pour remedier à tous ces deſordres, n'auroit pas manqué de ſe dégoûter, à l'exemple des autres Generaux des Troupes étrangères, d'une Guerre ſi infructueuſe, s'il n'avoit eu extrêmement au cœur les intérêts de l'Empereur, & de S. A. R. de Savoye, qui lui étoit ſi étroitement allié. Il ſe flatoit que le tems feroit ſur l'eſprit de ce Prince, ce qu'il n'avoit pû faire par ſes Conſeils, qui étoit de le perſuader, d'agir de concert avec les autres Generaux. Le Prince *Eugene* voyant la Campagne finie, ne ſongea plus qu'à ſon retour à Vienne, où ſa preſence étoit néceſſaire; il eut, avant ſon depart de la Cour de Turin, diverſes Conferences avec S. A. R. & en partit au commencement de l'Hiver.

Campagne de 1696.

Cette Campagne fut la dernière des Alliez en Italie. Mr. de Catinat mit pendant l'Hiver la dernière main à une Négociation qui duroit depuis plus d'un an. Louïs XIV. convaincu qu'il ne termineroit cette Guerre qu'en gagnant quelques-uns des Alliez, & n'en trouvant aucun qui prêtât l'oreille à ſes Propoſitions, excepté le Duc de Savoye, il lui accorda enfin tout ce qu'il demanda; enſorte que Son Alteſſe Royale, non contente de rompre des Traitez qu'elle venoit de renouveller, & d'abandonner des Alliez, de qui elle n'avoit pas à ſe plaindre, & dont elle ne ſe plaignit pas effectivement, puis qu'elle n'allegua pour raiſon de ce changement que les avantages qu'elle trouvoit dans les offres de la France, elle s'engagea même à les obliger d'accepter la Neutralité de l'Italie, & à joindre ſes Troupes à celles de la France pour les y contraindre. Les Conditions de ce Traité particulier furent. I. La reſtitution de tout ce que le Duc avoit perdu; II. La reſtitution de Pignerol, mais démoli, avec ſes dépendances & la Vallée de Barcelonnette; III. Le Mariage de la Princeſſe de Piemont avec le Duc de Bourgogne, à qui elle n'apporteroit point de Dot; IV. Une indemniſation de quatre millions de livres pour les dommages ſoufferts; & V. Une promeſſe de le ſecourir au cas qu'en haine de ce Traité, il fut attaqué par quelque Puiſſance. Ce Traité avoit des Articles ſecrèts, l'un regloit la Neutralité d'Italie, un autre de quelle manière on ſe conduiroit pour délivrer S. A. R. des Troupes de ſes Alliez, dont elle étoit environnée, & enfin par un troiſième ce Prin-

Paix particulière du Duc de Savoye.

Prince s'engageoit à s'unir aux François pour faire la loi à ſes Alliez.

Le Duc, le Marechal de Catinat & les Miniſtres de France firent paroître dans l'execution de ce Traité toute l'adreſſe, toute l'habileté imaginable, ou pour mieux dire, la plus ſubtile Politique. Mr. de Catinat parût de bonne heure en Campagne avec la plus belle Armée que la France eut encore eu en Italie; & ce General menaça d'abord Turin d'un Siège ou pour le moins d'un horrible Bombardement.

On ne peut point porter la feinte plus loin que la porta S. A. R. dans cette occaſion: A peine l'Armée de France parut-elle, que ce Prince laiſſa entrevoir aux Generaux des Alliez la plus grande conſternation. Il demanda leurs avis dans les diſpoſitions qu'il devoit faire, & il ne paroiſſoit jamais dans ſon Armée qu'accompagné du Marquis de Leganez ou du Prince *Eugene*. Ce Prince qui s'étoit douté depuis long-tems qu'enfin S. A. R. ſe laiſſeroit prendre aux appas de la France, fut la duppe de cette profonde diſſimulation, qui fit ſur lui une impreſſion que le tems n'a point effacée. Comme il prenoit fort à cœur les intérêts du Duc, il partageoit avec lui la douleur d'une ſituation ſi fâcheuſe, & l'aidoit avec cette prudence & cette activité, qui lui ſont ſi naturelles, à donner ordre à tout. On partagea l'Armée en divers Corps; il en jetta une partie dans ſes Places, & fit camper la Cavalerie au-deſſus de Carignan; fit poſter ſept Bataillons ſur le Glacis de la Ville de Turin; fit abatre toutes les Caſſines, ou Maiſons de Campagne, qui ſe trouvoient à la portée du Canon de la Citadelle; fit mettre l'Artillerie ſur les Remparts; fit entrer de nouvelles Troupes dans la Citadelle; fit travailler à une Ligne defenduë par des Redoutes; les Princeſſes ſe préparèrent à ſortir de Turin; on ſe munit de Proviſions pour deux Mois; on travailla à mettre en ſûreté les Archives, & les effects les plus précieux; il y eut des Ouvriers commandez pour éteindre le feu, dépaver les ruës, & donner par tout les ſecours qui ſeroient néceſſaires. L'Armée des Alliez ayant occupé toutes les Hauteurs juſques à Moncalier, ſe trouvoit à portée de jetter du ſecours dans la Place en cas de beſoin. Cependant S. A. R. paroît toujours à Cheval, ſuivie du Marquis de Leganez, pour donner par tout les ordres néceſſaires. Enfin il n'y a rien que ce Prince ne mit en uſage pour faire accroire aux Alliez, qu'en effet le Roi de France avoit juré ſa ruïne, ou par un Bombardement de ſa Capitale, ou par un Siège formel, quoiqu'il ſût trés-bien que le Marechal de Catinat avoit ordre de ne rien entreprendre. Ce qu'il y avoit de particulier dans toute cette Conduite, c'eſt que les Partis des deux Armées, ignorant qu'il y eut une Suſpenſion d'Armes ſecrete, principalement les Soldats & les Païſans, ſe traitoient avec la dernière inhumanité. Parmi pluſieurs exemples j'en rapporterai un qui eſt tout-à-fait ſingulier, & qui nous fut raconté dans notre Camp.

Feinte du Duc de Savoye.

Les Païſans irritez à la fureur des inſolences que les François commettoient dans leur Païs, faiſoient main-baſſe ſur tous les Soldats qu'ils trouvoient à l'écart. Le Marechal de Catinat s'étant aviſé là-deſſus de faire pendre un de leurs Gens à un arbre, ceux-ci ſongèrent à s'en venger d'une manière dont on n'a peut-être jamais vû d'exemple: Etant allez dans le Bois de Rivalte, ils ſe ſaiſirent de deux Cavaliers François qu'ils trouvèrent ſeuls, ils les conduiſirent près de Millefleurs, où ils en tuèrent un, & l'ayant fait rôtir en preſence de ſon Camarade, ils chargèrent celui-ci d'en porter une cuiſſe au Marechal de Catinat; avec ordre de l'avertir de leur part, qu'ils étoient reſolus de ſe vanger ainſi de tous les mauvais traitemens qu'il leur feroit contre les Loix de la Guerre. Le Duc de Savoye & le Marechal agiſſant de concert, bien loin de défendre les cruautez qui ſe commettoient de part & d'autre par les Partis, faiſoient ſemblant de ne les point voir.

Cruauté exercée par les Païſans Piemontois.

Cette diſſimulation ne dura pas long-tems. Le 12. de Juillet on publia une Trève d'un Mois à la tête des deux Armées Ennemies, ou plûtôt devenuës Amies, ſi on en excepte les Troupes des Alliez. Cette Trève fut priſe d'abord pour le Héraut qui annonçoit la Paix. Le Prince *Eugene*, qui avoit pris tous les ſoins imaginables pour détourner S. A. R. d'un coup qui lui ſeroit funeſte, n'en fut nullement ſurpris; il avoit très-bien prévu à la Conduite que tenoit ce Prince, qu'il ſuccomberoit enfin aux careſſes de la France. Il y eut encore quelques Generaux & quelques Miniſtres Etrangers, qui firent les mêmes remarques; mais comme l'on étoit dans un tems auquel il falloit uſer de ménagement, on étoit obligé à garder le ſilence, de crainte qu'il n'arrivât pis. Cette Suſpenſion d'Armes étant publiée, S. A. R. mit tout en uſage pour porter les Alliez à l'accepter: Mais ceux-ci le refuſèrent abſolument, quoiqu'en effet ils ſe virent par-là obligez à ne rien entreprendre, tout comme ſi on avoit été au milieu de la Paix. Le Duc de Savoye, ſouhaitant cependant de ſe tirer d'affaire avec honneur, fit prolonger cette Trève juſques au 15. de Septembre.

Trève publiée.

C'eſt alors que ſe paſſa ce qu'on auroit peine à comprendre, ſi deux nombreuſes Armées n'en avoient été témoins oculaires. Les Alliez perſiſtant à refuſer de ſouſcrire à une Neutralité préjudiciable, les Troupes de Savoye, ces mêmes Troupes que celles des Alliez avoient aidé à prendre Caſal, parurent à la tête de l'Armée de France, prêtes à entrer & à commettre toutes ſortes d'Hoſtilitez ſur les Terres des Alliez. Ce n'eſt point tout, le Duc de Savoye en Perſonne parût à la tête de cette Armée en Qualité de Generaliſſime des Troupes du Roi de France en Italie, & le Prince *Eugene* ſe vit reduit à tirer l'Epée contre le Chef de ſa Maiſon, pour lequel il combattoit il n'y avoit pas trois Mois.

Les Troupes de Savoye paſſent dans l'Armée de France.

Avant la fin de la Trève le Marechal de Catinat paſſa la Doire-Balte ſans qu'on lui en diſputât le Paſſage; il paſſa de même le Pô & rentra dans Caſal, & ainſi de Poſte en Poſte entra dans le Mi-

lanez

lanez le jour de l'expiration de la Trève. Lorſque le Duc de Savoye eut joint cette Armée, il fit inveſtir Valence du côté de la Lumeline. La Garniſon de cette Place avoit été renforcée par les Alliez & étoit en état de faire une Défenſe vigoureuſe. Don Franciſco Colmenero y commandoit. Mr. Goulon, premier Ingenieur, étoit chargé des Travaux de la Défenſe.

Valence inveſtie par le D. de Savoye.

Pendant ce Siège on ne ceſſoit de négocier, mais la Trève generale trouvoit de plus en plus des obſtacles. Les François, pour en faciliter l'acceptation, publioient hautement, *que ſi cette Trève n'étoit point acceptée dans un terme convenable, pour donner lieu à leurs Troupes de ſe retirer avant que les Paſſages fuſſent fermez, ils prétendoient de leur faire prendre des Quartiers d'Hiver dans le Milanez, de même qu'aux Troupes de ſon Alteſſe Royale.* Cette Négociation occupoit extrêmement le Prince *Eugene*, qui étoit pour lors conſideré comme le Chef le plus zélé du Parti contraire. Ce Prince s'étoit donné tous les ſoins imaginables pour prévenir la Revolution qui venoit d'arriver. Il prévoyoit les ſuites fatales d'une Trève qu'on exigeoit à main armée ; il voyoit avec un ſenſible déplaiſir, que S. A. R., malgré toutes les peines qu'il avoit priſes, pour la détourner des Offres que la France lui faiſoit, & tous les Conſeils qu'il lui avoit donné, s'étoit enfin laiſſé ſurprendre par les careſſes de cette Couronne; & que par-là, elle rentroit dans un nouvel Eſclavage, & privoit en même tems les Alliez de tous les fruits qu'ils auroient tiré de la Guerre d'Italie, par rapport à la Paix Generale. Quel creve-cœur n'étoit-ce point encore pour ce Prince, qui étant General de l'Empereur, voyoit que le Duc de Savoye, à qui il étoit ſi étroitement Allié, ſe trouvoit dans une même Campagne à la tête de deux Armées ennemies pour les commander en Chef ? Le Prince *Eugene*, dis-je, tâchoit par ſa vigilance à remedier à tous ces deſordres, & ſe donnoit des peines infinies. Pour cet effet il étoit toujours en Conference avec le Marquis de Leganez, Gouverneur du Milanez, le Comte de Mansfeld, & les autres Miniſtres des Princes, qui formoient l'Alliance; on dépêchoit Courier ſur Courier vers les Cours, qui prennoient part aux Affaires d'Italie.

Négociation. Embaras du Pr. Eugene.

L'Armée des Alliez étoit cependant fort affoiblie par les Détachemens qu'on avoit jetté dans les Places, & par-là elle n'étoit point en état de s'oppoſer à celle des Ennemis, qui étoit nombreuſe & puiſſante. Cela obligea les Generaux des Alliez à publier un Edit, pour ordonner aux Païſans de s'armer pour la défenſe de leur Patrie. Le Comte de Mansfeld, ſe flattant toujours que le Duc de Savoye entreroit dans des ſentimens plus équitables pour prolonger la Suſpenſion d'Armes, avoit propoſé à S. A. R. une Trève de ſix Mois, non ſeulement par raport à la Paix d'Italie, mais encore à la generale: Mais ce Prince répondit, qu'il n'en étoit plus le Maître, & qu'il falloit pour cela le Conſentement de Mr. de Catinat. Par cette réponſe S. A. R. fit connoître

qu'en changeant de Parti, elle n'avoit pas rendu ſa Condition meilleure. Pendant que ce Prince étoit Generaliſſime pour les Alliez, il avoit fait ſans leur Conſentement, un Traité avec la France; mais lorſqu'il fut fait Generaliſſime des Troupes de cette Couronne, il avoit beſoin du Conſentement des Generaux de cette même Couronne pour traiter avec les Alliez. Cependant les François, pour parvenir à leur but, faiſoient courir des Memoires, par leſquels ils tâchoient de perſuader aux Princes d'Italie, qu'il ne tenoit point au Roi Très-Chrêtien, que la Paix ne fut concluë, & qu'il étoit tout prêt à faire retirer ſon Armée, dès que celle des Alliez ſeroit éloignée.

État de Valence. Pour revenir au Siège de Valence, que nous avons interrompu pour quelques momens, il faut ſavoir que les Aſſiégeans n'avoient emporté aucun Ouvrage qui fut de quelque conſideration juſques au 8. Octobre; ils avoient cependant battu la Place avec trente pièces de Canon, & quinze Mortiers, & pouſſé leurs Travaux ſans relâche malgré les pluyes continuelles. Ils firent une perte conſiderable à l'Attaque de la deuxième Demi-Lune, & ils furent repouſſez; le huitième ils battirent en brêche le Baſtion de l'Annonciade avec tant de ſuccès, qu'ils ſe préparoient la nuit ſuivante, pour donner l'Aſſaut à la Demi-Lune & au Chemin-Couvert. Le Gouverneur *Colmenero* ayant pris la Reſolution de ſe défendre juſques à l'extremité, les attendoit avec beaucoup de fermeté; il faiſoit travailler inceſſamment à des Coupures & des Retranchemens; le Marquis de *Varennes*, General des Troupes de Brandenbourg, & Mr. *Goulon*, lui étoient d'un grand ſecours. Voilà dans quel état étoit le Siège, lorſque l'ordre vint de le diſcontinuer par une Ceſſation d'Armes, en vertu du Traité de Neutralité ou de Trève, qui fut conclu. L'Empereur avoit fait déclarer dans les Conferences de Pavie, qu'il conſentoit d'accepter la Neutralité, mais à des Conditions, qui furent rejettées par la France; de ſorte que le Marquis de St. Thomas s'étoit retiré ſans rien faire. Cette Négociation ayant été remiſe ſur le tapis, l'Empereur & le Roi d'Eſpagne ſe reſolurent enfin de l'accepter. Le Traité fût ſigné le 8. Octobre au ſoir. Le jour ſuivant on commença à retirer l'Artillerie & les Munitions des Attaques devant Valence, & on les embarqua ſur le Pô, pour les conduire à Pignerol.

Le Siège levé.

Paix en Italie. C'eſt ainſi que finit & cette Campagne & cette Guerre en Italie. Ce n'eſt pas à nous à examiner ici, ſi cette Paix particulière & ſur tout l'engagement de prendre les Armes contre ſes propres Alliez, fut à la Gloire de Son Alteſſe Royale; il ſuffit de remarquer que ce Prince même ne croyoit pas qu'une telle conduite fut permiſe bien loin d'être glorieuſe, puiſqu'il répondit à la première Propoſition qui lui en fut faite par Mr. de Catinat,* qu'*Elle croiroit devoir entièrement perdre l'Eſtime du Roi Très-Chrêtien, ſi elle étoit jamais*

* Dans une Lettre écrite le 7. Juin à Mr. de Catinat, par le Marquis de St. Thomas.

mais capable de tourner ſes Armes dans le Milanez contre le Roi Catholique & l'Empereur, deſquels Elle reconnoiſſoit avoir tiré ſa principale Défenſe dans ſon malheur, & qu'une telle Action ſeroit indigne d'un Prince de ſon Rang. Quoiqu'il en ſoit le Prince *Eugene* en fut d'autant plus mortifié qu'on le crût capable de prendre part à une Conduite que ſon Parent blamoit en s'y abandonnant. En effet le Roi de France, non content d'avoir ainſi gagné S. A. R., fit de grandes Promeſſes au Prince *Eugene*, s'il vouloit quitter le Service de l'Empereur, lui offrant, outre le Bâton de Marechal de France, le Gouvernement de Champagne que ſon Pere avoit eu, & une Penſion de vingt mille Piſtoles; mais rien ne fut capable d'ébranler ſa fidelité envers l'Empereur, & il ſe rendit à Vienne le plutôt qui lui fut poſſible, après avoir conduit les Troupes Impériales dans les Quartiers qui leur avoient été deſtinez.

La France tâche de gagner le Prince Eugene.

Son Alteſſe fut reçu de l'Empereur de la manière la plus gracieuſe & avec des marques réelles d'une véritable affection & de la confiance la plus intime. La Guerre continuoit toujours en Hongrie, où le Prince de Bade, l'Electeur de Bavière & l'Electeur de Saxe, avoient ſucceſſivement remporté des avantages qui inſenſiblement avoient chaſſé les Turcs de toutes ſes Conquêtes; enſorte qu'ils avoient été contraints, après la dernière Campagne, de prendre leurs Quartiers d'Hiver dans leur propre Païs. Cette Guerre n'eut pas duré ſi long-tems ſans les affaires que la France avoit ſuſcitées à la Maiſon d'Autriche; preuve de cela, c'eſt qu'auſſi-tôt que la Paix de Ryswick eut mis l'Empereur en état de la pouſſer, elle fut bien-tôt terminée. Le Grand Seigneur, informé de ce qui ſe paſſoit dans la Chrétienté, prévit bien que la Paix, dont on y traitoit, ne pouvoit qu'être funeſte à ſes intérêts; ainſi il ſe trouva lui-même à la tête de ſon Armée qui par conſéquent étoit très-nombreuſe.

S. A. de retour à Vienne.

L'Electeur de Saxe, *Frederic Auguſte*, venoit d'être élevé ſur le Trône de Pologne par la mort du Grand *Sobieski*; ainſi l'Empereur ſe trouvoit obligé de mettre un nouveau General à la tête de ſon Armée. Les marques éclatantes de valeur, de fidelité & d'habileté que le Prince *Eugene* avoit donné depuis quelques années, déterminèrent le Choix de Sa Maj. Imp. en ſa faveur, & Elle le préfera, pour cet important Poſte, à pluſieurs Generaux qui avoient blanchi ſous les Armes.

Le Prince Eugene General des Impériaux en Hongrie.

Auſſi-tôt que S. A. S. eut été nommée, elle ſe rendit en Hongrie où l'Armée étoit aſſemblée dans le voiſinage de *Virismarton*, celle des Turcs avoit ſon Rendez-vous à *Belgrade*, où le Grand Seigneur faiſoit un amas de tout ce qui pouvoit hâter les ſuccès qu'il eſperoit de cette Campagne. En effet outre que ſon Armée étoit deux tiers plus forte que celle des Impériaux, il comptoit ſur l'embarras que les Mécontens donneroient aux Generaux de l'Empereur. Ils ne lui tinrent que trop bien la promeſſe qu'ils

Campagne de 1697. en Hongrie.

lui avoient donnné à cet égard. Ils ſe ſoulevèrent de nouveau dans la Baſſe & dans la Haute Hongrie. *Tokay*, Capitaine du Comte *Tekeli*, raſſembla juſqu'à quatre mille Hommes avec leſquels il commit toutes ſortes d'excès, prit Tokay, Calo, Potack & quelques autres Places & paſſa au fil de l'épée les Garniſons qui entreprirent de reſiſter.

Le Prince *Eugene* jugea bien qu'il ne falloit pas négliger cette étincelle qui pouvoit cauſer un grand incendie, d'autant plus que ces Rebelles avoient eu la témérité de publier une Déclaration, pour inviter leurs Compatriotes à prendre les Armes & à les venir joindre, ménaçant la Nobleſſe, qui ne les joindroit pas, de ravager leurs Terres. Le Prince envoya à leur pourſuite le Prince de *Vaudemont* qui les joignit dans le tems qu'un échec, qu'ils venoient d'eſſuyer, les avoit jetté dans le deſordre. Le Lieutenant General Ritſchan les avoit ſurpris auprès d'Onod, où ils vouloient aller mettre le feu; il en étoit venu aux mains avec quinze cens Fantaſſins & cinq cens Cavaliers de Tokay, dont il avoit tué près de mille Hommes. Le reſte s'étoit retiré en deſordre dans Tokay, laiſſant la Cavalerie tenir la Campagne. C'eſt-là que le Prince de *Vaudemont* les attaqua avec tant de vigueur, que la Place fut priſe d'Aſſaut. La plûpart des Rebelles furent paſſez au fil de l'épée, les autres ſe ſauvèrent à Potack, où le Prince de *Vaudemont* les ſuivit, & ſans leur donner le tems de ſe reconnoître il les attaqua, prit la Place d'Aſſaut, fit main baſſe ſur tout ce qu'il y trouva, & contraignit le reſte, pour avoir la vie ſauve, de mettre les armes bas & de lui livrer le Capitaine Tokay.

Pendant que le Prince de *Vaudemont*, le Général *Nigrelli* & le Colonel Paul *Diack* cueilloient ces Lauriers, les choſes ſe préparoient à de plus grandes Actions. L'Armée Turque, décampée des environs de Belgrade & diviſée en deux Corps, menaçoit également Petriwaradin & Segedin; la Flotte Turque, compoſée de cent ſix Voiles, ſavoir ſeize Galères, trente Fregates & ſoixante Saïques, remontèrent le Danube & paſſèrent la Save, ce qui ne permit plus de douter qu'ils en vouloient à Petriwaradin; c'eſt pourquoi le Prince *Eugene* donna ordre à la Conſervation de Titul, qui étoit un Poſte ſi important, que les Infidelles ne pouvoient attaquer la première Place ſans être maîtres de celle-ci. Le Lieutenant Velt-Marechal *Nehm*, à qui S. A. avoit confié la garde de ce Poſte, s'y maintint autant qu'il pût, mais obligé de ceder au nombre, Titul fut pris & brûlé.

Le Prince étoit trop foible pour ſe préſenter à l'Ennemi; il attendoit le Comte Rabutin, qui lui amenoit de Tranſilvanie un gros Renfort. Auſſi-tôt qu'il l'eut joint, il ſe raprocha du Danube avec tant de ſuccès, que le Grand Seigneur jugeant qu'il étoit impoſſible d'aſſieger Petriwaradin à la vuë de l'Armée Impériale, fit retraite & changea de Deſſein. Celui auquel il ſe fixa fut de faire une Irruption dans la Tranſilvanie; ainſi ayant paſſé le Danube,

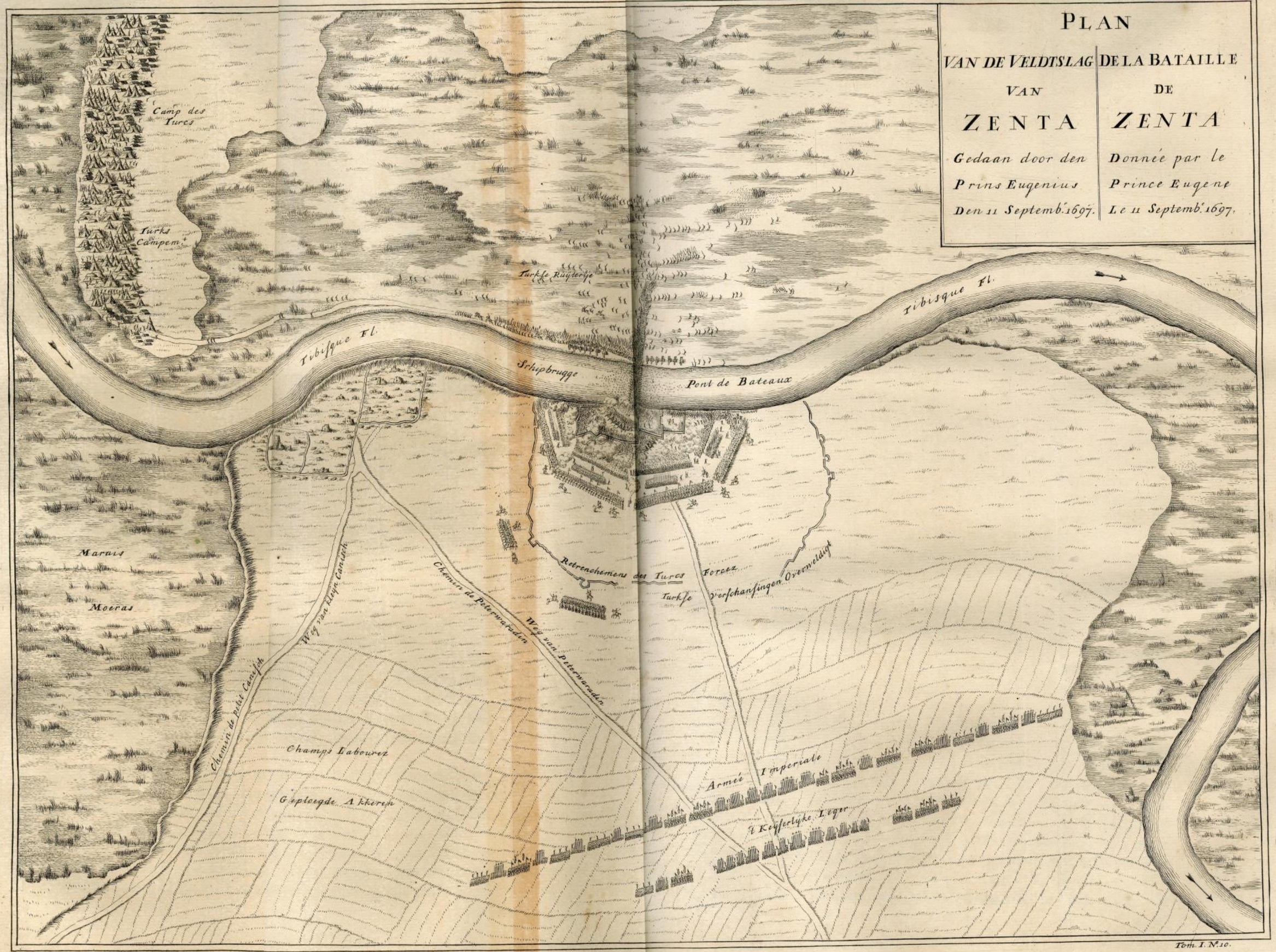
PLAN

VAN DE VELDTSLAG VAN ZENTA

Gedaan door den Prins Eugenius Den 11 Septemb.r 1697.

DE LA BATAILLE DE ZENTA

Donnée par le Prince Eugene Le 11 Septemb.r 1697.



Tom. I. N.o 10.

nube, il côtoya la Theyſſe, & le Prince *Eugene*, qui craignoit toûjours pour Segedin, côtoyoit l'Armée Turque, après avoir envoyé un gros Détachement pour mettre cette Place hors d'inſulte. La crainte de S. A. étoit d'autant mieux fondée qu'elle avoit été informée que Tekeli, Auteur du deſſein d'entrer en Tranſilvanie, avoit fait accroire au Sultan, que la Priſe de Segedin étoit la choſe du monde la plus facile, puiſque cette Ville n'avoit aucune Fortification capable de reſiſtance. Mais ce fut l'envie de prendre & de ſaccager cette Place qui fut cauſe de la perte de l'Armée Ottomanne & d'une des plus importantes Victoires qui ait été remportée ſur les Infidèles pendant 15. années que dura cette Guerre, à l'exception de la Levée du Siège de Vienne, qui eſt une Action que l'on peut nommer ſans pareille.

Cette Bataille eſt racontée ci-après avec toutes ſes circonſtances; ainſi nous nous contenterons de mettre ici la Lettre que S. A. écrivit à l'Empereur pour lui rendre compte de cette ſignalée Victoire.

„ En conſequence de la dernière que je me ſuis donné l'honneur „ d'écrire à Vôtre Majeſté, par laquelle je l'informois avec tout le „ reſpect que je lui dois, comment ayant appris le neuvième de „ Septembre, par pluſieurs Partis de Huſſars, & de Ratſiens, que „ j'avois envoyé pour prendre langue, que les Ennemis étoient „ en Marche, & qu'ils faiſoient mine de vouloir s'avancer du côté „ du Marais de Sirke, dans le deſſein en apparence de pénétrer „ plus avant, & d'aller juſques à celui de Tomaſſe, je dirai à Vôtre Majeſté, que le même jour neuvième de Septembre à la „ pointe du jour, je fis décamper l'Armée, après avoir pris des „ vivres pour onze jours. Ce fut-là tout ce que je pûs faire alors, „ & ce qui auſſi, en cas que l'Ennemi fût arrivé plûtôt que „ moi à Segedin, étoit d'autant plus ſuffiſant, qu'outre cela, il y avoit encore à Baye huit cens Chariots chargez de „ pain, de farine, & de biſcuit, prêts à partir au premier ordre, auſſi-tôt que les chemins ſeroient libres, & que les Partis „ des Ennemis ne courroient plus. Nous nous étions campez „ ce même jour ſur le Marais de Sirke, & nous le paſſâmes encore avec toute l'Armée, parce qu'outre qu'il étoit ſec preſque „ par tout, les Ennemis y avoient laiſſé leurs Ponts.

Relation de la Bataille de Zenta par le Prince Eugene.

„ Mais comme je craignois, ce qu'effectivement la ſuite fit „ voir, que l'Ennemi ne brûlât le Pont du Marais, qu'il étoit impoſſible de faire paſſer la Rivière à l'Infanterie & au Bagage, ſans „ Pont; je pris les devans, & je marchai avec toute la Cavalerie „ & plus de cent Chariots chargez de toute ſorte d'outils & d'inſtrumens pour conſtruire des Ponts vers St. Thomas, où j'arrivai deux ou trois heures avant la nuit. Auſſi-tôt je fis inceſſamment travailler à deux Ponts, l'un pour l'Infanterie, & l'autre „ pour l'Artillerie & le Bagage, enſorte qu'ils furent achevez à la „ pointe du jour. Cependant je demeurai avec la Cavalerie en deçà du Marais, juſques à ce que l'Avantgarde de l'Infanterie fût

„ arrivée, & enſuite je marchai avec toute l'Armée juſques au
„ Magazin qui eſt devant Petſche.

„ Tous ceux que j'avois envoyez à la découverte, me rappor-
„ tèrent unanimement que l'Ennemi marchoit du côté de Sege-
„ din, & qu'il y avoit quelques mille Turcs, Tartares, ou Re-
„ belles qui étoient entrez dans le Païs. Cela me fit réſoudre à
„ détacher auſſi-tôt le Comte de Slick avec deux cens Chevaux de
„ ſon Regiment & dix ſept cens Hommes d'Infanterie, qui étoient
„ déja arrivez au Camp, avec ordre de demander & de prendre
„ avec lui autant d'argent qu'il pourroit, pour faire avancer les
„ Travaux néceſſaires autant & auſſi promptement qu'il ſeroit poſ-
„ ſible, ou tout au moins de mettre la Palanque & le Magazin en
„ état de ne pouvoir être inſultez par les Partis des Ennemis, de
„ peur qu'ils ne les brûlaſſent.

„ Le lendemain je tins Conſeil de Guerre, & ayant
„ aſſemblé tous les Generaux, je leur fis ſçavoir tout ce qui
„ m'avoit été rapporté; je leur repréſentai auſſi le véritable é-
„ tat de l'Armée, & des Munitions, & leur demandai leur avis
„ ſur toutes ces choſes; & nous réſolûmes tous enſemble unani-
„ mement, de marcher inceſſamment, & ſans perdre de tems, à
„ l'Ennemi; attendu qu'il n'y avoit point de doute qu'ils n'en vou-
„ luſſent à Segedin, & qu'il n'y avoit pas encore un ſeul jour à
„ perdre. Le Capitaine de Kuli me fit ſçavoir de Zenta, que les
„ Infidèles y étoient encore à midi, ce même jour, & qu'ils a-
„ voient envoyé un gros Détachement de Cavalerie dans le Païs,
„ pour le piller, y faire le dégât, & y mettre tout à feu & à ſang.
„ Là-deſſus afin d'être encore mieux informé de l'état des choſes,
„ & du véritable endroit où étoient les Ennemis, je les envoyai
„ reconnoître par deux Lieutenans, chacun à la tête de trente
„ Maîtres, & cinq Cornettes, avec autant de Marechaux de Logis.

„ Le onzième de Septembre je décampai avant le jour & mar-
„ chai avec toute l'Armée, en douze Colomnes, ſix de Cavalerie
„ & autant d'Infanterie. L'Artillerie, qui étoit entre l'Infanterie
„ & les Dragons, alloit dans le milieu, & derrière l'Armée mar-
„ choit toute la Cavalerie & le Bagage, que je fis ſoutenir par
„ quelques cens Chevaux, avec ordre de ne rien laiſſer derrière.
„ Nous marchâmes en cet ordre juſques à neuf heures, & nous
„ apprîmes en chemin par quelques Brigadiers dépêchez par les
„ deux Lieutenans, qu'ils avoient fait le coup de Piſtolet avec l'A-
„ vantgarde des Ennemis; là-deſſus je leur envoyai un Parti de
„ Huſſars, qui arriva en effet fort à propos pour les dégager,
„ & qui prit encore outre cela un Bacha Turc, qui avoit été auſſi
„ envoyé à la découverte comme les nôtres.

„ Nos deux Partis revinrent l'un & l'autre ſans avoir perdu un
„ ſeul homme, & en marchant je fis interroger le Bacha, avec me-
„ naces de le faire hacher ſur le champ en morceaux, s'il ne me
„ diſoit toute la vérité. Celui-ci avoüa qu'il étoit vrai que le Sul-

„ tan

„ tan avoit resolu de marcher à Segedin, & d'essayer s'il ne pour-
„ roit point prendre d'assaut & renverser cette Palanque, attendu
„ que le Tekely & tous les Mécontens l'avoient assuré qu'il n'y
„ avoit rien de plus facile, pourvû que l'on se dépêchât, & qu'il
„ en seroit le Maître avant que j'en fusse approché, à cause qu'il
„ n'y avoit presque aucune Fortification; mais que quand il eut
„ appris que j'étois parti de Peterwaradin & qu'il eut été assuré
„ que la Garnison de Segedin étoit forte, il étoit demeuré campé
„ à Zenta, & avoit fait construire un Pont sur la Theisse, ayant
„ pour cet effet fait transporter sur des chariots d'une nouvelle in-
„ vention, tout ce qui avoit été nécessaire pour cela; car pendant
„ tout l'Hiver un Ingenieur François, fort habile en ces sortes de
„ machines, avoit été employé à cet Ouvrage.

„ Que l'intention du Grand Seigneur étoit alors de marcher
„ du côté de la Haute-Hongrie, & de la Transylvanie, & que
„ pour cet effet, il avoit déja lui-même passé de l'autre côté de la
„ Theisse, avec mille Chevaux, & que la nuit passée, lorsqu'il
„ avoit été commandé, la grosse Artillerie & le Bagage devoient sui-
„ vre; mais que le reste de l'Armée & plus de cent Pièces de Ca-
„ non étoit demeurée en deçà de la Rivière; qu'il ne sçavoit pas,
„ si elle seroit passée de l'autre côté; que cependant l'Armée étoit
„ bien retranchée, & qu'on avoit envoyé de gros Détachemens de
„ Tartares, de Turcs & de Mécontens, pour faire le dégât & dé-
„ soler le plat Païs, quoi qu'au dire du Bacha, ces desordres se com-
„ missent pourtant malgré la défense expresse du Sultan; mais je
„ n'ai pas beaucoup ajouté de foi à cette dernière circonstance.

„ Là-dessus je continuai de marcher, & j'appris en chemin par
„ plusieurs Coureurs, que les Infidèles se retiroient avec précipi-
„ tation, & sans relâche au-de-là du Fleuve; mais les autres Gé-
„ néraux & moi, nous ne pûmes jamais nous persuader, que tou-
„ te l'Infanterie Turque fût demeurée de ce côté-ci, comme le
„ Bacha nous en assuroit. C'est pourquoi je m'avançai avec la Ca-
„ valerie & le Canon jusques à une lieuë de Zenta, où j'attendis
„ l'Infanterie & où je rangeai l'Armée de telle sorte en Bataille,
„ que la Droite aboutissoit au Fleuve, & la Gauche s'étendoit dans
„ la Plaine aussi avant que la quantité de Troupes que j'avois le pou-
„ voit permettre. Nous avions encore trois heures & demie de
„ jour, lors que j'eus rangé l'Armée en Bataille, & que je me
„ mis en marche.

„ Quand nous fûmes arrivez à la vuë de Zenta, nous n'y trou-
„ vâmes que quelques mille Chevaux des Ennemis, qui nous fi-
„ rent tête, & j'appris par ceux que j'avois envoyez à la décou-
„ verte, que les Ennemis passoient encore la Rivière avec assez de
„ desordre. Aussi-tôt je fis un Détachement de Cavalerie & de
„ Dragons des deux Aîles de l'Armée, & y ayant joint quelque
„ Artillerie, je le fis marcher pour prendre les devans, dans le des-
„ sein de charger l'Arrière-garde des Ennemis, puis qu'ils se reti-

„ roient avec tant de précipitation, pendant que toute l'Armée „ marchoit pour me ſoutenir.

„ A meſure que je m'approchois, je remarquai que leur Cavale- „ rie ſe retiroit de plus en plus, & nous vîmes de nos propres „ yeux le deſordre de leur Armée tel qu'on nous avoit rapporté „ qu'il étoit, quoi qu'il y eût encore une grande partie de leur „ Bagage derrière eux.

„ A peine étois-je arrivé à la portée du Canon des Retranche- „ mens des Ennemis, qu'ils commencèrent à tirer, ce qui m'o- „ bligea à faire la même choſe, mais je ne laiſſai pas cependant de „ faire retirer un peu en arrière la Cavalerie que j'avois avec moi, „ mais en bon ordre, juſques à ce que toute l'Armée fût arrivée. „ Après quoi je m'approchai à la demie portée du Canon des „ premiers Retranchemens de leur Camp. Le jour commençoit „ alors à être bas, & il n'y avoit tout au plus que deux heures de „ propres pour ſe battre. Je fis fermer l'Aîle gauche du côté de la „ Rivière par un Détachement de Cavalerie du Flanc gauche, à „ l'endroit où l'Ennemi auroit pû attaquer nôtre Gauche le long „ du Fleuve avec ſa Cavalerie. Mais je fis pointer quelques Pièces „ de Canon de ce côté-là, dont je donnai ordre qu'on tirât inceſ- „ ſamment ſur leur Pont, & je rangeai ma Droite de la même ma- „ nière; Après quoi je fis attaquer l'Ennemi de tous les côtez tout „ à la fois.

„ Mais comme je m'apperçus que la Cavalerie Ennemie vouloit „ venir charger ma Gauche, par un endroit qui étoit entre la Ri- „ vière, & un bras de la même Rivière, de la largeur d'environ qua- „ rante à cinquante pas, j'y fis au plus vîte conduire du Canon & „ fis en même temps avancer de ce côté-là l'Infanterie du Flanc „ gauche & de l'Aîle gauche, qui avoit commencé d'attaquer un „ peu auparavant que le Corps de Bataille, & que l'Infanterie de „ l'Aîle droite. Et quoi que les Ennemis, fiſſent un feu terrible „ de leurs Canons, chargez à cartouches, nôtre entrepriſe ne laiſ- „ ſa pas de réüſſir ſi heureuſement, que nonobſtant leur vigoureu- „ ſe réſiſtance, l'Infanterie de nôtre Aîle gauche pénétra juſques „ à eux; Et auſſi-tôt toute l'Armée, tant Infanterie, que Cava- „ lerie, chargea vigoureuſement les Infidèles, qui ſe voyant atta- „ quez par derrière, ſe rompirent peu à peu, & commencèrent „ à ſe troubler.

„ Je ne ſçaurois preſque pas comprendre, comment l'Infanterie „ de Vôtre Majeſté Impériale pût franchir ſi facilement & ſe ren- „ dre ſi-tôt Maitreſſe des Retranchemens des Turcs, car ils étoient „ d'une hauteur prodigieuſe & fortifiez d'une manière à ne devoir „ apparemment rien craindre. La Cavalerie a fait en cette occa- „ ſion, ce que je n'ai de ma vie vû, car elle ſoutint & accompa- „ gna l'Infanterie juſques ſur le foſſé du Retranchement où elle eſ- „ ſuya tout le feu des Ennemis, & tira ſur eux de la même ma- „ nière que l'Infanterie.

„ Mais

» Mais d'abord que mon Aîle droite eut fait ouverture de la ma-
„ nière que je viens de dire, toutes les Troupes de Votre Majeſté
» Impériale ſe jettèrent de ce côté-là, & malgré tout, elles enfon-
» cèrent les rangs des Infidèles, ſans qu'il fut poſſible de les rete-
» nir, ou de les faire retirer; Ce qui fut cauſe que la Cavalerie ſe
„ trouva obligée de mettre pied à terre, pour ſe faire un paſſage à for-
» ce de mains, en rempliſſant les Foſſez des corps morts des Ennemis.

» Par ce moyen les Retrenchemens ayant été forcez, ce qui ne
„ ſe fit pas ſans une grande effuſion de ſang, nôtre Aîle & nôtre
» Flanc gauche coupa le Pont à l'Ennemi; ce qui fut cauſe qu'en
» cet endroit, & au Fort que les Turcs avoient fait de leurs Cha-
» riots, il y eut une ſi cruelle boucherie, & les Soldats s'animè-
» rent ſi furieuſement, qu'ils n'épargnèrent perſonne & firent
» main-baſſe ſur tous ceux qui leur tombèrent ſous les mains,
» nonobſtant les groſſes ſommes d'argent que les Bachas, &
» les principaux Officiers Turcs leur offroient pour leur
» ſauver la vie. Cela eſt cauſe que nous avons ſi peu de Pri-
» ſonniers, n'ayant que ceux qui ont été trouvez en vie parmi les
» morts, ou qui ont été retirez de deſſous les Ponts de batteaux.
» Tous les Priſonniers nous ont aſſuré d'une commune voix, que
» toute l'Infanterie Ennemie étoit de ce côté-ci de la Riviè-
» re, & qu'il n'y en étoit demeuré que quelques mille de l'autre
» côté pour la garde du Sultan; ce qui doit faire juger de la grande
» perte des Turcs, attendu qu'à peine mille Hommes ſe ſont pû
» ſauver de l'autre côté du Fleuve.

„ Cette grande & ſignalée Victoire, & cette Bataille ſi conſidé-
» rable finit avec le jour, & l'on auroit dit que le Soleil n'avoit
» differé de ſe coucher, que pour voir triompher, & pour éclairer
» de ſes rayons les Armes de Vôtre Majeſté Impériale.

„ Il m'eſt impoſſible, Sire, de faire à Vôtre Majeſté Impériale
» un portrait au naturel de la bravoure, du courage, & de la con-
» duite merveilleuſe de tous le Généraux de Vôtre Armée; ma
» plume n'eſt pas capable d'en tracer le moindre crayon, & beaucoup
» moins d'en parler avec la gloire qui leur en eſt duë. Je prie Vô-
» tre Majeſté Impériale d'avoir la bonté de croire que le témoigna-
» ge que je rends ici à leur valeur, n'eſt pas un compliment, &
» que Vôtre Majeſté Impériale leur rendra juſtice, ſi elle y ajoute
» foi; & que quoique j'aye l'honneur d'être le Chef indigne d'u-
» ne ſi brave Armée, je ne puis m'empêcher de leur attribuer
» l'honneur & la gloire de cette glorieuſe Journée. Oui, Sire,
» il n'y en a pas un qui ne mérite que Vôtre Majeſté ſe ſouvienne de
» lui: Et toute l'Armée s'attend bien qu'on lui envoyera l'argent,
» qu'il y a ſi long-temps qu'on lui promet. Tout le monde en a
» beſoin, les Officiers auſſi bien que les Soldats, & c'eſt auſſi une
» choſe qui eſt néceſſaire pour encourager tout le monde, à faire
» encore de plus grandes merveilles pour le Service de Vôtre Ma-
» jeſté. Il eſt vrai, & je ne ſçaurois pas dire le contraire, qu'il y

„ en a eu quelques-uns qui ont eu plus d'occaſion que les autres
„ de donner des preuves de la grandeur de leur courage; mais cela
„ n'empêche pas, que je ne puiſſe en ſincérité aſſurer Vôtre Ma-
„ jeſté Impériale, qu'il n'y en a pas eu un ſeul, qui ne ſe ſoit par-
„ faitement bien acquité de ſon devoir & même au delà de ce qu'on
„ auroit pû exiger d'eux. Les Troupes Auxiliaires de Branden-
„ bourg, & celles de Saxe peuvent à bon droit être miſes de ce
„ nombre; car elles n'ont pas le moins contribué à la gloire de cet-
„ te Action.

„ A deux heures de nuit je fis retirer toutes les Troupes des
„ Retranchemens, & je fis tout ce que je pûs pour les obliger à
„ demeurer en repos, mais il me fut impoſſible de toute la nuit, de
„ faire retourner tous les Soldats & les Cavaliers à leurs Drapeaux,
„ & à leurs Etendards. Cependant je mis une bonne Garde au
„ Pont des Ennemis, des deux côtez, & l'on vit en cet endroit
„ que nôtre Artillerie avoit fait bien du deſordre dans le reſte des
„ Troupes Ennemies, qui y avoient été pendant le Combat.

„ Le douziéme de Septembre je fis marquer le Camp à la Tête
„ de l'Armée, & je reconnus alors que la perte que les Ennemis
„ avoient faite, étoit bien plus conſidérable, que je ne l'avois cru
„ la nuit; attendu que le nombre des Morts, la quantité prodi-
„ gieuſe de Butin, en Canons, Bombes, Carcaſſes, Grenades,
„ Munitions de Guerre, Chariots de Bagage, & de Proviſions de
„ gros & de menu Bêtail, étoit incroyable.

„ Nous apperçûmes auſſi à la pointe de jour le Camp des En-
„ nemis à une demi-lieuë au delà du Fleuve, & nous apprîmes par
„ des Transfuges, que les Turcs l'avoient abandonné, & que le
„ Grand Seigneur s'étoit retiré cette même nuit dans la plus gran-
„ de conſternation du monde, à Temiſwar, & que toute ſa Cava-
„ lerie l'avoit ſuivi avec la même précipitation, que ſi elle avoit
„ été battuë; ſans doute de peur que l'Armée de Votre Majeſté
„ Impériale ne paſsât le Pont & ne lui coupât le chemin de Te-
„ miſwar.

„ Toutes les Tentes de l'Armée des Turcs étoient de l'autre côté
„ de la Theiſſe, & même celles du Grand Seigneur. Il y avoit auſſi
„ une ſi prodigieuſe quantité de Chameaux, de Buffles, de Bœufs,
„ & d'autre Bêtail, une ſi grande quantité de Canons, de Bombes &
„ d'autres Munitions de Guerre & de Bouche, qu'on ne ſçauroit
„ l'exprimer; en ſorte que d'un côté où de l'autre de la Rivière, il
„ y avoit tout au moins ſix mille Chariots. Je détachai quelques
„ Soldats de tous les Regimens de l'Armée, pour paſſer le Pont &
„ ramaſſer un Butin ſi conſiderable & dont ils s'étoient rendus tout
„ à fait dignes; mais quelque ſoin que l'on pût prendre, cela n'em-
„ pêcha pas que le feu ne ſe mît la nuit précédente dans les Muni-
„ tions de Guerre, qui continuant tout le jour, cauſa beaucoup de
„ dommage.

„ Je ne doute pas que le Prince de Vaudemont, que j'ai dépêché

„ à

„ à Vôtre Majesté Impériale, ne vous dise de bouche plusieurs parti-
„ cularitez de ce Combat. Mais quoi qu'il en soit, j'ose assurer Vô-
„ tre Majesté Impériale, que plus nous considerons le lieu, & plus
„ nous nous appercevons de la grandeur de la perte des Ennemis,
„ & de l'avantage considerable que Vôtre Armée victorieuse a rem-
„ porté. En effet à l'endroit qui est auprès du Pont, les corps
„ morts y sont en si grande quantité, & si fort entassez les uns sur
„ les autres, que les Soldats marchent dessus, comme sur une Isle;
„ Et nous nous confirmons tous les jours de plus en plus, que la
„ perte des Turcs est tout au moins de dix mille Hommes demeu-
„ rez sur la place.

„ Un Commissaire de Transylvanie, qui est venu ici avec le Gé-
„ néral Rabutin, m'a apporté le Seau du Grand Seigneur, ce qui
„ nous fait croire que le Grand Visir a été tué, parce qu'au rapport
„ des Transfuges & des Prisonniers, ce Général est mort, & qu'ou-
„ tre cela, c'est une chose constante, qu'un Grand Visir doit toû-
„ jours porter ce Seau pendu à son Col, par tout où il va. Je me
„ reserve l'honneur de le remettre moi-même entre les mains de
„ Vôtre Majesté Impériale, lors que je serai appellé pour lui rendre
„ compte des Expeditions de cette Campagne.

„ Tous les Drapeaux que nous avons pris, sont la plûpart les
„ plus considérables de l'Armée des Turcs: Nous avons entr'au-
„ tres le Grand Etendard des Janissaires. On nous assure aussi que
„ leur Aga est mort.

„ Les Hussars & le reste de la Cavalerie sont à la poursuite des
„ Ennemis, & ils ramenent du Butin de quatre à cinq lieuës d'ici.
„ Ils sont aussi beaucoup de Prisonniers, & trouvent par tout quan-
„ tité de corps morts, & plusieurs Pièces de Canon qu'ils ont a-
„ bandonnées en s'enfuyant. Cela m'a obligé d'envoyer de ce côté-
„ té-la le Colonel Glockersberg avec six cens Chevaux, pour
„ charger l'Ennemi en queuë, & pour faire encore, s'il est pos-
„ sible, du Butin & des Prisonniers.

„ Le Comte de Diedrichstein, Colonel des Dragons, porte à
„ Vôtre Majesté Impériale avec ces marques de mon très-profond
„ respect, les Drapeaux des Ennemis & la Queuë de Cheval; il
„ instruira Vôtre Majesté Impériale de l'état présent des choses
„ & lui fera un détail plus circonstantié de toute l'Affaire.

„ Au reste j'estime, & je ne doute point, que l'Armée Enne-
„ mie ne se dissipe tellement, que comme il est impossible qu'il
„ ne lui manque beaucoup de choses, & que d'ailleurs la Saison
„ est fort avancée, je croi que l'on pourra tout au moins s'empa-
„ rer de la Palanque de Temiswar, & en brûler les Magazins.

„ Car supposé que le temps ne pût permettre de faire le Siège
„ de cette Place, on pourroit au moins bombarder le Château, &
„ faire en sorte par ce moyen qu'au Printemps prochain on pût
„ plûtôt s'en rendre maître. Je ne manquerai pas au moins de
„ mettre cette Affaire en déliberation, avec les Commissaires, &

„ d'en informer auſſi-tôt Vôtre Majeſté Impériale. Mais ſi cela n'eſt „ pas poſſible, comme je l'apprehende, je me poſterai au moins „ en tel lieu, que l'Armée pourra le mieux ſubſiſter. C'eſt de „ quoi je ſupplie Vôtre Majeſté Impériale d'être bien ſure, com- „ me auſſi de vouloir ordonner que l'on travaille à la repartition „ des Quartiers d'Hiver.

On peut voir dans la Deſcription de cette Bataille ci-après par Mr. Dumont, quel Butin l'on fit. Nous ajouterons que le Grand Seigneur qui avoit été ſpectateur de la Défaite de ſon Armée, fut un des premiers à prendre la fuite vers Temiswar, où il ne ſe crut point au ſureté, en ſorte que ſans s'y arrêter, il ſe rendit à Belgrade. Mais il laiſſa dans Temiswar une forte Garniſon, de ſorte qu'il ne fut point poſſible au Prince *Eugene* de tanter quelque choſe contre cette Place.

Suites de la Victoire de Zenta. Ne tirer aucun avantage d'une Victoire ſi complette, auroit été donner lieu de douter qu'il eut effectivement triomphé; ainſi il examina de tous côtez, s'il n'y avoit pas quelque endroit où il pût porter ſes coups, de manière à faire ſentir réellement à l'Ennemi qu'il avoit été vaincu. Il eſt vrai que ce fier Ennemi étoit chaſſé au delà de la Theiſſe, mais il n'étoit pas moins vrai que les Impériaux ne pouvoient paſſer ce Fleuve; ainſi il fallut porter ſes coups ailleurs.

Irruption en Boſnie. La Boſnie eſt un ancien Royaume diſtinct de celui de Hongrie, & qui a eu ſes Rois particuliers juſqu'en 1461. que Mahomet II. prit Etienne Micſiez, dernier Roi de cet Etat, dont ce cruel Empereur ſe rendit maître, après avoir fait trancher la tête à ce malheureux Prince. Mathieu Corvin l'avoit repris ſur Bajazet II. Succeſſeur de Mahomet, mais les Turcs l'ayant reconquis peu de tems après, y créèrent un Beglierbejat qui a ſubſiſté juſqu'à préſent. C'eſt dans ce Païs que le Prince *Eugene* reſolut de faire une Invaſion. Il communiqua ſon Deſſein aux Généraux qui y applaudirent, ſur tout les Princes de Vaudemont & de Commercy, qui voulurent être de la Partie, ravis d'embraſſer la prémière occaſion d'acquerir de la gloire.

Il ne faut que jetter les yeux ſur la Carte ici jointe N°. 2. pour juger quelle Marche les Troupes dûrent faire dans un Païs de montagne, Païs ennemi, à travers des défilez, & cela vers le milieu de l'Automne, ſur tout pour une Entrepriſe, dont le ſuccès conſiſtant à ſurprendre l'Ennemi, demandoit une grande diligence; mais de quoi n'eſt pas capable un Héros comme le Nôtre? Le Corps de Troupes qu'il conduiſoit, arriva après des peines & des fatigues infinies, à la vuë de *Seraglio*, Capitale de la Boſnie. Cette Ville, ſituée aſſez près de la Boſna, eſt grande, aſſez forte, défenduë par un bon Château & conſiderable par un gros Commerce qui s'y fait; on y compte plus de ſix mille Maiſons & cent cinquante Moſquées; le Prince l'ayant ſurpriſe, s'en rendit maître ſans beaucoup de peine; & comme il avoit envie de la garder, il défendit, ſous peine de la vie, d'y

d'y mettre le feu; mais cette défence fut inutile, le feu prit la nuit à une maiſon au bout de la Ville, il fut impoſſible de l'éteindre; dans le deſordre cauſé par l'incendie, le Soldat pilla de tout côté, & cette Ville ayant été ruinée, il ne fut plus poſſible de s'arrêter à reduire ſon Château; ainſi il fut reſolu de ſe retirer; mais auparavant on envoya des Partis & des Détachemens de tous côtez faire le dégât, & en ſe retirant on ruina les Fortereſſes de Dobay, Magloy & Brandack; & les Troupes Impériales prirent la route des Quartiers, où elles devoient entrer pour paſſer l'Hiver.

Le Prince *Eugene* de Savoye ſe rendit d'abord à Vienne pour rendre compte à l'Empereur de l'état des choſes & pour recevoir ſes Auguſtes Ordres. Il n'eſt pas néceſſaire de dire ici quel accueil ſa Majeſté Impériale fit à ce Héros, qui venoit de remporter une Victoire qui ne trouvoit pas ſa pareille dans l'Hiſtoire. S. A. S. laiſſant à la Renommée le ſoin de rendre compte de ſa conduite, eut ſoin ſur tout d'informer l'Empereur des Actions remarquables des Officiers qui avoient combatu ſous lui dans cette importante Journée; & il fit l'éloge de chacun en particulier; ce qui lui attira la confiance & l'attachement de toute l'Armée.

La Paix concluë à Ryſwick & concluë même d'une maniè- Campagne de 1698.
re avantageuſe aux Alliez, mettoit l'Empereur en état d'employer toutes ſes Forces ſur le Danube. La Journée de *Zenta* avoit porté un coup mortel aux Ottomans, en ſorte qu'ils ne reſpiroient que la Paix: Mais l'Empereur ne la vouloit qu'avantageuſe; c'eſt pourquoi il reſolut de paroître en ſituation de la preſcrire à ſon Ennemi; ainſi la Campagne de 1698. promettoit au Prince *Eugene* une nouvelle Moiſſon de Lauriers.

Des Troupes défilèrent du Rhin & de l'Italie vers le Danube; & le Rendez-vous ayant été aſſigné à toute l'Armée dans le Voiſinage de *Salankemen** entre Peterwaradin & Belgrade; le Prince *Eugene* s'y rendit de bonne heure, pour profiter de la premiére occaſion & de la lenteur avec laquelle les diferens Corps des Troupes Ottomannes ont coutûme de ſe joindre. Leur Armée s'étoit auſſi aſſemblée, & elle s'étoit couverte d'un bon Retranchement ſous Belgrade, enſorte que vers ſa Droite elle étoit couverte par la Save, vers ſa Gauche par le Danube, en Front par ſes Retranchemens & derrière elle étoit Belgrade, où elle avoit ſes Magazins.

Le Prince *Eugene* réſolut de tenter de l'engager au Combat avant qu'elle fut renforcée d'un gros Corps de Tartares que l'on attendoit inceſſament; ainſi ayant paſſé le Danube à *Peterwaradin*, il avança vers la Theyſſe qu'il paſſa auſſi ſans aucune oppoſition & vint camper à Petskereck entre les Marais du Kuſ-

* Salankemen étoit alors la derniére Place des Impériaux, ſituée ſur le bord Meridional du Danube vis-à-vis l'Embouchure de la Theyſſe.

Kuſtos & du Beki. De là il avança pour faire mine de paſſer le Danube, afin de tirer les Turcs de leurs Retranchemens; mais ce fut en vain. La memoire de *Zenta* étoit trop récente, pour qu'ils s'engageaſſent ſi légérement avec un Général qui les avoit ſi mal menez. Ainſi ſe contentant de faire jouer le Canon dont leurs Retranchemens étoient bordez, ils n'en ſortirent pas, ce qui obligea le Prince à retourner dans ſon Camp, pour y conſulter ſur les moyens de ne point paſſer la Campagne à rien faire. S. A. S. avoit une grande envie de s'emparer de Temiſwar; cette Place enlevée aux Turcs, ils ſe trouvoient reſſerrez dans la Walachie, & étoient hors d'état d'aſſiſter auſſi facilement les Mécontens de Tranſylvanie & de la Haute Hongrie. Mais ils avoient eu ſoin de la pourvoir ſi bien de toutes choſes, que ce Siège auroit couté un tems infini, beaucoup d'argent, & ſelon toutes les apparences, encore plus de monde. Il étoit vrai d'un autre côté que c'étoit le moyen de tirer l'Armée Ennemie de ſes Retranchemens, & même de lui faire paſſer le Danube, & par conſequent de l'engager à une Bataille: Mais alors ce ne pouvoit être qu'avec deſavantage de la part des Impériaux, puiſque leurs Forces, qui étoient moindres que celles des Ottomans, ſe trouveroient partagées, & que leurs Ennemis ſeroient fortifiez non ſeulement par l'arrivée de 30. à 40. mille Tartares, mais encore des Troupes de leurs Garniſons de Belgrade, Semendrie, Widin & autres Places voiſines, qu'ils pourroient dégarnir ſans crainte, pendant que les Impériaux ſe trouveroient aſſez occupez pour ne rien aller entreprendre au delà du Danube.

Le Prince étoit occupé de ces conſiderations, lorſqu'il fut averti que l'on préparoit un gros Convoi de Munitions pour Temiſwar & qu'il devoit être eſcorté par un Détachement conſiderable. S. A. S. informée de la Route que devoit prendre ce Convoi, fit ſes Diſpoſitions pour le couper & l'enlever. Il n'en confia l'execution à perſonne, & marcha lui-même à la tête de la Cavalerie, après avoir fait prendre les devans au Général Heiſter avec l'Infanterie. Rien n'étoit mieux concerté que cette Entrepriſe, qui échoua néanmoins par la trahiſon d'un Huſſar qui déſerta & fut donner avis aux Ennemis de ce qui ſe paſſoit. Auſſi-tôt ils firent alte & mirent le Convoi en ſureté, en ſorte qu'on ne pût ni les ſurprendre ni même les attaquer, & l'Armée fut obligée de retourner dans ſon Camp.

Paix de Paſſarowitz. Les Turcs ne ſe tenoient ſi renfermez dans leur Camp que parce qu'ils attendoient bien-tôt le ſuccès de la Négociation qui étoit entamée à Carlowitz ſous la Médiation du Roi de la Grande Bretagne *Guillaume III.* & des Etats Généraux des Provinces-Unies, dont les Miniſtres, le Lord Paget & le Comte de Colier, avoient enfin obtenu du Grand Seigneur que l'on établiroit l'*Uti Poſſidetis* pour baze du Traité. En ſorte que le Grand Vizir jugeant que ce ſeroit fai-

THEATER DES OORLOGS IN HONGARYE TUSSEN DE KEYSERLYKE EN DE TURKEN.

THEATRE DE LA GUERRE EN HONGRIE ENTRE LES IMPERIAUX & LES TURCS.

Milliaria Germanica communia.

Milliaria Hungarica communia.

Gedruckt tot Amsterdam by Gerrit van Schagen, voor aen op de Haersemmerdyck inde Stuerman.

Tom. I. N°. 2.

NOVA ET ACCURATA TABULA SEDIS BELLI IN REGNO HUNGARIAE. ACCEDUNT CETERA REGNA, SCLAVONIA, CROATIA, BOSNIA ET SERVIA: UT ET PRINCIP: SEPTIMONTIUM. una cum reliquis circumjacentibus regionibus.

Excudit PET. SCHENK Amstelod: Cum Privilegio 1717.

SEPTENTRIO

MERIDIES

ORIENT

OCCIDENT

EXPLICATIO.

Fortalitium.
Urbs.
Oppidum.
Arx & Castellum.
Pagus.
Archi-Episcopatus.
Episcopatus.
Monasterium.
Monaste majus & Graecum in Valachia.

Milliaria Hungarica.

Milliaria Germanica communia.

faire beaucoup que d'empêcher les Impériaux de faire de nouvelles Conquêtes, la Campagne ſe paſſa dans l'inaction, & la Paix ayant été ſignée à *Carlowitz* entre l'Empereur & la Porte, & entre la Ruſſie, la Pologne & la Republique de Veniſe avec le Sultan ſur le même pied, la Guerre finit entierement de ce côté, comme elle étoit finie vers l'Occident depuis la Paix de Ryswick. Le Prince *Eugene* de Savoye remporta la Gloire d'avoir terminé, par la Bataille de *Zenta*, cette Guerre qui avoit duré près de 18. ans, & dont le commencement avoit terriblement allarmé la Chrêtienté ; c'eſt à ſa Prudence & à ſa Valeur que furent dûës toutes les Conditions avantageuſes qu'obtinrent à *Carlowitz* non ſeulement les Plenipotentiaires de l'Empereur, même auſſi ceux de Pologne, de Ruſſie & de Veniſe, en ſorte que cette Paix fut comme un Monument élevé à la Gloire immortelle de ce Héros.

Heureux préjugez pour l'avenir, & que ce vaillant Prince ne démentit point, ainſi que l'on verra dans le ſecond Volume de cet Ouvrage, où le Lecteur le pourra ſuivre de Victoires en Victoires & de Conquêtes en Conquêtes, qu'il termina comme il avoit commencé, par porter des coups mortels à la Puiſſance formidable des Ottomans.

On le verra ſur le Rhin, ſur la Moſelle, ſur la Sambre & ſur l'Eſcaut, par tout toûjours victorieux, toûjours conſulté par les plus grands Généraux de ſon ſiècle, les Auwerkerque, les Marlborough, les Tilly, les Anhalt, les Prince de Heſſe-Caſſel, les Lottum, les Schulembourg, les Bullau, les Fagel, les Wirtemberg, les Naſſaw, les Albemarle, les Hompech, les Dhona, les Murray, les Argyle, les Cadogan, & tant d'autres qui ſe ſont toûjours fait un Honneur & un Devoir de ſuivre ſes Avis ou plutôt ſes Ordres.

Huchtenburg. Pinxit et Excudit

Vuë et Representation de la Bataille de Zenta, donnée le 11 de Septembre 1697.

1. Son Altesse Serenissime le Prince Eugene de Savoye. 2. Retranchements jnterieurs des Turcs. 3. Retranchements des Chariots. 4. La Teysse ou Tibisque. 5. Le Pont des Turcs sur la Teysse. 6. Ataque des Imperiaux sur la Gauche. 7. Camp du Sultan de l'autre Coste de la Riviere.

BATAILLES

Gagnées par le

SERENISSIME PRINCE

FR. EUGENE

DE

SAVOYE.

BATAILLES

Gagnées par le

SERENISSIME PRINCE

FR. EUGENE

DE

SAVOYE

SUR LES

ENNEMIS DE LA FOI,

Et ſur ceux de L'EMPEREUR & de L'EMPIRE, en HONGRIE, en ITALIE, en ALLEMAGNE & aux PAIS-BAS.

Dépeintes & gravées en Taille-douce

PAR LE SR. JEAN HUCHTENBURG,

Peintres très Célèbres à la Haye.

Avec des Explications Hiſtoriques

PAR MR. J. DU MONT,

Conſeiller & Hiſtoriogr. de Sa MAJESTÉ IMPERIALE & CATHOLIQUE.

A LA HAYE,

Chez { PIERRE GOSSE.
RUTGERT CH. ALBERTS.

M. D. C C. X X V.

A U

SERENISSIME ET VICTORIEUX

EUGENE,

PRINCE DE SAVOYE ET DE PIEMONT;

CHEF DES ARMÉES DE

L'INVINCIBLE EMPEREUR,

ROI CATHOLIQUE DES ESPAGNES

CHARLES VI.

ET DE

L'EMPIRE;

DOYEN DE SES CHEVALIERS

DE LA TOISON D'OR;

L'UN DE SES

PREMIERS MINISTRES ET CONSEILLERS D'ETAT;

PRESIDENT

DE SON CONSEIL DE GUERRE;

GOUVERNEUR ET CAPITAINE GENERAL

DE SES PROVINCES DU PAIS-BAS;

ET

SOUS SES ORDRES SACREZ,

REDOUTABLE DEFENSEUR

DES DROITS

DE L'EMPIRE ROMAIN;

ET DE LA

TRES AUGUSTE MAISON D'AUTRICHE,

DONT IL A L'HONNEUR D'ETRE ISSU.

APRES

AVOIR GAGNÉ DIX BATAILLES;

SANS JAMAIS EN AVOIR PERDU AUCUNE;

SECOURU ET SAUVÉ

TURIN, LE PIEMONT, LA SAVOYE;

DELIVRÉ

L'ITALIE ENTIERE D'UN JOUG ETRANGER;

AFFERMI LA LIBERTÉ DE
L'ALLEMAGNE;
ET DE LA
BELGIQUE;
TERRASSÉ L'ORGUEIL DES OTTOMANS;
ARACHÉ DE LEURS MAINS
TEMISWAR, BELGRADE
LA SERVIE;
ETENDU ET ASSEURÉ LES FRONTIERES
DE LA
HONGRIE;
DE LA
TRANSILVANIE;
ET DE
L'ILLIRIE AUTRICHIENNE.
POUR MEMOIRE PERPETUELLE.

J. DU MONT, ESCUYER, CONSEILLER ET HISTORIOGRAPHE DE SA MAJ. IMP. ET CATH. REMPLI D'ADMIRATION DE TANT D'HEROIQUES FAITS TRACOIT CES LIGNES EN FAVEUR DE LA POSTERITE; L'AN DE NOTRE SEIGNEUR MDCCXX.

A

SON ALTESSE SERENISSIME

FRANÇOIS EUGENE

DE SAVOYE,

PRINCE DE SAVOYE ET DE PIEMONT;

CHEVALIER DE LA TOISON D'OR; CONSEILLER D'ETAT; LIEUTENANT-GENERAL DES ARMEES DE SA MAJESTE IMPERIALE ET CATHOLIQUE; MARECHAL DE L'EMPIRE; PRESIDENT DU CONSEIL AULIQUE DE GUERRE DE SA MAJESTE; COLONEL D'UN REGIMENT DE DRAGONS; SON LIEUTENANT-GOUVERNEUR ET CAPITAINE-GENERAL DES PAIS-BAS AUTRICHIENS.

MONSEIGNEUR.

S'il eſt vrai qu'il n'étoit permis qu'au ſeul Appelles de peindre Alexandre, on ne manquera pas de m'accuſer de temerité, à la premiere veüe des Eſtam-

pes

pes que ce Volume contient. On jugera, ſans doute, que ce n'eſt pas une moindre Entrepriſe de peindre les Faits des Heros, que de les peindre eux mêmes; & que l'Honneur de repreſenter les Batailles de VOTRE ALTESSE SERENISSIME, ces fameuſes Journées qui ont tant de fois étonné l'Univers, & qui ont rendu à l'Europe ſa Liberté, devoit être laiſſé à ceux qui tiennent le premier rang entre les Maitres de l'Art. Mais, quoi que la mediocrité de mes talents me ſoit aſſez connüe, j'oſe m'aſſeurer, MONSEIGNEUR, qu'on changera de penſée, quand on ſçaura que j'ai eu l'honneur d'en preſenter les Originaux à VOTRE ALTESSE SERENISSIME, qu'elle les à reçus favorablement, & qu'elle ne les a pas jugez indignes de tenir quelque place dans le ſuperbe Palais qu'elle fait batir hors des Murs de la Reſidence Imperiale de Vienne. L'Approbation de VOTRE ALTESSE SERENISSIME eſt ſi reſpectable, qu'après avoir eu le bonheur de l'obtenir, il ne m'étoit pas permis d'aprehender le jugement du public. Auſſi, MONSEIGNEUR, dès ce moment là, je n'ai plus heſité à ſuivre le Conſeil de mes Amis, qui, ſe plaignant, de ce que rien de conſiderable n'avoit encore paru ſur un ſi grand ſujet, me preſſoient de metre en Eſtampes, ces mêmes Batailles que j'avois auparavant peintes ſur la Toile, & qui m'aſſeuroient qu'elles ſeroient receües de tout le monde avec avidité. Il eſt vrai, que ce Travail étoit un peu bien long, pour un Homme auſſi avancé en âge que je le ſuis. Cependant Dieu m'a fait la grace de l'achever, & il ne me reſte plus qu'à en faire un ſecond Hommage à VOTRE ALTESSE SERENISSIME. Daignez, MONSEIGNEUR le recevoir avec la même bonté que le premier, & le conſiderer comme une marque ſincere du zèle reſpectueux, & de la profonde ſoumiſſion, avec laquelle je ſuis.

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME

Le très humble & très obeïſſant Serviteur

J. HUCHTENBURG.

PRE-

PREFACE.

IE dois compte au Public du Deſſein de cet Ouvrage, des Matieres qu'il contient, & de l'ordre, que j'y ai gardé.

Les Tableaux qu'on y voit ſont de Monſr. Huchtenburg, Peintre en Batailles, & en Tapiſſeries, Homme de reputation, & dont les Ouvrages ſont eſtimez. C'eſt lui qui les à inventez, & peints ſur la Toile, puis deſſinez, & gravez ſur le cuivre. Les Relations ſont de moi. Chacune à pour ſujet une des Batailles du Sereniſſime Prince Eugene de Savoye. Il ne faut pas y chercher autre choſe. Tout ce qui n'apartenoit point à ce ſujet là, je l'ai retranché. Tout ce qui pouvoit ſervir à l'illuſtrer, & dont j'ai eu connoiſſance, je l'y ai mis.

C'eſt pour cela, qu'au lieu de m'en tenir ſimplement à l'Action du jour, je les commence toujours à l'ouverture de la Campagne.

Ataché au Sereniſſime Prince, & à ſes glorieux Exploits, comme à mon objet principal, je ne le perds gueres de veüe. Je le ſuis dans tous ſes mouvements, & de cette ſorte j'arive auſſi toujours avec lui au tems & au lieu de la Bataille. Là, je conſidere la ſituation naturelle des deux Camps. J'en meſure l'étendüe. J'examine le nombre, & la force des Combatans; l'Avantage & le Deſavantage de leur Diſpoſition. Si on tient Conſeil je tache d'y entrer, & d'entendre ce qu'on y propoſe, & ce qu'on y reſoud. J'en inſtruis le Lecteur, & il verra que mes Recherches ont été quelques fois aſſez heureuſes pour penetrer juſqu'en ceux des Ennemis.

Je voudrois pouvoir l'informer de même de toutes les Actions de valeur & de conduite qui ſe ſont faites dans l'Ataque, & dans la Defenſe. Mais, je doute que cela eut été bien poſſible, à ceux même qui s'y ſeroient trouvez, & qui n'y auroient eu autre Emploi que celui de Spectateur. Quelle veüe, en effet, ſufiſante, pour remarquer tout ce qui ſe fait dans un Terrein ſi vaſte, en un même tems, & par une ſi grande multitude d'Hommes? Quelle plume aſſez diſerte pour le decrire? Dans la moindre des Batailles du Prince Eugene, cinquante mille Hommes ont combatu. Dans les autres, ils étoient plus de cent mille. En quelques unes deux cent mille, ou même deux cent cinquante mille. Le Front des Armées à *Audenarde* s'étendoit à une heure

& demie de chemin. Il en avoit davantage à *Malplaquet*, & le Marechal de Villars dans une de ſes Letres au Roi T. C. écrite quelques jours après la Bataille, l'aſſeure que malgré toute la perte que ſon Armée y avoit faite ; elle occupoit encore un Païs qui avoit trois Lieües de long. Il n'y a que le Chef qui puiſſe être informé de tout, encore n'eſt ce qu'imparfaitement. Il ne peut pas ſçavoir par lui même, ce qui ſe paſſe à une heure du lieu où il eſt. Il faut neceſſairement qu'il s'en rapporte à ce qu'on vient lui en dire. Et même après la Bataille, lorſqu'une eſpece de calme, venant ſucceder ou fracas de la journée, lui laiſſe le tems de ſe reconnoitre, & de s'informer plus à loiſir des choſes, il faut encore qu'il s'en fie à la bonne foi de ſes Officiers, quelques fois plus intereſſez à cacher la verité d'un Fait, qu'à la decouvrir. Outre que dans le fort d'une Bataille, où le Bruit, le Feu, la Fumée & l'Embaras étourdiſſent le plus intrepide, on n'eſt Gueres en état d'obſerver les objets un peu éloignez.

De là vient que ſouvent les Relations qui ſe publient à l'iſſuë des Batailles, ne ſont pas auſſi inſtructives, ni auſſi ſeures, qu'on pourroit le penſer. D'ordinaire on les écrit fort à la hâte, & ſur le raport de diverſes Perſonnes. Chacun y met quelque choſe du ſien; l'un ce qu'il ſçait, l'autre ce qu'il croit, & l'autre ce qu'il veut qu'on croye. Je rends avec plaiſir ce temoignage aux Alliez, que dans toute la derniere Guerre, leurs Relations ont été generalement plus ſinceres, que celles de l'autre parti; mais il n'en eſt pas moins vrai, que hors celles du Sereniſſime Prince, qui entroient rarement dans un grand Detail, elles n'ont pas été toujours exemptes d'erreurs. J'y en ai trouvé de Fait, de Lieu, de Perſonnes, de Nombre & de Date.

Cependant je n'ai pû me diſpenſer de m'en ſervir pour former les miennes. Elles y ſont pour ainſi dire fondües, mais elles n'en ſont pas toute l'étofe. J'ai puiſé en plus d'une ſource. J'ai eu des Correſpondances. J'ai conſulté les Generaux, & ſouvent je les ai preſſez juſqu'à l'importunité. Son Alteſſe Sereniſſime le ſçait. Elle a été la premiere à qui j'ai pris la liberté de m'adreſſer. Et quoique je n'aye pas été aſſez heureux pour obtenir de ſa part la moindre communication, les graces ſingulieres que j'en ai receües, en d'autres choſes, me font eſperer qu'elle verra pourtant avec bonté ces foibles Eſſais de ma diligence, à rechercher la verité des Faits, & de ma fidelité à les decrire.

Pour le Public, je n'ai rien à lui demander, qu'un peu d'indulgence pour la ſechereſſe du ſtile. Le ſcrupuleux detail des Marches, des

des Campements, des Actions, & des circonſtances, auquel j'ai crû devoir m'aſſujetir, y contribue beaucoup. Ce n'eſt pas du côté de l'Elegance, que je pretends faire valoir ces Relations. Elles en ſont fort denüées; mais elles ſont veridiques. La Matiere en eſt riche, & digne de l'atention des plus grands Princes, & des plus grands Capitaines.

De tous les Evenements dont l'Hiſtoire peut & doit charger ſes Cahiers, il n'en eſt point, ſelon moi, de plus importants que ceux de la Guerre. C'eſt là, en effet, que Dieu ſemble deployer, particulierement la force de ſon Bras, exercer ſes Jugements adorables, & manifeſter aux Humains la toute puiſſance de ſa Volonté. Il eſt le Dieu des Batailles; lui même veut être adoré comme tel. Les Princes de la Terre conſultent, deliberent, reſolvent. Ils aſſemblent des Armées, ils les font marcher & combatre. Tout cela, dans l'ordre naturel, depend d'eux. Mais la Victoire! c'eſt Dieu qui la donne.

On fait dire à Louis II. Prince de Condé, qu'il avoit remarqué, que Dieu ſe rangeoit toujours du côté des gros Eſcadrons. Cette Penſée fait tort à ſa memoire. Pour en connoitre la fauſſeté, il ne faut que lire ces Relations. On y verra preſque toujours la Victoire dans le Parti du moindre nombre. Cent mille Turcs furent totalement defaits à *Zenta* par trente mille Imperiaux. Cent cinquante mille autres le furent à *Peterwaradin* par moins de cinquante mille. Et à *Belgrade*, où ils étoient plus de deux cent mille, un pareil nombre de Troupes les batit, & les mit en fuite. Non, ce n'eſt point la multitude qui aſſeure la Victoire. *La Courſe n'eſt point toujours aux plus legers, ni la Bataille aux plus forts.*

Il eſt bien plus vrai de croire que quand Dieu veut ſauver ou conſerver un Peuple, il ſuſcite extraordinairement pour ſa defenſe des Hommes Heroïques. Tels furent du tems des Hebreux Joſué, Gedeon, Samſon, Saül, David, Judas Machabée; Et tel eſt aujourd'hui le Sereniſſime Prince de Savoye. Jamais vainçu, toujours Vainqueur, il à commandé ſucceſſivement les Armées de trois grands Empereurs, & defendu ſous leurs Auſpices triomphants les Interêts du Chriſtianiſme, & ceux de la Liberté de l'*Europe*.

Heureuſe *Allemagne*! heureuſe *Italie*! & vous *Hongrie* plus heureuſe encore, ne doutez point que le Ciel ne vous protege. Vous voyez en quelles mains, il à fait tomber le Commandement des Armées qui vous ſervent de Rempart. Portez vos yeux plus haut, & voyez auſſi quel Empereur, il vous a donné. Car c'eſt à lui que tout eſt dû, & ces grands Coups d'Etat & de Guerre qui aſſeurent vôtre bonheur,

ne ſont enfin que les effets de ſa haute *Sageſſe*, de ſa *Force* invincible, & de ſa *Conſtance* inebranlable. Vous ne pouvez même en atendre d'ailleurs le maintien, & la continuation. Qu'il vive ce grand Prince, les ans de Neſtor ? Qu'il vive, & que toujours aimé de Dieu, reveré des Nations, & adoré de ſes Peuples, il puiſſe, pour comble de felicité, ſe voir bien tôt renaître, dans un autre lui même; dans un Fils qui le repreſente ſi parfaitement, que la Poſterité ait peine à dire lequel des deux meritoit d'avantage les Hommages, & l'admiration de tout l'Univers.

AVIS DU PEINTRE
AU
LECTEUR.

QUoique la Preface, qu'on a miſe à la tête de cet Ouvrage ſemble en avoir ſufiſamment expliqué le ſujet, & même l'execution, je me crois obligé à prevenir certaines fauſſes critiques, dont il m'eſt déja revenu quelque choſe, & qui regardent principalement l'Ordonnance de mes Deſſeins. Quelques uns la trouvent extraordinaire, & pretendent que ce ſoit une nouveauté trop hardie, de repreſenter en proche la Melée des Combatans, & en perſpective la Diſpoſition generale du Terrein & des Ataques. Ils ſe trompent. Il n'y a que trois manieres de repreſenter les Batailles; le Plan, la veüe d'Oiſeau, & la veüe de Cavalier. Le Plan n'eſt pas l'ouvrage d'un Peintre. Il doit s'en ſervir; mais il ne doit pas s'y borner. On atend de lui quelque choſe de plus. La veüe d'Oiſeau eſt belle, mais elle manque de vie, & d'action, & ne tient pas aſſez du Tableau. La veüe de Cavalier eſt la ſeule, qui puiſſe raſſembler autant qu'il eſt poſſible les avantages des deux autres manieres. Il ne faut point la traiter de nouveauté ni de hardieſſe. Elle ſe tire de la nature même, & les perſonnes non preveniües en conviendront aiſement, ſi en conſiderant ces Planches, elles veulent bien ſe repreſenter qu'elles regardent la Bataille de deſſus un Cheval, ou de la hauteur de quelque petit Tertre qui ne ſeroit pas éloigné de plus de cinquante pas du premier feu. Il eſt ſeur, que de là elles verroient & le Lointain, & le Prochain à peu près comme on le voit icy. J'aurai pour moi le ſentiment de tous les Maîtres de l'art, & celui des perſonnes qui ſans manier le pinceau ne laiſſent pas de s'entendre en peinture preſqu'auſſi bien que les Maitres. Il en eſt quelques uns, non ſeulement parmi les Curieux de profeſſion, mais auſſi à la Cour, & même entre les Princes. J'oſe en citer pour exemple l'incomparable Heros dont les Travaux guerriers ſont le ſujet de cet Ouvrage. On ne ſçauroit lui rien faire voir en ce genre, ſoit ancien, ſoit moderne, dont il ne connoiſſe d'abord ou le prix ou le defaut. Il fait même une Collection d'Eſtampes, ſi nombreuſe & ſi bien choiſie qu'elle paſſe avec raiſon pour une des plus riches de l'Europe. Cependant ce grand Prince n'a rien trouvé à redire à l'ordonnance de mes Tableaux, lorſque j'ai eu l'honneur de les lui preſenter en Peinture, au contrai-

re il l'a loüée, & m'a donné des marques de ſon aprobation, qui pourroient ſeules me defendre, s'il en étoit beſoin contre toutes les Ataques de l'envie du mauvais gout. Si j'etois d'humeur à payer de vanité, je pourrois ajouter à ce que je viens de dire, qu'il y a trop long tems, que je m'exerce en cette ſorte de Peinture, pour en ignorer les principales regles; que dès l'an 1667. j'eus l'honneur de me voir appellé & logé aux Gobelins, pour y travailler aux Deſſeins des Tapiſſeries Royales, ſous les ordres des illuſtres Meſſieurs le Brun & van der Meulen, Peintres en Hiſtoire, en Batailles, & en Tapiſſeries du Roy T. C. Que naturellement j'ai dû aprendre quelque choſe ſous de ſi grands Maîtres; Et que depuis que l'amour de la Patrie m'a ramené en Hollande, je ne m'y ſuis pas tenu dans l'oiſiveté; Mais comme ces ſortes de raiſons ne me ſatisferoient pas dans un autre, je ne pretends pas auſſi m'en prevaloir. Je m'en tiens Lecteur, à celles que je vous ai d'abord expoſées, & je les ſoumets de bon cœur, avec l'Ouvrage même à votre équitable Jugement.

T A-

TABLE

Pour l'ordre & l'arrangement des

RELATIONS ET DES REPRESENTATIONS DES BATAILLES,

Gagnées par le SERENISSIME PRINCE

EUGENE DE SAVOYE.

LE Titre Noir, & le Titre Rouge.
Portrait du Sereniſſime Prince Eugene de Savoye.
La Dedicace de l'Autheur des Relations, & celle du Peintre.
Preface, & Avis du Peintre au Lecteur.
Cette Table.

I. Bataille en Hongrie, l'année 1697.

Deſcription de la Bataille de Zenta. pag. 1
Vûe & Repreſentation de la Bataille de Zenta. p. 8
Carte Geographique de la Hongrie. p. 8

II. Bataille en Italie, l'année 1701.

Deſcription de la Bataille de Chiari. p. 9
Vûe & Repreſentation de la Bataille de Chiari. p. 16
Carte Geographique de Lombardie, & du Milanois. p. 16

III. Bataille en Italie, l'année 1702.

Deſcription de la Bataille de Luzzara. p. 17
Vûe & Repreſentation de la Bataille de Luzzara. p. 26

IV. Bataille en Baviere, l'année 1704.

Deſcription de la Bataille de Hoghſtedt. p. 27
Vûe & Repreſentation de la Bataille de Hoghſtedt. p. 38
Carte Geographique du Cercle de Suabe. p. 38

V. Bataille en Italie, l'année 1705.

Deſcription de la Bataille de Caſſano. p. 39
Vûe & Repreſentation de la Bataille de Caſſano. p. 50

VI. Bataille en Piemont, l'année 1706.

Deſcription de la Bataille de Turin. p. 51.
Vûe & Repreſentation de la Bataille de Turin. p. 72

TABLE.

VII. Bataille aux Païs-Bas, l'année 1708.

Deſcription de la Bataille d'Audenarde. pag. 73
Vûë & Repreſentation de la Bataille d'Audenarde. p. 84
Carte Geographique du Theatre de la Guerre aux Païs-Bas 2 feuilles. p. 84

VIII. Bataille aux Païs-Bas, l'année 1709.

Deſcription de la Bataille de Mons ou de Malplaquet. p. 85
Vûë & Repreſentation de la Bataille de Mons ou de Malplaquet. p. 100

IX. Bataille en Hongrie, l'année 1716.

Deſcription de la Bataille de Peterwaradin. p. 101
Vûë & Repreſentation de la Bataille de Peterwaradin. p. 114

X. Bataille en Hongrie, l'année 1717.

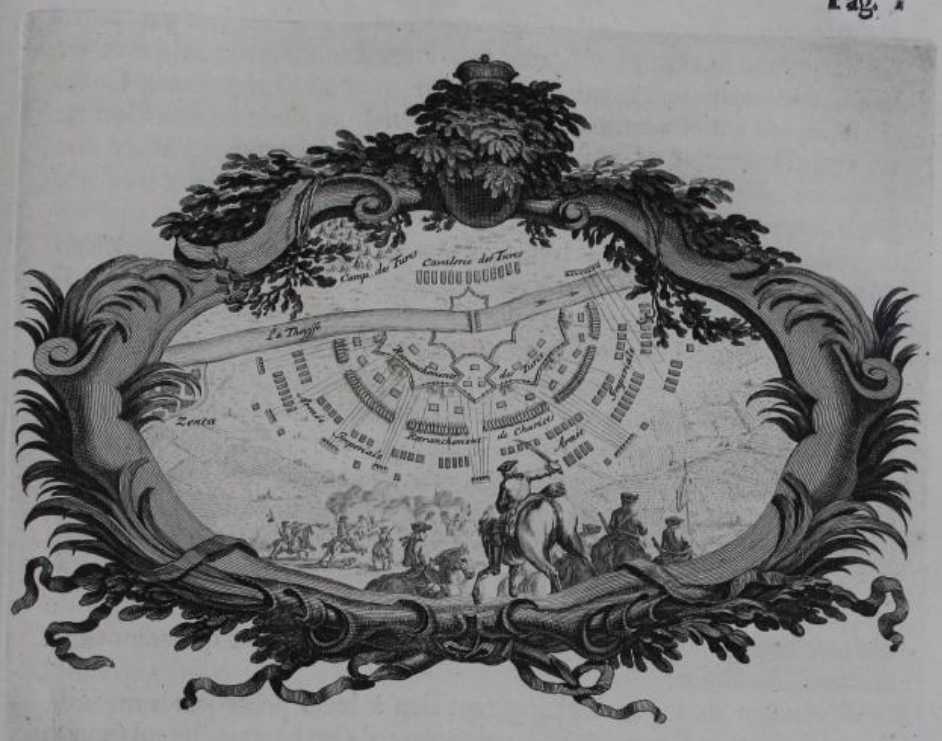
Deſcription de la Bataille de Belgrade. p. 115
Vûë & Repreſentation de la Bataille de Belgrade. p. 130

Avis au Relieur.

On doit obſerver que toutes les Deſcriptions, les Batailles & les Cartes Geographiques, doivent être rangées ſelon l'ordre de cette Table. La Carte du Theatre de la Guerre aux Païs-Bas, eſt de deux feuilles, qui doivent être collées enſemble.

Berigt aan den Boekbinder.

Alle de Beſchryvingen, Batalien en Geographiſe Landkaarten van dit Werk, moeten geſteld werden volgens de ordre van deeze bovenſtaande Tafel. De Kaart van het Toneel des Oorlogs in de Nederlanden, groot 2 bladen, moet werden aan een geplakt en ingevouwen.



BATAILLE DE ZENTA,

Donnée le 11. *de Septembre* 1697.

ZEnta eſt un petit lieu ſitué ſur la rive Occidentale de la *Theyſſe* au deſſous de *Segedin*. Il étoit cy devant peu connu des Geographes. Maintenant il l'eſt de tout le monde. C'eſt un de ceux qu'on cherche le plus ſouvent ſur les Cartes, & qu'on croit le plus digne d'y être marqué. Tant qu'il y aura des Turcs au monde, ils ſe ſouviendront d'avoir été defaits en ce lieu là, par un Prince Eugene, qui après les avoir arrêtez au milieu d'une orgueilleuſe courſe, & les avoir obligez à la retraite les pourſuivit, les força dans leurs retranchements, couvrît la terre de leurs morts, & deconcerta entierement leurs Projets.

Au commencement de la Campagne, tout ſembloit leur promettre quelque grand ſuccès. La Guerre qui duroit encore ſur le Rhyn & en Italie, y occupoit une grande partie des Forces de l'Empereur ; Celles des Polonois ſembloient tournées contr'eux mêmes, une double Election les avoit diviſez. Le Comte Tekeli s'étoit pratiqué pendant l'hyver une dangereuſe intelligence dans la haute Hongrie, & elle venoit d'éclater par la ſurpriſe de *Tokay*, de *Calo*, & de *Potak*.

Telle étoit la ſituation de la Hongrie au mois de Juin & de Juillet de l'an 1697. Le Sultan a qui elle étoit connüe ſe mit en état d'en profiter. Il crut qu'une moiſſon de lauriers lui étoit préparée, & voulant les cueillir lui même, il vint à *Belgrade*, où il arriva le 6. d'Août.

Heureuſement le ſoulevement de Hongrie étoit déja preſque diſſipé. Le Prince ne lui avoit pas laiſſé le tems de ſe renforcer. Il avoit donné ſes ordres ſi à propos, & ils avoient été executez ſi heureuſement, qu'en moins de cinq ſemaines les Rebelles avoient été batus trois fois, & chaſſez entierement de leurs poſtes. Ce qui en reſtoit encore ſe trouvoit reduit à batre la Campagne, & à vivre de pillage. Il arriva même peu après, que ſe trouvant trop preſſez ils mirent bas les armes, & livrerent aux Imperiaux le Chef de la Rebellion, nommé Tokay, Creature du Comte Tekely. Ce fut le jeune Prince de Vaudemont qui commanda en cette Expedition.

Cependant les Turcs ne changerent rien à leurs precedentes meſures. Ils meditoient un Siege, & ils continuerent de preparer pour cela toutes choſes, aux environs de *Belgrade*. Leur Flotte ſur le Danube étoit de ſeize Galeres, trente Fregates, & ſoixante Saïques. La moindre de leurs Galeres portoit 150. hommes & 10. pieces de Canon.

D'abord ils paſſerent la *Save*, comme pour venir à *Peterwaradin*, mais ayant compris, qu'avant de former le ſiege de cette Place, il faloit detruire *Titul*, qui pouvoit nuire à leur communication avec *Temeswar*, & ſervir aux Imperiaux de Magazin, ils tournerent tout d'un coup à droit pour paſſer le *Danube*.

Titul n'étoit point en état de defenſe, & l'Armée Imperiale, inferieure des trois quarts à celle des Turcs, ne pouvoit rien pour ſa defenſe. Le Comte de Rabutin étoit attendu de *Tranſilvanie*, avec un renfort conſiderable, mais le danger étoit preſent & ce renfort éloigné. Il étoit à craindre auſſi, que les Turcs ſans s'arrêter à *Titul*, ne marchaſſent droit en Tranſilvanie, & que, chemin faiſant ils n'accablaſſent le Comte de Rabutin, avec ſes Troupes.

Entre les éminentes qualitez, qui concourent à rendre le Prince Eugene ce qu'il eſt, il a celle de voir d'un premier coup d'œil dans les cas perilleux, tout ce qu'on doit y craindre, & ce qu'on doit y faire. Le mouvement des Turcs ne l'embaraſſa point. Dès le lendemain, il fit marcher l'Armée à la rencontre du Comte de Rabutin.

Ce fut le 22. d'Août. L'Armée arriva le ſoir à *Salic-Kabara*. Et pendant qu'elle s'y acheminoit ſon Alteſſe Sereniſſime fut viſiter *Titul*, accompagnée du Prince de Commerci & du Comte Gui de Staremberg. Elle y laiſſa le Lieutenant Veldt-Marechal de Nehm, avec quelques Regiments,

ments, pour veiller à la ſeureté de la Place, ſans toutes fois s'engager à une defenſe impoſſible. Deux autres Regiments eurent ordre en même tems d'obſerver le long de la *Theyſſe* les mouvements des Infidelles, d'en avertir Monſr. de Nehm, & de ſe rejoindre à lui, quand il le faudroit.

L'Armée campa le 25. à *Chitskar*, & le 26. à une petite lieüe de *Zenta*. Le 27. Nehm fit ſçavoir, que toutes les forces navales des Turcs s'étoient avancées pres de *Titul*, & de *Sclankemen;* que deux heures auparavant leur avant-garde avoit paſſé le Danube, & que l'on ne doutoit pas que le Corps d'Armée ne ſuivit. Le 28. confirmation de l'avis precedent, avec beaucoup de circonſtances; entr'autres, qu'une partie de leurs Fregates & de leurs Saïques avoient remonté le *Danube*, vers *Peterwaradin*, ſoutenues d'un detachement de trois ou quatre mille chevaux. On ſceut auſſi que le Comte de Rabutin étoit arrivé le ſoir du 27. auprès d'*Arath.*

Là-deſſus le Prince fit aſſembler le Conſeil de Guerre, & trois choſes y furent reſolües. L'une de faire avancer en diligence les Troupes de Rabutin; l'autre de leur preparer un Pont pres du petit *Caniſcha*, & la troiſieme de marcher inceſſamment au ſecours de *Titul.* Le Prince lui même prit les devants la nuit ſuivante, avec ſept Eſcadrons, qui furent ſuivis le lendemain matin de quinze Bataillons, & qui devoient l'être un jour après du reſte de l'Armée. Mais Nehm n'avoit pû garder le poſte, & après avoir été un jour entier en action pour le defendre, il s'étoit retiré à deux lieües de là. Au reſte les Turcs ne garderent point *Titul*, ils l'abandonnerent après l'avoir brulé.

Cette perte étoit facheuſe. Car ſuppoſé que les Turcs attaquaſſent *Peterwaradin*, elle pouvoit leur en faciliter la priſe. Le Prince envoya donc ordre au General Nehm de marcher en diligence de ce côté là, & de ſe jeter dans la place avec ſa Cavalerie, ce qui fut executé le 30. L'Ingenieur General Goulon s'y jeta de même, & avec lui deux autres Ingenieurs. Cependant les quinze Bataillons qui avoient ſuivi le Prince, retournerent au Camp près de *Zenta.*

Le lendemain 31. la jonction ſe fit avec les Troupes que le Comte de Rabutin avoit amenées de *Tranſilvanie.* En cet état l'Armée étoit toujours inferieure en nombre à celle des Ennemis, de plus des deux Tiers. Mais comme c'étoit tout ce qu'on pouvoit metre enſemble, il fut reſolu que ſans diferer on marcheroit à eux.

On ne s'arrêta donc à *Zenta* qu'autant qu'il faloit pour certaines diſpoſitions neceſſaires, dont une fut de renvoyer quelques Regiments en *Tranſilvanie*, pour la garde des paſſages, & une autre de pourvoir autant qu'on put aux neceſſitez de *Segedin.* Après cela on reprit en diligence le chemin de *Peterwaradin.* Les Ennemis tranquiles dans leur Camp ne s'atendoient point à un ſi prompt retour. On avoit pris auſſi toutes les precautions poſſibles pour leur en derober la connoiſſance.

Le 7. après midy, ils aperceurent l'Armée Imperiale à la tête de leur Camp. Ils ne ſçavoient que penſer, & dans leur incertitude, ils n'oſerent ſe determiner ni à la charge, ni à la retraite. Peut être crûrent-ils qu'on venoit les ataquer. Ce n'étoit pourtant pas le deſſein du Prince; il vouloit ſeulement metre *Peterwaradin* en ſeureté, & pour cela il faloit gagner le Poſte entr'eux & le Pont de la Place.

Cette marche dura cinq heures, toujours à la portée du Mouſquet des Ennemis, & toujours leur prêtant le flanc. Mais c'étoit un flanc qui dans un clin d'œil, pouvoit être changé en front, & une marche, qui, au premier ſignal, pouvoit être dirigée vers l'Ennemi. De cette ſorte le Prince ariva ou il vouloit être, ſans avoir perdu un ſeul homme.

Dès ce ſoir là, les Turcs virent bien qu'il ne faloit plus penſer au Siege de *Peterwaradin*. Ils commencerent à ſe retrancher, & n'oſant entreprendre de paſſer la *Theyſſe* à la veüe du Prince ils prirent le parti, le lendemain, de remarcher le long de la Riviere en remontant.

Ils ſe propoſoient de paſſer en *Tranſilvanie* avec la plus grande partie de leurs Forces, pendant que le Comte Tekely, avec quelques mille Chevaux ravageroit la haute Hongrie. Ils ſe flatoient auſſi de prendre d'Aſſaut *Segedin* en paſſant, & d'y metre le feu comme à *Titul*, avant que le ſecours pût y ariver. Le même Tekely leur avoit ſuggeré ce Deſſein, & les avoit aſſeurez qu'il n'y auroit rien de plus facile, pourvû qu'ils ſe hâtaſſent un peu. Effectivement *Segedin* étoit preſque ſans Fortification, & la Garniſon en étoit foible. Cependant on avoit beſoin de cette *Palanque* pour la communication, il ne faloit pas la laiſſer perdre.

Le Prince penetra d'abord la penſée des Turcs. Il en eut auſſi quelques avis, & la même Vigilance qui l'avoit amené à leur rencontre, le remena, ſans perte de tems, à leur pourſuite. Force lui fut de s'arrêter le 8. ſur les Rives du Danube pour s'y pourvoir de pain. Il en prit pour onze jours, & outre cela il donna ordre que huit cent Chariots qui étoient à *Baye* chargez de farine & de biſcuit, ſe tinſent prêts à partir. Avec cette precaution, plus neceſſaire en ce Quartier-là, qu'en nul autre de la Hongrie, parce qu'il eſt fort deſert, ſon Alteſſe Sereniſſime ſe remit en marche le matin du 9. & campa près de *Sirek*. Deux grands Marais ſe trouvoient ſur le chemin. Le premier, qui étoit le Marais de *Sirek*, fut paſſé aiſement parce qu'il étoit preſque deſſeché, mais l'autre nommé le Marais de *St. Thomas*, eut arrêté toute l'Armée ſi le Prince n'y avoit pourvû. Les ennemis ayant brulé le Pont, ſur lequel on devoit la paſſer, ſon Alteſſe Ser. en fit jeter deux autres un peu plus haut pendant la nuit. Ainſi la marche n'en fut point retardée.

Le 10. l'Armée vint à *Petſche*. On y aprit que les Turcs étoient à *Zenta*, qu'ils y avoient jeté un Pont ſur la *Theyſſe* & qu'ils faiſoient bruler & ſacager tous les Villages d'alentour par leurs Tartares & par leurs Coruſſes. Cela confirmoit ce qu'on avoit ſceu du Deſſein qu'ils avoient d'aller en *Tranſilvanie*, & obligea le Prince de hâter ſa marche, pour tacher de les ſurprendre avant qu'ils euſſent achevé de paſſer la *Theyſſe*.

Cette Reſolution fut aprouvée dans un Conſeil de Guerre, & le 11. au matin, deux heures avant le jour, toute l'Armée ſe mit en marche ſur douze Colomnes, ſix de Cavalerie, ſix d'Infanterie, & l'Artillerie au milieu. On envoya des Partis à la decouverte, & l'un d'eux ramena un Bacha lequel menacé de la mort s'il ne diſoit la verité, declara; *Que veritablement le Grand Seigneur s'étoit d'abord propoſé de marcher à Segedin, ne doutant pas qu'il ne pût facilement s'en rendre Maître par Aſſaut, avant que les Imperiaux puſſent le ſuivre; mais qu'ayant été averti de la diligente marche du Prin-*

Prince il s'étoit arrêté à Zenta, & qu'il y avoit fait jeter un Pont; qu'on n'y avoit pas eu de peine parce qu'on en avoit aporté un de Belgrade, qui étoit de l'invention d'un François, & fort commode; que preſentement le Grand Seigneur vouloit marcher en Tranſilvanie; que dans cette veüe il avoit déja paſſé la Theyſſe en perſonne, avec quelques mille Cavaliers; que la nuit derniere l'Artillerie & le gros Bagage avoient commencé auſſi à paſſer le Fleuve, mais que le reſte de l'Armée étoit encore en deça & qu'elle s'y étoit retranchée avec ſoin.

Tout ce que le Turc avoit dit ſe trouva vrai. L'Armée ſe hâta de marcher, & l'on aprit chemin faiſant, que la Cavalerie du Grand Seigneur continuoit à paſſer la Riviere; que l'Infanterie étoit encore en deça, & qu'elle s'y étoit fortifiée d'un ſecond Retranchement, dans le premier, à la tête du Pont.

Sur ce raport le Prince Eugene s'avança en diligence avec la Cavalerie, juſqu'à une heure de *Zenta*, d'où ſon Alteſſe Sereniſſime fut reconnoître en perſonne les Ennemis. Cependant l'Infanterie s'avançoit auſſi, & à meſure qu'elle arivoit, les Regiments prenoient leur place, & faiſoient alte pour ſe repoſer un peu.

A quatre heures & demie toute l'Armée fut en bataille, & marcha vers l'Ennemi, la Droite menée par le Comte Gui de Staremberg; la Gauche par le Comte de Rabutin, & le Corps de Bataille par le Prince même. Il avoit ſes Gens à la decouverte, & comme de moment à autre on venoit lui dire que les Turcs continuoient de paſſer la Riviere, il ſe detacha lui même avec ſix Regiments de Dragons, & quelques Pieces de Canon pour engager par avance le combat. Il trouva les choſes comme on les lui avoit raportées. Deux Retranchements l'un dans l'autre; celui du dehors de fort grande étendüe, celui du dedans aſſez petit, & deſtiné comme il ſembloit à favoriſer une retraite par le Pont. Outre cela une Barricade de Chariots qui faiſoit en dehors une troiſieme enceinte. Septante Pieces de Canon rangées tout à l'entour; beaucoup d'Infanterie ſous les armes, mais peu de Cavalerie, parce qu'elle paſſoit encore actuellement. Son Alteſſe aperceut elle même la confuſion qui étoit ſur le Pont. Deux mille chevaux parurent hors des Retranchements, mais ils n'oſerent rien entreprendre, & ſe retirerent à meſure que le Prince aprocha.

Le Combat commença par une decharge d'Artillerie que les Turcs firent de leurs Retranchements ſur le Detachement du Prince, dès qu'ils le virent à portée. On y repondit de même. Cependant l'Armée entiere ariva. Elle marchoit en front de Bandiere, la Droite ſur le Fleuve, & la Gauche vers la Campagne, auſſi loin qu'elle pouvoit s'étendre. Mais la diſpoſition des Retranchements de l'Ennemi, l'obligea en les aprochant à ſe plier auſſi en demi Cercle, afin de les pouvoir embraſſer. On amena l'Artillerie, & on la mit en place. Ces mouvements là emporterent plus de tems qu'on n'eut bien voulu. Enfin ſur les ſix heures du ſoir tout fut prêt, & les premieres Ataques ſe firent par la Gauche. Les Turcs y donnerent occaſion, par une ſortie qu'ils tenterent le long du Fleuve, de ce côté là, avec leur Cavalerie, dans l'eſperance d'y porter le deſordre, & de s'emparer d'une baterie de Canon qu'ils y voyoient. Mais le Prince fit

fermer cet endroit là par deux Detachements, l'un de Cavalerie, l'autre d'Infanterie & il y fit conduire du Canon avec lequel on commença de batre le Pont. En même tems l'Aile droite, & le Corps de Bataille s'avancerent, malgré le feu continuel de la Mouſqueterie & du Canon chargé à Cartouche, & l'Ataque devint Generale. Le premier Ouvrage fut de rompre la Barricade des Chariots, puis il falut grimper les Retranchements & les forcer. L'Infanterie s'y jeta la bayonnete au bout du fuſil avec un courage merveilleux, & la Cavalerie s'avança juſques ſur le bord du Foſſé pour la ſoutenir. Il y en eut même qui mirent pied à terre & qui pour ſe frayer un chemin dans le Camp ennemi, ſe ſervirent des Corps des Infidelles tuez, comme de faſcines, & en comblerent le Foſſé. Les Turcs ne purent ſoutenir des aſſauts ſi impetueux. Ils plierent d'abord à leur Droite, puis à leur Front, & enfin par tout. Ils voulurent ſe ſauver dans leur Retranchement interieur, on les y pourſuivit, & quand on y eut une fois penetré la tuerie fut grande. Car le Pont trop étroit pour une Armée entiere batüe, fut bien tôt couvert, & comme bouché par le nombre exceſſif de ceux qui s'éforcoient pour y ariver. Ceux qui crurent pouvoir ſe ſauver à travers le Fleuve s'y jeterent, & y furent pour la plûpart noyez. C'eſt ce qui arive d'ordinaire en ces rencontres; les hommes & les chevaux s'y embaraſſent reciproquement, & les plus foibles s'atachant aux plus forts ſans vouloir lacher priſe, les atirent avec eux aux fonds des eaux. Mais ce qui contribua le plus à la grande deſtruction des Turcs, fut l'acharnement du Soldat, qui ne lui permit pas de faire quartier à perſonne, pas même à des Bachas qui ofroient de groſſes Rançons pour leur Vie.

La nuit termina le Combat. On eut dit que le Soleil, content d'avoir éclairé une ſi glorieuſe Victoire, n'avoit plus rien à faire ſur l'Horiſon, & qu'en ſe retirant, il vouloit inviter les Vainqueurs à prendre quelque repos.

A deux heures de nuit le Prince fit ſortir ſes Troupes des Retranchements. Quelques unes ſeulement y reſterent pour la garde du Pont, & l'on en poſta une autre partie le long du Fleuve. Chacun ſe retira, ſachant bien comment il avoit combatu, & que la Victoire étoit grande, mais non pas juſqu'où elle s'étendoit. Elle ne fut bien connüe que le lendemain. Ce fut alors qu'on vit avec étonnement le prodigieux nombre de morts dont la Terre étoit couverte. Plus de vingt mille étoient couchez ſans vie ſur le Carreau, & plus de dix mille autres avoient peri dans les eaux. Le reſte avoit pris la fuite du côté de *Temeſwar* à la ſuite du Sultan, qui s'étoit enfui le premier avec un Detachement de 2000. Chevaux. La frayeur fut ſi grande parmi eux, je dis même parmi ceux qui étoient reſtez de l'autre côté de la Riviere, & qui n'avoient point combatu, qu'ils n'emporterent avec eux ni Bagage ni quoi que ce ſoit au monde. On y trouva, le lendemain, leurs Tentes encore debout, ſans en excepter celle du Grand Seigneur. Vingt ſept Bachas perdirent la Vie en cette Bataille. L'Aga des Janniſſaires & le Grand Viſir y furent auſſi tuez. On aporta au Sereniſſime Prince le Cachet du Grand Seigneur, que ce dernier portoit en ſon ſein, ſelon la coûtume des Grands Viſirs, & qu'il ne pouvoit rendre qu'avec la Vie.

Le

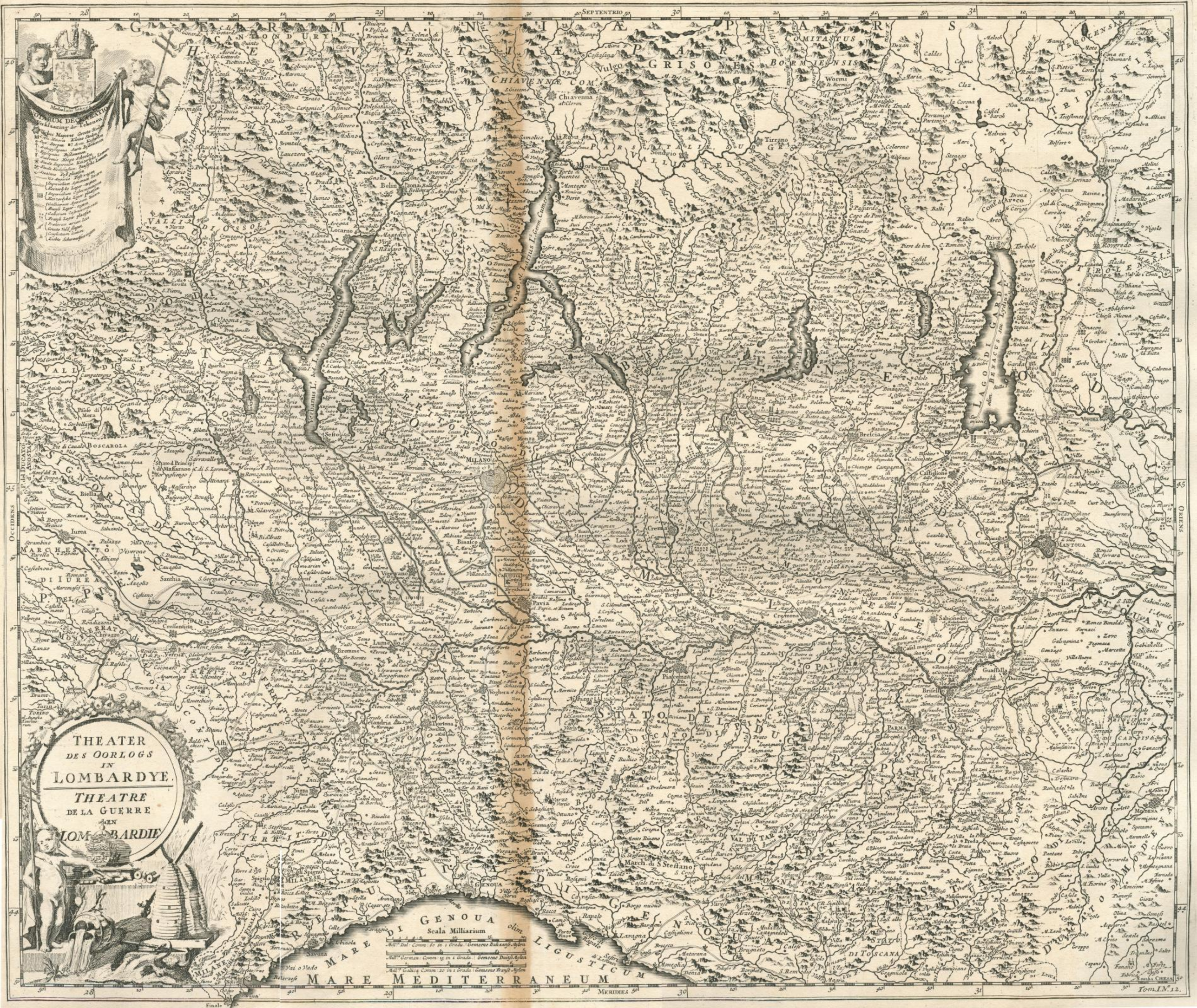
Le Butin Royal fut de 72. Pieces de Canon, 25400. Boulets, 553. Bombes, 505. Barils de poudre, 48. paires de Timbales, 500. Tambours, 86. Drapeaux, qui furent portez à l'Empereur, 400. petits Etendarts ou Banderoles Turqueſques, 7. Queües de Cheval, 6000. Chariots, chargez de Munitions & de Vivres, 5000. Chevaux, 6000. Chameaux, 12000. Bœufs ou Bufles. Le reſte fut abandonné aux Soldats, pour pillage, & il s'y trouva de grandes richeſſes principalement de l'autre côté de la Riviere.

Cette Victoire, ſi complete & ſi belle, ne couta gueres plus de 1000. hommes aux Imperiaux, y compris même ceux qui moururent de leurs bleſſures. La Relation du Prince à l'Empereur, dont celle-cy eſt tirée en partie, rend un temoignage glorieux aux Generaux de la Valeur & de la ſage Conduite qu'ils avoient montrée en cette occaſion. Elle en parle dans les termes du monde les plus remplis d'eſtime, & elle rend la même juſtice aux Officiers & aux ſimples Soldats, chacun dans ſon état. C'eſt un endroit ou le cœur genereux & magnanime du Prince, s'eſt peint ſi au naturel, qu'on ne ſçauroit ne l'y pas reconnoitre.

Les Armées de L'Empereur, du tems dont je parle, étoient rarement pourveües de toutes les choſes qu'on y pouvoit deſirer. En celle-cy, il ne ſe trouva rien de ce qu'il faloit pour un Siege. La ſaiſon étoit d'ailleurs fort avancée.

Cependant les fruits de la Victoire ne ſe reduiſirent pas à l'honneur & à l'avantage d'avoir vaincu l'Ennemi. On lui porta encore des coups qui ne lui furent gueres moins ſenſibles que ſa défaite. On entra en *Boſnie*, & comme il ne s'étoit atendu a rien de ſemblable; on y trouva le Païs ſans garde & ſans defenſe. Le Sereniſſime Prince avoit eu la precaution, pendant trois ſemaines de paroitre ne ſonger à autre choſe, qu'à ſeparer l'Armée, & à metre les Troupes en Quartier. Il en vint même à l'execution. L'Armée ſe ſepara. Les Troupes marcherent. Cependant 4000. Chevaux furent commandez pour l'Expedition projetée, avec 2500. Fuſiliers ou Grenadiers, 12. petites Pieces de Canon, & 2. Mortiers. Lui même voulut en être le Conducteur, & il y fut accompagné du Comte Gui de Staremberg, du Prince de Commerci, du Prince de Vaudemont, & du General Gronsfeldt. Elle ne dura que 18. jours. Le Detachement ayant paſſé la *Save* le 12. d'Octobre, & l'ayant repaſſée le 29. & le 30. On ne laiſſa pas de penetrer juſqu'au cœur du Païs, & de le ſacager entierement. Les Chateaux de *Dobay*, de *Maglay*, de *Schebze*, & de *Bronduck* y furent emportez, & detruits, & la Ville de *Seraglio*, qui étoit riche, marchande & peuplée de plus de 30. mille perſonnes, y fut pillée, brulée & reduite en cendres. Expedition terrible, il faut l'avoüer, mais neceſſaire & juſte, contre un Ennemi auſſi feroce & auſſi cruel, que l'eſt toujours le Turc, quand la Fortune le favoriſe. Le Prince n'y perdit que 40. hommes, & en arivant à *Eſſeck* ils eut la ſatisfaction d'aprendre que le Comte de Rabutin, avoit emporté *Vipalanka*, l'épée à la main. C'étoit une Palanque ſituée entre *Belgrade* & *Temeswar*, munie de trois Paliſſades & de quelques autres Travaux, & gardée

par 500. Janniſſaires, avec 500. autres Soldats. En trois heures de tems la Place fut forcée. Les Turcs y furent preſque tous tuez. On n'en fit que 60. Priſonniers, outre les Femmes & les Enfans, qui ſe trouverent au nombre de 82.


THEATER
DES OORLOGS
IN
LOMBARDYE.
THEATRE
DE LA GUERRE
EN
LOMBARDIE
GENOUA
Scala Milliarium
MARE MEDITERRANEUM
MARE DI GENOUA olim LIGUSTICUM
SEPTENTRIO
MERIDIES
OCCIDENS
ORIENS
Tom. I. N. 12.

Kuchtenburg Pinxit et Excudit

Vuë et Representation de la Bataille de Chiari donnée le 1. de Septembre 1701.

1. Le Prince Eugenes. 2. Chiari. 3. Moulins et Cassines Occupées par les Imperiaux. 4. Troupes Françoises et Espagnoles en Bataille. 5. Troupes Impiriales en Bataille. 6. Cavallerie des Imperiaux.

BATAILLE DE CHIARI,

Donnée le 1. *de Septembre* 1701.

CE n'eſt pas toujours par la multitude des morts & des bleſſez, ni par la richeſſe du butin, qu'il faut juger de la gloire d'une Action. Il eſt d'autres circonſtances qui peuvent en relever l'éclat. Dans celle-cy le Prince, dont je décris les glorieux Travaux, eut à combatre une Armée ſuperieure en nombre, pourveüe à ſouhait de toutes choſes, & déja maitreſſe des Places & de tout le Païs. Il eut affaire à des Troupes accoûtumées aux heureux ſuccès, & commandées par des Chefs de grande reputation. Avec cela un Aſcendant inexplicable qui duroit depuis près d'un Siecle, & qui étoit d'autant plus à craindre, que la France, accoûtumée à combatre ſeule, contre la moitié de l'Europe alliée enſemble,

ble, paroiſſoit icy ſecondée de l'Eſpagne, & de la Savoye, contre la ſeule Maiſon d'Autriche reduite même à la Branche Germanique. Ainſi en marchant contr'elle, il faloit ſe reſoudre à combatre tout à la fois ſes Forces, ſa Fortune, & ſes Nouveaux Alliez. Mais dans les choſes humaines il n'eſt point d'Aſcendant éternel. Celui de la France finira. Il devoit même ſoufrir de nos jours une conſiderable interruption, & c'étoit au Sereniſſime Prince Eugene, que le Ciel en avoit reſervé la gloire.

C'eſt auſſi, par cet endroit là, auſſi bien que par celui du bel ordre & de l'admirable Diſpoſition que l'Afaire de *Chiari* ſera toujours memorable au deſſus de pluſieurs autres, ou il a été repandu plus de Sang. Car à moins qu'on n'aime mieux s'en tenir à celle de *Carpi*, dont je parlerai auſſi tout à l'heure, c'eſt ſans contredit de ce jour là qu'il faut compter l'Eclipſe du Soleil de la France.

A peine le Prince Eugene ſe fit voir en Italie, a la tête de l'Armée Imperiale, que les Generaux du parti contraire en parurent deconcertez. C'étoient pourtant deux Capitaines de longue experience. Le Marechal de Catinat commandoit l'Armée de France, & le Prince de Vaudemont celle d'Eſpagne.

Ces deux Chefs au lieu de s'oppoſer aux marches du Prince, ſe contenterent de les obſerver d'un côté de l'*Adige* à l'autre, reglant leurs mouvements ſur les ſiens. Incertains de l'endroit où il voudroit paſſer, ils diſtribuent leurs Troupes le long du Fleuve, & s'éforcent d'être par tout en un même tems.

Cependant il paſſe en efet, ſans qu'ils s'y oppoſent, & même ſans qu'ils le ſachent, quoique, pour ainſi dire, à leur veüe; le lieu fut au deſſous de *Legnago*, & le tems, la nuit du 15. au 16. de Juin. Le lendemain il ſe trouva paiſible poſſeſſeur de *Villabuona* petite Iſle bornée au Nord par l'*Adige*, au midi par le *Tartaro*, à l'Orient par le Canal de *Malopera*, & au couchant par le *Canal Bianco*.

De là, Son Alteſſe Sereniſſime, envoya ſes Detachements dans le Duché de *Ferarre* & juſqu'au delà du *Pò*, pour amuſer les Ennemis, & pour les obliger à ſeparer de nouveau leurs forces. D'autres mouvements faits dans le même deſſein ſeconderent ceux-cy, & ne ſe firent point en vain.

Voila les François & les Eſpagnols hors de meſure. Ils craignent que le Duché de *Milan* ne ſe revolte, que le Duc de Savoye n'en ſoit ébranlé; que la communication avec la France ne leur ſoit coupée, & que, par un ſoudain changement, il ne ſe trouvent entre deux feux, ſans ſecours & ſans retraite.

Là-deſſus le Prince de Vaudemont quite l'Armée, & court à *Milan* pour y faire prêter le ſerment de fidelité, aux Conſeils, aux Villes, & aux Communautez. Les Forces des Ennemis, ſe trouvoient alors partagées en trois Corps. L'Un poſté le long du *Canal Bianco*, & commandé par Catinat lui même; l'autre à *San Pietro di Legnago*, ſous le Comte de Theſſé; & le troiſieme à *Oſtiglia* ſous un autre Lieutenant-General. Ce troiſieme Corps avoit été mis là, dans la penſée que le Prince Eugene vouloit venir droit à *Rovere*. Peut être en étoit il quelque choſe. Car il avoit plus d'une veüe, & ſouvent il ne preferoit l'une à l'autre, que parce que les Enne-

nemis lui en fourniſſoient eux mêmes la raiſon. Ayant donc reconnu qu'ils étoient fort prevenus de celle-cy, il continua de faire tout ce qu'il faloit, pour les confirmer dans leur penſée. Enfin le Marechal de Catinat perſuadé qu'*Oſtiglia* devoit être le lieu du Conflit, ne ſongea plus qu'à le mettre en ſeureté. Il y envoya du monde, & s'y rendit en perſonne le 8. Juillet au matin, avec un Detachement conſiderable, & avec quelque Artillerie.

Son Deſſein étoit ſans doute, de revenir d'abord à ſon premier & principal poſte; mais le Prince ne lui en laiſſa pas le loiſir. Dès le ſoir même il marcha droit aux Ennemis, campez le long du *Canal Bianco*, & le lendemain matin, il les ataqua. St. Fremont Lieutenant General, defendit le Poſte de *Caſtagnaro* du mieux qu'il pût, & eut le malheur de le voir forcé. Cela lui fit prendre la reſolution d'abandonner les autres, & de ſe retirer à *Carpi*, ou Theſſé pouvoit le venir joindre avec le Corps de *Legnago*. Il le joignit en efet, avec ſon Fils, mais ſans Troupes. Le Prince avoit prevenu leur marche par la diligence de la ſienne, & nonobſtant les obſtacles qu'il avoit trouvez en chemin, marecages, buiſſons épais, foſſez profonds, & autres ſemblables empechements, il étoit arivé avant la nuit à la veüe des Ennemis. Auſſi-tôt vûs auſſi-tôt ataquez; auſſi-tôt ataquez auſſi-tôt defaits. Le Combat ne dura qu'une heure. Les Ennemis chaſſez de *Carpi*, ſe retirerent le lendemain à *Villa Bartholomea*, où le Corps de *Legnago* les joignit, & d'où ils marcherent en ſuite plus avant, n'oſant pas atendre une ſeconde affaire.

Une partie de leur Bagage reſta entre les mains des Imperiaux, avec 100. Priſonniers & 200. Chevaux. Ils y eurent auſſi 800. hommes tuez ou bleſſez, entr'autres un General, deux Colonels, & quarante moindres Officiers.

Sur ces nouvelles, le Roi de France fit marcher en Italie quarante Bataillons, de ceux qui ſe trouvoient le plus à portée, cinq Regiments de Cavalerie, & deux de Dragons, ce qui avec les Troupes qu'il y avoit déja, & avec celles d'Eſpagne & de Savoye, devoit efectuer quatrevingt ſeize Bataillons, & cent cinquante Eſcadrons. Enſuite, peu ſatisfait du Marechal de Catinat, dont il croyoit la vigilance trop petite, & la circonſpection trop grande, il lui envoya pour Ajoint le Marechal de Villeroi. Quatre Lieutenants Generaux, & quatre Marechaux de Camp, furent auſſi nommez pour ſervir ſous leurs ordres. Et afin que rien ne manquât plus à cette Armée, de ce qui pouvoit contribuer à y faire trouver la Subordination, la Vigueur, & le bon Conſeil, le Duc de Savoye en fut declaré Generaliſſime.

Son Alteſſe Royale s'y rendit en perſonne le 26. de Juillet, & y fut receüe avec tout le reſpect qui lui étoit dû. Ce fut au Prince Eugene une occaſion de faire voir qu'il ſçait accorder quand il le faut les devoirs les plus oppoſez, & les plus jaloux. Comme Prince de Savoye, il envoya faire compliment à Son Alteſſe Royale, par un Officier de diſtinction, & lui preſenter ſix chevaux Turcs de la derniere beauté. Et comme General en Chef de l'Armée de l'Empereur, il ſe mit en état de lui ofrir la Bataille, ne doutant pas qu'un Prince ſi Guerrier, ne fut ravi d'en trouver l'occaſion à ſon arivée. Ces deux choſes ſe firent en même tems.

Il y avoit déja quelques jours que les Ennemis s'étoient retirez derriere le *Mincio*; Riviere qui traverſe le Duché de *Mantoüe* du Nord au Sud, & dont le lit ſemble creuſé exprès pour couvrir de ce côté-là le *Cremonois*, le *Breſſan*, le Duché de *Milan* & tout le reſte. La *Sechia* fait le même efet du côté de *Reggio*, de *Parme* & de *Plaiſance*. En un mot, c'eſt une Ligne fort avantageuſe, & d'autant plus facile à garder, que *Mantoüe*, ſitué au milieu, en aſſeure la defenſe & la communication.

On crut donc que les Ennemis en defendroient le paſſage, & du côté des Imperiaux, chacun s'atendoit à une Action. Le Prince, comme j'ai dit, en fait toutes les diſpoſitions. Il viſite les poſtes le long de *Mincio*; il donne ſes ordres pour le paſſage, & le 27. à onze heures du ſoir, toute l'Armée ſe met en marche. Le 28. à l'aube du jour, on arive ſur les bords de la Riviere, on y jete des Ponts, &, ce même jour, le Paſſage ſe fait ſans oppoſition. Les Ennemis étoient campez à deux heures de-là. On ne comprit rien à leur inaction, ſi ce n'eſt qu'ils ne vouloient pas donner Bataille, avant l'arivée du renfort qui venoit de France.

Efectivement, au lieu de tenir bon les jours ſuivants, ils reculerent toujours, de ſorte que le 1. d'Août l'Armée Imperiale ſe trouva ſur les bords de la *Chieſe*. *Caſtiglione* inveſti, par ordre du Prince, ſe rend le 5. *Caſtelguifre* ouvre ſes Portes, & ſe ſoumet volontairement à l'Empereur. Quelques Places du *Mantoüan* en font de même. Les Ennemis paſſent l'*Oglio*, ne ſe trouvant pas en ſeureté derriere la *Chieſe*, & après s'être partagez, ils ſe rejoignent entre *Soncino* & *Ponte Oglio*. Là ils recoivent * les Troupes de renfort qu'ils atendoient. Le Marechal de Villeroi les joint auſſi. A ſon arivée, il ſe fait une Reveüe generale, & les forces unies ſe trouvent de 69. Bataillons, & 88. Eſcadrons, ſans y comprendre les Garniſons de *Mantoüe*, de la *Mirandole*, de *Cremone*, de *Pizzighitone*, de *Lodi*, de *Caſſano*, & les autres. On tient Conſeil de Guerre, le Marechal y expoſe les ordres du Roi ſon Maitre, & tous conviennent, qu'il faut marcher à la rencontre du Prince Eugene, lui faire tête, & le combatre. En même tems on reçoit avis que le General Vaubonne a enlevé ſur le chemin de *Cremone* un Convoi tout entier, avec quelques perſonnes de qualité, & ce petit échec, regardé comme un afront, excite les eſprits à l'ofenſive.

Le 29. toute l'Armée confederée ſe met en mouvement, & à la faveur d'une feinte, du côté de *Palazuolo*, où les Imperiaux avoient un Pont, elle paſſe l'*Oglio*, vis-à-vis de *Rudiano*.

Le 31. le Prince Eugene occupe *Chiari*, poſte de lui même peu conſiderable, mais qui dans cette conjoncture l'étoit beaucoup. Il eſt ſitué entre trois ou quatre petites Rivieres ou Ruiſſeaux qui en defendent l'accès à droit, à gauche, & par derriere. Les Venitiens y avoient mis une petite Garniſon, & d'abord ils lui en refuſerent l'entrée, ſous pretexte de Neutralité. Mais le Prince leur fit comprendre que *Chiari* n'étant pas une Place de Guerre, on ne devoit pas pretendre le garder comme tel, ni en fermer la porte à une Armée Imperiale de la force de la Sienne; que pour preuve de ce qu'il leur diſoit, c'eſt qu'il ne tenoit qu'à lui d'y entrer par force dans le moment, & qu'il les prioit de ne pas l'obliger à ſe ſervir de ces

* Elles arivérent le 18. & le Marechal de Villeroy le 22. d'Août.

ces voyes-là, les asseurant que si on faisoit les choses de bonne grace, il donneroit de tels ordres à tout, que personne n'auroit sujet de se plaindre. Ce Discours fit son efet. Les Venitiens ouvrirent leurs Portes, & demanderent seulement un Acte de la difficulté qu'ils en avoient faite ce que le Prince leur accorda volontiers.

Son Alteſſe Sereniſſime y fit entrer le Comte de Guttenſtein General de Bataille, avec deux Bataillons de ſon propre Regiment, & quelques Pieces de Canon. Deux Moulins, & trois ou quatre Caſſines, qui ſe trouverent des deux côtez & au devant du Bourg, furent pareillement occupez. On y mit autant de Soldats qu'ils en purent contenir; & pour plus de ſeureté on poſta entre le Foſſé du Bourg & ces Caſſines-là, & dans le chemin de la Gauche, le troiſieme & le quatrieme Bataillon du même Regiment, avec deux autres de Mansfeldt, ſoutenus & couverts de mille Cavaliers de Troupes commandées, & d'un Regiment de Dragons.

Le reſte de l'Armée fut rangé en Bataille à la Droite & à la Gauche de *Chiari*, d'une Riviere à l'autre. L'Infanterie au devant ſur deux Lignes, & la Cavalerie derriere ſur une autre Ligne. La Droite de tout apuyée aux Rivieres de *Trenzana*, & de *Bajona*, faiſant front aux Ennemis; la Gauche ayant *Chiari* a dos, & de tous côtez le Ruiſſeau qu'on appelle la *Ceriola di Chiari*. On poſta auſſi plus loin, ſur les derrieres de la Droite, quelques Eſcadrons de Cavalerie & de Dragons, qui regardoient la *Trenzana*, & la *Bajona*, de ſorte que l'Armée faiſoit face de trois côtez. *Chiari* étoit au Centre, muni d'un Foſſé plein d'eau; occupé par deux Bataillons, & couvert, comme j'ai dit, de Moulins, & de Caſſines bien garnies, & de quatre Bataillons retranchez. Le Canon fut diſtribué le long de la premiere Ligne dans les intervales de l'Infanterie; & au devant de toute la Droite, on pratiqua un Retranchement avec un Parapet. Ce Retranchement commençoit à *Chiari* & s'étendoit juſques à la *Trenzana*, où ſe repliant en arriere ſelon le cours de l'eau, il venoit couvrir auſſi le Flanc.

La beauté de ces Diſpoſitions ſuppléa au manquement des Forces. On ne peut pas en juger autrement, car le nombre des Troupes Imperiales n'aloit pas aux deux tiers de celui des Troupes Ennemies. Le Prince fut même obligé de detacher les Regiments d'Infanterie de Geſchwindt & de Lorraine, du côté de *Palazuolo*, le long des Montagnes pour en garder les paſſages; de ſorte qu'ils ne ſe trouverent pas au Combat. Vaubonne étoit auſſi abſent, avec ce même Corps qui avoit enlevé le Convoi François, près de *Cremone*, & il ne rejoignit l'Armée que le lendemain.

Le 1. de Septembre, à la pointe du jour, on entendit batre l'alarme au Camp des Ennemis, & fort peu de tems après, on ſçeut par le retour des Partis, & par les Deſerteurs, qu'ils s'avançoient en ordre de Bataille. Sur les dix heures leurs Officiers Generaux parurent dans la Plaine, accompagnez d'une groſſe Eſcorte. Ils venoient reconnoître l'Armée de l'Empereur, & ils le firent d'aſſez près. Un boulet de Canon, qui jeta par terre un des Cavaliers de l'Eſcorte, les obligea de ſe retirer. Cependant une conteſtation ſurvint entre les deux Chefs de l'Armée de France.

Le Marechal de Villeroi trompé par de mauvais avis s'étoit fortement perſuadé que le Prince Eugene n'étoit plus-là ; Qu'il avoit repris le chemin du *Mantoüan* ; & qu'il avoit ſeulement laiſſé quelques Troupes à *Chiari* pour couvrir ſa retraite. Son Collegue en jugeoit autrement. A la veüe du Camp des Imperiaux, de ſes Retranchements, de ſon étendüe, & de ce qui put d'ailleurs s'ofrir à ſes yeux, il concluoit qu'ils y étoient encore tous, & qu'il y auroit de la temerité à vouloir les y forcer. Il s'en expliqua ſur le champ au Marechal de Villeroi, mais celui-cy ne fut point de ſon avis. Il lui demanda même avec aſſez de chaleur, par quelle raiſon il croyoit donc qu'on ne devoit point ataquer ? *Par la raiſon*, repondit-il, *que tout ce que vous voyez-là eſt farci. Autant de Maiſons, autant de Redoutes. L'Armée entiere y eſt. Le Prince Eugene a ſçeu prendre ſes avantages. Il ne fait point bon là pour nous. Atendons quelque occaſion plus favorable. C'eſt-à-dire*, interrompit le Marechal de Villeroi, *qu'il faut achever la Campagne comme elle a été commencée ; & que de crainte d'être batu, il ne faut point tenter de batre. Mais, Monſieur, ce n'eſt point-là l'intention du Roi. Il n'a pas envoyé icy tant de braves gens pour obſerver les Ennemis avec les Lunetes d'aproche. Il veut que l'on agiſſe. Si le Prince Eugene a ſçeu prendre ſes avantages, ſervons nous des notres. Nous avons plus de Troupes que Lui. Elles ne ſont pas moins bonnes que les Siennes. Ce ſont tous gens d'élite, bien diſpoſez, bien commandez, & de la meilleure volonté du Monde. Il ne faut pas les decourager, par des demarches qui leur faſſent ſoupçonner qu'on craint l'Ennemi.*

Ces raiſons, dans la bouche d'un homme envoyé pour redreſſer les affaires, & porteur des ordres du Roi, reduiſirent au ſilence le Marechal de Catinat. J'ignore de quel avis fut le Duc de Savoye. Il étoit Generaliſſime, on lui en rendoit les honneurs, mais l'autorité réelle n'étoit pas entre ſes mains. Quoi qu'il en ſoit, rien ne fut changé aux Reſolutions precedentes ; & à deux heures de l'après midi, les Armées furent en preſence.

A deux heures & demie, l'Action commença. Les Brigades de Normandie & d'Auvergne, ataquerent les Moulins & les Caſſines qui defendoient les avenües de *Chiari*. La reſiſtance y fut longue & vigoureuſe. A la fin les Ennemis s'en emparerent, mais ils ne les garderent pas long tems. Elles furent réataquées, & repriſes en moins d'une demie heure, par les Bataillons de Guttenſtein & de Mansfeldt, & par quelques Compagnies de Grenadiers, ſous la conduite du Colonel Comte de Daun, du Major de Kirchbaum & du Lieutenant-Colonel de Mansfeldt. Les Ennemis perdirent conſiderablement du Monde, en ces deux ataques, principalement dans la derniere, d'où ils ſe retirerent en grande confuſion. Quatre de leurs Drapeaux y reſterent aux Imperiaux, & un cinquieme fut jeté dans l'eau par un Grenadier qui l'avoit gagné, & qui ne pût en ſuite le retrouver.

Les Troupes de la Droite Imperiale furent auſſi ataquées preſqu'en même tems que celles des Caſſines. Mais les Bataillons de Nigrelli, de Herbeſtein, & de Kirchbaum, qui étoient-là poſtez, ayant laiſſé aprocher

cher les Ennemis fort près d'eux, avant de tirer; firent une decharge ſur eux ſi à propos, que ceux qui ſe trouverent les plus avancez, y reſterent preſque tous. Il en fut de même par tout où les Ennemis donnerent & jamais Action n'a mieux fait voir, ce que peut dans un jour de Bataille, une belle & avantageuſe diſpoſition. Car les Imperiaux y combatirent ſans danger & ſans perte. Le combat ne fut, pour ainſi dire, qu'un jeu de leur côté; au lieu que les Ennemis ne pouvoient s'avancer vers aucun endroit, ſans être preſque ſeurs d'y trouver la mort.

La Bataille dura deux heures; au bout deſquelles le Marechal de Villeroi, ayant eu le loiſir de ſe deſabuſer de ſes premieres Idées, retira ſes Troupes & les raſſembla. Les Imperiaux ſe tinrent dans leur poſte, & paſſerent la nuit ſous les Armes. Les Alliez ſe retirerent à une mille & demie de-là, & le lendemain à *Urago* qui eſt un peu plus loin. Leur perte fut de 2000. Hommes, quelques uns diſent 3000. & parmi cela, plus de 200. Officiers. Le Comte d'Eſtaire, & le Marquis de Dreux Gendre de Monſr. de Chamillard y furent bleſſez, & le Brigadier Chaſſaigne y fut tué, de même que les Colonels Chantclus & Bondé, & Rouſſel ancien Officier d'Artillerie.

Du côté des Imperiaux la perte fut ſi petite, qu'à peine le peut on croire. Il n'y eut, de compte fait, que 36. Hommes tuez, & 81. bleſſez; dont les plus conſiderables furent cinq Lieutenants, & un Capitaine d'Artillerie.

La fin de cette Campagne ne fut pas moins glorieuſe au Prince que tout ce qu'on vient de voir. J'ai dit que les Alliez, après la Bataille, furent ſe poſter à *Urago*. Ils mirent leur Gauche ſur l'*Oglio* & leur Droite à *Caſtrezato*. Les Imperiaux ne firent qu'un mouvement. Ils mirent leur Gauche à *Chiari* & leur Droite à *Palazuolo*. Ainſi les deux Armées, ſe faiſoient front l'une à l'autre, & pouvoient preſque ſe voir.

La Queſtion fut de ſçavoir, laquelle des deux decamperoit la premiere, ce qui ne ſe pouvoit faire qu'avec deſavantage, par les raiſons que tout le monde ſçait. Naturellement ce ne devoit pas être l'Ennemi, car il n'étoit pas ſi chargé, à beaucoup près, de Cavalerie que le Prince Eugene, & il avoit à ſa diſpoſition les Villes du *Milanois*, & du *Mantoüan*, d'où il pouvoit tirer de grandes commoditez. Cependant malgré toutes les difficultez du lieu & des Vivres, le Prince trouva le moyen d'y tenir bon juſqu'au bout. Les François ſe laſſerent de combatre la faim, la ſoif, la pluie, le vent, & le froid; La difficulté des Convois & des Fourages augmentant chaque jour parmi eux, ils prirent enfin la reſolution de decamper à la ſourdine, la nuit du 12. au 13. Novembre. Ils y aporterent tant de precaution, que le Prince n'en put être informé que le matin, dans le tems que leurs Gardes avancées ſe retirerent. Auſſi-tôt il fit avancer contr'eux quelques Pieces de Canon ſur le bord de l'*Oglio*; il y poſta un bon nombre de Grenadiers, & fit paſſer la Riviere à quelque Infanterie pour les charger en queüe; enfin il donna tous les ordres qui ſe peuvent donner en pareille occaſion, pour incommoder un Ennemi qui ſe retire. Le 14. cette même Armée fut camper à *Ticengo*, & le 15. elle ſe ſepara entierement.

Pour le Prince, il garda ſon poſte encore quelques jours, après quoi il fut prendre ſes Quartiers d'Hiver, dans le *Mantoüan*, où il s'empara de *Caneto*, *Rodeleſco*, *Marcaria*, *Caſtellucio*, *Piobega*, *Torre d'Oglio*, *Marmirola*, *Borgoforte*, *Rovere*, *St. Nicola*, *Governolo*, *Oſtiglia*, *Ponte Malino*, *Cortadonna*, *Corſone*, *Aſtillo*, *Guaſtalla*, *Luzzara*, & *Gonzaga*; en un mot, de tout le Païs à l'exception de *Mantoüe* & de *Goïto*.

Huchtenburg, Pinxit et Excudit

Vuë et Representation de la Bataille de Luzzara donnée le 15 D'aoust 1702.

1. Le Prince Eugenes. 2. Luzzara. 3. La Tomba Cassine. 4. Le Pô Fleuve. 5. Grande Digue du Pô. 6. Autres Digues.
7. Cassine. 8. Ataque des Imperieaux. 9. Lieu le plus fort du Combat.

BATAILLE
DE
LUZZARA,

Donnée le 15. *d'Août* 1702.

LA Bataille de *Chiari* avoit laiſſé le Prince Eugene, maitre de tout le Duché de *Mantoüe*, à la reſerve de la Capitale, & de *Goïto*. Le Duc de Modene s'étoit rangé ſous la protection de l'Empereur, & lui avoit remis *Berzello*. La *Mirandole* s'étoit ſoumiſe, & les François reculez derriere l'*Oglio*, ſongeoient bien moins à troubler ſon Alteſſe Sereniſſime dans la Poſſeſſion de ſes Quartiers qu'à conſerver les leurs.

Ces avantages étoient grands. Un autre Chef, peut être, eut été bien aiſe d'en jouïr, & de ſe donner quelque repos, après une Campagne ſi laborieuſe. Mais ce n'eſt pas pour les Heros que le repos eſt fait. Ils ne le connoiſſent que dans la Paix, & tant que la Guerre dure, un Exploit

heureuſement executé, n'eſt pour eux, qu'un moyen pour ariver à un autre encore plus difficile, & plus glorieux.

Il eſt, d'ailleurs, de certaines Conjonctures où veritablement le repos ne ſeroit pas de ſaiſon. Il eſt des Occaſions favorables dont il faut profiter, des Dangers imminents qu'il faut detourner, des Cas preſſants enfin qui ne ſoufrent point de delai.

La langueur aparente des Armes de France en *Italie* durant l'Hyver de 1701. à 1702. étoit trompeuſe. On ſçavoit que le Roi T. C. piqué au vif des Evenements deſagreables de la Campagne precedente, & des continuelles mortifications qu'il y avoit receües, avoit reſolu d'y envoyer tant de Troupes, & tant d'Argent, qu'à la fin la Fortune ſeroit contrainte de revenir à ſes Drapeaux.

Le Prince ne pouvoit pas compter ſur de ſemblables redoublements d'efforts de la part de l'Empereur. La diſpoſition des afaires generales ne le permetoit pas, & il avoit tout ſujet de craindre, qu'au retour de l'Eté il ne ſe trouvât inferieur aux Ennemis d'une maniere à ne pouvoir pas leur faire tête.

C'étoit donc de ſa propre Vertu, c'étoit du fonds inépuiſable de ſes Expedients, c'étoit enfin de ſa longue Experience, & de la merveilleuſe ſuperiorité de ſon Genie, qu'il devoit tirer les ſecours extraordinaires dont il avoit beſoin.

Mantoüe, & *Cremone*, ſituez preſqu'au milieu de ſes Quartiers, excitoient merveilleuſement ſon atention. Ces deux Places peuvent être regardées de ce côté-là comme les Clefs de l'*Italie*, & principalement du *Milanois*. Entre les mains des Ennemis, elles faiſoient un continuel obſtacle aux Deſſeins qu'il pouvoit former. Entre les Siennes, elles lui euſſent établi une double communication avec les Etats d'*Autriche*, d'un côté par le *Trentin*, & de l'autre par le *Golfe Adriatique*. Elles euſſent auſſi beaucoup contribué, à fixer l'inclination chancellante, des *Venitiens*. Mais s'il connoiſſoit l'importance de ces deux Places, les Ennemis ne l'ignoroient pas non plus. Un des principaux ſoins de la Cour de France étoit de les bien garder. Il y avoit 8000. Hommes de Garniſon dans *Mantoüe*, & preſqu'autant dans *Cremone*.

Le Prince ne laiſſa pas de former le deſſein de s'en emparer pendant l'Hyver, à la faveur de la diſpoſition de ſes Quartiers, qui s'étendoient de l'une à l'autre Place, & juſques dans le *Parmeſan*. Un Blocus étroit & preſſant lui parut propre à reduire *Mantoüe* par le manquement des choſes neceſſaires à la ſubſiſtance des Habitans; & un Stratageme, fort ſemblable à celui du Cheval de Troye, mais infiniment mieux entendu, fut le moyen qu'il reſolut d'employer pour ſe rendre maitre de *Cremone*.

Son Alteſſe Sereniſſime avoit dans la Ville des intelligences ſeures. Elle en a d'ordinaire par tout où les Ennemis ſont. C'eſt une Maxime de Guerre dont la pratique lui coute un peu, mais Elle en connoit l'utilité, & n'en regrete point la depenſe. Elle ſçeut donc, par ſes afidez, qu'un certain vieux Acqueduc, negligé de longue main, & ſitué fort à l'écart, pouvoit introduire ſecretement, un bon nombre de Soldats dans la Ville. Le

lieu

lieu reconnu, & trouvé tel qu'on l'avoit decrit, le Prince fixe l'execution de ſon Entrepriſe, au 1. de Fevrier 1702.

Pour moins de fracas & de bruit, il ſe contente d'y employer 6000. Hommes, Infanterie & Cavalerie; 3000. tirez des Quartiers du *Mantouan*, & 3000. de ceux du *Parmeſan*. Les premiers ſous la conduite du Prince de Commerci, & du Comte de Starenberg, ſe rendent à trois heures de nuit vers la Porte de *Ste. Marguerite*, & les autres, ſous le commandement du jeune Prince de Vaudemont, s'avancent vers la Porte du *Pò*, tous prêts à s'y jeter dès que ceux du dedans l'auront forcée, & ouverte.

Je mécarterois de mon deſſein principal ſi je m'engageois icy dans le detail de cette memorable Action. C'eſt aſſez de dire que toutes choſes y furent executez dans le même ordre qu'elles avoient été reglées. Pas le moindre bruit, pas la moindre confuſion. On s'aproche en ſilence de la *Canetta* qui ſert de Foſſé à la Ville; on y jete un Pont, ſans être decouvert; on arive à l'Acqueduc; mille Hommes, & d'avantage, s'y coulent & entrent dans la Ville; l'Ennemi ne le voit ni le l'entend. En moins d'une heure la Porte de *Ste. Marguerite* eſt forcée, le Corps de Garde paſſé au fil de l'épée, & divers poſtes occupez dans la Ville. Cependant la Cavalerie entre ſans oppoſition, & court à toute bride vers les poſtes qui lui ont été aſſignez. Le Prince entre avec elle & dirige toute l'Action. Alors l'Ennemi commence à s'apercevoir qu'il n'eſt pas tems de dormir. Il ſort de toutes parts, il ſe r'allie, il ſe cantonne, le Prince fait charger ces gens-là. En quelques endroits ils ſont forcez, en quelques autres, ils ſe defendent avec un courage de Lion. Le Marechal de Villeroi, fut fait priſonnier dès le commencement de l'Action, & avec lui le Marquis de Crenan Lieutenant General; ce dernier mortellement bleſſé. On s'empare de la Maiſon de Ville, de la Grande Place, & de la Grande Egliſe. Si on avoit pû s'emparer auſſi de la Porte du *Pò*, & l'ouvrir au Prince de Vaudemont, c'en étoit fait, la Ville étoit priſe, & la Garniſon Priſonniere de Guerre. Mais deux Regiments Irlandois qui s'y étoient retranchez, la defendirent avec tant de fermeté, qu'il fut impoſſible de la forcer. On ne negligea pas de faire enlever tout ce qui ſe trouva de Bateaux ſur le *Pò*, & de les envoyer au Prince de Vaudemont pour faire paſſer ſon Infanterie en quelqu'autre endroit, mais il n'y en avoit point aſſez, & l'embaras de ce tranſport dura trop long temps. Ainſi le ſoir étant venu, & le Combat ayant déja duré onze heures, le Prince ordonna aux Troupes de ſe retirer, ce qu'elles firent lentement, & avec beaucoup d'ordre. Les François, charmez de ſe voir delivrez de ces dangereux Hôtes, & ne ſachant pas quel embaras nouveau ſe pouroit trouver hors la Ville, n'eurent garde de les pourſuivre.

Le nombre des Soldats faits Priſonniers en cette journée fut à peu près égal de part & d'autre; mais celui des morts & des bleſſez fut bien plus grand du côté des François, que du côté des Imperiaux, parce qu'on en tua beaucoup, avant qu'ils ſe puſſent r'allier. Outre cela on leur prit 90. Officiers, qui furent conduits à *Inſpruch* avec le Marechal de Villeroi.

Ce General eut le deplaiſir, dans ſa detention, d'aprendre qu'à *Pa-*

ris & à l'Armée, on lui imputoit tout ce qu'il y avoit d'odieux dans la ſurpriſe de *Cremone*, ſans lui rien atribuer de ce qui avoit contribué à ſa delivrance. Il y fut pourtant le premier à Cheval, & quand on le prit, il étoit ſur la grande Place, occupé à raſſembler ſes Gens, & à leur donner ſes ordres, mais il n'étoit aimé ni du Peuple ni des Soldats. Le Roi ſon maitre eut beau declarer publiquement, qu'il étoit content de ſa conduite, & même lui écrire une Letre fort obligeante; les Satires, & les Chanſons n'en coururent pas moins contre lui à outrance. Ainſi, à le bien prendre, ce fut pour lui un bonheur d'être fait Priſonnier. S'il étoit reſté parmi les ſiens, il y eut été expoſé à mille choſes facheuſes, au lieu que dans ſa Priſon, il ne reçût que des honnetetez & des bons traitemens.

Le Marquis de Crenan fut laiſſé à *Cremone* Priſonnier ſur ſa parole, mais il y mourut de ſes bleſſures. Don Diego Conchia, Gouverneur de la Ville, y fut tué en combatant, comme auſſi le Colonel Preſle. Les Marquis de Montandre & d'Entragues y furent bleſſez, & le Marquis de Mongon Marechal de Camp, fut du nombre des Priſonniers. Du côté des Imperiaux on perdit le Comte de Linange, qui au commencement de la Campagne avoit quité le ſervice du Duc d'Anjou; & le Baron de Freibergen Lieutenant Colonel du Regiment de Taff, Gentilhomme d'une valeur extraordinaire. Le Comte de Diedrichſtein General de Bataille y eut un pied emporté d'un coup de Canon, & les Comtes de Kufſtein & de Merci y furent auſſi bleſſez. Après, que par ordre du Prince, on eut fait la recherche des morts, des bleſſez, & des priſonniers, il s'en trouva en tout 801. Les François n'en avoüerent que mille de leur côté, mais les meſures qu'ils prirent dès le lendemain, firent aſſez voir que leur perte étoit bien plus grande qu'ils ne vouloient dire. Car pour renforcer la Garniſon de *Cremone*, ils abandonnerent tous leurs poſtes ſur l'*Oglio*, à la reſerve de *Bozzolo*. Et le Prince les fit occuper par le General Comte de Herberſtein.

Cependant le Blocus de *Mantoüe* fut continué dans toute ſa vigueur, & il dura près de huit mois. L'Hiſtoire en ſeroit longue. Les Ennemis en ont fait eux mêmes un Volume, où les choſes ſont contées à leur maniere. La verité eſt, que la Place fut reſſerrée ſi étroitement, que la miſere y fut ſi grande, & que les Ataques des Imperiaux y furent ſi vives & ſi frequentes, qu'un Siege formel n'y eut pas cauſé plus de diſete, ni plus d'incommoditez.

Ce qui ſauva *Mantoüe* fut la diligence extraordinaire, avec laquelle la Cour de *France*, ſçût envoyer tous ſes renforts en *Italie*. Dès le commencement de Mars, 25000. Hommes y aborderent par *Genes*, par *Final*, & de tous côtez. Le Duc de Vendome y fut auſſi envoyé à la place du Marechal de Villeroi, & comme il étoit dans une haute eſtime par raport au metier de la Guerre, on ne douta point en *France* que ſon arivée ne fut bien-tôt ſuivie de quelque grand changement. Il s'en tint pourtant d'abord à jeter quelques proviſions dans la Place, & n'oſa en entreprendre le ſecours efectif qu'après s'y être preparé pendant deux Mois.

Il entre enfin dans *Mantoüe* le 24. de Mai, & avec lui un grand Convoi

voi de toutes ſortes de Munitions de Guerre & de Bouche. Quarante mille Hommes firent cet exploit. Ils s'emparerent de plus de *Caſtelguifre* & de *Caſtiglione della Stivere*. Ce fut tout, *Mantoüe* ne fut point delivré. Le Prince Eugene n'abandonna point ſes principaux poſtes. Ils avoit pris, quatre jours auparavant celui qu'on apelle de *Cerez* qui eſt une des Portes de *Mantoüe*. Il s'y maintint, & après l'avoir renverſée, il y fit faire d'autres Travaux, pour le logement & la ſeureté de ſes Troupes.

Son Corps d'Armée étoit alors campé entre le Canal qu'on apelle *Foſſa Maeſtra* & le *Mincio* ayant le front vers *Mantoüe* & le dos du côté du *Pò*. Le 3. Juin le Duc de Vendome vint ſe poſter avec la ſienne à une portée de Canon de Lui metant ſa Droite au confluant de l'*Ozon* & de la *Foſſa Maeſtra*, & ſa Gauche à *Sta. Maria delle Gratie*.

Dans cette ſituation, le Prince Eugene ayant à ſes côtez l'Armée de France, forte de 50000. Hommes effectifs, pourſuit le Blocus de *Mantoüe*, & le preſſe avec toute le vigueur d'un Siege formel. Par ſes ordres le jeune Comte de Daun à la tête de cinq ou ſix cents Hommes ſe rend maitre d'un nouveau poſte à la Porte de *Pradella*. Il s'y loge, malgré tout le feu des Remparts, & s'y établit. Ceux du dedans font des ſorties ; on les repouſſe. On ne ceſſe chaque jour de ſe canonner de part & d'autre. La Mouſqueterie joüe du matin juſqu'au ſoir, & le feu en eſt ſi vif du côté des Imperiaux, que la Garniſon n'oſe plus ſe montrer ſur les murailles. Enfin on ſe trouve obligé de la renforcer ; & le Duc de Vendome Spectateur de toutes ces choſes, n'entreprend rien de plus, pour y remedier. Il s'en faloit pourtant près de 20000. Hommes que l'Armée du Prince de Savoye ne fut auſſi forte que la ſienne.

Mais rendons juſtice à ce Chef. Il avoit les mains liées quant à la Bataille. Philippe Duc d'Anjou & Detenteur des Couronnes d'Eſpagne, perſuadé, qu'avec une ſi grande ſuperiorité de Forces, on ne pouvoit combatre ſans vaincre, s'étoit reſervé la gloire de l'un & de l'autre, & lui avoit defendu toute affaire deciſive. *J'aprehende*, lui diſoit-il *par ſa Letre du 9. May, que vous ne batiez les Ennemis avant mon arivée. Je vous permets de ſecourir* Mantoüe, *mais demeurez en là, & atendez moi pour le reſte. Rien ne peut mieux vous marquer la bonne opinion que j'ai de vous, que de craindre que vous n'en faſſiez trop durant mon abſence.*

Ce Prince qui ſembloit n'être venu en *Italie* que pour y faire parade de ſa Magnificence & de ſes Pompes, & pour s'atirer de toutes parts des Viſites, des Hommages, des Legations & des Ambaſſades, n'en étoit pas moins touché du deſir de ſignaler ſon voyage par quelque Action de Guerre qui pût lui faire honneur. Il ſe hâta donc de quiter le delicieux ſejour de *Naples*, & de venir en *Lombardie*, où il ne doutoit point que la Victoire ne l'atendit pour le ceindre d'un Laurier immortel. Le 11. Juin il debarque à *Final*. Le 18. il fait ſon Entrée à *Milan*, toutes les Rües étant ornées de Tapiſſeries & de Tableaux, & le 3. Juillet il ſe rend à *Cremone*, où le Duc de Parme, & le Duc de Mantoüe viennent le ſalüer. Trois mille Hommes de ſes Troupes qu'il avoit amenez de *Naples* joignirent l'Armée vers le même tems. C'étoit un nouveau renfort dont il avoit trouvé bon de fortifier la certitude de ſes eſperances.

Le 6. le Duc de Vendome, & le vieux Prince de Vaudemont eurent une conference, où ils examinerent l'état de l'Armée. Elle ſe trouva de 92. Bataillons & 150. Eſcadrons; ſçavoir 80. Bataillons & 110. Eſcadrons de France; 6. Bataillons & 28. Eſcadrons d'Eſpagne; & 6. Bataillons & 12. Eſcadrons de Savoye, ſans les Garniſons qui alloient a plus de 20. mille Hommes. Avec tout cela ils ne jugerent point à propos d'ataquer le Prince Eugene dans ſon Camp. Ils crurent qu'il valoit mieux s'atacher aux Poſtes & aux Places qu'il avoit en arriere, & d'où il tiroit une partie de ſa ſubſiſtance, ne doutant point que par là, ils ne ruinaſſent peu à peu ſon Armée. Ils conclurent auſſi qu'il faloit entrer dans le Duché de *Modene*, & le ſubjuguer en cas que le Duc refuſât toujours de ſe ſoumetre à là protection des deux Couronnes.

Ce Conſeil fut aprouvé du Duc d'Anjou, & mis en execution. On laiſſa le Prince de Vaudemont à *Rivalta* avec 20. mille Hommes bien retranchez, pour y obſerver le Blocus, & le reſte de l'Armée marcha vers *Cremone*.

Les divers mouvements que firent les Ennemis dans le Mois de Juillet, leur fournirent l'occaſion de ſurprendre à *Sancta Vittoria* trois Regiments de Cavalerie Imperiale & de les defaire. Ils y perdirent aſſez de monde de leur côté car les Imperiaux tous ſurpris qu'ils furent ſe batirent fort bien, & le Combat dura long tems; mais enfin ils furent defaits, & le Duc d'Anjou eut le plaiſir de ſe trouver à la fin de cette petite action.

Elle ſe paſſa le 26. de Juillet, & immediatement après le Duc de Modene, épouvanté de voir une ſi puiſſante Armée au cœur de ſes Etats, ſe retira à *Bologne* avec les Princes ſes Fils & avec toute ſa Famille. Ses Villes de *Modene* & de *Reggio* ſe ſoumirent en ſuite ou par ordre ou par frayeur; *Carpi* n'atendit pas à être ſommé; les autres Places ſuivirent leur exemple, & tout cela ſe fit avec tant de precipitation, qu'en moins de cinq jours l'Ennemi ſe trouva poſſeſſeur de tout le Païs, à la reſerve de *Berſello* où il y avoit Garniſon Imperiale.

Il étoit à craindre qu'après cela les Places que les Imperiaux tenoient le long du *Pò* ne fiſſent joug l'une après l'autre. L'unique moyen de l'empêcher étoit de donner Bataille, & pour la donner il faloit neceſſairement abandonner le Blocus de *Mantoüe*. Mouvement difficile & dangereux, car le vieux Prince de Vaudemont, poſté comme j'ai dit à *Rivalta*, gardoit pour ainſi dire à veüe les Troupes Imperiales. Il ſe fit neantmoins, & il ſe fit ſans perte. Le ſilence & la nuit, fidelles Miniſtres du ſecret, cacherent ſi bien leur marche, que le Prince de Vaudemont n'en eut aucune connoiſſance.

Le même jour, 1. d'Août, l'Armée Imperiale paſſa le *Pò*, & fut camper à *Soileto*, à la reſerve de douze Bataillons que le Prince laiſſa devant *Borgoforte* pour la ſeureté de cette Place. Il y avoit de plus 4000. Hommes dans *Berſello*, 1000. dans *Oſtiglia*, 1500. dans *Guaſtalla*, 500. dans *Luzzara*, & autant dans la *Mirandole*, de ſorte qu'il ne lui reſtoit pas 25000. Hommes.

Le Duc d'Anjou en avoit, lui, 35000. Ainſi rien ne l'empechoit ce ſemble de ſatisfaire d'abord l'extreme envie de combatre qu'il avoit montrée

trée au commencement de la Campagne. Mais ſachant à quel Chef il avoit afaire, il aima mieux atendre la jonction du vieux Prince de Vaudemont que de hazarder la Bataille ſans lui.

Elle ne ſe fit point pourtant, car ce General s'étant arêté devant *Borgoforte* dans l'eſperance d'y forcer les douze Bataillons retranchez & la Place même, & n'ayant pû y reuſſir, il fut reſolu de l'y laiſſer avec la plus grande partie du Corps qu'il commandoit, & d'en tirer ſeulement quelques mille Hommes dont on crut avoir beſoin pour le renfort de la grande Armée.

Ces Precautions priſes, le Duc d'Anjou, dont le Camp étoit à *Teſla*, decampa la nuit du 14 au 15. d'Août, ſans batre la Generale, & ſans ſonner le Bouteſelle marchant vers *Luzzara* dont il vouloit s'aſſeurer par avance. Il y arriva ſur les huit heures du matin, & d'abord il fit ſommer le Commandant, mais en vain. Cet Officier ne repondit que par des coups de Canon & par des coups de mouſquet, de l'un desquels le Comte de Sezane eut le bras percé.

Cependant le Prince Eugene, informé du mouvement des Ennemis ſe mit auſſi en marche; de ſorte que ſur les trois heures de l'après midy les deux Armées furent en preſence. Celle des Ennemis avoit eu le tems de prendre ſes avantages. Elle avoit mis *Luzzara* derriere ſoi, & s'étendoit depuis le *Pò*, où ſe terminoit ſa Gauche, juſqu'à certaines Caſſines retranchées qui apuyoient ſa Droite. La Digue du *Pò* la ſeparoit en deux, mais d'une maniere extremement favorable pour la defenſive, parce que c'étoit un Retranchement qui ſervoit également aux deux Ailes, & que le Duc de Vendome y avoit placé nne Baterie de Canon qui decouvroit toute la Campagne, des deux côtez. La Gauche ſe trouvoit de plus couverte d'un Rideau & d'un petit Bois, dont on avoit embaraſſé les avenües par des arbres coupez; & la Droite d'un grand nombre de Foſſez qui s'y trouverent fortuitement. Les Ennemis ne firent qu'une Ligne de toutes leurs Troupes, & ſupléerent à ce manquement par deux Corps d'Infanterie & de Cavalerie qu'ils poſterent en reſerve à l'apui de leur Droite, & de leur Gauche.

Cette Diſpoſition de Bataille & de Terrein obligea le Prince Eugene a changer toute la ſienne. Sa premiere & ſa ſeconde Ligne devinrent ſon Aile Droite, & ſon Aile Gauche. L'une & l'autre ſeparées comme celles des Ennemis par la Digue du *Pò*, ſur laquelle on poſta auſſi une Contre-Baterie de quatre pieces de Canon. Une Caſſine qui ſe trouva devant l'Aile Gauche proche de la Digue fut garnie, & comme on s'aperceut que les Ennemis avoient renforcé leur Aile Gauche de beaucoup d'Infanterie le long du *Pò*, on leur oppoſa celle du Prince de Commerci fortifiée d'une partie de celle de la premiere Ligne, & ſoutenue de tout le Regiment de Taff de Cavalerie, & de deux Eſcadrons de Corbelli, ce qui forma devant la Droite un Corps avancé, à la tête duquel le Prince de Commerci ſe mit.

Quant à la force des Armées celle des Ennemis étoit de 53. Bataillons 101. Eſcadrons, & celle de l'Empereur de 34. Bataillons & de 75. Eſcadrons. Le Duc d'Anjou, chez les Ennemis fut preſent à la Bataille,

mais ce fut le Duc de Vendome qui la conduisit. Parmi les Imperiaux le Prince de Commerci & le jeune Prince de Vaudemont menerent l'Aile Droite, le Comte de Starenberg & le Comte de Trautmansdorf l'Aile Gauche. Le Prince Eugene à la tête de tout, se trouva aussi par tout où sa presence fut necessaire, & où le danger fut le plus grand.

Sur les cinq heures de l'après midi, son Alteſſe Sereniſſime fit donner le signal du combat par deux coups de Canon qui furent immediatement suivis d'une decharge generale de toute l'Artillerie. Les Ennemis y repondirent de toute la leur, &, pendant une heure, on se canonna chaudement. Mais comme malgré la superiorité du nombre, les Ennemis ne sortoient point de leurs Retranchements, son Alteſſe vit bien qu'il faloit se resoudre à les y combatre.

L'Aile Droite marcha donc contr'eux & les ataqua dans leurs postes; non sans y éprouver bien des dificultez. Le Terrein étoit disposé de maniere que les Imperiaux en avançant prêtoient le flanc au Regiment de Piemont & à la Brigade des Vaisseaux, qui faisoient sur eux un feu continuel. Le reste les atendoit à la demie portée du fusil, & quand tous ces obstacles furent surmontez, il falut encore franchir des Baricades qui, dans un chemin ordinaire, auroient fort embaraſſé des voyageurs. Cette premiere Ataque couta la vie au Prince de Commerci, & causa quelque ébranlement parmi les Troupes, parce qu'il fut tué à leur tête, & qu'il en étoit fort aimé & fort estimé.

Une seconde Ataque suivit la premiere, puis une troisieme, & enfin une quatrieme. Ce fut alors que la Victoire commença à se declarer. Les Irlandois ne purent resister à des efforts si opiniatres. Ils plierent, & avec eux les Regiments du Saut & de Perche. On gagna leur Terrein; on s'y maintint, & en quelques endroits on pousſa les Ennemis un mille en ariere.

Il en fut à peu près de même à la Gauche. D'abord le feu extraordinaire des Ennemis y arêta les Imperiaux, & les mit en quelque confusion. Le Prince de Lichtenstein y fut bleſſé de cinq coups, & le Comte de Trautmansdorf General de la Cavalerie y reçut une contusion au pied droit qui l'obligea de se faire emporter. Quelques autres braves Officiers y furent tuez ou bleſſez, & à l'une des charges les Ennemis percerent la Ligne des Imperiaux, & penetrerent jusqu'au jeune Prince de Vaudemont qui commandoit en ariere une Reserve de douze ou quinze Escadrons. Mais ils y furent reçus d'une maniere à leur faire perdre l'envie d'y revenir une autrefois.

La Bataille de *Luzzara* ne peut pas être comptée entre les plus memorables de cette Guerre. Mais je ne sçai s'il y en a quelque autre où la constante fermeté des Troupes Imperiales, & leur admirable discipline dans le Combat ayent mieux paru. Les Ennemis étoient postez à leur avantage, une partie de leurs Troupes flanquoit l'autre; on ne pouvoit aller à eux qu'à travers des Foſſez ou des Baricades; & la superiorité du nombre leur donnoit une superiorité de feu, contre laquelle il étoit dificile de tenir bon, encore plus de marcher en avant & de gagner du Terrein. D'ailleurs, outre la force & l'asseurance que le grand nombre porte toujours avec soi, les

En-

Ennemis ſe trouvoient animez par la preſence du Duc d'Anjou, & encouragez par celle du Duc de Vendome, en qui ils avoient une toute autre confiance que dans le Marechal de Villeroi, dont il étoit venu remplir la place. C'étoit de lui qu'on avoit dit, *alius Dux aliud Sidus.*

La fin de cette journée fut, que la nuit ſepara les Combatans; Que du côté du *Pò* les Ennemis perdirent preſque un mille de leur Terrein, avec tout ce qu'ils y avoient de bleſſez, Munitions de Guerre, Tentes, & inſtruments à retrancher; Qu'ils furent obligez de retirer auſſi leur Droite, & qu'ainſi le Champ de Bataille reſta tout entier aux Imperiaux.

Cela repandit parmi eux une idée de Victoire qui ne s'afoiblit point par le calcul qu'on fit deux jours après de ce qu'il en avoit couté pour l'acquerir. Car leur perte ne ſe trouva que de 791. Hommes tuez, & 1904. bleſſez. Celle des Ennemis ne fut pas bien connue. Ils ne la firent monter dans leurs Relations qu'à 2500. Hommes morts & bleſſez, mais tout ce qu'on en aprit d'ailleurs fit connoître qu'elle aloit du moins à quatre ou cinq mille, parmi leſquels ſe trouverent beaucoup de Gens de diſtinction. Entr'autres le Marquis de Crequi Lieutenant-General, le Marquis de Montandre Colonel du Regiment des Vaiſſeaux, le Comte de Renel, & les Colonels Vaudreuil & d'Arênes qui furent tuez; Le Duc de Leſdiguieres, le Comte de Theſſé; les Marquis de Mongon, de Grancey, de Monperoux, & de Lignerac bleſſez. On gagna auſſi ſur eux ſept Etendarts ou Drapeaux, & on n'en perdit qu'un.

Cependant on ne laiſſa pas, en France, de compter cette Bataille pour une Victoire, & d'en faire chanter le Te Deum avec ſolennité. Je ne ſçai d'ou vint que les mêmes demonſtrations ne ſe firent pas à *Madrid*, & que le Duc d'Anjou, qui peu auparavant s'étoit ſi fort congratulé de la petite affaire de *Santa Vittoria*, garda ſur celle-cy un profond ſilence. Il faut croire qu'il eut ſes raiſons pour ne pas vouloir en triompher. On ne vit rien paroître non plus ſous le nom du Duc de Vendome.

Quant aux ſuites de la Bataille, elles furent les mêmes que ſi on n'eut point combatu. Les deux Armées ſe tinrent dans leurs Poſtes, & les garderent juſqu'à la fin de la Campagne, ſans perdre ni gagner un pouce de Terrein l'une ſur l'autre. De tems en tems elles ſe canonnerent avec vigueur, ſur tout le lendemain du Combat, & l'on crut, plus d'une fois, qu'elles en reviendroient à une nouvelle Action. Mais celle du Prince étoit trop foible, & celle du Duc d'Anjou aprehendoit le ſuccès. Elle aima mieux s'en tenir à certains avantages qui ne pouvoient lui manquer. *Luzzara*, qu'elle environnoit de tous côtez, ſe rendit à diſcretion le 17. à quatre heures du matin; & *Guaſtalla*, qui n'étoit qu'une Bicoque ſans Dehors & ſans Paliſſades, ſe defendit onze jours de tranchée, & obtint une honorable Capitulation. C'étoit le Comte Solari qui y commandoit.

Les Imperiaux firent une courſe de 900. Chevaux juſques aux Portes de *Milan*, & même juſques dans la Ville. Ils repouſſerent dans *Borgoforte* tous les Canonnements, Bombardements & autres Ataques du Duc de Vendome, & du Prince de Vaudemont, leſquels chacun de ſon côté, & conjointement firent ce qu'ils purent pour s'en rendre maîtres. Ils s'af-

ſeurerent une libre communication du côté de *Veronne* par le moyen d'un Pont que le Prince Eugene fit conſtruire ſur le *Pò* entre *Oſtiglia* & *Rovere*, & par le même moyen ils demeurerent ſeuls maitres, de la Navigation de ce Fleuve juſqu'à la Mer.

Enfin, après que l'Armée de France eut paſſé près de trois Mois a regarder celle de l'Empereur, ſans oſer rien entreprendre contr'elle qui tendit à une ſeconde Bataille, elle fut obligée de lui ceder encore une fois l'honneur & l'avantage du decampement. C'eſt à dire qu'elle ſe retira la premiere, mais par une nuit ſi obſcure, & par un brouillard ſi épais qu'on ne put s'apercevoir de ſa marche. Ce fut la nuit du 4. au 5. de Novembre. Le 9. elle paſſa la *Parmegiana*; les Troupes de Savoye reprirent le chemin de leur Païs; d'autres furent envoyées dans le *Cremonois*, & la plûpart furent miſes dans le Duché de *Modene*.

Le 7. le Prince Eugene decampa auſſi après avoir retiré ſes Troupes de *Borgoforte* qui ne lui étoit plus neceſſaire, à la reſerve de 250. Hommes qu'il y laiſſa pour amuſer le Prince de Vaudemont; & pourſuivant ſa marche, il fut prendre ſes Quartiers de l'autre côté de la *Sechia*, le long du *Pò*.

S.R.I. SUEVIÆ CIRCULUS atq; DUCATUS una cum INSERTIS ET ADJACENTIBUS REGIONIBUS, accuratissime in earundem particulares Provincias divisum

per NICOLAUM VISSCHER Amst. Bat.

cum Privil. Ord. General. Belgii Fœderati.

Nunc apud P. Schenk Jun.

Septentrio

Occidens

Orions

Meridies

Sic notantur
Urbes Steden
Oppida Markt Vlecken
Municipia vel Pagi vicinales Groote Dorpen
Pagi Communes
Comitiæ Dorpen
Cœnobia Cloosters
Villæ Imperiales
Free Rieks Steden
Residentiæ et Villæ notiores
Groote Steden
Academiæ Hooge Scholen
Aulæ Vorsten
Arces Casteelen

Milliaria Germanica communia 15 in uno Gradu.

Gemeene Duytsche Mylen van 15 in een Graad.

Milliaria Gallica sive et Horæ Itineris quorum 20 in Gradu.

Fransche Mylen ofte Uren Gaans.

Huchtenburg. Pinxit et Excudit

Vuë et Representation de la Bataille de Hochstedt donnée le 13 D'aoust 1704.

1. Le Prince Eugenes. 2. Bleinheim. 3. Ataque du Vilage de Bleinheim par les Allies. 4. Ataque du Village D'oberklauw. 5. Ataque des Imperiaux. 6. Le Danube. 7. Fuite des Escadrons François à travers le Danube pres le Vilage de Sunderen ou le Marechal de Talard a eté fait prisonnier. 8. Corps de Bataille. 9. Retraite des Bavarois. 10. Bois de Schellemberg. 11. Ruisseau Nommé le Moolenwyzer. 12. Vilage de Underklauw. 13. Petite Ville de Hochstedt. 14. Ruisseau de Swanbagh.

BATAILLE DE HOGHSTEDT,

Donnée le 13. *d'Août* 1704.

POur ſe faire une juſte idée de la Bataille de *Hoghſtedt*, & de l'importance de la Victoire que l'Empereur & ſes Alliez y remporterent; Ce n'eſt pas aſſez de ſe figurer un vaſte Champ de Bataille couvert de morts & de bleſſez; des milliers de fugitifs & de priſonniers; des Eſcadrons entiers precipitez dans le *Danube*; enfin une defaite ſi grande que de memoire d'Homme, il ne s'en étoit point vû de ſemblable. Il faut, de plus, y conſiderer la ſituation où ſe trouvoient alors les affaires de l'Empire, & par conſequent celles de toutes les Puiſſances Alliées.

Jamais le Roi de France n'avoit paru plus puiſſant; jamais il n'avoit été

plus redoutable. L'Electeur de Baviere, ouvertement armé, pour ſes Interêts, avoit introduit ſes Troupes juſques au cœur de l'Allemagne. Elles y couvroient déja les principales Rives du *Rhyn*, du *Necker*, & du *Danube*, & elles y occupoient des Villes, des Forts, & des Places. La Guerre ne ſe faiſoit plus ſur les Frontieres; les Cercles de *Suabe*, de *Baviere*, & d'*Autriche* en étoient le Theatre. Le *Tirol* avoit été pris & repris, & actuellement l'Electeur de Baviere étoit maître du *Haut Palatinat*, de *Paſſau*, d'*Ausbourg*, & de *Ratisbonne*, où il tenoit comme Priſonniere de Guerre, la Diete Generale de l'Empire.

Les affaires du dehors n'étoient pas en meilleur état que celles du dedans. La *Hongrie* en Rebellion; la *Pologne* en Diviſion; le Duc de Modene depouillé; le Duc de Savoye ſur le point de l'être; & *Veniſe* proſternée aux pieds du Roi de France pour lui faire des ſatisfactions, étoient des circonſtances fatales qui menaçoient l'*Europe* Chretienne d'une ſubverſion generale. Le Roi de France, une fois établi, en *Suabe*, en *Franconie*, & en *Baviere*, rien ne pouvoit plus l'empecher de donner la main aux Rebelles de *Hongrie*, aux Confederez de *Pologne*; aux Turcs même; enfin à tous ceux des environs qui, par quelque motif que ce pût être, auroient trouvé leur compte, à exciter de nouveaux troubles, & à s'entendre avec lui.

On reconnut en *Angleterre* & en *Hollande*, la grandeur du danger, & la neceſſité d'y aporter en diligence l'unique remede qui pouvoit le detourner. Le Duc de Marlboroug Generaliſſime de la *Grande Bretagne*, ſe detacha au Mois de May de l'Armée du *Païs-Bas*, avec quarante mille Hommes, dont il y en avoit dix mille Hollandois, ou à la paye Hollandoiſe, ſous le Commandement particulier du Lieutenant General Goor. Ces Troupes ayant marché par diviſions, pour plus de commodité, ſe raſſemblerent au Mois de Juin, ſur le *Necker*, & camperent enſemble près de *Heilbron*, au Grand *Heppach*, où le Duc de Marlborough prit ſon Quartier.

Immediatement après, le Prince Louis de Bade Lieutenant General de l'Empereur & de l'Empire, & le Prince Eugene de Savoye Veldt-Marechal de ſa Majeſté Imperiale, vinrent l'y trouver; & il ſe tint là des Conferences pour le reglement des Operations de la Campagne, où le Duc de Wirtemberg, & le General Goor furent apellez. On en verra tout à l'heure le reſultat, & les ſuites; mais l'ordre veut qu'avant de les expliquer, je faſſe connoitre la ſituation, & la force des Armées de part & d'autre.

Les Ennemis avoient en *Allemagne*, deux principales Armées, l'une au de-là du *Rhyn*, entre *Weyſſenbourg* & *Lauterbourg*; l'autre ſur le *Danube* entre *Elchingen* & *Langenau*. La premiere, forte de 40. mille Hommes, étoit commandée par les Marechaux de Villeroi & de Tallard, & compoſée de deux ſortes de Troupes; c'eſt à dire de 20. mille Hommes que Tallard y avoit eu dès le commencement de la Campagne, & de 20. autres mille Hommes que Villeroi y avoit amenez des *Païs-Bas*, pour contrebalancer le grand Detachement du Duc de Marlborough. L'autre Armée étoit commandée par l'Electeur de Baviere, & par le Marechal de

de Marſin. Au commencement elle n'étoit que de 40. mille Hommes; mais une jonction de 10. mille Hommes qui s'étoit faite le 17. de May près de *Villingen*, l'avoit renforcée juſqu'à 50. mille Hommes. Le Comte d'Arco commandoit de plus un Corps ſeparé de huit à dix mille Hommes, près de *Dounaweert*, & il y avoit quelques Regiments devant *Augsbourg* pour la garde de cette Place. Ainſi les Forces des Ennemis, en Campagne, étoient de plus de cent mille Hommes effectifs. Celles de l'Empereur & de l'Empire, les Garniſons à part, ne montoient pas à plus de ſoixante mille Hommes; dont il y en avoit 50. mille en Corps d'Armée ſous le Prince de Bade, & 10. mille dans les Lignes d'*Offenbourg*, ſous le General Thungen. Le Prince de Bade étoit campé dans le *Blanthal* près d'*Ulm*.

Toutes ces choſes priſes en conſideration, il fut reſolu dans les Conferences d'*Heppach*. *Que l'Armée Angloiſe & Hollandoiſe ſe joindroit à l'Armée Imperiale; Que les deux enſemble n'en feroient qu'une, dont le premier Commandement ſeroit tenu alternativement, d'un jour à l'autre par le Prince de Bade, & par le Duc de Marlborough; Que cependant on formeroit ſur le* Rhyn *une ſeconde Armée pour opoſer à celle des Marechaux de Villeroi & de Tallard, & que le Prince Eugene en auroit le commandement.*

Elle y étoit fort neceſſaire, car du moment que le Duc de Marlboroug étoit arivé ſur le *Necker*, les Ennemis avoient formé le deſſein d'une troiſieme jonction de Troupes, par le moyen de laquelle l'Electeur pût être mis en état, de faire tête aux deux Armées Unies. Le Prince ne difera pas de ſe rendre en perſonne aux lieux d'où il pouvoit le mieux s'y opoſer, mais il fut obligé d'atendre un Mois entier les Troupes qui devoient former ſon Corps d'Armée, & le Marechal de Tallard profita d'un retardement ſi commode à l'execution de ſes deſſeins. Il paſſa la *Forêt-noire* à la tête de 60. Eſcadrons & de 40. Bataillons. Il crut même de pouvoir chemin faiſant, ſe rendre maitre de *Villingen* & de *Rotweil*, deux Villes conſiderables par leur ſituation, mais dont toute la force ne conſiſtoit qu'en une ſimple muraille. *Villingen* ne laiſſa pas de tenir bon ſept jours, pendant leſquels l'Armée du Prince commença enfin à ſe former. Les Troupes du Roi de Pruſſe qui étoient campées près de *Tieffenbrun* ariverent le 20. de Juillet à *Harbuberg*, & le 21. à *Bebring* où elles trouverent cinq Regiments du Cercle de *Suabe* & du *Weſterwaldt*, qu'on avoit detachez de la Garde des Lignes. Six autres Regiments venus de la grande Armée ſous le commandement du Prince Maximilien de Hanover y ariverent de même, & preſqu'au même tems, neuf Bataillons Danois à la ſolde commune d'Angleterre & de Hollande. Le tout enſemble ne faiſoit que 28. Bataillons, & 60. Eſcadrons, mais plus forts que ceux des Ennemis.

Le Marechal de Tallard ne jugea point à propos de hazarder contre cette petite Armée une Action particuliere. Il aima mieux quiter le Siege de *Villingen*, où il avoit déja perdu plus de 600. Hommes, & profiter de deux marches qu'il avoit devant le Prince pour executer la jonction projetée. Tout ce que ſon Alteſſe pût donc faire, fut de le ſuivre, & de l'obſerver d'auſſi près qu'il étoit poſſible.

Cependant la jonction de l'Armée du Prince de Bade, & de celle du

Duc de Marlborough, s'étoit faite à *Lutzhauſen* le 23. de Juin, ce qui avoit obligé l'Electeur de Baviere a ſe venir metre entre *Lawingen* & *Dillingen* dans un poſte très fort, & très bien retranché; la Bataille de *Doumaweert*, ou de *Schellenberg* avoit ſuivi le 2. de Juillet avec tant de ſuccès que l'Electeur de Baviere y avoit perdu preſque la moitié des Troupes qu'il y avoit, & qui pour lors ſe montoient à 14. mille Hommes; ſurquoi il avoit abandonné ſon Camp & s'étoit retiré ſous le Canon d'*Ausbourg* avec le Marechal de Marſin. Divers autres Progres avoient ſuivi cette Victoire. Le Chateau de *Dillingen* s'étoit rendu le 14. & la Ville de *Rhain* le 17. Celle d'*Aichach* avoit été priſe l'épée à la main le 18. & les Ennemis avoient eux mêmes abandonné le 23. celles de *Friedberg*, & de *Lechhauſen*. Les Alliez avoient auſſi envoyé de tous côtez des Partis pour piller & ravager le Païs, dans la penſée que ce ſeroit un puiſſant moyen pour determiner l'Electeur à un accommodement. Je paſſe legerement ſur ces choſes, parce qu'elles n'ont qu'un raport éloignée à la Bataille que je veux décrire. Je dirai ſeulement que malgré toute la ſuperiorité qu'on avoit alors ſur l'Electeur de Baviere on ne laiſſa pas de lui ofrir de fort grands avantages; Qu'on le preſſa même de les accepter; Que l'Electrice y joignit ſes inſtances, & que la Negociation en fut pouſſée ſi avant, qu'on le crut prêt à ſigner un Traité. Mais ayant ſçû que le Marechal de Tallard lui amenoit un ſecours conſiderable, & qu'il avoit déja franchi les paſſages de la *Forêt-noire*, il declara qu'il vouloit demeurer inviolablement ataché aux Interêts de la France.

Là-deſſus on tint Conſeil de Guerre pour ſçavoir ſi on ataqueroit l'Electeur devant *Ausbourg*, ou ſi on feroit quelque autre entrepriſe. Le Camp des Ennemis étoit pour ainſi dire inacceſſible, tant à cauſe des Retranchements dont il étoit fortifié, qu'à cauſe d'un Marais qui en couvroit une partie, & de la Ville même ſous le Canon de laquelle il étoit ſitué. Ainſi il fut reſolu qu'on ſe retireroit, & qu'une partie de l'Armée iroit aſſieger *Ingolſtadt*, pendant que l'autre, d'un œil vigilant, obſerveroit les mouvements des Ennemis, & tacheroit à en profiter.

Ce fut le 3. d'Août, que ſe tint le Conſeil dont je parle; Le lendemain 4. on revint à *Aichach*, & le 5. on campa entre *Schrobenhauſen*, & *Klooſterberg*. Le même jour l'Electeur marcha auſſi & vint nuiter entre *Biberbach* & *Klooſterholts* de l'autre côté du *Lech*. Ce mouvement tendoit à joindre le Marechal de Tallard, qui dès le 30. de Juillet, étoit arivé à *Ulm* & qui de ſon côté s'avançoit à la rencontre de l'Electeur.

Effectivement leur jonction ſe fit le 7. & immediatement après, ils marcherent enſemble vers le *Danube* droit à *Lawingen*. C'étoit pour venir tomber ſur le Prince Eugene, qui, après avoir conduit le Marechal juſqu'à *Ulm*, l'avoit laiſſé-là, & prenant ſon chemin de l'autre côté du Fleuve, s'étoit rendu d'abord à *Dillingen*, puis à *Munſter* près de *Doumaweert*, ou il étoit actuellement. Il fut donc reſolu que, ſans rien changer au Siege d'*Ingolſtadt*, dont le Prince Louis s'étoit chargé, & pour lequel on avoit déja pris diverſes meſures, le Duc de Marlboroug marcheroit au Prince Eugene avec ſes Anglois, & ſes Hollandois.

Suivant cela, les deux Chefs ſe ſeparerent le 8. & prirent des routes di-

ſe-

ferentes. Le Prince Louis marcha vers *Nieubourg* & de-là devant *Ingolſtadt*, avec toute l'Armée Imperiale, à la reſerve de 28. Eſcadrons de Cavalerie & de Dragons, qu'il laiſſa au Duc de Marlboroug ſous le commandement du Duc Regent de Wirtemberg General de la Cavalerie. Le Duc de Marlboroug s'avança, lui, vers *Exheym* où il mit ſa Gauche; ſa Droite touchant à *Villingen*.

Le 9. il marcha encore, & campa près de *Rhain*, ſa Droite à *Middelſtadt* & ſa Gauche à *Pluckingen*. Il ſe trouvoit-là dans une ſituation à pouvoir paſſer le *Lech* ou le *Danube*, ou même tous les deux, ſi cela étoit neceſſaire. Mais pour ne pas laiſſer le Prince Eugene expoſé, il lui envoya le Duc de Wirtemberg avec ſes 28. Eſcadrons, & le General Churchill, avec 20. Bataillons Troupes Angloiſes. Ces deux Corps paſſerent le *Danube*, la * nuit ſuivante vers le matin ſur un Pont qui étoit à *Merxen*.

Cependant les Ennemis avoient auſſi paſſé le *Danube* à *Lawingen*, & ils s'y étoient poſtez, ayant leur Droite à *Stein*. Surquoi le Prince Eugene ſe retira d'auprès de *Munſter*, & ſe poſta de l'autre côté de la Riviere de *Wernitz* près de *Dounaweert*, ayant derriere ſoi le Bois de *Schellemberg*. En même tems ſon Alteſſe Sereniſſime fit ſçavoir l'état des choſes au Duc de Marlboroug, lequel auſſi-tôt donna ſes ordres pour la jonction. Le General Churchill, qui avoit déja paſſé le *Danube* avec ſes 20. Bataillons ſe mit en marche à minuit, § & trois heures après, toute l'Armée Angloiſe & Hollandoiſe marcha auſſi. La premiere Ligne paſſa le *Lech* à *Rhain*, & le *Danube* à *Dounaweert* & la ſeconde ſuivit la route du General Churchill.

On marcha tout le jour, & le Prince Eugene s'étant avancé à la rencontre, la jonction ſe fit le † ſoir à *Munſter*, ou l'Armée entiere campa, ayant ſa Gauche apuyée au *Danube*, & ſa Droite s'étendant juſqu'au de là d'*Appershoven* joignant le Bois.

Le 12. à cinq heures du matin, le Prince Eugene & le Duc de Marlboroug s'avancerent avec quarante Eſcadrons pour reconnoitre le Terrain. C'étoit une Plaine qui pouvoit avoir deux heures de long, mais dont la largeur étoit fort inegale: Car d'entrée elle ne s'étendoit pas à la portée du Canon, &, un peu après, elle s'ouvroit à la diſtance de plus d'une heure; ſerrée, au reſte, d'un côté par le Bois de *Schellemberg*, & de l'autre par le *Danube*; coupée dans ſa largeur par trois ou quatre Ruiſſeaux, embaraſſée de divers Marecages, & parſemée de Villages & de Hameaux juſqu'au nombre de plus de vingt. Le Village de *Hoghſtedt*, qui à donné le nom à la Bataille, ſe trouvoit ſitué vers l'extremité oppoſée, ſur le *Danube* & à l'embouchure d'un Ruiſſeau qui deſcend du Village d'*Oberwemingen*. C'étoit-là, que le Prince & le Duc avoient envie de metre leur Camp, mais l'Ennemi s'en étoit déja emparé. Il occupoit même tout le Terrain qui eſt entre *Bleinheim* & *Lutzingen*, & il avoit pouſſé ſes Gardes avancées par de là le Ruiſſeau. Là-deſſus il fut reſolu de penetrer du moins, jusques entre *Greinheym* & *Sweinebeck*, & d'y établir le Champ de Bataille. Et comme le paſſage étoit difficile vers *Tiffingen* à cauſe d'un

* C'eſt la nuit du 9. au 10. § C'eſt la nuit du 10. au 11. † C'eſt le ſoir du 11.

autre Ruiſſeau profond qui traverſe ce detroit, on y envoya des Travailleurs, avec ordre d'y conſtruire des Ponts.

Cet Ouvrage ne ſe fit pas tranquilement. Les Gardes avancées de l'Ennemi & ſes Huſſars l'interrompirent, & il falut y envoyer deux Brigades d'Infanterie, qui ſe logerent à *Tiffingen* ſous la conduite du Major-General Wilkes. Enfin les Ponts furent achevez, les chemins aplanis, les Bagages renvoyez à *Dounaweert*, & les ordres donnez pour le Combat.

Le 13. à la pointe du jour, toute l'Armée ſe mit en marche ſur huit Colomnes; les Imperiaux à la Droite, les Anglois & les Hollandois à la Gauche. Une neuvieme Colomne ſe forma peu après des deux Brigades qui avoient été poſtées à *Tiffingen*, & de quinze Eſcadrons detachez qui prirent la Gauche de tout.

On continua de marcher en cet ordre juſques par de là le Village de *Sweiningen* où l'on fit alte, & où le Prince Eugene & le Duc de Marlborough firent venir les Generaux inferieurs pour leur donner les ordres neceſſaires. Il étoit alors ſix heures du matin, & il ne parut pas que les Ennemis s'atendiſſent à la Bataille; car à la veüe des Alliez, ils tirerent deux coups de Canon pour rapeller leurs Fourageurs, batirent la Generale, puis l'Aſſemblée, & coururent aux Armes.

Pendant qu'ils ſe formoient à la tête de leur Camp, l'Armée des Alliez deboucha dans la Plaine, & laiſſant derriere ſoi les Villages de *Wolperſtette*, *Schweinebach* & *Achberg*, elle apuya ſa Gauche au Marais, proche de *Greinheim*, & pouſſa ſa Droite, juſqu'à l'autre côté de la Plaine, auſſi loin qu'elle put s'étendre.

Cette Droite étoit toute compoſée de Troupes Imperiales, propres ou Auxiliaires, le Prince Eugene à leur tête, & ſous lui pour Generaux de Cavalerie, le Prince Maximilien de Hanover, le Comte de la Tour; le Duc de Wirtemberg; & pour General d'Infanterie, le Prince d'Anhalt Deſſau. Les Anglois & les Hollandois formoient l'Aile Gauche, ſous le Commandement du Duc de Marlboroug, qui avoit pour Generaux le Prince Hereditaire de Heſſe & le General Churchill. Il y avoit auſſi un petit Corps de Cavalerie en reſerve, & le tout ne faiſoit que 67. Bataillons & 181. Eſcadrons.

Les Ennemis ſe rangerent auſſi ſur deux Lignes le long de la Riviere ou Ruiſſeau qui les ſeparoit des Alliez. L'Aile Droite commandée par le Marechal de Tallard, & l'Aile Gauche par l'Electeur de Baviere, & par le Marechal de Marſin. Ils étoient forts de 84. Bataillons & de 150. Eſcadrons; ce qui, ſelon le calcul du Lieutenant General Comte de Hompeſch, leur donnoit une ſuperiorité de 4220. Hommes. Ils ne l'euſſent pas eüe ſi toute l'Armée eut été enſemble, mais il y en avoit une partie devant *Ingolſtadt*, ſous le Prince Louis. Il eſt vrai que les Ennemis n'avoient pas là, non plus, toutes leurs forces. L'Armée du *Rhyn* que commandoit le Marechal de Villeroi, étoit de plus de 16. mille Hommes; 10. mille à *Dutlingen* ſous ſon propre Commandement, & 6000. du côté des Lignes ſous le Comte de Coignies. Il avoit de plus renvoyé 8000. Hommes aux Païs-Bas, ſous la conduite du Marquis d'Alegre.

Sur les huit heures du matin les deux Armées ſe trouverent rangées en fa-

face l'une de l'autre, à la portée du Canon, mais ſeparées par le Ruiſſeau dont il à été parlé. Les Gens du Païs l'apellent *Hazelaersbroeck*. Il eſt profond, marecageux, & les bords en ſont éſcarpez. Outre cela, les Ennemis y occupoient quatre Villages bien retranchez, & bien garnis; *Bleinheim*, ſitué à l'extremité de leur Droite ſur le *Danube*; *Lutzingen* ſitué à l'extremité de leur Gauche vers le Bois, *Oberklauw* qui ſe trouvoit au centre de toute leur Armée; & *Onderklauw* placé en avant de l'autre côté du Ruiſſeau, à diſtance preſqu'égale des deux premiers. Deux Moulins batis ſur le même Ruiſſeau vers ſon embouchure, en defendoient auſſi le paſſage de ce côté-là, & ſervoient de Redoutes au Village de *Bleinheim*.

La premiere choſe qu'on fit pour lever ces obſtacles, fut de travailler à jeter des Ponts ſur le Ruiſſeau. Les Anglois y en conſtruiſirent cinq, & en reparerent un ſixieme, malgré le Canon des Ennemis qui tiroit continuellement pour les en empecher. Il tiroit avec la même violence du côté de leur Gauche, & les Imperiaux en ſoufrirent beaucoup ſur tout depuis dix heures, que leur feu ſembla redoubler, juſques à douze que l'ordre fut donné pour l'Ataque generale.

A une heure toute l'Armée s'avança vers l'Ennemi, & l'Ataque commença du côté des Anglois par les deux Moulins du Ruiſſeau. Ce fut encore le General Wilkes que l'on y envoya avec ſes deux Brigades, ſoutenües, de 20. Bataillons ſous le Commandement du Lord Cutz. Ils furent bien-tôt emportez. Les Ennemis ne s'opiniatrerent point à les garder. Ils abandonnerent même le Village d'*Onderklauw*, après y avoir mis le feu, & les Anglois l'ayant d'abord éteint s'y logerent.

Ces avantages favoriſerent à la Gauche le paſſage du Ruiſſeau, mais ils ne l'afranchirent pas entierement. Il falut y ſoutenir un feu très long & très vif. Les Danois, ſolde Angloiſe, & les Hanovriens qui avoient leur poſte à la Droite de la Gauche, ayant paſſé le Ruiſſeau à *Onderklauw* y furent chargez & contraints à le repaſſer. Ils y retournerent, ſoutenus d'un bon Corps d'Infanterie, & furent encore obligez à la retraite. A la troiſieme fois ils ſe maintinrent, & le Prince de Holſtein Beck, s'avança juſqu'au Village d'*Oberklauw*, pour en chaſſer les Ennemis. Mais ſa bravoure n'eut pas le ſuccez qu'elle meritoit. Huit ou neuf Bataillons l'environnerent, & paſſerent au fil de l'épée, trois ou quatre Regiments Hollandois qu'il menoit, entr'autres celui de Goor, dont il ne ſe ſauva pas ſoixante Hommes. Lui-même y fut bleſſé de pluſieurs coups, & fait priſonnier; mais enſuite laiſſé, parce qu'on ne put pas l'emmener.

Les Imperiaux ne trouverent pas moins de difficultez à leur Droite, que les Anglois & les Hollandois à leur Gauche. Le Terrein, de ce côté-là, étoit tout heriſſé de Brouſſailles, de Hayes, & d'autres inégalitez. On ne pouvoit y marcher que par Colomnes. Ils s'avancerent en cette ſorte vers le Ruiſſeau, & le paſſerent, l'Infanterie à la Droite, & la Cavalerie à la Gauche. L'Ennemi ne fit aucun mouvement pour s'y oppoſer. Il s'étoit rangé en Bataille le long de la hauteur ſur laquelle le Village de *Lutzingen* eſt ſitué; il occupoit le Village même, & il y avoit placé une groſſe Baterie, qui decouvrant à plein tous les environs, ne pouvoit gueres man-

quer d'ateindre où elle viſoit. Il falut donc l'ataquer dans ce poſte avantageux. L'Infanterie, compoſée de ſept Bataillons Danois, & d'onze Bataillons Pruſſiens, marcha au Combat de la meilleure grace du monde. La Cavalerie chargea auſſi avec beaucoup de vigueur, mais non avec ſuccez. Elle fut repouſſée & par là les Bataillons Pruſſiens étant demeurez decouverts, les Ennemis la prirent en flanc, & mirent en deſordre les deux Bataillons qui étoient les plus expoſez. Ce ne fut pas, pourtant, ſans avoir long tems reſiſté, mais enfin ils furent rompus, & cela obligea les autres à ſe retirer le mieux qu'ils purent vers le Bois dont ils étoient ſortis, & où d'abord ils s'étoient mis en Bataille. La Cavalerie s'étant ralliée, ne laiſſa pas de retourner à la charge, &, à ſon tour, elle fit plier celle des Ennemis, de ſorte que ſi l'Infanterie eut été alors en état de donner. La Victoire n'eut pas diferé plus long tems à ſe declarer. Mais elle étoit en confuſion & il ſe paſſa bien une heure, avant qu'on pût la remetre en bon ordre. Ainſi la Cavalerie fut de nouveau repouſſée, & l'avantage parut tout entier du côté des Ennemis. La preſence de l'Electeut de Baviere, y contribuoit beaucoup, car il y aloit de tout pour lui à gagner la Bataille, & s'il la perdoit il devoit craindre de perdre en même tems, ſa Dignité, ſes Etats, & tout ce qu'il avoit au monde. Mais la principale cauſe de la ſuperiorité des Ennemis en cette occaſion, c'étoit celle du nombre. Ils avoient trente Bataillons à leur Gauche, & les Alliez n'en avoient que dixhuit à leur Droite. Leur Cavalerie étoit auſſi plus nombreuſe, & leur poſte très avantageux.

Outre cela, le Village d'*Oberklauw* les favoriſoit extremement par ſa ſituation. Placé, comme j'ai dit, au centre de tout, il flanquoit également & leur Droite & leur Gauche. Si les Eſcadrons François & Bavarois étoient pouſſez, ils y trouvoient dans le moment, un azyle commode & ſûr; & ſi la même fortune arivoit aux Imperiaux ou aux Anglois, ils y étoient accueillis par une grêle de mouſquetades d'autant plus terrible, que l'Infanterie poſtée-là, n'avoit autre ſoin que de les y atendre comme en embuſcade.

Il importoit donc beaucoup de chaſſer les Ennemis de ce poſte. On à vû que les Anglois & les Hollandois l'avoient déja tenté inutilement. Une ſeconde Ataque dans laquelle ils furent ſoutenus de la Cavalerie Imperiale du Corps de reſerve reuſſit mieux. Ils ne gagnerent pas le Poſte, mais ils le tinrent comme aſſiegé, ce qui leur donna moyen de marcher en avant, & d'agir avec plus de liberté contre la Cavalerie de l'Ennemi. Ils le pouſſerent ſi vivement & ſi loin, nonobſtant un ſecond Ruiſſeau nommé le *Meulweyer* que bien-tôt le Village de *Bleinheim* fut entierement coupé de l'Armée Ennemie. Surquoi le Duc de Marlboroug le fit inveſtir & ataquer, d'un côté, par le General Churchill, & de l'autre par Mylord Cutz, & par le Major-General Wilkes.

Cependant le Prince Eugene fit une troiſieme charge, plus peſante & plus fiere que les deux precedentes. La Cavalerie y fut pourtant encore repouſſée, mais l'Infanterie trouva moins de reſiſtance. Les Bavarois plierent, & perdant peu à peu du Terrein, quoi que toujours en combatant,

ils

ils perdirent auſſi leur Canon, & ſe virent preſqu'envelopez dans le Village de *Lutzingen*.

Alors l'Electeur craignant quelque choſe de pis, fit mettre le feu à ce Village, & à celui d'*Oberklauw*, & prit de lui même le parti de la retraite. Son Infanterie ſe jeta dans le Bois, & ſa Cavalerie ſe retira par *Monchelingen* derriere un troiſieme Ruiſſeau marecageux qui paſſe-là, & qui va ſe rendre dans le *Danube* un peu au deſſus de *Hoghſtedt*. Les Imperiaux s'étant raliez, la ſuivirent toujours batant, & en tuerent beaucoup; mais pourtant ſans la pouvoir rompre. Par ce moyen l'Electeur garantit ſon Aile Gauche du déſordre épouvantable qui la menaçoit, & où il voyoit déja l'Aile Droite.

C'eſt icy qu'on doit admirer ce que peuvent ſur des Troupes la frayeur, & la conſternation, quand une fois elles en ſont ſaiſies. Celles-cy, j'entends les Troupes Françoiſes de la Droite, ne fuyent pas ſeulement, elles perdent toute direction. Elles ne connoiſſent plus ni commandement ni obeïſſance, ni voye, ni chemin. Elles ſe croyent perdües, & ſe laiſſent chaſſer par les Anglois comme des Troupeaux de Moutons. Un Corps entier de leur Cavalerie, même de la plus renommée, emporte dans ſa fuite le Marechal de Tallard, & ſans conſiderer ni ce qu'il fait, ni pourquoi, il ſe jete par Eſcadrons dans le *Danube*, Hommes & Chevaux, Officiers & Soldats. Quelques uns le traverſent, preſque tous y ſont noyez, & le Marechal impuiſſant à empecher une reſolution ſi deſeſperée, eſt obligé de ſe rendre Priſonnier avec quelques autres Generaux qui l'accompagnoient.

Les autres Troupes de la Droite furent pareillement rompües, & miſes en deroute par les Anglois & les Hollandois, mais elles ſe ralierent derriere le Ruiſſeau de *Monchelingen*, & s'y rangerent avec les Bavarois. Ceux qui purent fuïr avec aſſez de legereté ſe ſauverent. Les autres furent taillez en pieces, entr'autres deux Brigades compoſées de huit Bataillons qui étoient reſtez derriere. Elles s'étoient engagées au Combat ſur la confiance de la Cavalerie de leurs flancs, mais cette Cavalerie les abandonna, & alors voulant faire un éfort pour ſe joindre aux Troupes du Village de *Bleinheim*, elles furent chargées au paſſage, & paſſées au fil de l'épée. Nul n'en échapa hors les Priſonniers.

La Bataille finit par là, car les Troupes qui étoient dans le Village de *Bleinheim*, ſe voyant enfermées de toutes parts, ſans vivres, & ſans eſpoir de ſecours, ſe rendirent le ſoir à diſcretion, & mirent bas les Armes. Il s'y trouva 27. Bataillons d'Infanterie, & 12. Eſcadrons de Dragons.

Comme il étoit déja huit heures, on ne pourſuivit pas l'Ennemi derriere le Ruiſſeau où il s'étoit mis. On eut pû le faire le lendemain, mais il ſe retira pendant la nuit à *Lawingen*, & de la vers *Ulm* où il laiſſa ſes bleſſez. Puis il marcha aux ſources du *Danube*, où s'étant joint au Marechal de Villeroi, il traverſa *Rhyn*, & s'en alla vers *Landau*. Cependant l'Electeur de Baviere, s'en retourna aux Païs-Bas, & entra dans Bruxelles le 1. d'Octobre avec l'Electeur de Cologne ſon Frere.

Cette Bataille, la plus ſanglante de toutes celles qui ſe donnerent dans la Guerre, couta 11000. Hommes aux Alliez tant tuez que bleſſez; ſçavoir

voir du côté des Anglois & Hollandois 7258. Hommes de compte fait, & du côté des Imperiaux environ 4000. La perte des Ennemis fut incomparablement plus grande. Ils avoüerent 12000. morts & bleſſez dans leurs Relations, & on pretendit qu'il y en avoit plus de 15000. Quant aux Priſonniers il s'en trouva 14000. dont 3000. ou peu s'en faut, prirent parti parmi les Alliez, & 11192. furent partagez entre le Sereniſſime Prince & le Duc de Marlboroug ſelon la Liſte cy jointe. Ils perdirent auſſi 90. Drapeaux, 45. Etendarts, 35. pieces de Canon; quantité de Tentes, de Poudres, de Balles, de Chariots & d'Atirails Militaires, avec plus de 6000. Chevaux, pris, tuez ou noyez.

Les fruits de cette Bataille furent l'abandonnement d'*Augsbourg*; le Siege & la priſe d'*Ulm* par le General Thungen; le Siege & la priſe de *Landau* par le Roi des Romains; le Traité d'*Ilbersheim*; l'Evacuation de *Straubingen* & de *Paſſau*; & enfin celle de toute la *Baviere*, & de toutes les Places que les Ennemis y occupoient.

Liſte du Partage des Officiers, Soldats, Cavaliers & Dragons, qui furent faits Priſonniers par les Hauts Alliez à la Bataille de Hoghſtedt.

Pour le Prince Eugene de Savoye.

Bataillons.		Capit.	Lieut.	Sous.	Serge.	Soldats.
Navarre	1	32	34	37	40	1029
Sennecterre	2	20	16	18	33	570
Aunix	2	17	15	10	36	441
Zurlobe	2	24	34	8	38	360
Montperoux	1	8	8	6	20	297
Agenois	1	12	10	11	21	240
Laſſé	1	11	7	3	18	200
Bleſois	1	6	6	8	19	292
Greder	2	29	33	0	28	236
	15	153	163	91	253	3665
Canoniers						88
2 Commiſſaires d'Artillerie						23
Cavalerie						155

Dragons.	Eſcad.	Offic.	
Maître de Camp	3	38	300
Vaſſé	3	38	289
Reſte des Regiments.			
Royal Artillerie	1		110
Nice	1		146
			4776

Total.

Capitaines.	231
Lieutenants	163
Sous-Lieutenants.	91
Sergeants	253
Soldats, Caval. & Drag.	4776
	5514

Li-

Liſte du Partage des Officiers, Soldats & Dragons, qui furent faits Priſonniers par les Hauts Alliez à la Bataille de Hoghſtedt.

Pour le Duc de Marlboroug.

Bataillons.		Capit.	Lieut.	Sous.	Serge.	Soldats.
Royal	3	32	29	22	42	980
Provence	1	6	5	3	19	316
Bolonois	1	12	9	10	20	308
St. Second	1	11	13	0	18	213
Languedoc	2	11	20	15	32	586
Artois	2	20	20	16	33	660
Robec	1	1	6	2	16	175
Chabrillant	1	4	0	0	17	70
Montfort	2	15	17	15	29	419
	14	115	119	83	226	3727

Officiers bleſſez.

A Dillingue	60	
De la Cavalerie	35	Soldats 145

Dragons	Eſcad.	Offic.	
La Reine	3	50	181
Rohan	3	40	290

Reſte des Regiments.

Albret	1	148
Bandevilles	1	120
Auxerois	1	239
		495 0

Total.

Capitaines	300
Lieutenants	119
Sous-Lieutenants	83
Sergeants	216
Soldats, Caval. & Drag.	4350
	5678

NOMS de quelques uns des principaux Officiers qui furent faits Priſonniers à la Bataille de Hoghſtedt.

Le Comte de Tallard Marechal de France, le Marquis de Montperoux Maître de Camp General de la Cavalerie, Monſr. de Hautefeuille Meſtre de Camp General des Dragons, le Marquis de Marivaux Lieutenant-General, le Marquis de Blanſac Marechal de Camp d'Infanterie, Monſr. de Valſemé Marechal de Camp, le Marquis de la Valiere Brigadier de Cavalerie, Monſr. Desnonville Brigadier d'Infanterie, Monſr. Dameni Brigadier d'Infanterie, le Chevalier de Croiſſi Brigadier d'Infanterie, le Marquis de Septville Brigadier de la Gendarmerie, Monſr. de Saint Second Brigadier d'Infanterie, Monſr. de la Maſſeliere Brigadier de la

Gendarmerie, le Marquis de Silli Brigadier de Cavalerie, Monſr. Joli Brigadier de Dragons, Monſr. de Saint Signey Brigadier d'Infanterie, le Marquis de Nonan Colonel du Regiment de Provence, le Marquis de Saſſenage Aide de Camp & Gendre du Marechal de Tallard, Monſr. de Montfort Brigadier d'Infanterie, le Comte de Tavanes Colonel d'Infanterie, le Comte de Schach Colonel d'Infanterie, Monſr. de Barincourt Colonel d'Infanterie, Monſr. de Saubeuf Colonel d'Infanterie, le Comte de Leone Colonel d'Infanterie, le Marquis de St. Poüange Colonel de Cavalerie, le Chevalier de Ligonday Colonel de Cavalerie, le Marquis de Vaſſi Colonel de Dragons, le Marquis de Laſſé Colonel d'Infanterie, le Marquis d'Orival Colonel de Dragons, le Prince Maubecq de Lorraine Capitaine de Cavalerie, le Marquis d'Auver Capitaine de Gendarmes, le le Baron d'Elſen Colonel d'Infanterie, Monſr. de Carman Sous-Lieutenant de Gendarmes & Colonel, Monſr. d'Ovillars Enſeigne de Gendarmes, Monſr. Juiſſac Guidon de Gendarmes.

PLAN
DER ROEMRUGTIGE VELTSLAG VAN
HOCHSTET
DOOR DE GEALLIEERDE GEWONNE
OP DEN 13 AUGUSTI 1704.
PLAN
DE LA GLORIEUSE BATAILLE
D'HOCHSTET
GAGNÉE PAR LES ALLIEZ
LE 13 AOUST 1704.
DILINGEN
HOCHSTETTEN
Oberklaw
Schweinebagh
Wolperstette
Schwiningen
Munster
Erlinkoven
Pragstette
Apershoffen
Camp des Alliez avant La Bataille
Echelle d'une Heure de chemin
Schale van een uur Sweegs
A. Mars van't Geallieerde
B. Leger in 9. Colommen.
C.
D. de Nebel Beek overgetrocken op Pontons.
E. Batterije der Geallieerde.
F. Batterije der Vyanden.
G. 20 Battaillons Gecommandeert om Bleinheim aan te tasten.
H. Mars der Vyanden na onse Troepen I. die over de Beek getrocken waeren.
L. Wanorder der Vyandlyke Ruyterye die haar zelven in den Donauw Werpen.
N. De Brunnen Beek.
O. Aftogt der Vyandlyke Ruyterye in Wanorder van Lutzingen na Morselingen.
A. Marche de l'Armée des Alliez sur 9. Colonnes.
B.
C.
D. le Nebel Ruiss. passé sur des Pontons.
E. Batteries des Alliez.
F. Batteries des Ennemis.
G. 20. Battaillons Commandez pour Attaquer Blenheim.
H. Marche de l'Ennemi vers nos Troupes I. qui avoient passé le Ruissau.
L. Deroutte de la Cavallerie Ennemie qui se jette dans le Danube.
N. le Brunnen Ruiss.
O. Retraite de la Cavalerie Ennemie en Confusion de Lutzingen vers Morselingen.

Tom. I. N.° 18.

REGIÆ CELSITUDINIS
SABAUDICÆ STATUS,
consistens in
SABAUDIÆ ac MONTIS FERRATI
DUCATUS,
PEDEMONTII PRINCIPATUM,
nec non
NICÆENSEM COMITATUM,
cum
Adjacentibus et finitimis Regionibus,
tam particulariter quam generaliter
accuratissime ostensus,
per NICOLAUM VISSCHER Amst: Bat:
cum Privil: Ordin: Gener: Belgii Fœd:
Nunc apud P. Schenk Junior
Septentrio
Meridies
Sic Notantur
Urbes
Urbeculæ
Oppida
Pagi
Arces
Abbatiæ
Canobia
Feuda Ecclesiastica
Feuda Imperatoria
Milliaria Italica sive Geometrica 60 in uno Gradu
Gemeene Italiaansche Mylen van 60 in een Graad
Milliaria Germanica Communia 15 in uno Gradu
Gemeene Duytsche Mylen van 15 in een Graad
Milliaria Gallica sive Horæ Itineris 20 in Gradu
Fransche Mylen ofte Uren Gaans van 20 in een Graad

Kuchtenburg. Pinxit et Excudit

Vuë et Representation de la Bataille de Cassano, donnée le 16 D'aoust 1705.

1. Le Prince Eugenes. 2. Cassano. 3. l'Ada Rivière. 4. Pont de Cassano. 5. Canaux divers. 6. Ataque des Impériaux. 7. Maison fortifiée. 8. Troupes Françoises; Commendée par Mons.r de Vendome.

BATAILLE DE CASSANO,

Donnée le 16. *d'Août* 1705.

LEs affaires de l'Empire heureuſement & glorieuſement retablies, en 1704. par le ſuccez de la Bataille de *Hoghſtedt* & du Siege de *Landau*, rien n'étoit plus neceſſaire que de prendre auſſi des meſures pour le retabliſſement de celles d'*Italie*. Elles étoient dans un état qui menaçoit d'une ruine prochaine & entiere, ſur tout en *Savoye* & en *Piemont*.

Ce n'eſt pas qu'on eut manqué d'y envoyer les ſecours promis par les Alliances. Le Veldt-Marechal Comte Gui de Staremberg y avoit lui même conduit, ou envoyé par avance, 15000. Hommes des meilleures Troupes de l'Empereur, & immediatement après il avoit mis ſon Alteſſe

Royale en poſſeſſion du *Montferat*. Mais comme il avoit été impoſſible de ſoutenir les operations de ces Quartiers-là, par une ſufiſante diverſion en *Lombardie*, les Ennemis y avoient fait à peu près ce qu'ils avoient voulu.

D'abord ils s'étoient emparez de *Chamberi* & de toute la *Savoye*, à la reſerve de *Montmeillan*, puis de la Vallée d'*Aoſte*, d'*Aſti*, & de l'*Aſteſan*, où ils avoient fait ſauter dix ſept Chateaux. *Verceil*, *Ivrée*, *Suze*, & *Verüe* avoient cedé à leurs Armes. De toutes les Places du *Piemont*, il ne reſtoit plus à ſon Alteſſe Royale que *Turin*, *Chivas*, & *Coni*, le reſte, ſans force & ſans defenſe, ne pouvoit pas être compté.

Le ſort des Imperiaux en *Lombardie* n'avoit pas été plus heureux. Reduits à moins de 8000. Hommes, ils avoient perdu l'un après l'autre tous les Poſtes qu'ils occupoient le long du *Pò* & de l'*Adige*, & s'étoient retirez dans le *Ferrarois*, quaſi comme dans un Azyle, mais le Pape n'avoit pas voulu les y ſoufrir. Ils avoient donc été obligez d'en ſortir, & après avoir abandonné *Oſtiglia*, *Serravalle*, & *Pontemolino*, ils étoient venus ſe poſter dans le *Breſſan*, pour ſe conſerver au moins la communication avec le *Trentin*.

Cette ſituation d'affaires demandoit un prompt redreſſement. Pour peu qu'on eut encore diferé d'y aporter remede le Duc de Savoye ſe ſeroit vû chaſſé de ſes Etats, & les Ennemis euſſent regagné avec uſure en *Italie*, tous les avantages qu'ils venoient de perdre en *Allemagne*.

Le Sereniſſime Prince Eugene de Savoye, choiſi pour cette grande & importante Commiſſion s'excuſa long tems de s'en charger. Il ſe ſouvenoit du manquement de toutes choſes où il avoit été laiſſé en 1703. & il craignoit, de ſe retrouver dans le même embaras. Enfin il ſe laiſſa perſuader, on lui promit une Armée de 28000. Hommes, bien pourvüe & bien payée, & on lui donna pouvoir d'en diſpoſer comme il le trouveroit à propos, tant pour le ſecours immediat que le Duc de Savoye demandoit avec inſtance, que pour l'avancement des propres Interêts de l'Auguſte Maiſon d'Autriche.

Sur ces aſſeurances il partit de *Vienne* le 17. d'Avril 1705. & le 22. il fut à *Roverêdo*. Il y trouva une partie des Troupes qui lui avoient été promiſes, entr'autres 8000. Pruſſiens ſous le commandement du Prince d'Anhalt-Deſſau. Le reſte devoit ſuivre inceſſamment.

Il s'agiſſoit alors de ſecourir la *Mirandole* unique Place reſtée aux Imperiaux vers le bas *Pò* & qui leur étoit de conſequence à cauſe de ſa ſituation. Les Ennemis l'avoient tenüe étroitement bloquée pendant plus de ſix Mois, en ſuite dequoi ſur les avis de la prochaine venüe du Prince, ils l'avoient formellement aſſiegée. Le peu de Troupes que le Prince avoit auprès de lui à *Roveredo*, ne ſufiſant pas pour cette Expedition, il tenta une jonction avec celles du *Breſſan*, mais elle ne ſe put executer aſſez tôt, parce que le Duc de Vendome, avoit pris d'avance toutes les meſures imaginables pour l'empêcher. Il étoit parti du *Piemont* le 14. & ayant paſſé à *Milan*, à *Lodi*, à *Cremone*, & à *Mantoüe*, il avoit donné par tout des ordres pour faire marcher autant de Troupes qu'il ſe pouroit: Lui même ſe mit à leur tête, & ſe poſta à *Calcinato*, d'où il envoya un fort detachement ſur les Bords du *Mincio*, entre le Lac de *Garde* & *Monzam-*

zambano; ſous le commandement des Generaux Murſey, & St. Pater. Le Prince ne laiſſa pas de s'avancer le 11. de May juſqu'à *St. Leonce* pour voir ce qui ſe pouroit faire, & le Baron de Bibra General de Cavalerie, qui commandoit pour lors les Troupes du *Breſſan* s'avança de même tout près de *Calcinato*, mais la Place aſſiegée ſe rendit ce même jour; & le Prince en ayant eu avis prit d'autres meſures.

Ce même jour auſſi il recût la triſte nouvelle de la mort du Grand & Sage Empereur Leopold. Il en fut touché autant qu'il devoit l'être, mais les affaires n'en ſoufrirent aucun retardement. L'Empereur Joſeph lui avoit écrit à ce ſujet une Letre de main propre, dans laquelle il avoit trouvé tant d'expreſſions de faveur & de confiance, & une ſi ample confirmaion de ſon Pouvoir, qu'il ne fut pas obligé d'atendre de nouvelles inſtructions, ni de nouveaux ordres.

Son Alteſſe Sereniſſime ſongeoit à traverſer le Lac de *Garde*, & pour cet éfet Elle envoya ordre au General Bibra de s'emparer de *Bardalino*, de *Laſiza* & de quelques autres lieux ſituez ſur la Rive oppoſée, non loin de *Salo*, dont il étoit déja maître. Cela fait il ne fut plus queſtion que d'avoir des Bateaux. On en trouva, & l'Infanterie s'y étant embarquée ſous la conduite du Prince d'Anhalt fut tranſportée à *Salo* ſans aucune dificulté. Les Ennemis ne s'aperçûrent pas même du premier trajet. Au ſecond ils voulurent paroître ſur le Rivage, mais une Baterie de Canon que le Prince avoit fait dreſſer ſur une Eminence à *S. Vilio* les obligea de ſe retirer. Ce Paſſage commença le 15. & ne fut entierement achevé que le 19. La Cavalerie fit le tour du Lac par *Riva* ſous le commandement du Comte de Linange, & ne put rejoindre l'Infanterie que le 27.

C'étoit pour les Ennemis une occaſion favorable, & ils ne la negligerent pas. Leur Armée groſſie de toutes les Troupes qui avoient ſervi au Siege de la *Mirandole*, & de toutes celles qui avoient bordé le *Mincio* étoit devenue fort nombreuſe. Ils avoient tranſporté leur Camp entre *Dezenzano* & la *Chieſa*, & le Prince avoit avancé le ſien juſqu'à *Gavardo* la Droite vers *Breſcia*. Le 22. de May on entendit dans leur Camp un grand bruit de Tambours, & le 23. au matin on les vit s'avancer vers le Camp Imperial d'une maniere à faire juger qu'ils venoient l'ataquer. Ils occuperent les hauteurs voiſines, les Defilez & les Poſtes. Ils vouloient auſſi s'emparer de celle de *Gavardo*, & ils avoient detaché pour cela tous leurs Grenadiers qu'on voyoit marcher dans la Plaine d'un pas redoublé, ſuivis de leur Cavalerie. Mais le Prince y avoit pourvû. En moins d'une demie heure toute cette hauteur fut couverte de l'Infanterie Imperiale & Pruſſienne. On y dreſſa auſſi quelques Bateries, & le peu de Cavalerie qu'on avoit fut poſtée aux endroits les plus avantageux. Elle ne conſiſtoit toute entiere qu'en 200. Chevaux du Regiment de Viſconti, avec un Regiment de Dragons.

A cette veüe, neanmoins les Grenadiers ennemis firent alte; puis ils retournerent ſur leurs pas, & le reſte du jour, on ne fit que ſe canonner ſans ſe faire beaucoup de mal. Le ſoir les Ennemis ſe retirerent dans un Camp qu'ils avoient marqué à un quart d'heure de là en arriere, laiſſant ſeulement quelques Troupes ſur les hauteurs qu'ils occupoient. On en fit

de même du côté des Imperiaux. Le Camp de *Gavardo* n'avoit point été rompu; on y retourna, & on ne laiſſa ſur les hauteurs qu'autant de Troupes qu'il en faloit pour les garder. On s'atendoit d'y être ataqué le lendemain mais le Duc de Vendome ayant vû les diſpoſitions du Prince n'oſa rien entreprendre. Il ſe contenta d'une Canonnade qui dura trois jours, & à laquelle on repondit de la part des Imperiaux avec une égale vigueur.

Le 27. le Comte de Linange rejoignit l'Armée de l'Empereur avec la Cavalerie. Les Palatins ariverent auſſi, & avec eux diverſes Recrües pour les Regiments qui en avoient beſoin. Surquoi le Duc de Vendome prit le parti de retourner en *Piemont*, où l'état des choſes lui prometoit des Lauriers plus certains & plus aiſez à cueillir. Les ordres qu'il laiſſa en partant au Grand Prieur ſon frere furent de ne rien hazarder, mais de faire l'impoſſible pour ſe conſerver l'avantage des marches ſur le Prince Eugene, & pour ſe trouver toujours en ſon chemin quelque route qu'il voulut prendre.

Pour premiere execution de ces ordres, le Grand Prieur fit occuper le 30. par quelques Compagnies de Grenadiers une forte Caſſine, qui étoit ſituée ſur le *Naviglio* & qui n'étoit qu'à 500. pas de le *Garde* avancée du Camp Imperial. Le Prince jugea qu'il faloit la reprendre, & il y envoya le Prince Alexandre de Wirtemberg qui s'en rendit le maître la nuit du 31. mais ce ne fut pas ſans peine ni ſans perte. Ceux du dedans firent une reſiſtance extraordinaire. Il falut les forcer de chambre en chambre juſqu'à la derniere, & après qu'on les eut tous tuez ou faits Priſonniers, le Lieutenant General St. Fremont ſurvint avec un ſecours de 400. Dragons & de 600. Grenadiers lequel il falut encore combatre & ſurmonter. La fin de tout fut, que la Caſſine reſta aux Imperiaux, & qu'ils en firent la tête d'une Ligne de communication laquelle traverſant d'une Riviere à l'autre en afranchiſſoit le Paſſage, & fermoit aux Ennemis les avenües du Camp. Le Prince avoit eu auſſi la precaution de metre *Salo* en ſeureté par un bon Detachement, & de ſe rendre maître d'*Oſſeto*, Poſte voiſin de ſon Camp, dont la Garniſon forte de 230. Hommes, avoit été faite Priſonniere de Guerre.

Les deux Armées reſterent en cette ſituation juſques bien avant dans le Mois de Juin, la petite Guerre allant toujours ſon train, & ſe faiſant avec avantage pour les Imperiaux. Mais ce n'étoit pas là, ce que le Prince cherchoit. Il étoit venu pour ſecourir le Duc de Savoye, ou par Diverſion ou par Jonction. La Diverſion ne reuſſiſſant pas, il reſolut de tenter la Jonction.

Ayant donc pris pour cela toutes les meſures neceſſaires, l'Armée eut ordre le 21. Juin de ſe tenir prête à marcher, & l'on retira les Troupes que l'on avoit à *Salo* & à *Moderno*. Celles qui étoient de l'autre côté du Lac furent auſſi retirées, mais avec ordre de paſſer par *Riva* & par *Torbole* & de s'y arêter, pour la communication avec le *Trentin*, comme auſſi pour y atendre les Troupes qui venoient de *Baviere*.

La nuit toute l'Armée decampa, & la marche ſe fit avec tant d'ordre & de ſilence, qu'il étoit deux heures de jour quand les Ennemis s'en aper-

çû-

çûrent. Elle campa le ſoir à *Roncadello* la Droite à *Torbole* & la Gauche à *Breſcia*. Les Ennemis marcherent auſſi & les deux Armées ſe cotoyerent le 23. & le 24. ſans ſe joindre.

Le 25. ſon Alteſſe Sereniſſime eut avis dans ſa marche, qu'une partie de l'Armée ennemie avoit paſſé la *Mela*, & que l'autre étoit encore à *Menerbia*. Là-deſſus elle detourna ſa marche, & la pouſſa vers eux avec tant de diligence, malgré les Canaux & les mauvais chemins, qu'à cinq heures du ſoir, elle fut à leur vüe. Mais ils ſe trouverent ſi avantageuſement poſtez, qu'il n'y avoit pas moyen de les ataquer. Le Conſeil de Guerre fut neanmoins aſſemblé, pour ſçavoir ce qu'on devoit faire, & tous les avis furent, qu'il faloit ſe retirer. Ainſi l'on fut camper à une heure de-là.

Ce mouvement inutile ne fit rien perdre au Prince de l'avance qu'il avoit gagnée ſur le Grand Prieur. Il pourſuivit ſa marche le 26. & il ariva le 27. au matin à *Urago* ſur l'*Oglio*, dans le deſſein de paſſer ce Fleuve. Il trouva que le bruit de ſa marche l'avoit devancé; que les Ennemis avoient occupé tous les petits Poſtes ſituez de l'autre côté de la Riviere; qu'ils s'y étoient retranchez, & qu'ils avoient diſtribué des Gardes de Cavalerie entre leurs Retranchements & l'*Oglio*.

Acoutumé à ces ſortes d'obſtacles, ceux-cy ne l'embaraſſerent nullement. Dès que ſon Artillerie fut venüe, il fit conduire 30. Pieces de Canon ſur une hauteur, d'où elles decouvroient à plein, tout ce qu'il y avoit de Poſtes gardez dans le Voiſinage. En peu de tems il y eut autant de place libre qu'on en avoit beſoin. Mais une autre difficulté ſe rencontra. Les pluies des jours precedens avoient groſſi les Eaux de cette Riviere, & elles étoient devenues fort rapides. La Cavalerie fut obligée de paſſer dans un endroit qui n'étoit pas entierement guéable. Elle fit une partie du trajet à la nage, & l'on y perdit le Comte de Serini Lieutenant Veld-Marechal, lequel ſurpris d'un vertige tomba dans l'eau & ſe noya. Cependant on travailloit à faire un Pont, & l'Infanterie y paſſa le 28. au matin, avec le reſte de la Cavalerie, toute l'Artillerie, & tout le Bagage.

Ce Paſſage ſi ſagement ordonné, & ſi heureuſement executé, jeta l'éfroi parmi les Troupes qui occupoient les Chateaux & les Places du Païs. L'Armée campa le ſoir à *Calzo*, & 100. Eſpagnols qui étoient dans le Chateau ſe rendirent priſonniers de Guerre. La Garniſon de *Palazuolo* craignant le même ſort, quoi que forte de 6. Bataillons, ſe retira vers *Bergame* après avoir jeté dans l'eau 6000. ſacs de farine dont elle étoit embaraſſée, & laiſſé dans le Chateau quelques Troupes pour amuſer celles de l'Empereur. Le Prince Eugene la fit ſuivre par un Detachement de Cavalerie, ſous la conduite du General Viſconti, & par les Grenadiers Pruſſiens, ſous le commandement particulier du Colonel Wilſtorf. La Cavalerie ateignit ces Bataillons à demie lieue de *Bergame*; les Grenadiers ariverent en ſuite & en peu de tems ils furent forcez. On en fit 900. Priſonniers avec le General Toralba qui les commandoit, un Colonel, & 19. autres Officiers. Il y en eut beaucoup de tuez. Le reſte ſe ſauva dans les Montagnes, avec le Comte de Louvignies.

Le lendemain 2. Juillet la Garniſon Eſpagnole de *Ponte Oglio*, forte de 200. Hommes, ſous le commandement d'un Lieutenant Colonel, & de cinq Capitaines, fut faite Priſonniere de Guerre.

Le 3. un Detachement de l'Armée Imperiale entra dans la Ville de *Palazuolo*, & ayant ataché le mineur au Chateau, la Garniſon qui étoit dedans, ſe rendit Priſonniere au nombre de 220. Hommes, y compris les Officiers.

Cependant le Grand Prieur ſuivoit toujours avec ſon Armée. Il avoit paſſé l'*Oglio* à *Pontevico* le 28. de Juin, & s'étoit venu poſter proche de *Crema*, la Droite à *Soncino* & la Gauche à *Sanevolta*; mais ſans oſer rien entreprendre qui put l'engager à une Bataille. La nuit du 2. au 3. de Juillet, il vint à *Ambriano* entre *Crema* & *Lodi*.

Le 8. cinquante François qui s'étoient retirez dans une Caſſine furent faits Priſonniers. Le même jour on publia de la part de ſon Alteſſe Sereniſſime un Placart d'encouragement & d'avertiſſement aux Gens du Païs, pour les porter à ſe ſoumetre, ſelon leur devoir, à l'autorité legitime & ſuprême de l'Empereur & de l'Empire, ſans ſe retirer, ni tranſporter ailleurs leurs Beſtiaux, ni leurs éfets; avec promeſſe moyennant cela, de les aſſiſter & de les proteger.

Le 9. le Prince s'avança juſqu'à *Iſenge* avec le gros de l'Armée, faiſant mine de vouloir paſſer l'*Ada*, mais tout d'un coup il tourna vers *Soncino* qui n'étoit qu'à deux lieues de-là. Il ataqua cette Place pour ainſi dire dans les formes, & s'en rendit le Maitre le 12. ſans autre Capitulation que la vie ſauve. La Garniſon forte de 600. Hommes fut faite Priſonniere de Guerre, avec le Colonel Pontagio Eſpagnol, qui la commandoit, & l'on trouva dans la Place cinq petites pieces de Canon, 6000. livres de Poudre, 5000. ſacs de farine, quantité de Lard, quantité d'Outils, & une Boulangerie.

Le 14. ſon Alteſſe Sereniſſime reçût ſa groſſe Artillerie, avec le reſte des Troupes qu'Elle atendoit d'*Allemagne*, & le 15. elle vint camper à *Soncino* & à *Romanengo*.

Cependant le Duc de Vendome joignit le Grand Prieur à *Ombriano*. Le Siege de *Chivaz* l'avoit occupé depuis le 15. ou 20. de Juin, juſqu'au 10. de Juillet. Il n'avoit pas forcé cette Place, mais la priſe en étoit comme certaine, & le Siege de *Turin* devoit ſuivre immediatement après. C'étoit une choſe reſolüe. Louis le vouloit, & le Duc de Vendome en particulier, ſe flatoit agreablement de l'idée de cette Conquête. Il en avoit déja fait toutes les diſpoſitions, mais ſur l'avis du Paſſage de l'*Oglio* par le Prince Eugene, & de la rapidité de ſa marche il changea de Conſeil.

Ayant donc laiſſé au Duc de la Feuillade le commandement de l'Armée devant *Chivaz*, il s'en étoit detaché le 11. de Juillet, avec 10. Bataillons & 10. Eſcadrons, dont il avoit confié la conduite au Comte d'Albergoti; & il étoit venu en hâte joindre l'Armée du Grand Prieur. Le Detachement la joignit auſſi le 18. à *Fieſco*, groſſi, chemin faiſant, de diverſes Troupes ramaſſées, & le 19. toute l'Armée enſemble decampa, & vint à *Caſal Morano* & à *Sorezina*.

Par

Par cette jonction la ſuperiorité ſe trouva ſi grande du côté des François, que l'Armée Imperiale ſembloit ne pouvoir plus ni avancer ni reculer. Le Prince heſita lui même. Tout mouvement étoit dangereux dans la ſituation où il ſe trouvoit. N'en point faire du tout, c'eut été encore pis. D'abord il ſe propoſa de s'emparer d'*Uſtiano*, de *Caneto*, & de *Marcaria*, poſtes ſituez ſur l'*Oglio*, & qui pouvoient lui commencer une communication avec le *Lac de Garde*. La choſe fut même executée avec beaucoup de bonheur & de diligence par le General Wetzel. En trois jours les trois Poſtes furent occupez, mais il n'y eut pas moyen de les garder. Le Duc de Vendome d'un côté, & le Grand Prieur de l'autre, s'étoient avancez avec de gros Detachements pour les reprendre. On n'étoit pas en état de leur reſiſter; ainſi pour ne pas perdre les Troupes qu'on y avoit miſes, on fut obligé de les retirer.

Tout cela ſe paſſa entre le 18. & le 27. de Juillet, & dès lors le Prince reſolut de pourſuivre ſa marche vers le *Piemont*; la dirigeant de maniere qu'il fut toujours en état de bien recevoir l'Ennemi quand il ſe preſenteroit pour l'ataquer. Les Malades ne pouvant pas ſuivre, on les fit tranſporter dans le Tyrol. En même tems les ordres furent donnez pour charger ſur des Bateaux les Pontons, les Outils, & les Inſtruments propres, à jeter des Ponts ſur la Riviere; & le 9. on les fit defiler vers *Fontanella*, avec quatre Pieces de Canon qu'on avoit tirez de *Soncino*.

Le 10. on fit un échange de Priſonniers où les Ennemis reſterent debiteurs de 1306. Soldats, & le ſoir toute l'Armée marcha à la ſourdine marchant vers le haut *Ada* par le *Cremoſan*. Deux marches forcées la conduiſirent ſans obſtacle juſques à un endroit, au-deſſus de *Caſſano*, où l'on s'etoit propoſé de paſſer la Riviere; mais quand on y fut on le trouva impraticable. Le Prince en fit d'abord reconnoître un autre à quelques milles plus haut, & il ſe trouva tel qu'on le deſiroit. Là-deſſus on y envoya les Chariots chargez de Pontons, avec les autres materiaux qui devoient ſervir à la conſtruction du Pont. Le Major General Stille fut auſſi détaché avec tous les Grenadiers de l'Armée, mille Fuſiliers, & deux Regiments de Dragons, pour y aller prendre poſte. Stille marcha toute la nuit, & à la pointe du jour, il ariva au lieu marqué. Les Ennemis y avoient une Ligne, mais peu gardée, & plus loin une Caſſine apellée *Paradiſo*, où il y avoit un Bataillon avec quelque Cavalerie. Juſques-là tout alloit bien; les Ennemis étoient encore loin derriere; on avoit ſur eux une grande marche, & ſi les Pontons fuſſent venus à l'heure qu'ils devoient venir, le Paſſage ſe feroit fait, comme celui de l'*Oglio*, ſans obſtacle. Mais quelques Chariots ſe rompirent en chemin, il falut les racommoder, le tems ſe paſſa, & ils ne purent joindre qu'à midi. Pour ſurcroit de difficulté la Riviere ſe trouva fort rapide & les Bateaux fort legers. On eut de la peine à les fixer & à les joindre. Le ſoir à cinq heures il n'y en avoit pas encore trois enſemble. Ces petits contretems, qui n'étoient rien en eux mêmes, firent manquer le Paſſage; tant il eſt vrai, que le ſuccez des Entrepriſes les plus grandes & les mieux concertées depend quelquefois des circonſtances les plus legeres.

Ce que je viens de dire ſe paſſa le 14. & le ſoir avant la nuit, on vit paroître l'Avant-Garde des Ennemis. Ils avoient decampé de *Sorecina* dès qu'ils avoient pû s'apercevoir du mouvement des Imperiaux, & au lieu de marcher enſemble, ils s'étoient ſeparez en deux Corps. Le Grand Prieur avec vingt Bataillons & trente Eſcadrons avoit marché le long de l'*Ada* ſans le traverſer, & s'étoit arêté vis-à-vis de *Caſſano*. Le Duc de Vendome avec quinze Bataillons & autant d'Eſcadrons avoit paſſé la Riviere, & l'avoit remonté en toute diligence.

On fut fort ſurpris de le voir là, car on n'avoit pas cru que l'*Ada* rapide comme il eſt auprès de *Caſſano* put y ſoufrir un Pont de Bateaux ſufiſant pour y paſſer de la Cavalerie, & du Canon. Il falut renoncer au deſſein du Paſſage, & le lendemain 15. le Prince fit retourner l'Armée à *Pembrato* où elle avoit nuité. Cependant pour amuſer les Ennemis, il fit perfectionner le Pont, & y laiſſa le Major General Stille avec ſon Detachement de Grenadiers & de Fuſiliers, mais avec ordre de tout rompre la nuit ſuivante, & de rejoindre l'Armée.

Au milieu de cette retraite, l'Avant-Garde commandée par le Baron de Raedt, Colonel & Quartier-Maître General fit rencontre des Fourageurs du Grand Prieur, & en fit quelques-uns Priſonniers. On ſçût par eux qu'il étoit encore en deçà de l'*Ada*, mais fort avantageuſement poſté, ayant *Caſſano* derriere lui, & au devant un Canal nommé la *Ritorta* qui lui ſervoit de Ligne de Retranchement. Le Prince s'informa exactement de tout, &, jugeant l'ocaſion favorable, à cauſe de la ſeparation des Ennemis, il reſolut de les ataquer.

Il marcha toute la nuit du 15. au 16. & le lendemain à midi, il ſe trouva en preſence. Il croyoit toujours que le Grand Prieur étoit là ſeul. L'extrême diligence dont il avoit uſé, ne lui permetoit pas d'en juger autrement. Cependant il ſe trompoit, le chemin par où le Duc de Vendome pouvoit venir étoit plus court de la moitié que le ſien; & dès que ce General avoit vû le Pont rompu, il s'étoit bien douté de ce qui devoit ariver. Ainſi, ſans perdre un moment, il avoit fait partir ſes Troupes, & s'étoit rendu lui même de fort bonne heure au Camp de *Caſſano*. Enfin il avoit ſi bien pris ſes meſures, que quand la Bataille commença toutes les Troupes y étoient, à la reſerve de trois Bataillons, qui ariverent neanmoins durant le combat, & qui s'y trouverent.

Les premieres Ataques ſe firent par la Droite des Imperiaux ſur la Gauche des Ennemis, & un demi quart d'heure après tout donna. Mais avant de dire comment, & avec quel ſuccez, il eſt bon de faire connoitre qu'elle étoit la Diſpoſition de l'une & de l'autre Armée. L'Infanterie des Ennemis, forte de 35. Bataillons bordoit la *Ritorta*. Elle étoit rangée ſur deux Lignes, la ſeconde moins forte que la premiere, & entremêlée de quelques Eſcadrons. Le reſte de leur Cavalerie formoit une troiſieme Ligne. Ils avoient comme j'ai dit l'*Ada* derriere eux, & derriere l'*Ada* la Ville de *Caſſano*, avec laquelle ils avoient communication par un Pont qui étoit fortifié. *Caſſano* étoit garni de Troupes, & d'une bonne Artillerie qui protegeoit tout leur Camp. Leur Terrein n'étoit ni trop ſer-

ré

ré ni trop étendu. Ils pouvoient facilement le garnir tout entier de leur Infanterie, & à leur Droite, il étoit coupé de deux Canaux profonds, qui leur ſervoient encore de Retranchements. Au reſte le Canal de la *Ritorta* les couvroit d'un bout à l'autre; on ne pouvoit aller à eux ſans le paſſer, & pour le paſſer il faloit ſe jeter dans l'eau juſqu'au cou; point d'autre moyen, hors à leur Gauche, où il y avoit un Pont dont ils étoient les maîtres.

Les Imperiaux ſe rangerent ſur l'autre bord du Canal, dans un ordre de Bataille peu diferent de celui-là; mais pourtant diſtribué en trois Ataques, l'une à la Droite, l'autre à la Gauche, & la troiſieme au Centre. Le feu de la Mousqueterie fut très vif par tout au travers du Canal, & la Gauche des Ennemis en fut la premiere derangée. Les Imperiaux y penetrerent par le Pont, & la mirent en quelque confuſion. Mais elle ſe rallia & repouſſa vigoureuſement ceux qui l'avoient pouſſée. Alors le feu de la Mousqueterie recommença comme auparavant, à la demie portée du Piſtolet, le Canal entredeux, & dura bien une bonne heure; d'abord avec égalité, puis avec deſavantage du côté des François; ils parurent ſe ralentir. Ce fut comme un ſignal aux Imperiaux, ils paſſerent le Canal une ſeconde fois, & fondant ſur leurs Ennemis la Bajonnete au bout du Fuſil, ils les renverſerent totalement. Les François ſont pour la plûpart grands boigneurs, ce qui fait qu'ils ne craignent pas l'eau. Ceux-cy preſſez par leurs Ennemis, & voyant derriere eux une Riviere, qui n'étoit pas large, crurent qu'ils la paſſeroient facilement, & s'y jeterent à corps perdu, ſans conſiderer ſa rapidité. Ils y perirent preſque tous. Quelques Dragons plus aviſez abandonnerent leurs Chevaux, & ſe retirerent dans la tête du Pont de *Caſſano*.

La Gauche Imperiale ne combatit par avec moins de ſuccez que la Droite. Après avoir tiré quelque tems au travers du Canal, ils ſe jeterent dans l'eau par Bataillons entiers, & ſe formerent de l'autre côté. Il s'y trouva encore deux Canaux; cela ne les rebuta point. Ils entreprirent de les paſſer auſſi, & en paſſerent éfectivement un, malgré toute la reſiſtance des Ennemis; ſur quoi quelques Bataillons épouvantez batirent la Chamade. Mais s'étant aperçus que la poudre des Imperiaux étoit preſque toute mouillée, & que le troiſieme Canal étoit trop profond pour être facilement paſſé, ils reprirent le feu, qu'ils avoient interrompu, & continuerent de tirer.

L'endroit où les Imperiaux combatirent le moins heureuſement fut au Centre. Ils ne laiſſerent pas d'y penetrer en deux endroits, mais ils en furent repouſſez. On ne leur donna pas le tems d'y retourner. Le Prince fit faire alte par tout. Il y avoit déja quatre heures que le Combat duroit; la poudre manquoit aux Soldats, & il n'étoit pas facile de leur en porter de l'autre côté du Canal. Outre cela les Ennemis étoient poſtez a leur Droite d'une maniere à ne pouvoir pas y être forcez, & ceux du Centre étoient ſoutenus derriere eux, par un feu continuel du Canon de *Caſſano*. Ces conſiderations porterent le Prince Eugene à faire ceſſer le Combat. Il ne retira pourtant pas ſes Troupes d'abord; elles reſterent encore long tems ſur le champ de Bataille; mais le ſoir il les rapella. Leur

retraite ſe fit ſans aucune perte, ſi ce n'eſt qu'elles furent obligées de laiſſer, de l'autre côté du Canal, trois Pieces de Canon qu'elles avoient gagnées ſur l'Ennemi, & qu'elles ne purent emmener faute de Chevaux.

Tous ceux qui ſe ſont trouvez en cette Bataille conviennent qu'il ne s'eſt jamais vû d'Action plus hardie, ni plus ſagement conduite. A ne conſiderer que le Poſte des Ennemis, l'agreſſion étoit temeraire; car il étoit pour ainſi dire inſuperable; & l'on eſt encore à comprendre que 35. Bataillons & 45. Eſcadrons, bien armez, bien commandez, à qui il ne manquoit rien, ayent pû s'y laiſſer forcer par une Armée moins nombreuſe. Mais du moment que l'on fait reflexion à la neceſſité où étoit le Prince d'agir offenſivement, ou de laiſſer perir le Duc de Savoye, & à la ſuppoſition indubitable où il devoit être, quoi que fauſſe, de l'abſence du Duc de Vendome, on ne peut qu'aplaudir à la ſageſſe du Conſeil, auſſi bien qu'à la vigueur de l'execution. Le Prince s'étoit trompé dans le jugement qu'il avoit fait du nombre des Ennemis, mais il ne ſe trompa point dans la maniere de les ataquer, & de les combatre, pas un mouvement à faux, pas un ordre mal donné, pas une meſure mal priſe. Auſſi ne s'en repoſoit il ſur perſonne; il étoit preſent à tout, & ſa preſence étoit d'une ſi grande vertu, qu'elle ſembloit donner force & courage à ceux qui en avoient beſoin. Il y fut bleſſé d'un coup de feu derriere l'oreille. Cependant, il ne laiſſa pas d'agir tout le reſte du jour, avec la même activité qu'auparavant.

L'Armée campa le ſoir à *Treviglio* & elle y reſta quelque tems. Là on fit une recherche exacte, par Regiments & par Compagnies, de la perte qu'on avoit faite. Elle ſe trouva monter à 2023. morts, & à 2042. bleſſez. Les Ennemis ne donnerent point de liſte de la leur; mais on ſçait que quand le Duc de Vendome fit enterrer les Corps qui étoient reſtez ſur le champ de Bataille il s'en trouva 7000. tant de l'un que de l'autre parti. Cependant tous leurs morts n'étoient pas là. Il y en avoit encore des centaines dans la Riviere dont on ne pouvoit pas faire le compte.

Ce qui rendit la perte des Imperiaux conſiderable, fut celle de quelques uns de leurs Generaux. Le Comte de Linange General de Cavalerie y fut tué, & le Prince Joſeph de Loraine mourut neuf jours après des bleſſures qu'il y avoit reçües, tous deux également regretez: Le premier, comme un General fort utile au Service de l'Empereur, l'autre comme un Prince de Naiſſance illuſtre, & qui donnoit de grandes eſperances de ſa perſonne. Le Lieutenant Veld-Marechal Comte de Reventlau fut du nombre des bleſſez, & avec lui le Prince Alexandre de Wirtemberg. La bleſſure de ce dernier fut dangereuſe. Il s'étoit expoſé dans toute l'Action non comme un ſimple Soldat, ce ſeroit trop peu dire, mais comme un ſimple Gentilhomme, qui ayant beaucoup de courage & peu de fortune, chercheroit à ſe ſignaler.

Les Ennemis furent à cet égard plus heureux que les Imperiaux. Pas un de leurs Generaux ne fut tué. Ils s'atribuerent l'honneur de la Journée, fondez ſans doute ſur ce qu'on ne les avoit point chaſſez de leur Poſte, & que même on s'étoit retiré à quelque diſtance de là. Des deux côtez le *Te Deum* fut chanté & d'abord on ne ſçût dans les Cours a qui l'on devoit croire. Mais les ſuites de la Campagne éclaircirent bien-tôt cette ambiguité.

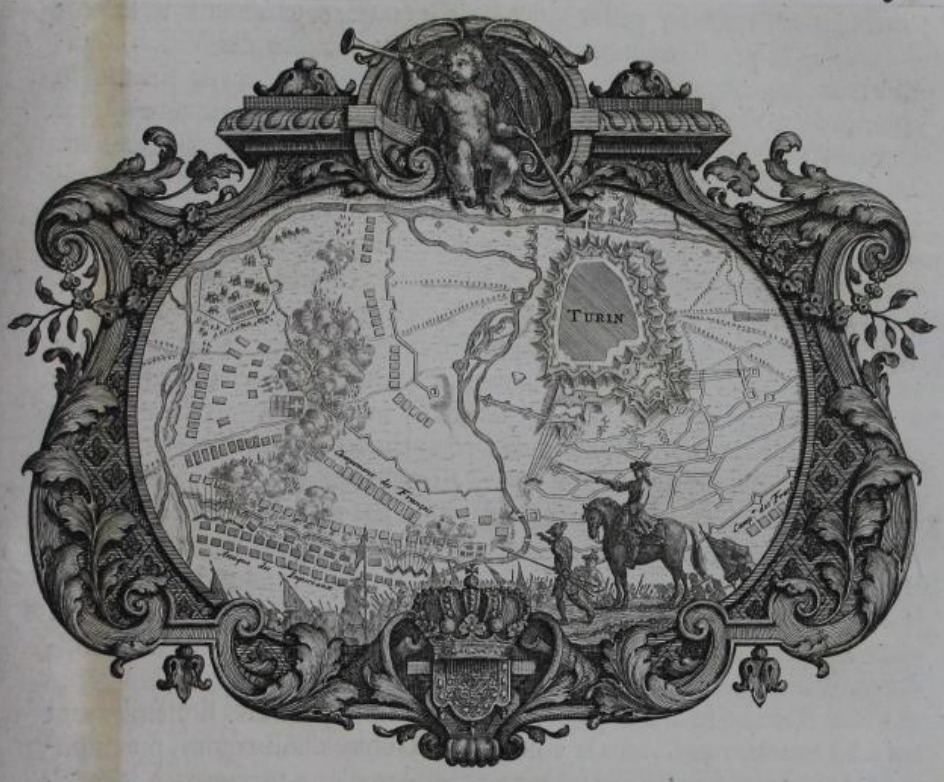
J'ai

J'ai dit que le Prince Eugene étoit venu à *Treviglio*, le ſoir même du Combat. C'étoit pour éviter l'infection du Champ de Bataille, ſans perdre neanmoins l'Ennemi de veüe. La même raiſon, amena quatre jours après le Duc de Vendome à *Rivalta*, petit lieu qui n'eſt éloigné de *Treviglio* que de deux milles. Un voiſinage ſi prochain pouvoit facilement occaſioner un ſecond engagement, mais on vit bien que ce n'étoit pas ce que cherchoit le Duc de Vendome; car en y arivant il ſe retrancha. Le Prince Eugene, au contraire, laiſſa ſon Camp ouvert, & même il en fit aplanir les avenües de tous côtez. Surquoi le Duc de Vendome craignant tout de bon d'être ataqué, fit travailler de nouveau à ſes Retranchements. Il avoit déja écrit au Duc de la Feuillade pour un Renfort de Troupes; mais il n'avoit reçû pour reponſe que des excuſes, ſur les ordres du Roi, qui vouloit abſolument qu'on aſſiegeat *Turin*; & ſur l'impoſſibilité qu'il y auroit après cela de les executer. Cela le mit en peine, & ne ſe trouvant point en état de ſoutenir une ſeconde affaire, ſi elle ſe preſentoit, il depecha un Exprès au Duc de la Feuillade avec ordre poſitif de lui envoyer les Troupes qu'il demandoit. *C'eſt en vain*, lui écrivit il, *que l'on penſe au Siege de* Turin, *pendant que les affaires ne ſont pas icy en ſeureté. Ce ſeroit s'expoſer volontairement à un afront inevitable. Je ſuis chaque jour à la veille d'être ataqué & ſi l'Armée de deça vient à être batüe, celle de* Piemont *tombera immediatement dans la même impuiſſance que vous objectez. On aura formé de grandes Entrepriſes, & il faudra les abandonner. C'eſt le moins qu'on en doive craindre. Je ne puis conſentir à une choſe ſi contraire à la Gloire du Roi & à ſon Service. Envoyez moi le Renfort que je demande. Je me charge d'en repondre.* Le Renfort fut donc envoyé, & il partit le 28. d'Août, conſiſtant en 60. Bateaux chargez d'Infanterie & en deux Regiments de Cavalerie. Par là le Duc de Vendome fut mis à couvert de ſes craintes, mais auſſi le Siege de *Turin*, que le Roi de France avoit tant à cœur, ne ſe fit point, & l'Armée de *Piemont* fondüe peu à peu, en celle de *Lombardie*, ſe trouva reduite à la fin de la Campagne à environ dix huit mille Hommes.

Huchtenburg, Pinxit et Excudit

Vuë et Representation de la Bataille donnée deuant Turin le 7 de Septembre 1706.

1. Le Prince Eugenes. 2. Retranchements des Ennemis. 3. Lucengue Caſſine fortifiée. 4. Lignes de Circonvalation entre le Pó et la Doire. 5. La Doire. 6. Le Pó. 7. La Ville de Turin. 8. La Citadelle. 9. Batteries des François contre la Citadelle. 10. Retraitte des François ſur le Pó et ſur la Doire.



BATAILLE DE TURIN,

Donnée le 7. de Septembre 1706.

VENIT, VIDIT, VICIT: Ces trois mots contiennent, en ſubſtance, toute l'Hiſtoire de la Marche du Sereniſſime Prince Eugene de Savoye, de ſon arivée en *Piemont*, de l'état où il trouva les choſes, & de la glorieuſe Victoire qu'il y remporta. Jules Ceſar les choiſit autrefois, pour exprimer au Peuple Romain, dans un de ſes Triomphes, le Bonheur & la Gloire de ſes Armes, contre Pharnacez Roi de Pont. Mais qu'on liſe ce qui ſuit, & l'on verra qu'ils conviennent au Sereniſſime Prince, autant ou mieux qu'à ce premier Empereur de l'Ancienne Rome. VENIR n'eſt pas de ſoi une choſe glorieuſe. Tout Homme libre & ſain le peut faire. Mais VENIR au travers d'un grand Païs, tout occu-

cupé par les Ennemis; paſſer vingt Rivieres ou Canaux à leur veüe; forcer des Poſtes & des Retranchements; aſſieger & prendre des Villes, franchir tous les paſſages; ſurmonter tous les obſtacles; & s'ouvrir par tout le chemin avec ſon Epée; c'eſt VENIR en Heros c'eſt s'aquerir une Gloire immortelle. VOIR eſt auſſi une choſe aſſez commune à tous les Hommes. Mais VOIR une celebre Ville reduite aux dernieres extremitez par les rigueurs d'un long Siege; VOIR un Grand Prince Allié, Ami, & Parent, ſuccomber ſous les Efforts redoublez d'une Puiſſance Ennemie; & le *Voyant*, ſe ſentir puiſſamment emû au ſecours & à la Delivrance, c'eſt VOIR en Prince magnanime, en Ange Tutelaire.

Son Alteſſe Sereniſſime ne put joindre l'Armée Imperiale en *Italie* que le 19. d'Avril; & Elle la trouva dans tout le deſordre qu'une malheureuſe Bataille donnée & perdüe le même jour y avoit cauſé. A cela, il n'y avoit point de remede. Le Prince s'étant fait donner les liſtes de chaque Regiment, & de chaque Compagnie, trouva qu'il lui manquoit 3000. Hommes, & qu'en tout il ne lui en reſtoit pas plus de 11000. C'étoit trop peu, pour faire tête à 20000. que le Duc de Vendome avoit de ce côté-là. Ainſi, toutes choſes conſiderées. S. A. S. reſolut d'abandonner le *Breſſan*, & de venir rejoindre ſes autres Troupes dans le *Veronois*, où elles occupoient divers Poſtes, le long de l'*Adige*, juſques dans le *Padoüan*.

Cette Retraite ſe fit ſans perte, & même il ariva, que les Ennemis ayant fait un Detachement, ſous la conduite du Comte d'Albergotti, pour donner ſur l'Arriere-Garde, ils y furent repouſſez d'une maniere, à leur faire regreter d'y être venus. Ils y laiſſerent deux Pieces de Canon, & grand nombre de Morts, entr'autres Bellegarde Marechal de Camp, & pluſieurs Officiers.

Le Prince ayant fait le tour du *Lac de Garde*, par *Riva*, & par *Caſtione*, vint camper de l'autre côté à *Alla*. Il vouloit y atendre les Troupes Auxiliaires d'Angleterre, de Hollande, & de Heſſe Caſſel, qui étoient en chemin pour venir le joindre. Mais voyant qu'elles tardoient trop à venir, il s'avança. Le 17. de Mai, juſqu'à *St. Martin*, près de *Verone*, d'où il pouvoit mieux obſerver toutes choſes, & prendre des meſures pour l'execution de ſes Deſſeins.

Peut-être auſſi que les Mouvements accelerez des Ennemis en *Piemont* pour le Siege de *Turin* contribuerent quelque choſe à celui-cy. Leurs Preparatifs étoient extraordinaires. On y comptoit 160. Pieces de Canon; 80. Mortiers, 100. mille Boulets, 1100. Miliers de Poudre, 300. Miliers de Plomb, 80. mille Grenades, 800. Canoniers, 250. Bombardiers, 300. Mineurs, 64. Bataillons, & 80. Eſcadrons. Tout cela fut devant *Turin* le 13. de Mai, & le Lendemain 14. les Ennemis commencerent à travailler à leurs Lignes de Circonvallation & de Contrevallation. La conduite du Siege avoit été remiſe au Duc de la Feuillade, & le Duc de Vendome Generaliſſime de tout, devoit comme l'année precedente obſerver le Prince Eügene, & l'empecher de penetrer en *Piemont*.

Les meſures qu'il prit pour cela furent les mêmes, ou peu s'en faut, que celles de l'année 1701. Maître, déja de quantité de Poſtes, qu'il avoit

avoit eu ſoin de faire occuper le long de l'*Adige*, depuis *Verone* juſqu'à *Rovigo*, il vint ſe poſter lui même à *Revoli* lieu ſitué entre l'*Adige* & le *Lac de Garde* & peu diſtant, ſoit d'*Alla* ſoit de *St. Martin*. Naturellement il ne devoit pas craindre d'y être ataqué. Son Armée étoit alors plus forte que celle du Prince. Cependant il crut devoir ſe retrancher, & pour plus grande ſeureté, il arma ſon Retranchement de 42. Pieces de Canon.

Cela dura tout le mois de Mai, & de Juin. Il falut ce tems-là aux Troupes Palatines, & à celles de Saxe Gotha pour ariver. A la fin, elles vinrent, fortes comme on diſoit d'environ 10000. Hommes. Celles de Heſſe Caſſel, au nombre de 7000. & commandées par le Prince Hereditaire, étoient encore ſi loin, & la neceſſité de courir au ſecours de ſon Alteſſe Royale de Savoye étoit ſi grande, qu'il falut ſe reſoudre à marcher ſans elles.

La nuit du 4. au 5. de Juillet, le Sereniſſime Prince decampa de *St. Martin* avec la moitié de l'Armée & vint à *Caſtelbalde*, laiſſant le reſte à *St. Michel*, ſous le commandement du Prince d'Anhalt. Les Ennemis avoient aux environ de *Caſtelbalde* divers Poſtes conſiderables; entr'autres *Maſi* & l'*Abadia*, tous deux bien fortifiez & bien pourvûs de Troupes.

Dès que le Prince fut arivé, il poſta contre *Maſi* les Troupes Palatines, & celles de Saxe Gotha, avec le Regiment de Bagni. Ceux du dedans, crurent qu'on vouloit les ataquer, & firent une ſortie de 1200. Hommes. Ils firent venir auſſi quelque ſecours de l'*Abadia*, & parurent ſe metre en état de defenſe. Surquoi, pour les entretenir en cette bonne humeur, le Prince fut dreſſer contr'eux une petite Baterie de Canon. Mais tout cela n'étoit que feinte. Au même tems qu'on amuſoit les Ennemis à *Maſi*, le Colonel Batté paſſoit réellement l'*Adige* à *Rotanuova*; premierement avec 500. Hommes, puis avec un plus grand nombre, & enfin avec un Corps entier de Cavalerie & d'Infanterie. Les 500. Hommes paſſerent en Bateau la nuit du 5. au 6. & le reſte ſur un Pont que Batté y fit conſtruire le 6. & 7. le tout fort paiſiblement & ſans oppoſition. Les Ennemis abandonnerent même l'*Abadia*, & *Maſi* & ſe retirerent plus loin à *Canda*. On ne comprit rien à leur conduite, car rien ne les y obligeoit. Ils pouvoient fort bien ſe defendre quelques jours en ces deux Poſtes, & cela eut retardé d'autant la marche des Imperiaux. D'ailleurs, en les quitant, ils en garderent d'autres dans le voiſinage qui ne les valoient pas, & qui ne leur ſervirent de rien.

Maſi fut d'abord occupé, & le Prince donna auſſi des ordres pour s'aſſeurer de l'*Abadia*. Il y fut lui même & trouva que le Colonel Hofman, & le Comte Jerger étoient déja devant la Porte, le premier avec un Bataillon de Bagni, l'autre avec un Detachement de 200. Chevaux, mais ſans pouvoir y entrer. Le Commandant *Venitien* s'étoit mis dans l'eſprit de n'y point recevoir d'Imperiaux. Après bien des repreſentations ſur la Partialité qu'il montroit en cela, il falut en venir aux voyes de fait. Le Prince proteſta contra lui de toutes les ſuites que ſa reſiſtance pouroit avoir, & ordonna au Colonel Hofman de s'avancer. En moins de rien les Portes furent rompües, & les Troupes dans la Ville.

Le 9. les Ennemis abandonnerent *Malopera*, & ſe retirerent à *Caſtagnaro*. On travailloit cependant aux Diſpoſitions neceſſaires, pour le paſſà-

ge de l'Armée, lequel s'executa le 12. le 13. & le 14. Le Corps du Prince Eugene paſſa le 12. au deſſous de *Maſi*, & celui du Prince d'Anhalt le 14. à *Brua*. Le Colonel Batté, commandé avec 2500. Hommes, pour chaſſer les Ennemis de quelques Retranchements qu'ils occupoient encore de l'autre côté du Canal *Bianco*, n'y trouva preſque point de reſiſtance. Quelques coups tirez ſeulement pour la forme. Après cela les Ennemis tournerent le dos, laiſſant aux Imperiaux & toutes leurs Tentes & tous leurs Bagages. Deux Bataillons poſtez près de là dans une Caſſine en firent de même, & à leur exemple un petit Corps de Cavalerie qui devoit les ſoutenir. La frayeur de ceux-cy fut telle, qu'ils ne ſe donnerent pas le tems de ſeller & de brider leurs Chevaux. Ils s'enfuirent montez à poil & à demi nuds.

Le 13. & le 14. les Ennemis abandonnerent ce qui leur reſtoit de poſtes de ce côté-là. On leur enleva ſur le *Tartaro* un Convoi de 20. Bateaux, eſcortez de 200. Hommes, & chargez de 400. malades. On paſſa cette Riviere, & l'on s'avança juſques vers *Maſſa*.

Le 15. & le 16. un gros Detachement commandé par le Colonel Batté, traverſe le Grand *Pò* & ſe rend maître du paſſage à *Policella*. Le 17. on y jete un Pont, & le 18. l'Armée entiere y paſſe, Artillerie, Bagage, & tout.

Cependant l'Armée Françoiſe ſe tenoit ſerrée derriere le *Mincio*, & le Duc de Vendome prenoit congé de l'*Italie*. Le Roi T. C. l'avoit rapellé. Non, pour quelque mecontentement qu'il eut de ſa perſonne, ou de ſes Services. Au contraire, il avoit conçu de lui une haute eſtime, mais parce, qu'alors, c'étoit la mode en France de changer ſouvent les Generaux. On croyoit qu'à la fin cela feroit auſſi changer la Fortune. Le Duc de Vendome fut donc envoyé en *Flandres* pour y commander à la place du Marechal de Villeroi, & le Duc d'Orleans fut envoyé en *Italie*, pour y relever le Duc de Vendome. Ils ſe virent à *Milan* le 12. & le 13. Le 14. ils ſe ſeparerent. Le Duc de Vendome prit la route de *Paris*, & le Duc d'Orleans celle de l'Armée; accompagné du Marechal de Marſin qui lui avoit été donné pour Conſeil.

Il trouva l'Armée dans un grand decouragement. La premiere nouvelle qu'on lui vint annoncer fut que les Imperiaux avoient achevé de paſſer l'*Adige*, qu'ils forçoient par tout les Retranchements & les Poſtes, & que les Troupes épouvantées, ne pouvoient tenir devant eux. Un peu après, il ſçût que le Prince Eugene avoit auſſi paſſé le *Pò*, & qu'il étoit campé à *Santa Bianca*, d'où il avoit envoyé ſes Detachements à droit & à gauche, & par tout, juſqu'à la *Mezola*, dont il avoit repris poſſeſſion ſans tirer un coup de piſtolet.

Le Duc d'Orleans eſt un Prince qui a les ſentiments fort élevez. Une ardente paſſion de Gloire lui avoit fait embraſſer avec joye l'occaſion de commander l'Armée d'*Italie*, mais quand il vit les choſes en cet état, il ſe repentit fort d'y être venu. Son recours fut d'écrire au Duc de la Feuillade, & de lui demander un Renfort de 20. Bataillons, avec de la Cavalerie à proportion; faute dequoi il ne repondoit de rien, & ſe dechargeoit ſur qui il apartiendroit, du mauvais ſuccez de la Campagne. Le Duc

les

les envoya, mais en ſe plaignant beaucoup de ce qu'on arêtoit le cours de ſes Progrez.

Veritablement à les conſiderer en detail ils étoient conſiderables. Car il s'étoit rendu maître de *Quiers*, de *Montcalier*, de *Caſtiglione*, & de *Mondovi*, où il avoit trouvé le Prince de Carignan, la Princeſſe ſon Epouſe, & toute ſa Famille. Mais tout cela ne prenoit pas *Turin*, & c'étoit de quoi il s'agiſſoit.

La grande affaire étoit donc toujours de s'oppoſer au Prince Eugene. Du moins on le croyoit, & ſur ce principe le Duc d'Orleans avoit raiſon de vouloir être renforcé. Car avec le ſecours qu'il demandoit il pouvoit ſe prometre d'arêter les Imperiaux quelque part, ou même de les batre. Ils n'étoient déja plus ſi forts que quand ils avoient paſſé l'*Adige*. Il avoit falu garnir les Poſtes dont on s'étoit rendu maître, & par deſſus cela, le Prince avoit été obligé de laiſſer cinq ou ſix mille Hommes à *St. Martin*, pour y atendre les Troupes de Heſſe Caſſel, qui autrement, à leur arivée, n'auroient pas pû tenir la Campagne. Ce petit Corps laiſſé en arriere avoit été confié au General Wetzel.

Le premier uſage que fit S. A. R. d'Orleans du Renfort qu'elle avoit reçû, fut d'en laiſſer 17. Bataillons & 12. Eſcadrons au Comte de Medavi, pour faire tête aux Troupes de Wetzel, & à celles de Heſſe Caſſel, quand elles ſeroient venües. Avec le reſte, conſiſtant en 40. Bataillons, & 57. Eſcadrons elle s'avança le 22. de Juillet à *Corregiole* vis-à-vis de *St. Benedetto*. De là, elle pouvoit obſerver le Prince Eugene, campé encore à *Santa Bianca*, mais uniquement occupé du deſſein de marcher en avant.

Le 24. les Imperiaux paſſerent le *Panaro*. Le Prince avoit eu ſoin auparavant de s'aſſeurer de *Finale*, & de *Bondeno*, Poſtes ſituez ſur ce petit Fleuve, à ſept mille l'un de l'autre.

Le 28. on vint à *Campo Santo*, & la nuit ſuivante on paſſa la *Sechia* près de *St. Martin* l'Infanterie ſur un Pont qu'on y jeta en diligence, & la Cavalerie à Gué en divers endroits, où l'eau ſe trouva baſſe.

Le 31. l'Armée s'avança ſur le Canal de *Ledo*, près de *Carpi* & le 1. d'Août elle le paſſa ſur huit Colomnes. Enſuite s'étant formée dans la Plaine, elle marcha droit à celle des Ennemis qui s'étoit poſtée derriere la *Parmegiana*. Le deſſein du Prince étoit de les y ataquer. Une bonne Bataille lui auroit abregé bien du chemin, & il lui convenoit mieux de combatre ſeparement les Ennemis, que d'atendre leur Jonction devant *Turin* après laquelle ils ſeroient deux fois plus forts que lui. Mais auſſi, il ne pouvoit pas s'amuſer à les ſuivre, ni à les chercher. Le tems étoit precieux, il n'y avoit pas un moment à perdre. La raiſon des contraires, toujours vraye, quand elle eſt bien entendüe, dicte, qu'à la verité, ſon Alteſſe Royale ne devoit pas hazarder le Combat ſans neceſſité, mais que c'en étoit une pour elle, de s'avancer de telle maniere que le Prince ne put faire un pas ſans la trouver en ſon chemin; & de l'arêter ainſi de Poſte en Poſte, & de Riviere en Riviere, ſi ſouvent & ſi longtems que *Turin* pût être pris, avant ſon arivée en *Piemont*. Elle ne ſe fit pourtant pas. Elle ſe contenta d'obſerver le Prince de côté, & durant toute la

marche qui fut longue & laborieuſe, on ne la vit jamais ſe metre en état de lui diſputer un ſeul paſſage. On en donne pour raiſon, que le Prince ayant une fois gagné le deſſus des marches, il ne fut pas poſſible au Duc d'Orleans de le reprendre ſur lui. Mais, cela, c'eſt ne rien dire. La rencontre de la *Parmegiana* fait voir le contraire; & puis la neceſſité où ſe trouva le Prince, dans la ſuite, de s'arêter ſouvent en chemin, ſoit pour s'aſſeurer des Places, ſoit pour atendre que les Ponts fuſſent conſtruits, ſoit pour donner quelque repos à ſes Troupes, laiſſa au Duc d'Orleans, tout le tems imaginable de s'avancer & de prendre ſes avantages. Il les avoit ſi bien pris en cette occaſion icy, que malgré toute l'envie que le Prince avoit eüe de l'ataquer, il fut obligé de s'en abſtenir. Ayant fait reconnoître la Riviere, & l'ayant reconnüe lui même, il trouva que les Fonds en étoit trop bourbeux, & les Bords trop élevez, pour en hazarder le paſſage ſous le feu d'une Armée Ennemie rangée de l'autre côté en Bataille, & bien pourvüe d'Artillerie. Les Ennemis ne tenterent rien non plus. On ſe vit, on s'obſerva, & ce fut tout.

Le Camp de ce jour là fut près du Canal de *Ledo* où le Prince retourna le ſoir même avec l'Armée. Ce même ſoir auſſi, ſon Alteſſe Sereniſſime commanda le General Zumjungen avec un gros Detachement pour aler ataquer *Carpi*, & deux jours après elle fit inveſtir *Corregio* par le Comte de Rocavion. *Carpi* ne ſe defendit qu'autant qu'il faloit pour faire honneur aux Armes du Prince. Ataqué le 2. à Tranchée ouverte, il ſe rendit le 5. & la Garniſon demeura Priſonniere de Guerre. *Corregio* ouvrit ſes Portes volontairement pour s'exempter du pillage. On y laiſſa du monde, de même qu'à *Carpi* & le 9. l'Armée vint à *St. Proſper* près de *Regio*.

Là, on eut avis que les Ennemis, pour renforcer leur Armée du *Mincio*, avoient abandonné la Riviere de *Salo*, la Valée de *Sabia*, & tous les Poſtes qu'ils y occupoient, & qu'en même tems ils y avoient brulé toutes les Barques armées qu'ils avoient ſur le Lac de *Garde*, avec tous les Batiments Venitiens dont ils avoient pu ſe rendre maîtres.

Le 10. on tint Conſeil de Guerre. Il y fut reſolu de prendre *Regio* avant de paſſer outre, & dès la nuit quelques Troupes commandées y furent prendre poſte, & ouvrirent la Tranchée devant la Citadelle.

Le 11. le General Kriechbaum forma une ſeconde Ataque contre la Ville, & le General Comte de Sinzendorf paſſa le *Croſtolo* avec quelque Cavalerie, pour empêcher qu'il n'entrât rien dans la Place de ce côté-là. On reçût un avis fort agreable. Wetzel s'étoit avancé près de *Valegio* ſur le *Mincio* avec les Troupes que le Prince avoit laiſſées ſous ſon commandement. Une partie de celles de Heſſe Caſſel l'avoit joint, & le Prince Hereditaire devoit ſuivre inceſſamment avec le reſte. Il étoit déja arivé près de *Verone*. Ces nouvelles cauſerent une ſi grande joye dans l'Armée, & redoublerent tellement le courage de ceux qui ataquoient *Regio* que le lendemain, ils ſe trouverent à 20. pas du Foſſé. Les Aſſiegez demanderent à capituler, mais comme ils ne vouloient pas rendre le Chateau, on refuſa de les entendre. Surquoi la nuit ſuivante, ils abandon-

donnerent la Ville, & ſe retirerent dans le Chateau. Ce ne fut qu'un delai de deux jours, car le 14. le Gouverneur ſe rendit Priſonnier de Guerre avec ſa Garniſon forte de 400. Hommes. On trouva dans *Regio* 26. Pieces de Canon, beaucoup d'Armes & de Munitions. Il falut encore laiſſer quelques Troupes dans cette Place.

Le 15. on paſſe la *Lenza*, & l'on s'avance jusqu'à deux milles de *Parme*.

Le 16. ſejour, à cauſe des chaleurs exceſſives, & pour atendre les Troupes reſtées en arriere. Le Baron de Charée arive de *Piemont*, envoyé par ſon Alteſſe Royale de Savoye pour faire connoitre au Prince l'état de ſes affaires, & pour le conjurer de s'avancer en toute diligence. Sa venüe fut fort agreable, & on le renvoya le lendemain, avec les meilleures aſſeurances qu'il pouvoit deſirer.

Le Prince n'avoit pas negligé avant cela, d'informer exactement ſon Alteſſe Royale du progrès de ſes marches, & de la force du ſecours qu'il lui menoit. Il lui avoit écrit de *St. Martin*, de *Caſtelbaldo*, de l'*Abadia*, après avoir paſſé l'*Adige*, & de *Santa Bianca* après avoir paſſé le *Pò*. Mais dans un ſi grand peril, les bonnes aſſeurances ne pouvoient venir trop frequemment. Il importoit d'ailleurs aux deux Princes d'avoir ſouvent des nouvelles l'un de l'autre, & de n'ignorer aucun des changements qui pouvoient ariver en leur ſituation. Le Prince avoit eu la même atention pour le Comte de Thaun Gouverneur de *Turin*. Il lui avoit écrit deux fois, & il le fit encore par le Baron de Charée, l'aſſeurant que les plus grands obſtacles ſont ſurmontez; qu'il ne craint plus rien de la part des Ennemis; & qu'il compte d'être à *Nizza de la Paille* le 29. ou le 30. au plus tard. En même tems il lui donne avis que l'Empereur l'a fait General d'Artillerie, & qu'il lui en porte les Patentes.

Le 17. l'Armée vint camper près de l'*Abadia*, où elle trouva des eaux en abondance. C'étoit pour les Troupes un ſoulagement très neceſſaire. L'Ennemi ne les embaraſſoit point. On voyoit bien que de ce côté-là, il n'y avoit rien à craindre. Mais la ſoif & le Chaud leur faiſoient la Guerre. C'étoit un Soleil brulant contre lequel il n'y avoit ni ſecours ni azile; un Nuage épais de pouſſiere dont on étoit ſans ceſſe couvert & envelopé. On ne pouvoit reſpirer ſans tirer à ſoi, autant de terre que d'air, Ce mal étoit commun aux Hommes & aux Bêtes. Les Chevaux n'en ſoufroient gueres moins que les Soldats. Des Rivieres aſſez, mais quand on y arivoit, au lieu de quelque rafraichiſſement agreable, on n'y trouvoit que des eaux bourbeuſes & puantes, fort propres à embaraſſer les chemins, fort inutiles à étancher la ſoif. Cela étoit cauſe que l'Infanterie étoit ſouvent obligée de camper, non où elle vouloit, mais où elle pouvoit, & que la marche n'avançoit pas toujours auſſi vite que le Prince deſiroit.

Le 18. on vint à *Chiaravalle* & le 19. à *Cade*, l'Armée ayant ſon Aile gauche à cinq milles de *Plaiſance*. Le Prince étant alé reconnoitre le *Pò* aperçût de l'autre côté un Camp des Ennemis. C'étoit un Detachement de l'Armée du Duc d'Orleans, qui, par une marche anticipée, s'étoit avancé juſques-là. De part & d'autre il faloit de la diligence la

veue de ce Corps excita le Prince à redoubler la ſienne. Il pouvoit s'emparer de la *Stradella*, Poſte neceſſaire pour le Paſſage, il le devoit même, & l'on en avoit auſſi quelques avis. Pour le prevenir, le Prince fit marcher toute la nuit le General Kriechbaum, avec 8. Bataillons, 3. Regiments de Cavalerie, & 6. Pieces de Campagne. Le reſte de l'Armée fut obligé de ſejourner, à cauſe des grandes chaleurs, du manque d'eau, & de la conduite du pain.

La nuit du 20. on marcha derechef à la clarté de la Lune, & le lendemain 21. la Cavalerie ariva à *Caſtel S. Giovanni* mais l'Infanterie, trop fatiguée, reſta ſix milles en arriere. On fut conſolé de ce retardement par les avis qu'on reçût le ſoir du General Kriechbaum, portant qu'il étoit arivé à la *Stradella*; qu'il y avoit pris poſte ſans opoſition; & que St. Amour s'étoit avancé juſqu'à *Voghera*.

Le 22. l'Armée continua de marcher, & la Cavalerie joignit le Corps de Kriechbaum. L'Infanterie s'arêta entre *Stradella* & *Ponco*. On ſçût que les Ennemis faiſoient force de marches, & que ne pouvant faire avancer leur Infanterie, ils l'avoient miſe ſur des Chariots. On aprit auſſi que le Duc d'Orleans avoit fait retourner en *Piemont*, un Detachement de 36. Eſcadrons & de deux Regiments d'Infanterie qui en étoient partis le 1. du Mois pour le venir trouver. Marque certaine que le deſſein de ſon Alteſſe Royale n'étoit point de paſſer le *Pò*, & qu'on ne la verroit qu'en *Piemont*. Cependant rien ne fut changé aux Diſpoſitions ordinaires, & dès le ſoir le Baron de Kriechbaum fut encore detaché avec ſes Troupes, pour prendre les devants pendant la nuit.

Le 23. l'Infanterie joignit la Cavalerie. On ne put faire d'avantage, l'Armée étant haraſſée.

Le 24. on s'arête à *Voghera* pour y prendre du pain, & pour laiſſer repoſer les Chevaux. Ils en avoient autant beſoin que les Hommes.

Le 25. l'Armée vint à *Caſtelnuovo di Scrivia*, & le Baron Riedt qui commandoit l'Avantgarde, fit ſçavoir qu'il avoit paſſé l'*Orba* à *Boſco*, mais que les Eaux s'y étant trouvées hautes, il avoit été obligé d'y jeter un Pont.

Le 26. continuation de marche. L'Avantgarde s'avance juſqu'à *Maſi* ſur le *Tanaro*. Tout le monde reprend force & courage. A meſure qu'on s'aproche de l'Ennemi, on ſe croit à la fin de ſes Travaux.

Le 27. ſejour. Le 28. toute l'Armée paſſe le *Tanaro* à *Iſola*, au-deſſus d'*Aſti*, ſur un Pont que le Duc de Savoye y avoit fait conſtruire. On s'y arête, mais deux Corps detachez s'avancent, l'un ſous le General Kriechbaum juſqu'à *Villa Franca*, l'autre ſous le Prince d'Anhalt, jusqu'à *Baldi Chieri*.

Enfin voila le Prince arivé, au lieu où depuis ſi long tems il deſiroit d'être. Auſſi-tôt il ſe detache; il v'a trouver le Duc de Savoye à *Carmagnole*, & ſon Alteſſe Royale, avertie de ſa venue, le vient rencontrer. Elle le conduit à la *Motte* où étoit le Quartier General. Là, ſe tinrent leurs premieres Conferences. Le Prince envoye un Exprès à l'Empereur, pour lui faire ſçavoir que tout eſt en bon état, & que moyennant la Grace de Dieu, il eſpere de lui annoncer bien-tôt la Delivrance de *Turin*. Il écrit

dans

dans le même ſens au Comte de Thaun, & le prie de faire ſes compliments aux Officiers de ſa Garniſon, ſur leur belle Defenſe durant tout le Siege, & particulierement ſur une grande Action qui s'étoit paſſée le 26. à l'Ataque de la Demie Lune & des Contregardes du *Beat Amedée* & du *St. Maurice*, où les Ennemis avoient été repouſſez avec une perte extraordinaire.

Cependant les deux Princes ayant trouvé bon de faire changer de marche aux Troupes Imperiales, pour la commodité de l'eau, elles vinrent le 30. à *Ville Stellon* & le 1. de Septembre ſon Alteſſe Royale les joignit avec ſa Cavalerie. Elle fut ſurpriſe de les trouver en ſi bon état, après une marche ſi longue, & ſi fatiguante, au milieu des plus grandes ardeurs de l'Eté. On fit une triple decharge de toute l'Artillerie, en rejouiſſance d'une ſi heureuſe jonction; & par ordre de ſon Alteſſe Royale, on commença de travailler à deux Ponts de Barques ſur le *Pò*.

La Cavalerie de Savoye étoit bonne, mais elle n'étoit pas nombreuſe. Si elle aloit à 4000. Hommes c'étoit tout. S. A. R. avoit, de plus, raſſemblé un grand nombre de Milices. Il y en avoit huit Regiments, leſquels joints à ceux de la *Croix Blanche*, & de *Sainte Jule*, à un Bataillon de 600. Vaudois, & à 100. Hommes du Regiment de Cavalier, pouvoient bien former enſemble un Corps d'environ 9000. Hommes. Ces gens-là furent mis ſous le Commandement particulier du Comte de Santena Gouverneur de *Mondovi*, & deſtinez à introduire un Convoi de Poudre & de Munitions de Guerre, dans la Ville, par la Montagne, en cas que les Ennemis retiraſſent les Troupes qu'ils y auroient, pour ſe mieux renforcer à la Bataille.

Le 4. toute l'Armée paſſa le *Pò* entre *Carignan* & *Montcalier*, & vint du côté de *Quiers*.

Le 5. elle marcha encore, & fort à propos. Car ce mouvement fut cauſe qu'on enleva un Convoi de 800. Mulets, ou Chevaux de bats, qui venoient de *Suſe* à l'Armée de l'Ennemi, chargez de Poudres, de Farines, d'Armes, & d'autres Munitions ſous une eſcorte de 500. Chevaux. La tête de ce Convoi, arivoit déja à *Pianeſſe* lorsque les Princes en furent avertis; & d'abord ils commanderent deux Detachements de Cavalerie pour l'ataquer. L'un tiré de la premiere Ligne de l'Aile Gauche, ſous le Commandement du Marquis Visconti, paſſa la Riviere au Gué d'*Alpignan*; l'autre tiré de la ſeconde Ligne de la même Aile, & commandé par le Marquis de Langalerie, paſſa au deſſous de *Pianeſſe*. Ainſi le Convoi ſe trouve entre deux feux. Une partie pourtant entre dans *Pianeſſe*. Mais le Prince d'Anhalt, ſuivi de ſes Grenadiers Pruſſiens, fait d'abord inveſtir le Chateau. Son Alteſſe Royale & le Prince Eugene y viennent, & viſitent le lieu. L'Ataque eſt reſolüe, on jete deux Ponts ſur la Riviere & l'on y fait paſſer du Canon, mais qui ne ſervit de rien, parce que le ſoir même, ceux du dedans ſe rendirent à diſcretion. On y trouva les Etendarts du Regiment de Chatillon; grand nombre d'Officiers, de Commiſſaires & de Commis, des Poudres, des Farines, & des Vivres en abondance. De tout ce Convoi, il n'échapa que 200. Mulets, qui, s'é-

tant trouvez à la tête de la file, gagnerent le Camp, couverts de quelque Cavalerie, & marchant plus vîte que le pas.

Mais que font les Ennemis pendant tout ce tems-là? Sont ils dans l'inaction? Ne prenent ils point auſſi des meſures? Il eſt juſte de ſatisfaire à ces Queſtions. Les Diſpoſitions de l'Ennemi ne doivent pas être tûes.

On a vû que le Duc d'Orleans avoit hâté ſes marches à proportion de celles du Prince Eugene. Il ariva le même jour que lui en *Piemont*, & immediatement apres il fit prendre poſte à ſon Armée dans les Lignes avec les autres Troupes de France. Le Duc de la Feuillade, étant alé à ſa rencontre, jusqu'à *Creſcentin*, l'avoit informé de toutes choſes. En ſuite, il ſe tint dans l'Armée un grand Conſeil de Guerre, où l'affaire principale fut miſe en deliberation. On y trouva des difficultez. Le Soldat étoit decouragé. On ne ſçavoit pas bien encore quel étoit le deſſein du Prince Eugene, ni par où il s'y prendroit pour l'executer. Quelques uns croyoient qu'il s'en tiendroit à tenter d'introduire quelque grand ſecours dans la Ville. D'autres s'atendoient à quelque choſe de plus. Enfin il fut reſolu, par proviſion, que l'on pouſſeroit le Siege avec la même vigueur qu'auparavant; & que pour montrer aux Aſſiegez, qu'on ne craignoit point l'Armée de ſecours qui leur étoit venüe, on feroit inceſſamment un nouvel effort, pour ſe rendre maître des Contregardes, & de la même Demi-Lune, où l'on avoit déja tant perdu de monde. Le jour fut fixé au 30. & l'on s'en prometoit un ſuccez d'autant plus certain, qu'on ſe croyoit en ſureté du côté des Mines. Celles que les Aſſiegez avoient fait joüer dans l'Aſſaut du 26. avoient été ſi terribles, qu'on ne pouvoit s'imaginer qu'il leur en fut encore reſté quelqu'une en cet endroit-là. On ſe trompoit pourtant. Ils y avoient encore deux Fourneaux bien remplis, & tous prêts à jouer. L'Action fut grande & belle. Les Ennemis s'y emparerent une ſeconde fois, de la Demi-Lune, & des deux Contregardes, & une ſeconde fois, ils en furent chaſſez. Ils ne ſe rebuterent point. Renforcez d'un nombre conſiderable de Troupes fraiches, on les vit revenir à l'Aſſaut. Mais à peine s'étoient ils formez ſur le chemin couvert, & ſur les Places d'Armes, que la Mine creva. D'un même coup, elle abima deux Pieces de Baterie; elle en jeta une troiſieme dans le Foſſé, & fit ſauter en l'air 300. Grenadiers qui venoient de prendre poſte. Les autres, épouvantez d'un ſpectacle ſi horrible, ſe debandent; il n'y a plus moyen de les retenir. Chacun d'eux croit voir l'Enfer ouvert ſous ſes pieds. Ceux du dedans les pourſuivent l'épée dans les Reins, juſques dans leurs Boyaux, & en font un grand carnage; après quoi revenus dans les Logements, & dans les Bateries, ils y renverſent tout, hachent & briſent les Affuts, & metent le feu aux Faſcines, & aux Inſtruments. Ils emmenerent même une Piece de 32. livres de balle, & la conduiſirent comme en Triomphe au Comte de Thaun.

Cet avantage remporté a la veue de l'Armée de ſecours, lui fut comme un heureux augure de la ſignalée Victoire qui devoit bientôt ſuivre. Cependant les operations ordinaires du Siege ne furent point interrompües. Dès la nuit, les Ennemis revinrent à leurs Poſtes renverſez; & travaillerent

rent à s'y loger. Ils ne s'amuſerent point à deterrer leur Canon. Ils trouverent que le plus court pour eux étoit d'y en amener d'autre, & d'y conſtruire de nouvelles Bateries. Puis ce fut un feu impetueux de pierres qu'ils jeterent dans la Citadelle, & de Bombes qu'ils pouſſerent ſur la Ville. On y repondit du côté des aſſiegez avec une vigueur qui ne marquoit aucun ralentiſſement, & cela dura quatre jours.

Le 4. de Septembre ſur les dix heures du matin. Les Ennemis reviennent à l'Aſſaut de la Demi-Lune & des Contregardes, ſoutenus d'un grand feu de Bombes, & criant vive le Roi. Par bonheur pour les Aſſiegez, un des deux Fourneaux qu'on avoit voulu executer dans l'Aſſaut du 30. n'avoit pas pris feu. On le fit jouer. Deux Pieces de Canon en furent renverſées, & toute la Baterie miſe en deſordre. Les Soldats éfrayez reculent, on entend leurs Officiers les exciter par honneur, & par menaces, mais inutilement. Ils retournent dans leurs Tranchées, & n'oſent plus rien entreprendre.

Le 5. les Ennemis ſe trouvant avoir quatre nouvelles Pieces en Baterie à la Droite de la Demi-Lune recommencent leur feu, & tirent fort contre le Baſtion de *St. Maurice* où il y avoit déja une large breche. On aperçoit des mouvements extraordinaires dans toute leur Armée. Leur Cavalerie qui étoit à *Notre Dame de Campagne* s'avance jusqu'à *Millefleur* & à *Canoret*. Leur Garde de Tranchée eſt renforcée. A la Montagne tout eſt ſous les Armes. Ils y veillent contre le ſecours que le Comte de Santena vouloit introduire dans la Ville. Là-deſſus l'affaire de *Pianeſſe* ſurvient. Ils voyent enlever leur Convoy, ils voyent forcer le Chateau, & n'entreprenent rien pour s'y opoſer. Tout cela repand parmi leurs Soldats une grande conſternation.

La Deſunion entre les Generaux ſurvient auſſi. Peut être en faudroit il chercher l'origine plus haut, mais elle n'éclata que le 5. de Septembre, & cela dans un Conſeil de Guerre, où il étoit queſtion de ſçavoir quel parti prendre. Le Duc d'Orleans vouloit marcher à l'Ennemi, & donner Bataille *plûtôt*, diſoit-il, *que de ſe laiſſer afamer dans les Lignes.* Il en donnoit pour raiſon, *Que ſi on remportoit la Victoire, la Conquête de la Place ſuivroit immediatement, & que ſi on ne la remportoit pas, on ſeroit mieux en état de faire retraite.*

Le Marechal de Marſin fut d'un ſentiment contraire. Il diſoit *que les affaires n'étoient point dans un état a prendre une Reſolution ſi deſeſperée; Qu'il faloit continuer le Siege; Qu'il ne ſeroit pas impoſſible qu'on ſe rendit maître de* Turin, *a la veüe du Duc de Savoye, & du Prince Eugene, & que ce ne ſeroit pas la premiere Place qu'on auroit priſe de cette maniere.* Il ajoutoit *Que ces Princes ne pouroient l'empecher qu'en donnant Bataille, & qu'il étoit clair qu'on pouroit la ſoutenir avec bien plus d'avantage derriere de bonnes Lignes, bien fortifiées, qu'en pleine Campagne; Qu'à l'égard des Vivres, on en avoit encore beaucoup, auſſi bien que des Munitions de Guerre, & qu'il n'y auroit pas plus de difficulté a en recevoir dans les Lignes que hors des Lignes.*

Le Duc d'Orleans repliquoit à cela; *Que les trois Aſſauts donnez ſans ſuccez à la Demi-Lune & aux Contregardes avoient aſſez fait connoître le peu d'a-*

d'aparence qu'il y avoit d'emporter la Place ſi-tôt; Qu'il faudroit neceſſairement y aler par la ſape, qui eſt une voye longue, & que cependant le Duc de Savoye ne trouveroit que trop les moyens d'y jeter du ſecours; Que les Lignes étoient d'une trop grande étendüe pour être exactement gardées; Que pendant qu'on veilleroit en un endroit, les Ennemis paſſeroient en l'autre; Qu'un endroit forcé, tout ſeroit forcé, & qu'alors il ſeroit inutile de courir au remede, le mal étant deja fait. La plûpart des Generaux furent de l'avis du Duc d'Orleans; & l'affaire paſſoit déja en reſolution; lorsque Marſin voyant qu'on ne l'écoutoit plus, tira de ſa poche un ordre ſecret du Roi de France, portant, qu'en cas d'Action, le Duc d'Orleans ſeroit obligé de ſe conformer a ſes avis. Ce Prince en fut ſi ſurpris, & ſi touché, que dans ſes premiers mouvements, il dit, *Puis que je ne ſuis icy qu'un O en chifre, je n'ai qu'à m'en retourner, & le plûtôt ſera le mieux. Qu'on me prepare une Chaiſe de Poſte.* Il ſe remit neanmoins, & s'étant contenté d'envoyer un Exprez au Roi, pour lui rendre compte de ce qui s'étoit paſſé, il ne ſongea plus qu'à reſter dans les Lignes, & à les metre dans le meilleur état de defenſe qu'il pouroit. C'eſt-à-dire à les border de Canon, car du reſte il n'y manquoit rien. Elles étoient profondes & larges, & munies par tout d'un bon Parapet. D'eſpace en eſpace on y avoit pratiqué des Redoutes; en quelques endroits le Retranchement étoit double; en quelques autres il étoit fortifié par des abatis d'arbres. Elles n'étoient foibles que par leur étendue, qui veritablement étoit exceſſive; car elles avoient cinq ou ſix lieues de tour. Si les Princes avoient voulu fineſſer; s'ils n'avoient eu autre deſſein que de jeter du ſecours dans la Place; aſſeurement il eut été bien dificile de les en empecher. Mais leurs veues étoient plus grandes. Ils vouloient donner Bataille. Ils ſçavoient bien que l'Armée Françoiſe depuis ſa Jonction, étoit forte de 97. Bataillons, & 120. Eſcadrons; & qu'elle étoit pourveüe à ſouhait de Canons & de Canoniers. Mais ils ſçavoient auſſi que tout cela ne ſeroit pas au Combat, & le Prince Eugene, en particulier, étoit déja ſi accoûtume à combatre, & à vaincre à forces inegales, qu'à moins d'une diſproportion extraordinaire, la ſuperiorité du nombre, n'étoit point ſeule capable de l'arêter.

Negligeant donc, pour cette fois, tout ce qu'on apelle Stratagêmes, Ruſes de Guerre, Irruptions & ſurpriſes, ces deux grands Chefs reſolurent d'ataquer l'Ennemi à force ouverte. Ils étoient campez le 5. aupres de la *Doire*, & de là, ils avoient enlevé le Convoi de *Suze*. Le Lendemain 6. ils paſſerent de l'autre côté à la veüe de l'Ennemi Tambour batant, Trompetes ſonnantes, & ſe vinrent poſter vis-à-vis de ſes plus forts Retranchements. La Droite apuyée à la *Doire* devant *Pianeſſe* & la Gauche à la *Sture* devant la *Venerie*. Le reſte du jour fut employé aux Diſpoſitions de la Bataille, & on les mit par écrit, afin que chacun ſçût ce qu'il avoit à faire, quand on en viendroit à l'execution.

Dans la Ville, tout ſe preparoit de même pour ſoutenir autant qu'on le pouroit les efforts genereux de l'Armée du ſecours. Son Alteſſe Royale avoit trouvé moyen d'y faire paſſer ſes ordres, & le Comte de Thaun y avoit commandé, à tout evenement douze Bataillons, 400. Grenadiers,

&

& 500. Chevaux avec ſix Pieces de Canon. Ces Troupes étoient continuellement ſous les Armes, depuis le 2. & huit Bataillons des Milices de la Ville, devoient en atendant garder leurs Poſtes.

Les Ennemis paſſerent la nuit du 6. au 7. dans une grande agitation. Ils firent venir entre la *Doire* & la *Sture*, autant de Troupes, qu'ils en purent tirer du reſte de leurs Retranchements. Ils y amenerent 40. Pieces de Canon, & quoi que leurs Lignes fuſſent déja très fortes, ils s'apliquerent encore à les fortifier. A voir leur activité pour ſe couvrir, il étoit aiſé de comprendre qu'ils craignoient. Le matin du 7. les trouva encore en cet exercice. Mais ce n'eſt plus de cela dont il s'agit. Le grand Jour de la Deciſion eſt venu. Il faut Combatre.

A peine les premiers Rayons du Soleil eurent diſſipé les Tenebres de la nuit, qu'on aperçût les Imperiaux dans la Plaine. Les voila qui s'avançent vers le Retranchement. Son Alteſſe Royale de Savoye, & le Sereniſſime Prince Eugene les conduiſent. Quelle fierté de marche! Quel ordre par tout! Quel ſilence! La Droite eſt menée par le Prince de Saxe Gotha, avec les Generaux de Bataille, Comtes de Kinigſek, d'Harach & de Bonneval. La Gauche par le Prince Alexandre de Wirtemberg, avec les Generaux de Bataille Stillen & Hagen. Le Prince d'Anhalt Deſſau à l'extremité de cette Aile, commande & conduit ſes Pruſſiens. Le Centre obeït au Lieutenant Veld-Marechal Rebinder. Le Prince de Darmſtad, le Marquis Viſconti, le Comte de Rocavion, & le Baron Kriechbaum commandent la Cavalerie; & le Corps de Reſerve eſt confié au Marquis de Langalerie. Tout cela s'avance par Colomnes. Il y en a huit d'Infanterie, quatre de la Premiere Ligne, & quatre de la ſeconde. La Cavalerie ſuit dans le même ordre. Tous les Grenadiers de l'Armée, detachez de leurs Regiments, forment enſemble ſix Troupes particulieres. C'eſt par eux que l'Ataque doit commencer. Ils marchent devant les deux Lignes, ceux de la Premiere commandez par un Colonel, ceux de la ſeconde par un Lieutenant Colonel. L'Artillerie eſt menée entre les Colomnes de l'Infanterie, & avec elle tout ce qui eſt neceſſaire pour la bien ſervir.

Si-tôt qu'on ſe trouve à la hauteur du Village d'*Alteſſan*, les Lignes commencent à ſe former. La Cavalerie ſe range auſſi. On lui laiſſe des Intervales ſufiſants entre les Bataillons pour paſſer quand il faudra qu'elle agiſſe. Les Grenadiers gardent leur Avance à la tête de tout, & en cet ordre on continüe de marcher, juſqu'à la demi-portée du Canon des Retranchements. Là on s'arête quelque peu. Les Lignes ſe dreſſent. Le Duc de Savoye & le Prince Eugene les parcourent d'un bout à l'autre, & obſervent le Camp des Ennemis.

Deux heures ſe paſſerent avant que tout fut bien dans l'état que l'on deſiroit, & pendant tout ce tems-là les Ennemis ne ceſſerent de tirer impetueuſement avec leur Artillerie. On leur repondit ſur le même ton; premierement de quinze Pieces de la Gauche; puis de tout ce qu'on avoit.

A ce Signal le Comte de Thaun Gouverneur de *Turin*, connut que l'affaire étoit engagée, & fit ſortir ſes douze Bataillons, hors de la Por-

te du Palais. Les habitans acourent ſur les Remparts & ſur les lieux élevez. D'autres montent ſur les Toits des maiſons; & d'autres ſur les Tours des Egliſes. Chacun cherche à decouvrir le lieu du Combat, & à voir ce qui s'y paſſe. Mais il y a ſi loin de là juſqu'au Camp, & la fumée y devient ſi épaiſſe, qu'il n'eſt pas poſſible de bien diſtinguer les objets.

Tant que le Canonement dura les Imperiaux ſoufrirent beaucoup La plus part de leurs Coups ne portoient que ſur le Parapet; ſans faire mal à perſonne. Ceux des Ennemis ne trouvant rien qui les arêtât, tiroient à plein dans les Lignes, & ſoit de bond ou de volée, y emportoient toujours quelqu'un. Cela faiſoit ſouhaiter avec impatience au Soldat d'en venir aux mains, & fut cauſe qu'on le lui permit un peu plûtôt qu'on ne vouloit.

L'Ataque commença par la Gauche, où ſe trouvoit le Prince d'Anhalt avec l'Infanterie Pruſſienne. La premiere contenance fut belle & fiere. Cette Infanterie s'avança d'un pied ferme & reſolu juſqu'au Retranchement; mais quand elle y fut elle s'ébranla. Le feu violent dont elle fut chargée en front & en flanc, la mit en quelque trouble. C'eſt que la Droite retardée par l'inegalité du Terrein, n'avoit pû ataquer auſſi vite que la Gauche, qui par là ſe trouvoit ſeule expoſée à toute la reſiſtance de l'Ennemi.

On fit donc avancer en diligence la Brigade de Wirtemberg, qui faiſoit la Droite de la Gauche, & qui etoit compoſée de cinq Regiments de l'Empereur; Puis les Palatins qui faiſoient le Centre, ſous le General Rebinder, & enfin le Prince de Saxe Gotha qui etoit à la Droite de tout, avec ſes propres Troupes, Solde Hollandoiſe, & avec quelques Autrichiens. Alors le feu devint general tout du long de la Ligne. Il devint auſſi fort vif, tant du côté des Ennemis, que du côté des Imperiaux, & cela dura bien une bonne demie heure, pendant laquelle il ſembla qu'une ſeparation de ſoufre & de feu arêtoit les Combatans & ne leur permetoit pas d'avancer les uns ſur les autres. Cela eût eté beau à voir, pour des Spectateurs indiferens, mais la juſte ardeur des Imperiaux n'en pouvoit être ſatisfaite. Cétoit peu pour eux de n'être pas vaincus, il faloit vaincre, il faloit forcer l'Ennemi, & metre *Turin* en liberté.

Plein de ces genereux ſentiments, le Sereniſſime Prince voit avec peine une ſi longue indeciſion, & reſolu de la faire finir il pouſſe ſon cheval du côté des Pruſſiens. Il ſe met à leur tête, avec le Sereniſſime Prince d'Anhalt, & les mene au Retranchement. Eux le ſuivent, tous fiers d'une ſi honorable preference. En vain, on leur oppoſe une grêle de Bales de Mouſquet, & de Grenade. Ils franchiſſent le Foſſé, montent le Retranchement & prenent poſte. Le Prince Eugene, engagé dans le même feu, avec les plus ſimples Soldats, en eſſuye comme eux toute la violence. Un de ſes Pages, & un autre de ſes Domeſtiques y ſont tuez derrierre lui. Le voila lui même renverſé par la chute de ſon Cheval. A cette veüe le Soldat ſe trouble, mais il raſſeure tout le Monde, en ſe relevant, & faiſant ſigne qu'il n'eſt pas bleſſé, puis s'etant fait donner un autre Cheval, il continüe d'agir comme auparavant.

Cependant le Prince de Wirtemberg s'avance auſſi, avec les cinq Re-

Regiments Imperiaux de ſa Brigade, il force le Retranchement qui étoit devant lui & d'abord le fait aplanir pour donner ouverture à la Cavalerie.

La premiere Diſpoſition étoit de s'arêter là, & de s'y former juſques à ce que les Troupes du Centre & de la Droite, euſſent auſſi penetré. Mais dans la chaleur de l'Action, les Soldats n'écouterent pas les ordres, & s'engagerent à pourſuivre l'Ennemi plus loin qu'il ne faloit. Par là, les Retranchements reſterent comme abandonnez; ce que le General Iſſelbach, qui étoit à la ſeconde Ligne, derriere la Brigade de Wirtemberg ayant remarqué, il detacha de la ſienne, le Regiment de Staremberg ſous le Colonel Haindi, & lui fit prendre poſte ſur le Retranchement, avec ordre de s'emparer du Canon abandonné de l'Ennemi, & de le tourner contre lui-même. Jamais ordre ne fut donné plus ſagement, ni executé plus à propos. Car les Ennemis, pouſſez par les Pruſſiens, ayant fait volte face, à la faveur de quelques unes de leurs Troupes, les pouſſerent à leur tour; & les auroient peut-être rechaſſez derrierre le Retranchement, ſi le Regiment de Staremberg ne ſe fut trouvé là pour les arêter.

Mais tournons les yeux ſur le Centre. Le Baron de Rebinder y eſt aux mains avec les Ennemis. Ses Palatins s'éforcent de monter le Retranchement; on s'éforce de les en empêcher. C'eſt de part & d'autre une grande tuerie. A la fin, ils l'emportent, ils paſſent de l'autre côté, ſon Alteſſe Royale de Savoye y paſſe avec eux; on aplanit le Retranchement, on s'y poſte.

La Droite ſeule du Prince de Gotha n'a pu encore ſurmonter la Defenſe de l'Ennemi. Auſſi, eſt elle bien plus grande de ce côté là, qu'en aucun autre endroit. Les Ennemis y occupent le Chateau de *Lucengue*, d'où ils font en ſeureté un feu terrible, ſur tout ce qui ſe preſente. On ne peut pas les chaſſer de là comme d'un Retranchement. Cela dure une bonne heure & demie, & pendant ce tems là, leur Cavalerie du Centre, ſe prevalant d'un des Aplaniſſements de leurs Lignes, penetre dans le Camp des Imperiaux, & vient prendre l'Infanterie des Saxons en flanc. On la repouſſe par d'autre Cavalerie qui la vient charger, & en fuyant elle va porter la frayeur & le deſordre parmi ceux de ſon Parti. C'eſt le Baron Kriechbaum & le Comte d'Harach qui font cet exploit. Alors le Prince de Saxe force le Retranchement malgré tout le feu du Chateau de *Lucengue*. Il fait plus, il ſe rend maître d'une Caſſine, que les Ennemis occupoient à la tête d'un de leurs Ponts ſur la *Doire*, & un Bataillon tout entier y eſt fait priſonnier.

Déja la Victoire commence à ſe declarer. Le Retranchement eſt forcé d'un bout à l'autre; & la Cavalerie des Imperiaux y prend poſte. Pourtant l'Ennemi ſe rallie à ſa Droite, & ſe forme en Ligne n'ayant contre lui que de la Cavalerie, & devant ſoi un Terrein large & ſpacieux. Il faut atendre que l'Infanterie de la ſeconde Ligne ſoit venüe avec le Canon & jusqu'alors, on ſe contente de l'obſerver. La ſuite de cela, c'eſt un nouveau Combat, & pour ainſi dire une nouvelle Victoire. Les Ennemis y ſont d'abord renverſez & ſeparez. Une partie tourne à Gauche, du côté du

vieux Parc; une autre partie à droit pour gagner les Ponts de la *Doire*, & la troiſiéme, plus nombreuſe que les deux precedentes, tache à gagner les derrieres du *Pò*, par le Pont de *Nôtre Dame du Pilon*. Un ſecond Retranchement, presqu'auſſi fort que le premier, ſembloit leur ofrir de ce côté là, une Retraite ſeure. C'étoit leur Ligne de Circonvallation, fortifiée de Redoutes, & ſoutenüe d'eſpace en eſpace, par des Caſſines, qui étoient auſſi fortifiées. Mais rien ne ſert, à des Troupes que la frayeur poſſede, & qui ſont déja en deſordre. Celles cy, furent menées batant jusques vers le Pont, où par ſurcroit de diſgrace, elles trouverent une Troupe de Chevaux detachez de la Garniſon, qui en firent quelques uns priſonniers; entr'autres le Marquis de Senneterre Marechal de Camp de l'Armée de France.

Ceux qui avoient gagné le *Vieux Parc*, eurent affaire à ſon Alteſſe Royale de Savoye, qui, avec un Corps de Dragons, & du Canon leur fit quiter ces Poſtes, & les diſperſa en ſorte, que ſans chercher le Pont de *Nôtre Dame du Pilon*, ils ſe jeterent presque tous dans le *Pò* eſperant de le paſſer à la nage.

Les autres qui avoient dirigé leur fuite du côté de la *Doire* y paſſerent un Pont, & s'arêterent quelque tems ſur le haut Rivage de *Valdoc*, d'où ils tournerent leur Canon contre les Imperiaux. Une Riviere les ſeparoit, & ils étoient comme ſoutenus en arriere par les Troupes des Aproches. Le Chateau de *Lucengue* leur ſervoit auſſi de flanc, de ſorte que tous batus qu'ils étoient, ils ſe defendoient encore.

Il y avoit eu ordre durant le Combat, de ne pas s'aheurter à forcer *Lucengue*. On n'en avoit pas beſoin, & il n'étoit pas à propos d'y perdre du Monde ſans neceſſité. L'affaire decidée, ceux du dedans y mirent eux mêmes le feu, & paſſerent la *Doire*. On les ſuivit les Ponts furent forcez; les Caſſines auſſi, & tout ce qui ſe trouva de l'autre côté fut mis en deroute, ou fait priſonnier de Guerre.

Il eſt remarquable, que durant tout le Combat, les Ennemis ne ceſſerent point de batre en breche les Remparts. Leurs Bombes tomboient ſans discontinuation dans la Citadelle & ſur la Ville, & leurs Ricochets ne faiſoient point de pauſe. Enfin quand ils virent que tout étoit perdu, & que pour peu qu'ils reſtaſſent encore dans les Aproches ils y ſeroient faits priſonniers, ils prennent tout d'un coup la reſolution de les abandonner & ſe retirent avec la derniere precipitation les uns par *Canoret*, les autres par *Montcalier*. Ils n'oublient pas pourtant, de metre le feu aux Magaſins. On les voit ſauter de toutes parts, l'un après l'autre. Leur route en eſt preſque marquée.

Le plus conſiderable, qui étoit dans l'Egliſe de *Podeſtra*, ſauta ſur les ſix heures du ſoir. L'éfet en fut ſi terrible, que toutes les Maiſons de la Ville en tremblerent. Ce Magaſin embraſé, en aluma d'autres plus petits qui étoient dans le voiſinage; ſi bien que tout ce Quartier, avec ſes environs, fut entierement detruit, bouleverſé, & brulé.

Un Accident preſque ſemblable donna la mort au Marechal de Marſin, qui ayant été dangereuſement bleſſé au Combat, s'étoit fait porter dans une pauvre maiſon voiſine du Champ de Bataille. Le Prince Euge-

gene lui avoit envoyé là une Garde qu'il avoit demandée, & en ſuite il s'étoit mis à dicter des letres pour la Cour de France. Mais il n'eut pas le tems de les achever. Le feu prit à des Poudres qui ſe trouverent là aupres, & remplit ſa petite maiſon d'une Epaiſſe fumée qui l'étouſa. On lui fait dire en mourant, *Que ſi quelque choſe pouvoit efacer en ſon cœur le regret de la vie, c'étoit de ne pas ſurvivre a la Gloire des Armes du Roi ſon Maître.* Je doute du Fait. Ce ſentiment n'étoit point aſſez digne du Marechal de Marſin. Mais il eſt fort naturel de croire, Que ce lui fut une ſorte de conſolation en mourant de ne pas ſurvivre a la perte d'une Bataille, dont peut être on lui eut fait un crime à la Cour, & qu'on lui eut reprochée toute ſa vie, comme le fruit d'un Conſeil, qu'il avoit donné, & dont il avoit forcé l'execution. Enfin, il mourut, & en conſideration de ſa mort, on le plaignit, & on lui pardonna tout.

Le Duc d'Orleans ſortit plus heureuſement de la Bataille. Il y donna de grandes marques de Valeur, & il y reçût des bleſſeures honorables, qui ne furent point dangereuſes. Il en fut bientôt gueri, & la ſatisfaction lui demeura de pouvoir écrire à la Cour, *Ce n'eſt pas à moi que l'on doit ſe prendre du malheur de cette journée. J'ai prevû ce qui en ariveroit, je m'y ſuis oppoſé de toutes mes forces, & ſi j'en avois été crû, peut-être que l'Affaire ſe ſeroit paſſée autrement.*

Le Marechal de Marſin fut le ſeul homme de conſideration tué parmi les François, mais il y en eut quelques autres bleſſez ou faits priſonniers. Le Comte de Murée Lieutenant General; le Marquis de Senneterre & le Marquis de Villiers Marechaux de Camp furent du nombre; avec le Marquis de Bonneval, & Mr. de la Brittonniere, Brigadiers. Les Priſonniers ſe trouverent monter à plus de 6000. Hommes, & parmi ceux là plus de 300. Officiers. Le nombre des morts ne fut pas à beaucoup près ſi grand. On ne l'eſtima qu'à 2000. Hommes non compris, pourtant, ceux qui avoient été noyez dans le *Pò* ou dans la *Doire*, ni ceux qui moururent dans les Hôpitaux de leurs bleſſures. Du côté des Imperiaux 1500. Hommes reſterent ſur la place. Le Sereniſſime Prince de Brunswich Beveren, Colonel du Regiment Wolfembutel y fut tué. C'étoit une Seigneur de grande eſperance. On y regreta auſſi le Colonel Hofman. Le Lieutenant Veld-Marechal Kriechbaum y fut bleſſé, & avec lui les Generaux de Bataille Stillen & Hagen.

A une heure après midi les Ennemis étoient déja batus, mais comme ils ne firent point de Retraite, & que le Terrein qu'ils occupoient étoit fort grand, on fut obligé d'employer tout le reſte du jour à ramaſſer les Detachements abandonnez dans les Caſſines. Albergotti, qui commandoit à la Montagne ne ſe retira que la nuit. On dit qu'il vouloit marcher du côté du *Milanois*, & que ſurpris de ce que le Duc d'Orleans lui faiſoit dire de le ſuivre à *Pignerol*, il refuſa d'obeïr, à moins d'un ordre par écrit ſigné de la main de ſon Alteſſe Royale.

Cependant le Duc de Savoye & le Prince Eugene parcouroient le Camp des Ennemis vaincus, & s'y occupoient à donner les ordres neceſſaires en

pareille occaſion, pour metre en ſeureté les Magaſins & les Munitions de Guerre, pour faire camper les Troupes, & pour prevenir les licences & les deſordres qui pouvoient facilement ariver dans le Pillage. Ils employerent à cela deux ou trois heures. Après quoi ils entrerent dans la Ville, & au travers d'une foule inombrable de Peuple, ils ſe rendirent à la Metropolitaine. Monſr. l'Archevêque revetu de ſes habits Pontificaux, & ſuivi de ſon Clergé les vint recevoir à la Porte, & les conduiſit au Chœur, où le *Te Deum* fut chanté en action de graces de la glorieuſe Victoire remportée ce jour là, & de l'heureuſe delivrance qui en étoit le premier fruit.

La Muſique n'y fut pas, dit-on, des plus delectables, car on ne s'y étoit pas preparé; mais la Pieté y fut grande, & le Sereniſſime Prince Eugene eut le contentement d'y ofrir à Dieu des Lauriers dignes d'être poſez ſur ſon Autel; aſſeuré que de tant de milliers de perſonnes là preſentes, il n'y en avoit pas une qui ne le benit en ſon cœur, & qui ne fit des vœux à Dieu pour ſa conſervation.

La derniere Poudre de la Place fut tirée aux Salves de ce *Te Deum.* On le ſçût, parce que le Comte de Thaun, ne ſe ſoucia plus de le cacher, mais juſqu'alors on l'avoit ignoré. On croyoit ſeulement qu'il y en avoit peu, & l'on craignoit qu'elle vint à manquer, ſi le Siege duroit encore quelque tems. Ce fut un nouveau ſujet de reconnoître la bonté de Dieu, dans une ſi heureuſe Delivrance, & d'admirer le bonheur d'un ſecours ſi efficace, & venu ſi à propos. Car enfin, une Place qui manque de Poudre, manque de tout. Huit jours plus tard c'en étoit fait; *Turin* étoit pris, & le Duc de Savoye depouillé.

Au ſortir de l'Egliſe, les Princes furent manger chez le Comte de Thaun, qui leur donna un Soupé bien plus magnifique qu'on ne pouvoit l'atendre dans une Ville aſſiegée depuis quatre mois. Mais auſſi elle ne l'étoit plus, & le Camp abandonné des Ennemis, pouvoit ſeul fournir aſſez de delicateſſe pour cette Table, & pour un grand nombre d'autres.

Le Lendemain 8. ſur l'avis qu'on eut de la fuite des Ennemis, vers *Pignerol* par *Orbaſſan*, & que le Comte d'Albergotti avoit pris la même route, les Princes furent reconnoitre ce qui en étoit, & detacherent le Marquis de Langalerie avec 2000. Chevaux pour charger les fuyards en queüe. Il en rendit bon compte. Il y en eut quelques centaines de tuez, & autant de faits priſonniers. Les autres furent pouſſez juſques ſous *Pignerol*, avec perte de quantité de Chevaux & de Bagage.

On ne ſçauroit dire, combien il ſe trouva de Richeſſes dans le Camp de *Turin*; au Quartier General, à *Lucengue*, au *Vieux Parc*, ſur la Montagne & par tout. Car c'eſt principalement, dans les Sieges, que la magnificence des Generaux François ſe deploye, & ils ne ſauverent de celui cy que leurs perſonnes. Preſque tout le reſte y demeura. Les Tentes, les Equipages, les Chevaux, les Mulets, le Betail, la Vaiſſelle d'Argent, le Linge, & les riches Habits furent laiſſez en Butin aux Soldats, aux Bourgeois de la Ville, & aux Païſans; pilla qui voulut, on n'empêcha perſonne. L'Artillerie & les Munitions de Guerre & de bouche, furent re-

reſervées pour ſon Alteſſe Royale. La Portion du Prince Eugene, fut la Gloire d'avoir vaincu, & la ſatisfaction de voir que ſa Victoire rendoit tout le Monde heureux. L'Artillerie qui ſe trouva dans les Aproches, ſur le Champ de Bataille & ailleurs, fut comptée à 164. Pieces de Canon & 56. Mortiers, mais il ne fut pas poſſible de nombrer les Bombes, les Grenades, les Boulets, les Outils & les Engins de Guerre qui ſervoient aux Mines, & aux Bateries. On les trouvoit par Monceaux au tour des Bateries, & dans les Magaſins. On comptoit les Chariots, les Caiſſons, les Pontons, & les Afuts par centaines; les Sacs de farine & de bled, par milliers; & les Quintaux de plomb de même. Ce qui s'y trouva en moindre quantité fut la Poudre, parce que les Ennemis eurent la precaution de bruler, en ſe retirant, toute celle qui étoit à leur portée. Mais on en avoit pris ſur eux une grande quantité dans le Convoi de *Suze* qui fut conſervée.

Que pouvoit-il manquer à la Gloire de cette Journée, pour la rendre memorable à perpetuité? & pour combler les Vœux de tous ceux qu'un legitime zele atachoit aux Interets de l'Auguſte Maiſon? ſi non de voir la Delivrance de la *Savoye* & du *Piemont* ſe communiquer à toute l'*Italie*? A la verité, il eſt rare que les ſuites d'une ſeule Victoire s'etendent ſi loin. Une longue & ſanglante Guerre eſt eſtimée heureuſement finie; quand elle conduit à de ſemblables ſuccès. Mais la même Providence, qui, par une ſeule Bataille, avoit rendu à l'Empire ſa Liberté, voulut qu'une ſemblable merveille operât auſſi celle de l'*Italie*.

Le Recit de ce grand Evenement n'eſt pas de mon ſujet. C'eſt à l'Hiſtoire d'en rendre compte. Il me ſufira de dire, pour ne paroître pas couper trop court, dans une matiere ſi belle, & ſi importante; Que depuis le tems de Charlemagne, il ne s'eſt point vû d'Expedition plus rapide, plus reglée, plus ſagement conduite, plus heureuſe, plus victorieuſe, plus conquerante, ni de plus grande etendüe que le fut celle du Sereniſſime Prince Eugene en *Italie* l'an 1706.

D'abord les Ennemis abandonnerent *Pignerol*, avec un grand nombre de malades & de bleſſez qu'ils y avoient fait conduire. Puis *Ivrée*, *Verceil*, & *Trin*. *Chivas* capitula le 15. de Septembre & le Chateau de *Bar* le 16. *Novarre* ouvrit ſes Portes le 20. *Creſcentin* ſe rendit le 21. à diſcretion. *Milan* fit ſes Actes de ſoumiſſion à l'Empereur le 24. tant pour ſoi même que pour tout le Duché. Le 27. la Ville de *Lodi* envoya ſes Deputez faire les ſiennes à ſon Alteſſe Royale & au Sereniſſime Commandant General. Le Chateau capitula auſſi. *Caſſano* fut trouvé evacué le 28. par des Partis detachez du Comte de Feltz, & le même jour *Caſtel Trezzo* qui étoit muni d'une Garniſon ſe rendit.

Le 29. la Tranchée fut ouverte devant *Pavie*, par le General Comte de Thaun, & 3. d'Octobre la Place capitula. Le 4. on aprit que la Garniſon du vieux Chateau de *Verrue* s'étoit rendüe priſonniere de Guerre. Pareilles nouvelles vinrent de *Lecco*. Des moiſſons de Lauriers s'ofroient de toutes parts. On ne pouvoit pas ſe partager aſſez,

ni faire assez de mouvements pour les cueillir. Le Duc de Vaudemont s'étoit retiré à *Mantoüe*, & en passant par *Cremone* il avoit fulminé un Decret contre les Villes qui se soumetroient à l'Empereur, les declarant Rebelles, & donnant au Premier qui s'en pouroit saisir les Biens de tous leurs Citoyens.

Cependant l'Armée Imperiale se partage en deux Corps. Le Duc de Savoye à la tête du plus considerable, ataque *Pizzighitone* & le Prince Eugene avec l'autre s'avance vers *Alexandrie*. La petite Armée du Prince de Hesse-Cassel, qui faisoit aussi un troisieme Corps, devoit ataquer *Ostiglia*, mais elle eut ordre de venir joindre le Duc de Savoye devant *Pizzighitone*. Ainsi elle eut part à la Gloire de cette Conquête, qui ne couta que peu de tems, & peu de Monde; la Place ayant capitulé le 27. d'Octobre. La Ville de *Tortone* s'étoit soumise le 15. au Prince Eugene, & *Alexandrie* le 21. L'une & l'autre par Capitulation. On s'étoit aussi emparé de diverses moindres Places par des Detachements qu'on y avoit envoyez. La Ville d'*Arone* & le Chateau d'*Osola* s'étoient rendus au General Zumjungen, le Fort de *Fuentes* au Comte Charles Boromée, & *Bardolano*, Poste bien fortifié au Lieutenant Colonel St. Amour. *Asti* en *Piemont*, qui s'étoit defendu trois semaines contre les François; ne tint que trois jours, contre le Detachement que le Duc de Savoye y envoya, & il en fut de même de *Mortare*.

Le Siege de *Casal* suivit ceux d'*Alexandrie* & de *Pizzighitone*, & les deux Princes s'y trouverent. La Tranchée y fut ouverte le 15. de Novembre, & la Ville se rendit le 16. mais non pas le Chateau. Il falut de plus grands preparatifs, & un Siege à part, pour le prendre. On y ouvrit la Tranchée le 25. Decembre, & le 7. Janvier 1707. on fut maître & de la Place & de la Garnison. Elle fut faite prisonniere de Guerre.

Le Chateau de *Tortone* n'ayant pas voulu se rendre avec la Ville, fut emporté d'Assaut le 29. de Novembre, & toute la Garnison passée au fil de l'épée. La Ville de *Modene* avoit été prise de la même maniere la nuit du 18. au 19. mais avec moins de carnage, parce que la Garnison se retira dans le Chateau, qui étoit bon, & qui se defendit encore quelque tems.

Le Sereniſſime Duc ne laissa pas de reprendre d'abord possession de ses Etats, de s'y faire rendre les devoirs accoutumez, & de rentrer en jouissance de tout. Le Duché de *Milan* fut pareillement remis à son legitime Maître CHARLES III. Roi Catholique des Espagnes, & maintenant Empereur très Auguste sixieme du Nom. Le Prince Eugene eut l'honneur d'en signer le Decret au nom de l'Empereur Joseph, à *Milan* le 12. Janvier 1707.

Il parut bien dès lors que les Ennemis ne songeoient plus à rentrer dans le Duché de *Milan*. Car le Comte de Medavi, qui jusqu'alors s'y étoit maintenu avec son Armée, se retira dans le *Seraglio*, abandonnant *Guastalla*, *Zelo*, *Palambone*, *Trecenta*, *Stella*, *Gaïba*, & tous les autres Postes du *Ferrarois*.

Osti-

Oſtiglia fut occupé par ſurpriſe le 25. Decembre à la faveur d'un brouillard fort épais ; & l'Officier François qui y commandoit fut fait priſonnier de Guerre avec toute ſa Garniſon. *Borgoforte* eut le même ſort. Le Chateau de *Modene* qui tenoit encore, fut aſſiegé dans les formes vers la fin du mois de Janvier, & reduit le 8. de Fevrier. Ce fut le Duc de Modene lui même qui en reglales conditions.

Il y avoit encore le Chateau de *Milan*, l'une des trois Places eſtimées les plus fortes & les plus belles de toute la Monarchie d'*Eſpagne*. On en avoit commencé le Siege au mois de Fevrier, & il n'y avoit pas lieu de douter, que malgré la belle defenſe du Gouverneur, il ne fut bien tôt reduit à ſubir les Conditions, qu'on voudroit lui impoſer. Mais une Capitulation generale le tira d'affaires. Les Ennemis ſe voyant coupez du côté du *Piemont*, & ſans eſperance de pouvoir ſe maintenir dans la *Lombardie*, perdirent courage entierement. Ils ne ſongerent plus, qu'à ſauver leurs Troupes, leurs Bagages, & ce qu'ils pouroient de leur Artillerie, & de leurs Munitions. Moyennant cela, ils abandonnerent les Interets du Duc de Mantoüe, & ceux du Prince de la Mirandole. Et comme ſi le reſte de la *Lombardie* leur eut peſé ſur le dos, après avoir perdu la plus grande partie de ce qu'ils y poſſedoient, ils capitulerent tout à la fois, pour *Mantoüe*, & le *Mantoüan*, y compris le *Guaſtallois*, & le *Bozzolois*; pour la *Mirandole*, Ville & Duché; pour *Final*, & le Marquiſat; pour le Chateau de *Milan*; pour *Cremone*, *Valence*, & la *Sabionete*; enfin pour tout ce qu'ils tenoient encore, ſans ſe reſerver autre choſe que la libre ſortie du Païs pour leurs Perſonnes, & pour leurs Chevaux, avec le Viatique, quelque peu d'Artillerie, & leurs Efets utiles.

Je ne ſçai, ſi l'Hiſtoire de notre Siecle fournira bien quelqu'autre exemple d'une Capitulation de cette ſorte. Elle fut ſignée à *Milan* le 13. Mars 1707. Six mois, & ſix jours après la Bataille de *Turin*.

La Conquête de Naples, autre fruit de cette glorieuſe Victoire, ſuivit la même année, & acheva de rendre à l'*Italie* la Liberté dont elle avoit été privée depuis ſix ans.

FLANDRIÆ COMITATUS,

IN SUA STOPARCHIAS OPTIME DISTINCTUS, UNÁ CUM VICINIS ET FINITIMIS: per PETR. SCHENCK: Amstelæd. Cum Privileg. Ord. Gen. Belg. Fœderat.

Huchtenburg. Pinxit et Excudit

Vuë et Representation de la Bataille D'oudenarde, donnée le 11 Juillet 1708.

1. Le Prince Eugenes. 2. Oudenarde. 3. Ponts des Alliés sur l'Escaut. 4. Troupes des Alliés dans le Combat. 5. L'armée des Ennemis. 6. le Village de Heynem ou le Combat a Commencé. 7. Ponts des François sur l'Escaut. 8. Troupes de la Maison du Roy. 9. Montagnes par ou les François firent leur Retraite.

BATAILLE D'AUDENARDE,

Donnée le 11. *de Juillet* 1708.

LA Reſolution ayant été priſe de tranſporter le fort de la Guerre aux Païs-Bas, le Sereniſſime Prince Eugene eut ordre de s'y rendre avec une Armée Imperiale, dès que les Troupes, qui la devoient compoſer, ſeroient aſſemblées. Leur premier Rendez-vous fut à *Guntershauſen* dans le *Hondsruch*, où elles furent obſervées d'abord par le Marquis de St. Fremont, avec 35. Bataillons & 53. Eſcadrons, & en ſuite par l'Electeur de Baviere à la tête du même Corps.

Pendant qu'elles s'y aſſembloient, il ſe fit des abouchements à *Francfort*, où ſe trouverent l'Electeur de Mayence, l'Electeur de Brunswich Lunebourg, preſentement Roi de la Grande Bretagne, le Prince Eugene de Savoye, & le Prince Hereditaire de Heſſe Caſſel; Puis à *Slangenbad*, où le Comte de Rechteren, Miniſtre de Hollande vint

trouver le Prince; & enfin à *Coblentz*, où S. A. S. vit l'Electeur de Treves. On s'y donna une reciproque communication des Diſpoſitions de la Campagne, & de celles du Detachement qui étant de 24. mille Hommes, ne pouvoit qu'afoiblir beaucoup l'Armée du *Rhyn*, mais qui étoit demandé avec inſtance par les Anglois & par les Hollandois.

Les Troupes qui le compoſoient ne purent ariver à Bruxelles que vers le 15. ou 16. de Juillet. Ainſi elles ne ſe trouverent point à la Bataille; mais le Prince y fut. Il avoit pris les devants, pour joindre plûtôt l'Armée des Alliez, & l'on peut dire que ſa preſence y repandit une joye, & une confiance dont elle avoit quelque beſoin.

On y étoit encore tout étourdi d'un coup très-embaraſſant que le Duc de Vendome venoit d'executer. Les deux Armées avoient été campées quelques ſemaines fort près l'une de l'autre. Celle des Ennemis à *Genap*, & à *Braine la Leu*, & celle des Alliez à *Vos Capel* & à *Terbanc*. De là elles s'étoient obſervées reciproquement, & avoient paru n'avoir autre ſouci, que de ſe forcer au deſavantage du premier Decampement. Mais au milieu de cette inaction, le Duc de Vendome meditoit & preparoit l'important Deſſein de s'emparer de toute la *Flandre Eſpagnole* Septentrionale. Païs gras, abondant, facile à garder, & d'où l'on pouvoit commodement ſubjuguer, ou metre à contribution toute la *Flandre Hollandoiſe*, avec une partie du *Braband*; troubler la Navigation de l'*Eſcaut* Occidental, & retrancher aux Alliez la communication avec ce Païs-là. Ce deſſein bien conçu, bien digeré, & confié à un petit nombre de Gens fidelles, hardis, & entendus fut executé en deux fois 24. heures; ſans qu'il en coutât une goute de ſang.

On voit bien que je veux parler de la ſurpriſe de *Gand* & de *Bruges*, arivée le 5. & le 6. de Juillet, & ſuivie immediatement de la priſe du Chateau de *Gand*, par Capitulation, & du Fort de *Plaſſendael*, par Aſſaut. Je me diſpenſerai d'en faire le recit. Il n'apartient nullement à celui de la Bataille d'*Audenarde*. C'eſt aſſez d'avoir montré à quelle occaſion elle fut donnée. Il eſt bon pourtant d'y ajouter qu'au même tems que cette Expedition ſe faiſoit, divers Detachements, commandez pour cela, rompoient tous les Ponts, & tous les Paſſages ſur la *Dender*, pour arêter les Alliez quand ils voudroient venir au ſecours de la *Flandres*; Qu'*Audenarde* même fut en danger, les Habitans ayant paru diſpoſez à ſe ſoulever, mais que deux braves Hommes le ſauverent, le Colonel Sigterman qui y commandoit, & le Brigadier Chanclos, qui y amena du ſecours.

Le Duc de Marlboroug prit fort à cœur la perte de *Gand* & de *Bruges*, & le General Cadogan, fidelle depoſitaire de ſes Penſées, & principal executeur de ſes Deſſeins n'y fut pas moins ſenſible que lui. Ils comprirent l'un & l'autre que cette afaire là ne pouvoit être racommodée que par une prompte Bataille. Les voila en mouvement, & faiſant force de marches pour ateindre les Ennemis.

Dès le 7. ſon Alteſſe fit une tentative pour les amener au combat, & n'ayant pu y reuſſir, elle fit charger leur Arriere-Garde au Paſſage de la *Dender* ſans qu'ils tournaſſent ſeulement la tête pour ſe defendre. Leur

Camp

Camp de ce jour-là fut entre *Aloſt*, où ils mirent leur Gauche, & *Oordegem*, où ils pouſſerent leur Droite; poſture avantageuſe ſoit pour s'avancer vers l'*Eſcaut*, ſoit pour revenir vers la *Dender*. Celui des Alliez fut près d'*Aſche* en deça de la Riviere, & comme ils ne pouvoient pas continuer leur pourſuite, avant d'avoir trouvé un lieu commode pour paſſer, & d'y avoir jeté leurs Ponts, il y eut ſejour de part & d'autre.

Le Prince Eugene, arivant à l'Armée y trouva les choſes en cette ſituation, les Eſprits fort échaufez, la Bataille reſolüe, le ſuccez qu'elle devoit avoir fort incertain. On tint Conſeil de Guerre. Ce qui s'y paſſa n'eſt point venu à ma connoiſſance; mais ſi l'on en doit juger par les ſuites, il y fut reſolu de pourſuivre inceſſamment les Ennemis & de les ataquer par tout où l'on pouroit les joindre, ſans atendre les Troupes Imperiales.

Huit Bataillons & huit Eſcadrons detachez le 8. au ſoir, avec ſix Pieces de Canon, ſous le commandement du Major General Rantzau s'aſſeurerent d'un paſſage ſur la *Dender* auprès de *Leſſines*. Ce n'étoit pas le plus droit chemin pour aller aux Ennemis, mais il eut été impraticable de le prendre vers *Aloſt*, où ils étoient. L'Armée fut donc obligée de revenir de ce côté là, & par conſequent de ſe detourner de quelques lieües.

Le 9. à midi, on fit alte, & le ſoir à ſept heures on batit la Retraite; mais ce fut un ſignal pour partir, & non pas pour ſe repoſer. L'Armée s'étant donc remiſe en marche, ariva le matin du 10. à *Leſſines*, & y paſſa la Riviere ſans oppoſition. Il plut aux Ennemis de lui en laiſſer toute la commodité. On dit, pourtant, qu'ils avoient fait un mouvement comme pour venir s'étendre le long du Rivage; mais qu'ayant ſçû que les Alliez s'étoient emparez du Paſſage de *Leſſines*, ils retournerent ſur leurs pas, & marcherent vers *Gaveren*.

La verité eſt, qu'une Diviſion ſurvint à ce ſujet-là, entre le Duc de Bourgogne qui commandoit l'Armée en Chef, comme preſomptif Heritier de la Couronne, & le Duc de Vendome qui la commandoit en ſecond comme General experimenté. L'avis du Duc de Vendome fut *que l'on devoit ſe poſter derriere la* Dender, *& atendre là les Alliez de pied ferme.* Il diſoit, *que le Poſte étoit ſûr & bon; Qu'on ne devoit pas craindre que les Alliez entrepriſſent de le forcer; Que de là, ſans fatiguer les Troupes ſans s'expoſer au moindre danger, on pouvoit couvrir les nouvelles Conquêtes, & aſſeurer leur communication avec l'*Iſle, *avec* Ipres, *avec les Lignes, enfin avec tout le reſte; Que ſi les Alliez remontoient la* Dender, *on pouroit la remonter auſſi; Que cependant on garderoit ſur eux l'avantage d'une marche, par où l'on ſeroit toujours en état, de paſſer l'*Eſcaut *avant eux, & de leur en diſputer le Paſſage.* L'avis étoit bon, mais il ne fut pas ſuivi. Le Duc de Bourgogne intimidé, par le triſte ſuccez des Batailles precedentes, n'oſoit rien haſarder. Il croyoit qu'il valoit mieux ſe retirer derriere *Gand*, du moins juſqu'à ce qu'on vit ce qu'il y auroit à faire de plus. Peut-être auſſi que l'impatience de voir ſes premieres Conquêtes l'atiroit de ce côté là. Trois jours ſe paſſerent en cette conteſtation, &, comme c'eſt la coûtume, la plûpart des Generaux Subalternes, ſe rangerent du côté du

Prince qui devoit être un jour leur Souverain, ſi bien qu'à la fin le Duc de Vendome ſe trouva ſeul de ſon avis. Ce fut en cette occaſion qu'il dit ces paroles, qui ont été depuis bien remarquées, & ſouvent repetées par ceux de ſon parti. *Je vous le predis, & vous le verrez; Toutes les fois que vous marquerez au Prince Eugene de vouloir éviter un engagement, il vous y obligera malgré vous.* Lui même s'en ſervit après la Bataille, en écrivant au Roi T. C. pour ſe diſculper du mauvais ſuccez qu'elle avoit eu, & on les trouve dans une Letre Anonyme, qu'il fit repandre à *Paris* ſur le même ſujet, & dans la même veüe.

J'ai dit que les Ennemis avoient marché vers *Gaveren*, Village ſitué ſur la Rive Orientale de l'*Eſcaut*, deux heures au deſſus de *Gand*. Ils y jeterent leurs Ponts le ſoir du 10. & le matin du 11. ils y paſſerent. Les Alliez en firent de même auprès d'*Audenarde*, & à deux heures plus haut, & le Major General Cadogan fut chargé de ce ſoin. Il s'en acquita avec une extreme diligence. Parti le matin de *Leſſines*, où l'Armée avoit nuité, il ariva ſur les onze heures à *Audenarde*, & à deux heures après midi, le Pont étoit déja fait. On lui avoit donné 16. Bataillons & 8. Eſcadrons. Le reſte de l'Armée ſuivoit avec une diligence égale à la ſienne. Si bien que la tête des Troupes ariva immediatement après que ſon Detachement eut paſſé.

Le Terrein de l'autre côté de l'*Eſcaut* étoit aſſez ſpacieux, mais entrecoupé, ça & là de Hayes & de Brouſſailles, avec pluſieurs Villages, ce qui ne permetoit pas d'y former un ordre de Bataille bien regulier. Il faloit s'y ranger par Diviſions & par Poſtes à l'apui l'un de l'autre. Les Ennemis ne l'avoient pas encore occupé. On y trouva ſeulement ſept Bataillons, dont ils avoient garni le Village de *Hurne* & douze Eſcadrons qui paroiſſoient en éloignement dans la Plaine. Le Deſſein du Duc de Vendome, avoit été de s'avancer vers le Pont des Alliez, juſqu'a une certaine diſtance, d'y atendre qu'ils fuſſent à moitié paſſez, & de les ataquer en ſuite avec tout l'avantage que lui donneroit la ſuperiorité du nombre, ne doutant pas qu'il ne lui fut aiſé de les batre, avant que la moitié de leur Armée put venir à leur ſecours. C'étoit pour cela qu'il avoit jeté en avant ces Bataillons, & ces Eſcadrons. Ils n'étoient là, que pour atirer les Alliez au Combat.

Heureuſement le Duc de Bourgogne n'aprouva point encore ce Conſeil. Une force ſecrete le tiroit vers *Gand*. Au lieu de marcher en avant il s'arêta tout court à la hauteur de *Gaveren*, ne ſachant ce qu'il devoit faire. Il rapella même les Eſcadrons qu'il avoit dans la Plaine, & ſembla vouloir ſe retirer. Sur quoi Cadogan, qui ne pretendoit pas que l'affaire ſe paſſât ainſi, marcha droit au Village de *Hurne*, où étoient les Sept Bataillons François. Il les y Ataqua avec une vigueur à laquelle ils ne purent reſiſter. Trois de ces Bataillons furent faits priſonniers avec le Brigadier Phiffer qui les commandoit. Les quatre autres ſe retirerent, mais fort delabrez, & fort en deſordre.

L'affaire ainſi engagée le Duc de Bourgogne vit bien, qu'à moins de tourner le dos, & de ſe laiſſer pourſuivre l'épée dans les reins, il faloit neceſſairement combatre. S'y étant donc reſolu, il commença à faire mou-

mouvoir ſes Troupes, & à les ranger. Mais trop tard. Ayant perdu le tems qui devoit être employé à prevenir les Alliez, & à ſe metre en état de les ataquer, lorſqu'ils ſeroient à moitié paſſez, il ne lui en reſta plus qu'autant qu'il lui en faloit pour s'avancer dans un Païs couvert qu'il apercevoit devant lui, le long d'un Ruiſſeau qui coule en cet endroit, & qui vient ſe rendre dans l'*Eſcaut* vis-à-vis de *Gaveren*.

Cependant les Alliez defiloient toujours & à meſure qu'ils arivoient, ils prenoient poſte à l'oppoſite de leurs Ennemis, la Droite vis-à-vis de leur Gauche, & la Gauche vis-à-vis de leur Droite. A cinq heures toute la Cavalerie fut paſſée & poſtée. A ſix heures l'Infanterie le fut auſſi. Les Ennemis ne furent gueres plûtôt prêts; ce qui leur fit perdre tout l'avantage de la priorité de leur Marche, & d'avoir été de l'autre côté de l'*Eſcaut* huit grandes heures avant les Alliez.

Les deux Armées occupoient en long & en large un Terrein de plus d'une heure & demie. Il ne leur en faloit pas moins pour ſe ranger. Ce n'étoit pas comme en *Italie*, où le Prince Eugene avoit rarement plus de 25 mille Hommes enſemble. Icy l'Armée de France étoit comptée à 121. Bataillons, & 198. Eſcadrons; & celle des Alliez ne lui étoit point inferieure. Quoi qu'elle n'eut pas tant de Bataillons, elle ne laiſſoit pas d'avoir autant d'Hommes. Le nombre & la qualité des Chefs repondoit à la grandeur des Armées. A tout compter plus de Cent Officiers Generaux, & plus de 250. Colonels ſe trouverent à cette Bataille & y combatirent chacun à ſon poſte. On ne ſe ſouvenoit point d'en avoir tant vû en quelque Action que ce fut.

La premiere Charge de Cavalerie ſe fit avant cinq heures, par le Major General Rantzau, qui, avec les huit Eſcadrons du Detachement de Cadogan, & quelques autres venus depuis, s'avança juſqu'entre les Villages de *Rotze*, & de *Mullen*. De là, il fondit ſur une Colomne de Cavalerie qui traverſoit la Plaine pour aler prendre ſon poſte, & la renverſa. Le Prince Electoral de Hanover qui étoit de la Partie s'y diſtingua beaucoup. Il chargea les Ennemis à la tête d'un Eſcadron de Bulau, & y trouva une reſiſtance qui lui donna occaſion de montrer ſa valeur. Il eut un Cheval tué ſous lui, & le Colonel Luſchey qui commandoit l'Eſcadron fut tué à ſes côtez. Les Ennemis perdirent auſſi en ce Choc un de leurs Colonels nommé la Breteſche, pluſieurs autres Officiers de conſideration, & un grand nombre de ſimples Cavaliers.

Ce ſecond échec deconcerta fort les Ennemis. Ils ne laiſſerent pas de continuer à ſe former, mais avec peu d'ordre, & beaucoup de mesintelligence. Le Duc de Bourgogne fit faire une Charge à la Droite par le Marechal de Camp Grimaldi, que le Duc de Vendome n'aprouva point, & celui cy ayant envoyé Jennet ſon Aide de Camp à la Gauche avec ordre de donner, le Duc de Bourgogne l'empecha, ſur ce qu'on lui fit entendre qu'il y avoit là un Ravin, & un Marais impraticable. Cependant il n'en étoit rien, & le Duc de Vendome y avoit paſſé une heure auparavant, avec le Comte d'Evreux.

C'eſt ainſi que Dieu deſtinant les Ennemis a une grande Defaite, les abandonnoit à cet Eſprit de Diviſion, & de Diſcorde, dont le propre eſt

de ruiner & de detruire. De l'heure dont je parle, la Cavalerie des Alliez étoit paſſée, & formée mais leur Infanterie ne l'étoit pas. Ils n'en avoient point d'autre que celle qui étoit venüe avec le General Cadogan, & ſi au lieu de s'amuſer aux contradictions, les Ennemis euſſent ataqué d'un eſprit & d'un mouvement unanime, ils euſſent encore bien embaraſſé les Alliez.

Ce Danger étoit grand, principalement à la Droite, & pour le prevenir, autant que faire ſe pouvoit, le Duc de Marlborough fit avancer en hâte l'Infanterie de Cadogan qui étoit reſtée au Village de *Hurne*. Elle ariva tout à propos pour ſoutenir les Bataillons de Colliers & de Grumkau qui avoient été ataquez, & elle fut ſuivie immediatement de 20. autres Bataillons de la Droite que le Duc d'Argyle amena.

Il ſembla que les Ennemis n'euſſent atendu que leur arivée pour donner, car auſſi tôt leur Aile Gauche marcha aux Alliez avec tout le feu qui accompagne ordinairement les premieres charges. Quelques Bataillons Pruſſiens en furent troublez & pouſſez hors de leurs Poſtes; mais les autres ayant tenu ferme, ceux cy ſe remirent d'abord, & en braves Gens reprirent leurs Poſtes l'epée a la main. Là deſſus le Comte de Lottum joignit avec le reſte de l'Infanterie de l'Aile Droite, & les deux Lignes acheverent de ſe former.

La Gauche, toute compoſée de Troupes Hollandoiſes, & commandée en Chef par le Marechal d'Ouwerkerk, avoit eu l'arriere garde dans la Marche; ainſi elle ne put ariver qu'a la ſuite de la Droite. Mais en échange elle fit au paſſage de l'*Eſcaut* une diligence plus grande que celle des autres Troupes. Car au même tems que l'Infanterie defiloit ſur le Pont, la Cavalerie paſſa par *Audenarde*; après quoi tous enſemble marcherent vers l'Ennemi d'un pas redoublé. On n'auroit point dit, à voir l'Ardeur qui les animoit, que c'étoient des Troupes haraſſées, & qui ce jour là même avoient fait cinq groſſes Lieües. Marchant de cette ſorte elles mirent bien-tôt le Chateau de *Broham* derriere elles, & auſſi le Village de *Merghem*. Elles trouverent l'Ennemi poſté à ſon avantage, en des Hayes, en des Brouſſailles, & ſur des hauteurs. Cétoit là qu'il faloit l'ataquer; c'étoit de là, qu'il faloit le chaſſer. A ſix heures toute l'Armée des Alliez fut rangée, l'Infanterie devant & la Cavalerie derriere. Le Duc de Marlborough jugeant que le plus grand effort ſe feroit du côté de la Droite; tira encore 20. Bataillons de la Gauche pour la renforcer. En même tems il fit prier le Marechal d'Ouwerkerk d'entreprendre quelque choſe, & à ſept heures le Feu fut general d'un bout à l'autre des Lignes.

Juſqu'àlors le Prince Eugene, & le Duc de Marlborough ne s'étoient point quitez. Ils avoient marché enſemble, viſité enſemble le Champ de Bataille, conduit, poſté, & rangé les Troupes. Mais du moment que l'Action fut engagée par tout, le Duc de Marlborough jugea fort prudemment qu'il étoit plus à propos de ſe partager. Ainſi il paſſa à la Gauche, laiſſant au Prince Eugene le ſoin entier de toute la Droite. L'Infanterie, animée par la conduite d'un ſi grand Chef, fondit ſur les Ennemis avec tant d'Impetuoſité, que d'abord leur premiere Ligne plia. La ſeconde fit mieux. Elle ſoutint pendant une bonne heure tout l'effort

fort des Alliez. A la fin elle fut rompüe, & il s'y fit une grande ouverture qui ne fut point renfermée. La Cavalerie s'en prevalut, pour s'avancer & pour charger celle des Ennemis qui étoit derriere, ce qu'elle fit d'abord fort heureuſement. Mais il lui ariva en cette occaſion, ce qui arivera toujours à des Troupes qui ſe laiſſeront emporter à pourſuivre trop loin leurs Ennemis par une ſimple ouverture. C'eſt qu'elle ſe trouva arêtée par des Troupes fraiches qui vinrent à l'apui des premieres, & qu'à ſon retour elle fut obligée d'eſſuyer tout le feu de l'Infanterie. Les Gendarmes du Roi de Pruſſe ſe diſtinguerent fort en cette pourſuite, & y perdirent presque la moitié de leur Monde. Le Lieutenant General Natsmar y fut bleſſé.

Du côté de la Gauche, tout aloit à ſouhait. C'étoit une choſe admirable de voir le Marechal d'Ouwerkerk, ancien General, chargé d'années, & de Travaux militaires, Chef de toute l'Armée de Meſſieurs les Etats, obeïr pourtant ſans repugnance, aux ordres du Duc de Marlborough, & dans une journée de ſi grand éclat, ſe reduire aux Fonctions de General Subalterne. Il avoit avec lui le Comte de Tilly General de la Cavalerie, & le Prince de Naſſau Gouverneur Hereditaire de la Province de Friſe, jeune Seigneur tout Guerrier, & capable des plus grandes choſes. La Sageſſe de l'un & la vigueur de l'autre, s'accorderent ſi heureuſement qu'ils n'entreprirent rien ſans y reuſſir. D'abord ils ataquerent de front, le terrein couvert, & les Villages où les Ennemis étoient poſtez. En ſuite le Marechal d'Ouwerkerk detacha deux Brigades d'Infanterie, ſous le Major General Weck, & les Brigadiers Waſſenaer & Naſſau Woudenburg, les faiſant ſoutenir par quelque Cavalerie. Ces Brigades paſſerent à la gauche du Chateau de *Broham*, & ayant pris les Ennemis en Flanc, leur firent perdre un peu de Terrain, & les obligerent à ſe retirer plus loin dans les Hayes entre *Heyne* & *Broham*. Là-deſſus le Prince de Naſſau, & le General d'Oxenſtiern, à la tête de 20. Bataillons, paſſerent des defilez qui étoient là, & furent les ataquer. Le Combat y fut chaud & aſſez long, parce que la Cavalerie de la Maiſon du Roi ſe trouvant la poſtée, ſoutenoit l'Infanterie, & lui inſpiroit de la fermeté. Ce qui decida l'Affaire en cet endroit, fut que le Comte de Tilly à la tête de la Cavalerie Danoiſe, trouva un paſſage pour venir combatre cette Gendarmerie. Car, ſurpriſe de ſe voir ataquée par un endroit, où elle ne croyoit pas que les Alliez puſſent ateindre, elle ſe troubla, & après quelques charges, qui ne durerent pas long tems, elle fut renverſée d'où ſuivit que l'Infanterie ataquée ſe trouva entre deux feux, & obligée, pour la plûpart, à ſe donner priſonniere de Guerre.

Ce fut comme le Signal de la Victoire. Car depuis ce moment les Alliez ne trouverent plus de reſiſtance conſiderable parmi les Ennemis. Ils les pouſſerent par tout de Haye en Haye, & de Buiſſon en Buiſſon. On dit que le Duc de Vendome voyant ſon Infanterie plier, mit pied à terre, & s'ala poſter à la tête des Bataillons pour les rafermir, mais ni ſes exhortations, ni ſon exemple n'y purent rien. Elle perdit toujours plus de Terrein, ſi bien qu'enfin la Cavalerie fut miſe en état d'agir, ce qu'elle fit avec une vigueur & un ſuccès égal à l'Infanterie. Alors les Trou-

pes Ennemies rompües & deconcertées, furent miſes de toutes parts en confuſion, & en deſordre. La nuit vint tout à propos pour les ſouſtraire à la pourſuite des Vainqueurs. La Victoire eut été ſans cela bien plus grande. Mais dans l'obſcurité, on ne pouvoit plus diſcerner l'Ami d'avec l'Ennemi. Il ariva même à quelques uns de ſe charger les uns les autres, ce qui obligea les Chefs à defendre expreſſement de tirer juſqu'au matin, aimant mieux laiſſer échaper les Ennemis à la faveur de cette inaction, que d'expoſer tant de braves gens, au danger de ſe voir chargez par leurs propres Amis.

Les Alliez reſterent toute la nuit ſous les Armes, atendant le jour avec impatience, pour connoitre juſqu'où s'étendoit leur Victoire. Alors ils virent la terre couverte de Morts. Icy des Tambours, là des Timbales encore atachées aux Arſons du Cheval. Des Armes abandonnées par les Fuyards pour ſe derober plus vite aux ateintes de ceux qui les pourſuivoient. Des Drapeaux même & des Etendarts que l'Officier tué n'avoit pû ſauver. Parmi tout cela quantité de bleſſez, qui imploroient leur ſecours. Les uns gens de leur parti, les autres du parti des Ennemis, mais pourtant dignes de compaſſion, par cela même qu'ils étoient bleſſez, deſarmez, & dans un état à ne pouvoir plus eſperer d'aſſiſtance que de la part de ceux même qui les avoient vaincû. On fit la batüe dans les Bois & dans les Hayes, on chercha dans les Villages, & l'on y trouva encore diverſes Troupes d'Ennemis qui n'ayant pû joindre le gros de leur Armée, mirent bas les Armes & demanderent Quartier.

Cependant les Ennemis fuioient vers *Gand* dans un grand deſordre. Le Duc de Vendome avoit propoſé au Duc de Bourgogne de ſe prevaloir de la nuit pour faire alte, & pour redonner quelque forme aux Troupes, afin qu'on pût au moins ſe retirer de bonne grace. Mais il ne fut point écouté, & de tous les Generaux qui ſe trouverent là preſents, le ſeul Comte d'Evreux fut de ſon avis. Voyant donc qu'il n'y avoit rien à gagner ſur des eſprits que la frayeur poſſedoit, il conſentit qu'on ſe retirât, & à peine eut-il laché le mot, que tout le monde, Generaux & autres, gagna le chemin de *Gand* avec une precipitation ſans égale. Tout ce qu'il put faire en cette confuſion, fut de commander 25. Eſcadrons des meilleures Troupes qui ne s'étoient point debandées, & de l'Infanterie à proportion pour en faire ſon Arriere-Garde. Par là, il garantit l'Armée d'une ſeconde defaite, qui peut-être n'eut pas été moindre que la premiere. Car le Duc de Marlborough n'avoit pas oublié de faire ſuivre les Ennemis batus. Quarante Eſcadrons de la Droite furent detachez dès le grand matin pour cette Expedition, avec un bon Corps d'Infanterie, ſous les ordres des Generaux Bulau & Lumley. Et comme toute marche confuſe & derangée eſt lente, ils ateignirent aſſez les fuyards, mais ſans pouvoir leur faire beaucoup de mal, parce qu'ils s'étoient jetez dans le Grand Chemin, dont les côtez n'étoient pas pratiquables, & qu'ils étoient couverts de leur Arriere-Garde. Il ariva même que la tête des quarante Eſcadrons de la pourſuite, ayant voulu forcer douze Compagnies de Grenadiers, qui étoient à la queüe de tout le long du chemin, y trouva un feu plus chaud qu'elle ne croyoit. Le Regiment de Pents, Cavalerie y

fut

fut preſque tout defait; les Grenadiers du Major Erwing auſſi, & le Major General Meredith y fut bleſſé. La Guerre eſt un metier ſujet à bien des contraſtes, & qui ne demande pas moins de conduite que de bravoure en ceux qui le ſuivent. Qui eut dit, qu'au ſortir d'une Bataille ſi glorieuſe, & ſi complete, on eut encore pû recevoir quelque ſorte d'échec de le part d'un Ennemi batu, conſterné, epouvanté. Il l'étoit à tel point, que quand il falut traverſer la Ville de *Gand*, pour s'aler metre à couvert de l'autre côté, les Ponts & les Ruës ſe trouverent trop petits. Les ſains & les malades, les hommes & les chevaux, les Troupes & les bagages, tout cela vouloit paſſer à la fois, & ne le pouvant faire; c'étoit un embaras, un deſordre, & une confuſion inexprimable. Les Princes eux mêmes eurent de la peine à s'en tirer, & ce ne fut qu'en cherchant les rües detournées, qu'ils gagnerent enfin l'Auberge de la Pomme d'or où ils furent loger.

Après quelques moments de repos on tint Conſeil, & la plûpart des Generaux furent d'avis que les Princes devoient partir en poſte pour *Ipres*, & que l'on devoit auſſi faire marcher les Troupes de ce côté-là, pour tacher de joindre le Duc de Berwick. Mais le Duc de Vendome declara poſitivement qu'il ne le permetroit point; *Qu'il ne s'étoit que trop rendu aux Mauvais Conſeils qu'on avoit oppoſez aux ſiens, & qu'on en voyoit les fruits; Que dans l'état où étoient les choſes, il y aloit de tout le ſervice du Roi à ne pas prendre de fauſſes meſures; Qu'il repondroit de celles dont il ſeroit l'Autheur, mais qu'auſſi il étoit reſolu à n'en point deſiſter; Qu'il ne faloit pas douter que les Alliez ne fiſſent bien-tôt quelque Siege, & que le moyen de les y troubler, n'étoit pas de s'aler confiner dans les Lignes d'*Ipres, *mais de ſe poſter en lieu d'où l'on pût tout a la fois pourvoir à la ſubſiſtance & à la ſeureté de l'Armée; ſauver* Gand *&* Bruges; *priver les Alliez des Avantages de la Navigation de l'*Eſcaut, *leur couper la communication avec* Anvers, *& tenir les Hollandois dans une alarme continuelle, pour les Païs de leur ancienne Poſſeſſion; Que tout cela ſe pouroit faire en ſe poſtant derriere le Canal de* Gand *&* Bruges, *Et que même, on pouroit de là plus commodement que d'ailleurs inquieter les Convois qui viendroient d'*Anvers *ou de* Bruxelles. Il ajouta, *Que ce qu'il venoit de dire n'étoit pas ſeulement ſon Avis, mais ſa Reſolution, C'eſt pourquoi*, dit-il, *Meſſieurs*, en s'adreſſant aux Generaux qui étoient là preſents, *il faut ſe tenir prêts, à marcher demain à* Lovendeghem, *où ſera le Quartier General.* Ce Diſcours ne plût gueres au Duc de Bourgogne mais il falut qu'il s'y accommodât, car, quoi que par honneur, le premier Commandement fut entre ſes mains, la conduite generale de tout repoſoit ſur le Duc de Vendome.

Les Ennemis furent donc camper à *Lovendeghem*, ce qui fut un très-ſage Conſeil. De là, le Duc de Vendome detacha dix mille Hommes, qui faiſant un aſſez grand tour, furent renforcer les Garniſons d'*Ipres* de l'*Isle* & de *Tournay*. Il fit auſſi travailler en toute diligence, aux Retranchements de ſon Armée derriere le Canal, & 5000. Païſans y furent employez pendant huit jours.

Cependant les Alliez, Maîtres du Champ de Bataille, & de tout ce qui pouvoit en dependre, y reſterent deux jours tant pour donner quel-

que repos aux Troupes, que pour prendre ſoin des Bleſſez, & des Priſonniers. Le nombre des Morts, couchez ſur le Champ de Bataille ne ſe trouva pas monter à plus de 4000. & il y en eut bien 1500. du côté des Alliez. On fit 7000. Priſonniers ſimples Soldats, & 535. ou Generaux ou Officiers; ſçavoir; 1. Lieutenant General 2. Marechaux de Camp, 6. Brigadiers, 20. Colonels, 8. Lieutenants Colonels ou Majors, 187. Capitaines 144. Lieutenants, 105. ſous Lieutenants, Cornetes ou Enſeignes, 36. Marechaux des Logis de Cavalerie ou de Dragons, 11. Marechaux des Logis, & 15. Brigadiers de la Maiſon du Roi; on prit auſſi 150. Gendarmes.

Le Butin honorable fut de 34. Etendarts, 25. Drapeaux & 5. Paires de Timbales.

On ne prit point de Canon, parce que les Ennemis n'en eurent dans l'Action que quatre Pieces, fort legeres, & faciles à emporter. La marche hative des Alliez les avoit auſſi privez de leur Artillerie. Il avoit été impoſſible de la faire paſſer ſur les Ponts en même tems que les Troupes. A peine en purent ils, avoir ſept petites Pieces, leſquelles même ne ſervirent que peu & tard; De ſorte que la Bataille fut donnée, pour ainſi dire, ſans Canon.

Meſſieurs les Deputez des Etats Generaux ayant voulu ſçavoir au juſte l'Etat de leur perte, il ſe trouva que les Hollandois, & leurs Auxiliaires avoient eu 765. Hommes tuez, & 2010. bleſſez. Les Anglois n'en donnerent point de la leur, mais il y a lieu de croire quelle n'excedoit pas ce nombre là. Il n'y eut aucun Officier General tué, ni parmi eux ni parmi les Hollandois. Les Bleſſez furent le Lieutenant General Naſmar; les Majors Generaux Lauder, Berenſdorf, & Meredith, Les Brigadiers Bernard & Gaudeker & les Colonels Groves, & Pennifeater. Les ſeuls Officiers conſiderables tuez furent les Colonels Aldercas, & Luskey; le Comte de Rantzau, & le Chevalier Jean Mathews.

Cette Victoire fut grande & eut de grandes ſuites. La Retraite du Duc de Vendome derriere le Canal de *Bruges*, incommoda fort les Alliez du côté de la communication, & des Convois qu'ils devoyent tirer de *Hollande*, mais en échange elle laiſſa les Frontieres expoſées a tout ce qu'on voulut entreprendre. Le premier ſoin fut de ſe rendre Maître des Lignes d'*Ipres*. On y envoya le Comte de Lottum qui s'en empara ſans difficulté, & les fit raſer. Le Duc de Berwick detaché de l'Armée Françoiſe du *Rhyn* avec 12. ou 15. mille Hommes de renfort, ne put y ariver aſſez tôt pour s'y oppoſer. Il envoya même ſes Detachements juſqu'aux Portes d'*Arras*, & mit toute la Province à Contribution.

On tint en ſuite Conſeil de Guerre pour ſçavoir ſi l'on tenteroit une ſeconde Bataille, ou ſi l'on feroit plûtôt un Siege. Le dernier parti fut preferé. On aſſiegea l'*Iſle*, & la Gloire de cette Entrepriſe fut encore partagée entre le Prince Eugene, & le Duc de Marlborough. Le Prince commanda le Siege, & le Duc de Marlborough l'Armée d'obſervation; mais de telle maniere & avec tant de concert, que du matin au ſoir, & du ſoir au matin, les deux Armées pouvoient ſe rejoindre, ſe ſeparer, & ſe donner reciproquement les ſecours dont elles avoient beſoin

ſoin. Le Siege de l'*Iſle* dura quatre mois. Si l'Hiſtorie en étoit bien écrite, ce ſeroit une autre Illiade, plus belle, plus variée, & plus inſtructive que celle d'Homere. Les Heros & les Demi Dieux n'y manquerent pas. Du côté des Alliez, le Prince Eugene de Savoye, le Duc de Marlborough, & le Marechal d'Ouwerkerk comme Chefs; le Roi de Pologne, le Prince Electoral de Hanover, preſentement Prince de Galles, & le Land-Grave de Heſſe-Caſſel, comme Volontaires. Le Prince Hereditaire, Fils ainé du Land-Grave; le Prince Guillaume ſon Cadet, le Duc de Wirtemberg, le Prince de Naſſau Gouverneur Hereditaire de Friſe; le Comte de Tilly, & le Comte de Lottum. Du côté des Ennemis le Duc de Bourgogne, le Duc de Berri, le Pretendant Anglois, qui ſe faiſoit traiter en Roi, le Duc de Vendome; le Marechal de Bouflers, qui s'etoit jeté dans la Place pour la defendre; & le Duc de Berwick. Je nomme ceux là, comme les principaux, mais tant d'autres Princes, Ducs, Grands d'Eſpagne, Chevaliers des Ordres & autres Perſonnes illuſtres ſe trouverent dans l'une ou dans l'autre Armée, qu'il ſeroit très-difficile d'en faire un juſte denombrement. Qui croiroit, que ce petit coin de terre, dont l'*Iſle* fait le Centre, auroit pû fournir cinq mois durant, & le Champ, & le Fourage, & les autres Neceſſitez, à plus de 300. mille Hommes, & à plus de 200. mille Chevaux? Car il n'y en avoit pas moins dans les deux Armées & à bien compter, il y en avoit d'avantage. Qui croiroit que tant de Faits d'Armes, & tant d'Operations diverſes auroient pû ſe paſſer dans un tems ſi court & dans un Terrein ſi ſerré? Tout ce que l'imagination la plus feconde, & l'experience la plus conſommée, purent fournir de moyens, d'inventions, de ſtratagemes, & de reſſources, fut mis en pratique des deux côtez en cette Campagne. Il y eut plus de Science Militaire dans la ſeule Conduite du Grand Convoi que le Prince Eugene, ſecondé du General Dopff, amena de *Bruxelles* à *Menin*, au commencement du mois d'Août, qu'il n'y en a ſouvent en toute une Guerre. C'étoit une Colomne d'Artillerie, & de Munitions qui duroit cinq grandes lieües. Vingt cinq mille Hommes avoient été envoyez pour la detruire, & furent tout un jour les Temoins de ſa Marche, ſans la pouvoir troubler. Elle continua de s'avancer à leurs yeux, d'un pas lent & reglé, & enfin elle ariva au lieu où elle devoit être.

Ce Deſſein manqué, le Duc de Vendome s'atacha aux Diverſions. Il ataqua & prit le *Fort Rouge* & le *Fort d'Albert*. Il mit à contribution le Païs de *Caſandt*, qui depuis longues années ne les avoit point connües; & il forma un Camp particulier aux Portes de *Gand*. Enſuite feignant de vouloir donner Bataille, ou le deſirant en efet, il s'avanca juſqu'à la veüe du Camp des Alliez, ce qui aboutit à un Canonnement de deux jours, où il ne fut pas tué beaucoup de monde. Alors il fut ſe poſter derriere l'*Eſcaut*, pour couper le paſſage aux Convois, & il y reuſſit. Il falut chercher un autre chemin. La Mer en ouvrit un aux Alliez, qui d'abord ſembla auſſi commode que le premier. De gros Batiments aportoient tout à *Oſtende*, & d'*Oſtende* on chariyoit tout à l'Armée. Les Ennemis ayant formé de ce côté là une petite Armée pour s'y oppoſer,

on en vint à une Action, où ils furent encore defaits. Elle ſe paſſa à *Wynendael.* Le Comte de la Mothe y commandoit du côté des Ennemis, & le Major General Web du côté des Alliez. Cependant le Duc de Vendome ne ſe rebuta point. Il fit fortifier *Oedenbourg*, lieu ſitué entre *Oſtende* & l'*Iſle.* Il couppa les Digues, il inonda le Païs, il aſſiegea & prit *Leſſingen.* Enfin il trouva moyen de fermer encore ce paſſage. Mais cela ne fit pas lever le Siege. Les Alliez ne pouvant plus tirer leurs Vivres de *Hollande*, ni par Mer, ni par Terre, les envoyerent prendre dans le *Tournaiſis* & dans l'*Artois*, où ils en trouverent tant qu'ils voulurent. On eut dit que l'abondance augmentoit parmi eux, à meſure qu'on s'éforcoit de les reduire à la diſete. Pour dernier Expedient, les Ennemis prennent la Reſolution, de ſe rendre Maîtres de *Bruxelles* & d'*Anvers.* Ils partagent entr'eux l'Honneur & le Danger de cette Expedition. Aux Princes de France la Garde du Paſſage de l'*Eſcaut*; à l'Electeur de Baviere le Siege & la priſe des deux Places. C'étoit un Coup de partie. Le Prince Eugene & le Duc de Marlborough ne heſitent point à s'y oppoſer. Ils raſſemblent leurs Forces, & n'en laiſſent devant l'*Iſle* qu'autant qu'il en faut pour ne pas abandonner le Siege. Chacun ſe prepare à une troiſieme Bataille. Perſonne n'en doute, les avis en ſont écrits par avance dans toutes les Cours; mais, choſe incroyable, les Ennemis retranchez derriere l'*Eſcaut*, ne tentent pas d'en defendre le Paſſage. A la veüe des Alliez ils quitent le Poſte & ſe retirent en confuſion. L'Electeur de Baviere, abandonné de cette ſorte, ſe retire auſſi. *Bruxelles* eſt delivré. Quinze Pieces de Canon y demeurent pour gages de Victoire. Là-deſſus le Marechal de Bouflers qui avoit deja rendu la Ville de l'*Iſle*, rend auſſi la Citadelle, & le Sereniſſime Prince Eugene en Signe la Capitulation. De là on marche à *Gand*, dont la Garniſon étoit une Armée. Elle ne laiſſe pas de rendre la Place après ſix jours de Tranchée, & dans le plus fort d'un très rigoureux Hyver. *Bruges* fut en ſuite évacué; le *Fort Rouge*, *Plaſſendael*, *Leſſingen*, enfin toute cette partie de la *Flandre*, dont les Ennemis s'étoient emparez au commencement de la Campagne. Telles furent les ſuites de la Bataille d'*Audenarde* & les Fruits de la Valeur invincible des deux illuſtres Chefs qui y commanderent.

Cruyshautem
Chateau de Wannegem
Chaū de Huyse
Wannegem
Aweghem
M. de Huyse
Plaine de Huyse
Chap de Mullem Ast
Huyse
Lede
Mullem
Gavere
Chaū d'Aspre
M. de Gavere
Aspre
Royegem Chap
M. de Royegem
Chau d'Aspre Singen
Singen
Gasthuys
Oycke
M. d'Oycke
Tilleul d'Oycke
Justice de Rhyngraff
M. de Singen
Plaine de Heurne
Toorn Turne
M. de Heurne
Heurne
l'Escaut Riv.
Bruan Chaū
Cabaret Schaerken
Eyne
Weldene
Neder Swalme
Moereghem
Chap de Moereghem
Chaū de Moereghem
Neder Eename
Eename
Beveren
Peteghem
Innondation
OUDENAERDE
l'Escaut Riv.
Lupegem
Chaū de Wallée
Edelare
PLAN DER VELD SLAG VAN OUDENAERDE DEN 11 JULY 1708
PLAN DE LA BATAILLE D'OUDENAERDE DU 11 JUILLET 1708
A. Mars van het Detachement.
B. Het Detachement in Slagorder.
C. Aanval van het Detachement.
D. Mars van ons Leger.
E. Ons Leger in Slagorder.
F. Aanval van Ons Leger.
G. Aanval des P.r van Orange met 20 Batt.
H. Ruyterye die d'Infanterye Onderstut.
I. Batteryen der Geallieerden.
L. Veldt dat de Geallieerden innamen na de Slag.
M. Brug daar het Geallieerde Leger over trok.
N. Mars van de Vyantlyke Detachementen.
O. Mars van 't Vyantlyk Leger om haar in Slagorder te Stellen in P.
Q. Beslote plaats beset door Dragonders en Granadiers. Ondersteunt door t'huys des Konings.
R. Aanval der Vyanden.
S. Batterye der Vyanden.
T. Aftogt der Vyanden.
V. Bruggens door de Vyanden de Schelde Overtrocken.
W. Plaats daar de Vyanden wierden te rug gedreven door den P.r Eugenius en aangevallen door den P.r van Orange 't welk de Actie Eyndigde.
A. Marche du Detachement.
B. Detachement en Bataille.
C. Attaque du Detachement.
D. Marche de notre Armée.
E. Notre Armée en Bataille.
F. Attaque de notre Armée.
G. Attaque du P.r d'Orange avec 20 Bat.
H. Cavalerie qui soutient l'Infanterie.
I. Bateries des Alliez.
L. Camp que les Alliez prirent apres la Battaille.
M. Pont ou Passa l'Armée Alliée.
N. Marche des Detachemens Ennemis.
O. Marche de l'Armée Ennemie pour se mettre en Bataille en P.
Q. Enclos Occupez par des Dragons et Grenadiers Soutenus de la M.r du Roy.
R. Attaques des Ennemis.
S. Bateries des Ennemis.
T. Retraite de l'Ennemi.
V. Ponts où l'Ennemi passe l'Escaut.
W. Endroit d'où les Ennemis furent Repoussez par le P.r Eugene & chargez par le P.r d'Orange qui termina l'Action.
Schale van 3000 gemene Passen.
Echelle de 3000 pas Communs.
100
500
1000
2000
3000

Tom. I. N.o 34.

Huchtenburg, Pinxit et Excudit

Vuë et Representation de la Bataille de Mons ou de Malplaquet, donnée le 11 Septembre 1709.

1. Le Prince Eugenes de Savoye. 2. Bois du Sart. 3. Ataque des Imperiaux et des Anglois. 4. Retranchements du Centre. 5. Bois de Jonsart. 6. Ataque des Hollandois par le Prince D'orange. 7. Village de Malplaquet. 8. Village de Belangis. 9. Marche de Cavallerie au travers du Bois. 10. Retraitte des François.

BATAILLE DE MONS OU DE MALPLAQUET,

Donnée le 11. *de Septembre* 1709.

QUoi que la Campagne de l'année 1708. eut fini fort tard, celle de l'année 1709. n'en commença pas moins de bonne heure. Le 1. de Juin les Troupes furent de toutes parts en mouvement, & le 20. elles ſe trouverent au Rendez-Vous general. Reveüe faite on y compta 165. Bataillons & 270. Eſcadrons. Cela faiſoit près de 120. mille Hommes effectifs, tous Gens bien équipez, bien payez, & prêts à

bien faire. C'eſt qu'en ce tems là les Alliez agiſſoient encore de concert. Ils concevoient encore que la ſeureté de leurs Interêts particuliers étoit inſeparable de l'affermiſſement de ceux de la Cauſe commune; & dans cet Eſprit chacun concouroit de bonne foi aux grandes Operations par leſquelles ſeules, on pouvoit ariver au But qu'on s'étoit propoſé. Les Troupes Imperiales, ſur tout la Cavalerie, étoient d'une beauté que rien ne ſçauroit ſurpaſſer. Celles d'*Angleterre* & de *Hollande* ne leur cedoient gueres, & Meſſieurs les Etats avoient fait pendant l'Hyver un amas ſi grand de toute ſorte d'Artillerie, & de Munitions de Guerre, qu'il y en auroit eu aſſez pour pluſieurs Sieges, & pour pluſieurs Batailles. La ſeule Artillerie de Campagne étoit de plus de cent Pieces. Il y avoit celle des Imperiaux, celle des Anglois & celle des Hollandois; chacune pourveüe à ſouhait de ſes Officiers, de ſon Atirail, de ſes Munitions, enfin de tout ce qu'il lui faloit.

De tout cela enſemble, il ſe fit deux Corps d'Armée, l'un fut commandé par le Sereniſſime Prince Eugene de Savoye; l'autre par le Duc de Marlboroug. Pourtant, ils n'agiſſoient pas ſeparement. C'étoient deux Parties d'un même Tout. Leurs mouvements étoient communs. Il ne ſe faiſoit rien dans l'une ni dans l'autre qu'enſuite des meſures qui avoient été concertées entre les deux Chefs. L'Ordre de Bataille reglé au Camp d'Orchies au mois d'Août, fut en cette ſorte.

Armée du Prince Eugene.

Premiere Ligne. Comte de Fels, Duc de Wirtemberg, Comte de Vehlen, & Baron de Schoulembourg, Generaux. Comte de Reyſin, Rantzau, Offeren, Comte de Wakerbaart, & Comte d'Harach, Lieutenants Generaux.

Seconde Ligne. Baron de Friesheim General. Baron Fenningen, Averoyen, Bettendorff, & Wilkens, Lieutenants Generaux.

Bataillons, 64. *Eſcadrons* 116.

Armée du Duc de Marlborough

Premiere Ligne. Comte de Tilly, Prince de Naſſau Gouverneur de Friſe & de Groningue, Prince Hereditaire de Heſſe, Bulau, Generaux. Wood, Topff, Lumley, Wittinghoff, Cadogan, Prince Guillaume de Heſſe, Schoulembourgh, d'Erbach, d'Orkeney, Hompeſch, Webb, Dedem, Meredith, Heiden, Rantzau, Mouray, Spar, Welderen, & Palland, Lieutenants Generaux.

Seconde Ligne. Comte de Lottum, Comte d'Albemarle, Baron Fagel Generaux. Natſmar, Dompré, Weck, Prince de Heſſe Hombourg, Lauder, la Leck, Colliers, Prince d'Auvergne, Dohna, Comte d'Athlone, Comte d'Oxenſtiern, & Comte d'Ooſtfriſe, Lieutenants Generaux.

Bataillons 101. *Eſcadrons* 154.

Le nombre des Majors Generaux, ou Generaux de Bataille, & celui des Brigadiers fut trop grand, pour trouver icy place.

Les

Les Troupes Auxiliaires comme les Danoiſes, les Pruſſiennes, les Saxonnes, les Palatines, les Hanovriennes, celles de Gottorp, & celles de Heſſe étoient diſtribuées dans ces deux Armées, chacune à ſon Poſte. Comme elles étoient à la Solde, ou de l'Empereur, ou de la Reine de la Grande Bretagne, ou de Meſſieurs les Etats Generaux des Provinces-Unies, elles recevoient auſſi les ordres de ces Puiſſances là, & n'étoient pas comptées pour Parties principales. Il y avoit même des Danois Anglois, & des Danois Hollandois; c'eſt-à-dire à la Solde Angloiſe, & à la Solde Hollandoiſe. Il en étoit de même des Troupes de Gottorp, & de quelques autres. Cependant elles avoient leurs propres Generaux, & leurs propres Etendarts, ce qui faiſoit dans l'Armée une diverſité fort grande; ſans neanmoins, en troubler l'ordre ni l'union, tant les choſes y étoient bien reglées.

Les Ennemis ne parurent point en Campagne avec le même eclat que les Alliez. On ne voyoit point parmi eux cette Audace, qui ſied ſi bien à des Troupes, & qui ſemble leur preſager la Victoire. Ils étoient pour la plus part mal vetus, & mal montez, gens de nouvelle levée, mais en grand nombre, & à qui le courage ne manquoit point. On peut dire que j'amais les Forces naturelles de la *France*, n'avoient été ſi bien connües qu'elles le furent cette année là. Car après le deſaſtre des Batailles de *Hoghſtedt*, de *Ramilly*, de *Turin* & d'*Audenarde*, après la deſtruction entiere de ſes forces de Mer, & le malheureux ſuccez des Sieges de Turin, & de Barcelone, il ne ſembloit pas qu'elles put ſe relever. Un renverſement ſans égal, étoit arivé depuis dans ſes Finances, & dans toutes ſes affaires. Plus de Credit, plus d'Argent, plus de Commerce. De toutes parts Banqueroutes, Inſolvabilitez, Miſeres. Ces maux là ſe faiſoient ſentir actuellement par tout, & pour ſurcroit de Calamité, la Famine étoit ſurvenue à *Paris*, & dans les principales Provinces. Elle y faiſoit des Ravages horribles, ſur tout parmi les Mendiants, dont elle avoit augmenté le nombre au quadruple de ce qu'il étoit auparavant, & parmi le bas Peuple, qui ne vit que du travail de ſes mains. Choſe admirable, & preſqu'incomprehenſible, qu'au milieu d'une deſolation ſi generale, on trouva moyen de metre ſur pied en *Flandres*, une Armée auſſi nombreuſe que celle des Alliez, d'y faire trouver du Pain à ſuffiſance, & de l'Argent aſſez pour tenir les Troupes en Diſcipline. On ne refuſa point au Soldat ſes Prêts. L'Officier ſeul fut negligé. On ſuppoſa qu'il feroit ſon devoir par honneur, & il le fit en effet.

Pour groſſir l'Armée de *Flandres*, il falut afoiblir celle du *Rhyn*. On en tira 15000. Hommes. Il en vint auſſi du *Dauphiné*. De cette ſorte on y eut au mois de Juillet 150 Bataillons & 300 Eſcadrons. Le Marechal de Villars fut mis à la tête de tout. Le Roi T. C. ſe ſouvenant des diviſions de l'année precedente, & des facheuſes ſuites qu'elles avoient eu, ne voulut point, celle cy, que le Duc de Bourgogne commandât. Et comme cette excluſion lui eut été desagreable ſi le Duc d'Orleans ou le Duc de Vendome euſſent ſervi, ils furent pareillement laiſſez au Logis. On dit que la Marechale de Villars, Dame de beaucoup d'eſprit, voulut diſſuader ſon Mari de ſe charger d'un fardeau ſi dangereux; mais qu'il re-

jeta ſon conſeil, diſant que s'il avoit le malheur dêtre batu, cela lui ſeroit commun avec les autres Generaux qui avoient commandé en *Flandres* avant lui, & que s'il revenoit Vainqueur ce lui ſeroit une Gloire qu'ils ne partageroient point avec lui.

Le Rendez vous de ſon Armée fut à *Lenz*. Elle commença de s'y aſſembler le 1. de Juin, &, à la reſerve des Renforts qu'elle atendoit encore, elle y fut bien-tôt après toute entiere. Un petit Corps particulier fut pourtant laiſſé à *Quevrain* près de *Mons*, ſous le Commandement du Chevalier de Luxembourg, mais le reſte faiſant 130. Bataillons & 280. Eſcadrons s'y trouva, & y paſſa Reveüe le 4. Les Troupes y montrerent beaucoup de bonne diſpoſition; & comme le Marechal de Villars ſe fut adreſſé aux Soldats, les Letres du Roi à la main leur diſant, *Mes Amis le Roi me commande de faire la Guerre; ne voulez-vous pas bien le ſervir*, tous ceux qui étoient à portée de l'entendre jeterent leurs Chapeaux en l'air, & crierent pluſieurs fois *Vive le Roi*, ce qui fut ſuivi & repeté en un inſtant tout du long de la Ligne. Villars étoit aimé des Troupes, & elles étoient bien aiſes, de n'avoir plus les Princes à leur tête.

Cependant les Alliez, à qui rien ne convenoit tant, que d'ouvrir la Campagne par quelque Action deciſive marcherent aux Ennemis, dans le deſſein de donner Bataille, le Prince Eugene qui avoit la Droite, paſſa la *Deule* le 22. de Juin, & le Duc de Marlborough qui avoit la Gauche paſſa la *Marck* le même jour, ſi bien que le ſoir toute l'Armée campa dans la grande Plaine de l'*Iſle*.

Le 23. & le 24. quelques Regiments qui étoient reſtez derriere la joignirent. Les gros Bagages furent renvoyez, & chacun ſe diſpoſa au combat, mais quand on ſe fut aproché des Ennemis, & qu'on les eut exactement reconnus, on trouva qu'il n'étoit pas poſſible de les ataquer. Ils avoient leur Droite à *Pont à Vendin*, apuyée contre un Marais, & leur Gauche à *Cambrin*, apuyée contre un autre Marais. Leur Front étoit couvert du côté de la *Baſſée* d'une Grande & profonde Ligne, & de l'autre côté par des Hauteurs, des Bois, & des Defilez inacceſſibles. Cent Pieces de Canon étoient diſtribuées le long de ce même Front, dans les endroits d'où elles pouvoient faire le plus d'éfet, & derriere tout cela leur nombreuſe Cavalerie rangée dans une Plaine, où elle pouvoit agir tout à ſon aiſe.

Le 25. on tint Conſeil de Guerre, & tous les Generaux étant demeurez d'accord qu'on ne pouvoit, ſans trop haſarder, ataquer les Ennemis dans ce Camp là, on reſolut de faire plûtôt le Siege de *Tournai*. C'étoit une Place de la plus grande importance, & par ſa ſituation, & par ſa force. Elle avoit couté des Millions à fortifier, & on l'appelloit communement le Chef d'œuvre de Megrigni. Monſr. de Villars n'avoit pas negligé de la pourvoir des choſes neceſſaires pour un Siege, mais il n'y avoit pas mis aſſez de Garniſon. Il avoit compté de pouvoir toujours y envoyer du monde quand il le faudroit. Il ſe trompa. Pendant que les Alliez l'obligeoient, par leur preſence à ſe tenir ſur ſes gardes à *Lenz*, le Lieutenant General Dompré qui étoit reſté près d'*Aloſt* avec douze Bataillons & Quinze Eſcadrons, marchoit devant *Tournai*, pour

en

en occuper les Avenües. Il y fut ſuivi la nuit du même jour par toute l'Armée, & le ſilence de cette marche fut ſi grand, que le Marechal de Villars n'en put rien ſçavoir que le lendemain.

Tournai, fut inveſti le 26. & les deux jours ſuivants on s'empara de *Mortaigne*, de *St. Amand* & *d'Anthoin*, où les Ennemis avoient des Troupes.

Le 28. l'Armée ſe partagea en deux. Soixante Bataillons & ſeptante Eſcadrons furent laiſſez devant la Place, pour en faire le Siege. Le reſte, qui étoit l'Armée d'obſervation, s'avança du côté de *Villemeaux*, où elle eut ſa Droite, & de *St. Amand*, où elle eut ſa Gauche. Cependant, comme la diſtance n'étoit pas conſiderable, l'alternative du Commandement continua entre le Prince Eugene & le Duc de Marlborough, en ſorte qu'ils commandoient tour à tour, & au Siege, & à l'Armée d'obſervation.

On fit trois Ataques; la Premiere contre la Citadelle ſous le Comte de Lottum, General du Roi de Pruſſe; la Seconde du côté des *Sept Fontaines*, contre l'Ouvrage à Corne ſous le Baron de Schoulembourg General du Roi Auguſte; & la Troiſieme du côté de la Porte de *Marville*, ſous le Baron de Fagel General d'Infanterie de leurs Hautes Puiſſances. Je n'entrerai point dans le Detail de ce Siege. On y ouvrit la Tranchée le 7. de Juillet, & le 29. la Ville Capitula. Le 31. la Garniſon ſe retira dans le Chateau, forte ſeulement de 3500. Hommes. Le 4. d'Août elle Capitula auſſi, ſous l'aprobation du Roi T. C. & à condition de ſe rendre le 5. de Septembre, ſi avant ce tems là, elle n'étoit pas ſecourüe. Mais cette Capitulation demeura ſans éfet, parce que ſa Majté. T. C. voulut y atacher une ſuſpenſion d'Armes entre les deux Armées, qui ne convenoit point aux Alliez. Le Siege continua donc, & il fut pouſſé avec tant de vigueur, que la Place fut obligée de ſe rendre deux jours avant le terme de ſa premiere Capitulation.

Le Marechal de Villars vit tout cela ſans le pouvoir empecher. Cependant il ne lui manquoit rien de ce qu'il pouvoit deſirer pour entreprendre quelque choſe. Il reçût par deux fois des Renforts. Le dernier compoſé de 14. Bataillons & 15. Eſcadrons, lui ariva le 13. Juillet d'*Allemagne* & de la *Moſelle*. Le 23. il fit un grand mouvement, en ſuite duquel il ſe trouva campé depuis *Valenciennes* juſqu'à *Douay*, ayant devant lui la *Scarpe*, avec un Marais, & quelques Poſtes dont il avoit eu ſoin de s'emparer, entr'autres de *Hanon*, de l'Abaye de *Marchiennes*, & de *Pont à Rache*.

Cela donna lieu aux Alliez de ſe mouvoir auſſi. Ils decamperent de *Villemeaux* le 6. d'Août, & vinrent à *Orchies*, dans l'eſperance de pouvoir engager une Bataille. L'Armée du Prince Eugene, diſpoſée de la maniere que je l'ai dit au commencement, s'étendoit juſqu'à *Pont à Marque*, celle du Duc de Marlborough juſqu'aux bords de l'*Eſcaut*. Le 8. on fit une tentative pour penetrer à l'Ennemi, par l'Abaye de *Marchiennes*, qui eſt ſituée ſur la *Scarpe*. On y envoya le Lieutenant General Cadogan avec 2000. Hommes, & on le fit ſoutenir par 2000. autres avec huit pieces de Canon, mais il fut obligé de revenir ſans avoir rien fait.

Le Poſte étoit ſituée de maniere que le Marechal de Villars pouvoit toujours envoyer plus de gens, pour le defendre, qu'on n'y en envoyeroit pour l'ataquer. C'étoit un trou à y perdre bien du Monde inutilement.

Il ne ſe paſſa donc rien entre les deux Armées pendant le Siege de *Tournai*, & quand il fut fini, les Alliez ne ſongerent qu'à en faire un autre. *Mons* s'ofroit, comme de ſoi même, à leurs Armes. C'étoit une Place neceſſaire, & il n'y avoit que celle là qu'ils puſſent commodement aſſieger. Car du Poſte où ſe trouvoit l'Armée Ennemie, elle couvroit également *Douai*, *Condé* & *Valenciennes*. L'Electeur de Baviere, qui pour lors faiſoit ſa Reſidence à *Mons*, comprit ſi bien ce qui en devoit ariver, que ſans perte de tems il ſe retira à *Namur*.

Il y avoit des Lignes du côté de *Mons*, & elles étoient gardées par quelques Troupes. La premiere atention des Generaux fut d'empecher qu'elles ne ſe jetaſſent dans la Place, ou même qu'a la faveur des Poſtes qu'elles occupoient les Ennemis n'y en introduiſiſſent d'autres. On chargea de ce ſoin, le Prince Hereditaire de Heſſe Caſſel, & on lui donna 60. Eſcadrons avec 4000. Hommes de pied. Il partit, à la tête de ce Corps, le ſoir du 3. Septembre ſur les dix heures, & l'Armée le ſuivit le 4. à deux heures du matin; mais de groſſes pluyes, qui tomberent toute cette nuit & tout le lendemain, en retarderent conſiderablement la marche. Une Armée nombreuſe eſt toujours peſante, & il n'y a rien de ſi contraire à la diligence de ſes Marches, qu'une pluye continuelle dans un Païs rompu. On ſe trouva fort bien d'avoir envoyé devant le Prince de Heſſe. Il trouva les chemins encore entiers, & il lui fut moins difficile d'avancer. Il paſſa la *Hayne* le 5. & le ſoir il ariva en veüe des Lignes. Le Chevalier de Luxembourg y étoit avec 30. Eſcadrons & autant de Bataillons. On ſouhaitoit fort de l'ataquer, mais l'obſcurité qui ſurvint d'abord ne le permit pas; & le lendemain il ne fut plus tems; parce que dès la pointe du jour, il ſe retira. Le Prince le pourſuivit de hauteur en hauteur, pendant quelques heures, mais ſans le pouvoir joindre; ſurquoi il revint camper la Droite au Village de *Quem*, ou de *Quême*, & la Gauche vers la haute *Trouille*, ſituation dans laquelle il coupoit la communication entre la Ville, & les Ennemis.

Cependant l'Armée du Duc de Marlborough avoit paſſé la *Hayne* à *Havré* le même jour 6. & avoit campé la Gauche à *Havré*, & la Droite à *Harmegnies*. Celle du Prince de Savoye reſta ſur le grand chemin de *Mons* à *Bruxelles*, du côté de *St. Denis*.

Le 7. à deux heures de l'après midy, l'Armée du Duc de Marlborough ſe remit en marche, & ayant paſſé la *Trouille* & les Lignes des François elle vint ſe poſter la Gauche vers le petit *Quevy* & la Droite du côté de *Carignon*. Le Prince Eugene & le Duc de Marlborough ſouperent ce ſoir là, dans l'Abaye de *Belian*, chez le Prince Hereditaire de *Heſſe Caſſel*, & y coucherent auſſi, mais le Prince retourna à onze heures, aupres de ſes Troupes & y paſſa la nuit.

Le 8. au matin, l'Armée du Prince Eugene, paſſa auſſi la *Trouille*, & ſe vint poſter à la Droite du Duc de Marlborough. Ainſi l'Armée entiere s'étendoit depuis *Carignon* où étoit la Droite du Prince de Savoye,

voye, juſqu'au Village de *Bettigni*, où étoit la Gauche de Mylord Duc.

A la veüe de tous ces mouvements, les François ſe remuerent auſſi. Il avoit été reſolu entr'eux, de hazarder une Bataille, plûtôt que de laiſſer prendre *Mons*. Le Marechal de Villars en avoit, par avance, demandé la permiſſion au Roi ſon Maître; & ce Monarque y avoit conſenti, piqué au vif de ce que la Citadelle de *Tournai* avoit été obligée de ſe rendre ſi-tôt, & à des conditions ſi deſavantageuſes: Car toute la Garniſon avoit été faite Priſonniere de Guerre. Il avoit en même tems depeché le Marechal de Bouflers en *Flandres*, avec ordre & pouvoir de ſe trouver au Conſeil & à la Bataille, & d'y garder ſes Prerogatives d'ancienneté, quoi que pourtant, ſans rien ôter au Marechal de Villars de ſon Authorité de General. Si Monſieur de Villars fut ravi de ſe voir ſi bien ſecondé, c'eſt dequoi l'on peut raiſonnablement douter. Cependant il eſt certain que Bouflers ne fut point envoyé là ſans l'avis de Madame de Maintenon. On aſſeure même que ce fut elle qui en fit la propoſition au Roi, craignant le ſuccez de l'Afaire, & ne voulant pas que Monſr. de Villars en demeurât ſeul reſponſable.

Quoi qu'il en ſoit, le Marechal de Bouflers joignit l'Armée de France le 5. & d'abord il y eut Conſeil. La Bataille y fut reſolüe. On y reſolut auſſi de fortifier l'Armée d'autant de Troupes qu'on en pouroit tirer du Voiſinage, & conformement à cela, les ordres furent envoyez au Comte d'Artagnan qui commandoit un Camp volant entre *Bethune* & *La Baſſée*, & à tous les Gouverneurs des Places.

Le 6. les Ennemis traverſerent l'*Eſcaut* à *Valenciennes*, & camperent à *Quevrain*. Le 7. ils paſſerent le *Honneau* & vinrent camper entre *Attiche* où ils avoient leur Droite, & *Montreuil* où ils avoient leur Gauche. Le 8. ils ſejournerent, & furent joints par le Comte d'Artagnan, avec ſon Corps de Troupes, groſſi de tous les Detachements qu'on avoit pû tirer d'*Ipres*, de *Dunkerque*, d'*Aire*, de *Douay*, d'*Arras*, & de *Cambrai*. On vit bien alors, parmi les Alliez, que *Mons* ne ſeroit point pris ſans Bataille, & l'on s'y diſpoſa.

Le 9. au matin, le Duc de Marlborough, prit avec lui 30. Eſcadrons, & fut atendre le Prince Eugene au Moulin du *Sart* pour aler enſemble reconnoître les Ennemis. Mais en y arivant, il reçût avis de la part du Prince, qu'ils étoient en plein mouvement du côté des Bois. Là deſſus le Duc de Marlborough, dit au Prince d'Auvergne, qui ſe trouvoit là preſent, & qui étoit Lieutenant General de jour, de prendre avec lui ces 30. Eſcadrons, avec 400. Grenadiers, d'aler vers *Blarignies* obſerver la Marche des Ennemis. Il y alla, & ne fut pas long tems ſans reconnoître, qu'ils marchoient à deſſein d'occuper le Bois de *Laſniere*, celui du *Sart*, & celui de *Janſart*, avec les Hayes qui les environnent, & les ouvertures qui les ſeparent, comme auſſi les Villages de *Tainieres* & de *Malplaquet*. D'abord il en fit donner avis aux Chefs, ſans ceſſer neanmoins, d'obſerver les Ennemis, & même pendant ce tems là, il ſe fit quelques Eſcarmouches, entre lui, & un Gros de Cavalerie qui faiſoit leur Avant-Garde. Sur ſon raport, l'Armée marcha en ordre de Bataille, & le Prince Eugene & le Duc de Marlborough vinrent eux mêmes

auprès de lui à *Blarignies*, pour voir les Mouvements des Ennemis.

Ce fut un malheur pour les Alliez, que la Bataille ne put se donner ce jour là. Probablement la Victoire eut été plus entiere, & elle leur eut couté moins de sang. Les Ennemis étoient encore de l'autre côté du Bois dans la Plaine. On pouvoit aller à eux par les Intervalles. Ils n'avoient point eu le tems de se retrancher, & les avantages du Terrein se fussent trouvez à peu près égaux. Mais quand on fut arivé à ces Intervalles, il falut faire alte, pour atendre les Anglois qui étoient au Fourage, & qui ne revinrent que le Soir. La Partie fut donc remise au Lendemain, & les deux Chefs s'étant donnez le mot pour la nuit se separerent. Mylord Duc s'en retourna à sa Gauche, & le Sereniſſime Prince à sa Droite, sur laquelle l'Ennemi commença d'abord à cannonner. On lui rendit la pareille, & cela dura jusques bien avant dans la nuit.

Le 10. au matin la Canonnade recommança, mais on ne se batit point encore, parce que les deux Chefs resolurent d'atendre 20. Bataillons qui venoient de *Tournai*. Sur le raport d'un Deserteur qui asseuroit que les Ennemis avoient retiré leur Infanterie de *St. Guilain*, & qu'ils n'y avoient laissé que peu ou point de Monde, le Lieutenant General Dedum eut ordre d'ataquer ce Poste. On en avoit besoin pour s'asseurer, en cas de malheur, une Retraite du côté d'*Ath*. Dedum y mena 2000. hommes & quatre pieces de Canon, mais à peine furent elles mises en état de tirer que ceux du dedans batirent la chamade. Il s'y trouva 200. hommes qui furent faits prisonniers de Guerre.

Cependant les Ennemis se retranchoient à toute force, & dans les Intervalles. Ils abatoient des arbres, ils élevoient des Terres. Rien n'étoit oublié par eux de ce qui pouvoit servir à leur defense. Du côté des Alliez, on fit les Disposition de la Bataille, entr'autres celles cy, pour l'Ataque de l'Aile Gauche.

Disposition pour l'Ataque de l'Aile Gauche faite le 10. *Septembre.*

Toute l'Infanterie Hollandoise, avec celle qui vient encore du Siege, sera destinée pour cette Ataque, & elle se fera de la maniere suivante.

L'Ataque dans le fonds du Bois se fera par autant de Bataillons que le Terrein en poura contenir, disposez en trois ou quatre Lignes. Les Generaux auront soin que ces Lignes ne soient pas trop près l'une de l'autre; & qu'il y ait des Intervalles, tels qu'un Bataillon y puisse passer pour relever ou soutenir les Ataques.

Sur la Gauche, dans le Flanc, on fera marcher cinq ou six Bataillons pour ataquer les Grenadiers qui couvrent le Flanc droit des Ennemis.

On croit que l'Ataque à la droite du chemin, où le Regiment de Zoutland a été posté cette nuit, seroit trop difficile à cause des fonds & des Hayes qui s'y trouvent. Ainsi on y laissera seulement deux ou trois Bataillons, qui s'y tiendront proprement sur la defensive, & on se servira du surplus pour l'Ataque du Front.

A la droite du Regiment de Zoutland, où le Terrein est plus ouvert, il faudra faire une Ataque de six ou huit Bataillons pour tenir les Ennemis en occupation, & empecher qu'ils ne puissent renforcer l'Ataque du Bois.

Les

Les groſſes pieces d'Artillerie ſeront aux endroits les plus propres pour batre en ruine les Retranchements des Ennemis.

Les petites Pieces marcheront avec les Brigades & l'on s'en ſervira ſelon la ſituation du Bois.

Quand l'Infanterie aura chaſſé celles des Ennemis hors du Bois, & des Hayes, elle n'entrera pas dans la Plaine, mais elle ſe poſtera aux dernieres Hayes ou Foſſez, & les Generaux auront ſoin, de faire faire des Ouvertures par où la Cavalerie puiſſe entrer dans la Plaine pour ſe former, & ſoutenir l'Infanterie dans ladite Plaine.

Les Generaux ſeront partagez, & chacun prendra ſon Poſte pour l'Ataque dans la Premiere, Seconde, Troiſieme, & Quatrieme Ligne.

Derriere l'Infanterie marcheront vingt & un Eſcadrons en deux Lignes, pour ſoutenir l'Infanterie, quand elle viendra dans ladite Plaine.

Le reſte de la Cavalerie ſera poſté d'une maniere qu'elle puiſſe marcher vers la Droite, ou vers la Gauche, ſelon le beſoin pour ſuivre les premiers Eſcadrons, & ſoutenir l'Infanterie dans la Plaine.

Je ne ſçai ce qui empecha de ſuivre cette Diſpoſition. Les Troupes qu'on atendoit de *Tournai* ne paſſerent point juſqu'au lieu de l'Ataque. On les retint à la Droite du Duc de Marlborough, qui faiſoit le Centre de toute l'Armée, & par là cette Ataque fut reduite à 30. Bataillons, au lieu de 50. qu'on y avoit deſtinez.

Dès le point du jour, on commença de travailler aux Bateries. On en fit une de 28. Pieces de Canon à la Gauche; une autre de 40. Pieces au Centre, & le reſte de l'Artillerie fut diſtribué à l'Aile Droite. Un brouillard fort épais, qui dura juſqu'a 7. heures & demie favoriſa ceux qui y travailloient.

Sur les huit heures, le brouillard s'étant diſſipé, le Canon des Alliez donna le Signal de l'Action par des Decharges generales. Les Ennemis y repondirent avec vigueur. Diſons comment ils étoient poſtez.

Leur Aile Droite étoit apuyée, d'un côté au Bois de *Laniere* & de l'autre au Bois de *Janſart*. Elle occupoit l'Intervalle de ces deux Bois, & en même tems, la partie exterieure du dernier, ayant devant ſoi des Hayes fort épaiſſes des Foſſez fort profonds, & des Retranchements artificiels juſqu'à trois l'un derriere l'autre. Ce fut à cette Aile, ainſi fortifiée, que l'Infanterie Hollandoiſe eut afaire.

Le Centre rempliſſoit la grande ouverture, entre le Bois de *Janſart*, & celui du *Sart*. Il y formoit une Courbure interieure dont les extremitez flanquoient la profondeur. Outre cela un Hameau ſitué vers le milieu, muni de Canon & d'Infanterie, s'avançoit en dehors comme une Tête, & couvroit cette profondeur, retranchée d'ailleurs par une Ligne qui s'étendoit d'un Bois à l'autre. C'étoit, tout enſemble, une eſpece de Gueule infernale, un Goufre de Feu, de Soufre & de Salpetre, d'où il ne ſembloit pas qu'on pût aprocher ſans perir.

Pour l'Aile Gauche, elle étoit poſtée, partie dans le Bois du *Sart*, partie en arriere dans la Plaine; & outre le Bois qui la couvroit naturellement, les Ennemis y avoient fait de grands Abatis, & des Levées de Terre, & de Faſcines avec du Canon. Ils avoient auſſi menagé dans les Lignes de leur Centre

diverſes Ouvertures pour faire ſortir leur Cavalerie, en cas qu'ils euſſent eu le deſſus, & ils avoient poſté leur Artillerie ſur des hauteurs fort avantageuſes. Les Ennemis n'avoient au reſte, ni Bagages, ni Tentes dans leur Camp; rien, en un mot, qui pût les embaraſſer. On ne put refuſer au Marechal de Villars la Gloire d'avoir fait ſes Diſpoſitions, & menagé ſes Avantages avec autant d'habileté qu'un General pût jamais le faire. Il ceda la Droite par honneur, au Marechal de Bouflers, comme à ſon ancien, mais le Commandement General, ne laiſſa pas de rouler tout entier ſur lui.

Le Combat commença ſur les huit heures du matin, par l'Armée du Prince Eugene, qui faiſoit la Droite de tout. Elle ataqua avec beaucoup d'ordre & de vigueur, & les 40. Pieces de Canon poſtées vis-a-vis du Centre, la ſeconderent par leurs continuelles decharges, ſur le Flanc des Ennemis. Comme il faloit forcer un Bois, dont l'accez étoit baricadé & retranché, le Combat y fut long & fort diſputé. Les Alliez y furent repouſſez plus d'une fois, mais animez par la preſence de Son Alteſſe Sereniſſime, ils regagnoient bien-tôt le Terrein qu'ils avoient perdu, & pouſſoient beaucoup au delà. Le Prince conduiſit tout cette Ataque, avec une ſageſſe & une preſence d'Eſprit, dont il n'y a que lui, pour ainſi dire, qui ſoit capable. Il voyoit tout, & remedioit à tout. Un Bataillon n'étoit pas plûtôt repouſſé qu'un autre prenoit ſa Place, pendant que celui cy ſe remetoit, pour retourner de nouveau au Combat. L'Action fut ainſi balancée près de deux heures, & comme le Prince s'y expoſoit beaucoup il y fut ateint d'une bale de Mouſquet derriere l'Oreille. On le pria de permetre qu'on le pensât, mais il repondoit *que cela ſe feroit bien le ſoir*. En même tems il pouſſa ſon Cheval vers un endroit où ſa preſence étoit neceſſaire, & continua de donner ſes ordres avec autant de Sang-froid que ſi rien n'étoit arivé. Enfin au bout de deux heures, les Alliez ſe trouverent maîtres du Bois, ſi avant, qu'ils pouvoient voir à revers les Retranchements du Centre.

L'Ataque de l'Aile Gauche ne commença qu'une demie heure après celle de la Droite, mais elle fut bien plus longue, & plus ſanglante. Deux choſes y contribuerent; l'abſence des 20. Bataillons de *Tournai*, qui devoient la renforcer, & qui n'y vinrent pas, & la force extraordinaire du Poſte. Force qui ſurpaſſe tout ce que j'en ai pû dire, & qui avoit été ſi peu connüe avant l'Ataque, qu'après que la Bataille fut finie, on ne put voir ſans étonnement les Retranchements naturels & artificiels qu'on avoit forcez. Le Combat dura ſix heures entieres. Les Hayes & les Brouſſailles n'arêterent pas un moment les genereuſes Troupes qu'on y employa. Le premier Retranchement fut forcé après un Combat aſſez vif, & quoi qu'on eut lieu d'être ſurpris d'en trouver un ſecond derriere celui là, on ne laiſſa pas de le forcer encore. Jamais les Troupes Hollandoiſes n'ont donné plus de marques de leur intrepidité, & de leur fermeté, qu'en cette occaſion. Trente Bataillons, ſoutenus de douze ou quinze autres, tout au plus, ſoit Pruſſiens, ſoit de Hanover, ſoit de Heſſe, y combatirent contre plus de Septante. Les plus ſimples Soldats s'y comporterent en Officiers. On en vit pluſieurs, qui après avoir été bleſſez, & avoir été ſe faire penſer dans le Camp, revinrent à leur poſte, & combatirent juſqu'à la fin.

Ces

Ces trente Bataillons étoient menez & commandez par le Prince Friſon de Naſſau, Gouverneur Hereditaire de la Province de Friſe, & General de l'Infanterie de Meſſieurs les Etats. Prince d'une valeur extraordinaire, qui avoit de grandes veües pour ſa Fortune, & qui vouloit s'y frayer un chemin par les Armes. Dans cette veüe il n'y avoit point de peril où il ne courut. Il eut en ce Combat deux Chevaux tuez ſous lui. Un de ſes Aides de Camp, & un de ſes Gentils Hommes tomberent à ſes côtez. Deux ou trois autres de ſes Domeſtiques eurent le même ſort. A force de le ſuivre, les Troupes de ſon Ataque parvinrent au troiſiéme Retranchement. Mais comme elles n'étoient pas ſoutenües, & que les Ennemis étoient renforcez de moment à autre, par de nouveaux Bataillons qu'ils tiroient de leur Centre, elles ne purent le forcer. Elles furent même repouſſées juſqu'à leur propre Terrein, avec perte de neuf Drapeaux qu'elles avoient gagnez, & de ſix des leurs.

Quelques Anglois, apres la Bataille, voulurent faire paſſer le Prince Friſon pour un temeraire, qui avoit joüé à tout perdre par ſon imprudence, & à qui, par conſequent on n'avoit gueres d'obligation. Lui ſe plaignoit fort de ce que, contre la Diſpoſition du jour precedent, on avoit retenu ailleurs les 20. Bataillons de *Tournai*, qui avoient été deſtinez pour ſa Gauche, & il croyoit que cela s'étoit fait par une jalouſie de Nation dont il étoit la Victime. Les Anglois, ſans s'areter à cela, ſoutinrent toûjours qu'il avoit pouſſé trop avant, & ſans ordre. Il alegua le conſentement du Comte Tilly, qui commandoit en Chef les Troupes de Hollande, mais celui cy, n'en convint pas. La verité eſt que le Prince de Naſſau, ou d'Orange, car il ſe faiſoit appeller ainſi, n'avoit point envie de s'en tenir à tirailler au travers d'un Retranchement, pendant que les grands Coups ſe fraperoient ailleurs. Il ne ſçavoit pas non plus combien le Poſte qu'il avoit devant lui étoit difficile à forcer, & il ſe perſuadoit que quand l'affaire ſeroit engagée, il faudroit bien qu'on lui envoyât les ſecours neceſſaires pour la ſoutenir. Il lui en vint en effet quelques uns mais pas tant à beaucoup près qu'il avoit crû.

Cependant ſon courage ne l'abandonna point. Dès que ſes Troupes eurent repris haleine, il ſe mit à leur Tête, un Drapeau à la main, & les remena ataquer de nouveau, ces mêmes Retranchements qu'elles avoient déja gagnez & reperdus. Elles y furent avec la même audace & la même fortune que la premiere fois. Elles reprirent les deux premiers, mais le troiſiéme reſtoit toujours, & il étoit à craindre qu'elles n'y fuſſent encore repouſſées. Heureuſement les Ennemis étoient eux mêmes rebutez & afoiblis, ſur tout au Centre.

J'ai dit que l'Aile droite des Alliez s'étoit rendüe Maitreſſe du Bois du *Sart*, & que de là on voyoit à revers les Retranchements qui couvroient le Centre des Ennemis. Il faut y ajouter que ſe voyant preſſez aux deux Ailes, ils y avoient fait paſſer peu à peu, toute leur Infanterie, par où ce Centre étoit demeuré fort degarni. Cela donna moyen à la Cavalerie d'y penetrer, & d'y engager avec celle des Ennemis un Combat fort vif.

Le Prince Hereditaire de Heſſe-Caſſel, & le Prince d'Auvergne y

entrerent les premiers. Celui là du côté du Bois de *Janſart*, & celui cy du côté du Bois de *Sart*. Une Vingtaine de Bataillons les precederent, & furent ſe ranger le long du Retranchement en dedans. Le Prince d'Auvergne y trouva toute la Cavalerie ennemie rangée en Bataille dans un fonds. Une premiere Ligne, compoſée pour la plûpart de la Maiſon du Roi, ſe mit en mouvement pour le combatre, mais ce Prince la previnț, avec dix ou douze Eſcadrons raſſemblez à la hâte, & la fit reculer plus de 200. pas. Cependant le reſte de ſes Eſcadrons paſſa, à la faveur des vingt Bataillons qui avoient occupé le Retranchement. Il faut avoüer, que ſans combatre, cette Infanterie rendit là beaucoup de ſervice. Car la Cavalerie Ennemie, qui avoit été pouſſée, revint à la charge & pouſſa les Eſcadrons des Alliez à leur tour, juſques ſous le feu de ces vingt Bataillons. Là s'étant remis le Prince d'Auvergne les remena contre l'Ennemi & le chaſſa auſſi loin que la premiere fois. Cette alternative d'avantage & de deſavantage recommença ſix fois, le Prince d'Auvergne remenant toujours ſes Gens au Combat, à meſure qu'ils en étoient ſortis. C'étoient les même 30. Eſcadrons que le Duc de Marlborough lui avoit donnez le 9. au matin.

Le Prince Hereditaire de Heſſe, qui en avoit à peu près autant, ne voulut point s'areter à la Cavalerie ennemie. Il tourna ſans heſiter a Gauche, & fut charger à dos l'Infanterie qui agiſſoit contre le Prince de Naſſau, la contraignant de plier, & de ſe ſerrer contre le Bois de *Laſniere*. Ce fut la le coup deciſif. Le Prince de Naſſau, qui depuis ſix heures, ſoutenoit le Combat du Monde les plus inégal, ſe trouva tout d'un coup en état de le pouſſer avec ſuperiorité. A la veüe de la Diverſion du Prince de Heſſe, ſes Bataillons reprirent de nouvelles forces. Ils franchirent le troiſiéme & dernier Retranchement, & pouſſerent tout ce qui ſe trouva devant eux.

Alors la Victoire acheva de ſe determiner. Les Ennemis ne ſongerent plus qu'à ſauver leur Artillerie, & à faire une honorable Retraite. Leur Cavalerie ſoutint le Combat encore une bonne demie heure, mais avec perte. Ce n'étoit plus aux ſeuls Eſcadrons du Prince d'Auvergne qu'elle avoit affaire; Mr. Bulauw étoit entré dans la Plaine avec les ſiens tirez de la Droite de Mylord Duc. Le Comte de Feltz y avoit amené un bon nombre d'Eſcadrons Imperiaux, & les deux Chefs s'y trouvoient en perſonne. Ce Combat de Cavalerie fut donc tout l'avantage des Alliez; mais comme les Ennemis ne le ſoutenoient que pour raſſembler leur Infanterie, & couvrir ſa Retraite, ils n'eurent pas ſujet d'en être mecontens, car ils obtinrent, à cet égard; ce qu'ils deſiroient. Leur Retraite ſe fit en bon ordre. On les pourſuivit cependant, juſqu'à *Bavai*, petite Ville, ſituée entre le *Queſnoi*, & le lieu où ſe donna la Bataille environ à moitié chemin. Les Ennemis y avoient tranſporté une partie de leurs bleſſez pendant le Combat, pour les faire penſer, mais la perte de la Bataille, & la pourſuite des Vainqueurs les obligerent à les abandonner, & le 15. il ſe tint là deſſus une Conference à *Bavai* même, entre le Lieutenant General Cadogan & le Chevalier de Luxembourg. On

leur

leur rendit leurs bleſſez, à condition que ceux qui pouroient guerir, ſeroient comptez pour Priſonniers de Guerre, & échangez comme tels à la premiere occaſion.

Cette Convention fit monter le nombre des Priſonniers à 1500. entre leſquels il ſe trouva 300. Officiers. Sans cela il eut été moins grand. On leur prit 14. Pieces de Canon, & environ 25. Drapeaux, ou Etendarts, entr'autres la Cornette blanche, qui eſt le premier Etendart de la Cavalerie legere de France. Leurs Forts Retranchements, & le bon ordre de leur Retraite furent cauſe qu'on ne leur en prit pas d'avantage.

Ainſi finit cette Journée, ſi memorable par le Nombre des Combatans, par leur opiniatreté preſqu'inouïe dans l'Ataque, & dans la Defenſe, & par la quantité du ſang qui y fut repandu. Rien de ſemblable ne s'étoit vû, que je ſache depuis plus de cent ans. Les Batailles de *Hogbſtedt* & de *Turin*, furent grandes, deciſives, & d'un ſuccez admirable. Mais celle cy fut bien plus meurtriere. Elle couta ſeule plus de ſang que ces deux là enſemble.

Les Alliez paſſerent la nuit ſur le Champ de Bataille, ne ſachant pas bien encore juſqu'où aloit leur Victoire, ni ce qu'elle leur avoit couté. Cela ne leur fut bien connu qu'au bout de quelques jours. Il falut du tems pour parcourir ce vaſte Terrein, tout couvert de Cadavres, d'Armes, & de Depouilles; ces Bois, ces Barricades, & ces Retranchements, qui, étant vûs hors de tout danger excitoient encore une eſpece de terreur, en ceux qui les regardoient.

Après qu'on eut examiné la perte qu'on y avoit faite, on trouva qu'elle ſe montoit, dans l'Infanterie de l'Armée du Prince Eugene à 1984. morts, & 3431. bleſſez, & dans celle de l'Armée du Duc de Marlborough à 3563. morts, & 9375. bleſſez. La Perte de la Cavalerie ne fut que d'environ 2000. Hommes tuez ou bleſſez, ce qui faiſoit en tout 20300. Hommes. C'étoit trop, pour une Victoire dans laquelle on n'avoit pas eu l'avantage de defaire entierement l'Ennemi, & dont tout le fruit ſe devoit terminer à la priſe d'une ſeule Place. Les Imperiaux & les Anglois n'en ſoufrirent pas beaucoup. Leur Cavalerie en ſortit fort heureuſement, & dans leur Infanterie, il n'y eut pas, à tout prendre plus de 30. Hommes tuez, & 60. bleſſez par Bataillon. Mais il n'en fut pas de même des Troupes nationales Hollandoiſes. Elles porterent le fardeau de tout, & payerent la Victoire de leur ſang. De 20 mille Hommes tuez ou bleſſez, dans la Bataille, il y en eut pres d'onze mille pour leur compte. Pourtant elles ne faiſoient pas le quart de l'Armée. Le ſecond & le troiſiéme Bataillon des Gardes Hollandoiſes, qui faiſoient plus de 1200. Hommes furent reduits à moins de 500. & de dix Capitaines qui y étoient, il y en eut huit de tuez. La Compagnie des Cadets fut tellement maltraitée, qu'il n'en revint que trois en ſanté. Les Regiments de Heukelum, d'Yvoi, de Soutland, de Berkoffer, de Palland, de Naſſau Woudenbourgh, & de Sturler, ſoufrirent de la même maniere, comme auſſi les Regiments Ecoſſois Hollandois de Tullebardine, de Hebbrun, & de Swinton, dont les Colonels furent tuez. Les Hollandois y perdirent auſſi les Lieutenants Generaux

Baron ſpar, Comte d'Oxenſtiern, & Weck. Les Pruſſiens le Lieutenant General Tettau, & les Anglois le Brigadier Lalo.

La Perte des Ennemis en hommes ne fut pas moins grande, que celle des Alliez. Ils y eurent Cinq Officiers Generaux tuez; le Marquis de Chemeraut, le Baron Pallavicini, le Comte de Beuil, le Chevalier de Croï, & un autre. Le Marechal de Villars y fut fort bleſſé au genou, le Duc de Guiche à la jambe, Mr. de Tournemine auſſi, Mr. d'Albergotti à la Cuiſſe, Mr. de Courillon fut obligé de faire couper la ſienne. Le Comte d'Angenes, le Duc de St. Aignan, le marquis de Zèle, & le Marquis de Gondrin, furent auſſi bleſſez. La liſte des autres moindres Officiers étoit de 320. tuez, & 837. bleſſez. On ne vit point celle des ſimples Soldats. En general on crut que la perte des Ennemis, aloit à 18. ou 20. mille Hommes; ce qui revenoit à peu près à l'égalité. J'ai vû des Lettres particulieres de l'Armée qui en faiſoient le calcul à 7000. Hommes tuez & 10 mille bleſſez. Mais les Relations publiques en parlerent tout autrement. Celle de *Paris* n'avoüa que 8000. hommes tuez ou bleſſez, & en donna 25. mille aux Alliez. Les Lettres des Marechaux de Villars & de Bouflers, qui furent imprimées, marquerent à peu près la même proportion, ſans marquer le même nombre. L'un eſtima la perte des Alliez à *trois Hommes contr'un*, & l'autre, aux *deux tiers plus* que les François, *tant en Officiers qu'en Soldats.*

Ces Lettres furent d'ailleurs fort remarquables. On y aperçût un Deſſein commun, qui étoit de faire gouter au Roi cette mauvaiſe nouvelle, en lui faiſant croire qu'il avoit bien autant gagné que perdu à la Bataille, & que ſes Armes y avoient retrouvé une reputation qui dans la ſuite, lui vaudroit bien autant qu'une Victoire. *Sire* diſoit le Marechal de Bouflers, *je puis vous aſſeurer avec verité, que cette Gloire eſt infiniment au deſſus de ce que j'en ai marqué à votre Majeſté & même au deſſus de ce que je pourois lui en dire. Elle le ſçaura même par les Relations des Ennemis, qui ne peuvent aſſez exalter & vanter, l'audace, la valeur, la fermeté, & l'opiniatreté des Troupes de votre Majeſté..... La ſuite des malheurs arivez depuis quelques années aux Armes de votre Majeſté avoit tellement humilié la nation Françoiſe, qu'on n'oſoit quaſi plus s'avoüer François. J'oſe vous aſſeurer Sire, que le nom François n'a jamais été plus en eſtime, ni peut être plus craint qu'il eſt preſentement..... Mr. le Prince Eugene & Mylord Marlborough..... parlent avec admiration de la beauté de nôtre Retraite; de ſa bonne Diſpoſition, & de la fierté avec laquelle elle a été faite. Ils diſent qu'ils ont reconnu en cette action les Anciens François, & qu'ils voyent qu'il n'y avoit qu'a les bien mener, & à leur donner une bonne diſpoſition ..... Je n'ai, pu avoir l'état des morts & des bleſſez de nôtre part. Je ſçai ſeulement qu'il eſt tres conſiderable..... Mais c'eſt un ſang bien utilement repandu, & il faut compter pour une grande Victoire, d'avoir regagné & retabli l'honneur de la Nation.*

Le Marechal de Villars écrivit les mêmes choſes en d'autres termes. Ils furent d'accord ſur tous ces Points. Ils parlerent auſſi l'un de l'autre avec beaucoup d'Eloge. Mais au milieu des louanges qu'ils ſe donnerent on vit bien, qu'il y avoit entr'eux un fonds de mesintelligence, & qu'ils

qu'ils jugeoient fort diferemment du merite de l'Action. Mr. de Boufflers s'en faiſoit un fort grand de s'être retiré ſi à propos & en ſi bon ordre. Il croyoit avoir par là ſauvé l'Armée d'une defaite entiere. Et comme la Perte *de trois Hommes contr'un* de la part des Alliez, n'étoit pas propre à metre cette verité dans ſon jour, il leur atribuoit une ſuperiorité de nombre, à laquelle il n'y avoit pas eû moyen de reſiſter. *Ils avoient*, dit il, *à cette Action* 162. *Bataillons*, 300. *Eſcadrons & 120. Pieces de Canon, de ſorte qu'ils étoient ſepericurs de* 40. *Pieces de Canon & de* 42. *Bataillons.* En ſuite il regarde *Mons* comme perdu, & ne ſonge pas même à troubler les Alliez dans de Siege. Il compte ſeulement que cela *poura les mener juſqu'à la fin du mois, & qu'ils ne ſongerent plus à rien entreprendre après cette Conquête.*

Ce n'eſt pas ainſi que Mr. de Villars raiſonne. Il ne parle point de cette pretendüe ſuperiorité des Alliez au commencement de la Bataille; Il dit ſeulement que les Alliez y ont *perdu les deux tiers plus que les François, tant en Officiers qu'en Soldats, qu'il à vû la Victoire pendant quelques heures ſe ranger du côté de l'Armée de France, qu'il pouvoit l'eſperer complete, mais que le Seigneur des combats en a decidé autrement.* La raiſon qu'il en allegue eſt, *qu'il a été bleſſé, & que l'importance de ſa playe l'a obligé de ſe retirer.* Il paroît qu'il n'aprouve que mediocrement la Retraite du Marechal de Boufflers. L'Ataque à laquelle il ceda, n'étoit ſelon lui qu'un *dernier éfort de gens prets d'agoniſer*, & qui avoient *jeté à la Gauche une eſpece d'Alarme qui l'avoit ébranlée;* mais il juge que ce General *craignit une Alarme plus entiere & plus generale.* Au reſte il regarde le Deſſein des Alliez ſur *Mons* comme une *Entrepriſe d'Audace, ſoit qu'ils veillent ſoutenir leur fierté, ſoit qu'ils croyent que l'Armée de France ait perdu, ce qu'elle avoit de plus braves gens. Il ſe trompent*, pourſuit il, *votre Armée Sire eſt plus audacieuſe & plus entrepenante qu'elle n'étoit avant l'Action. Elle ne demande qu'à retourner aux Ennemis, & comme j'eſpere d'être bien-tôt en état de monter à cheval, ſi votre Majeſté me donne des ordres, je tacherai de leur faire connoitre, que la quantité du ſang qu'ils ont repandu ſont autant d'étincelles, qui animent nos Soldats à un ſecond Combat.*

Le Marechal de Villars ne deſiſta point de ſon ſentiment. Il écrivit toujours qu'il faloit ſecourir *Mons*, & s'ofrit à le faire. Le Marechal de Boufflers ne ſe rendit point non plus. Convaincu que l'Armée de France n'étoit point en état de hazarder une ſeconde Bataille, il s'y oppoſa de toutes ſes forces, & en fit voir les Conſequences. Surquoi la Cour embaraſſée, & ne ſachant à qui croire, envoya le Duc de Berwich en Flandres. Son raport fut conforme à celui du Marechal de Boufflers. Ainſi on reſolut de ne rien entreprendre. Le Duc de Berwich avoit été lui même viſiter le lieux où la Bataille s'étoit donné, & ſurpris des Retranchements extraordinaires qu'il y vit, il declara. Que *ſi on avoit été batu en ce Poſte là, il faudroit être temeraire, pour ſe batre en pleine Campagne.*

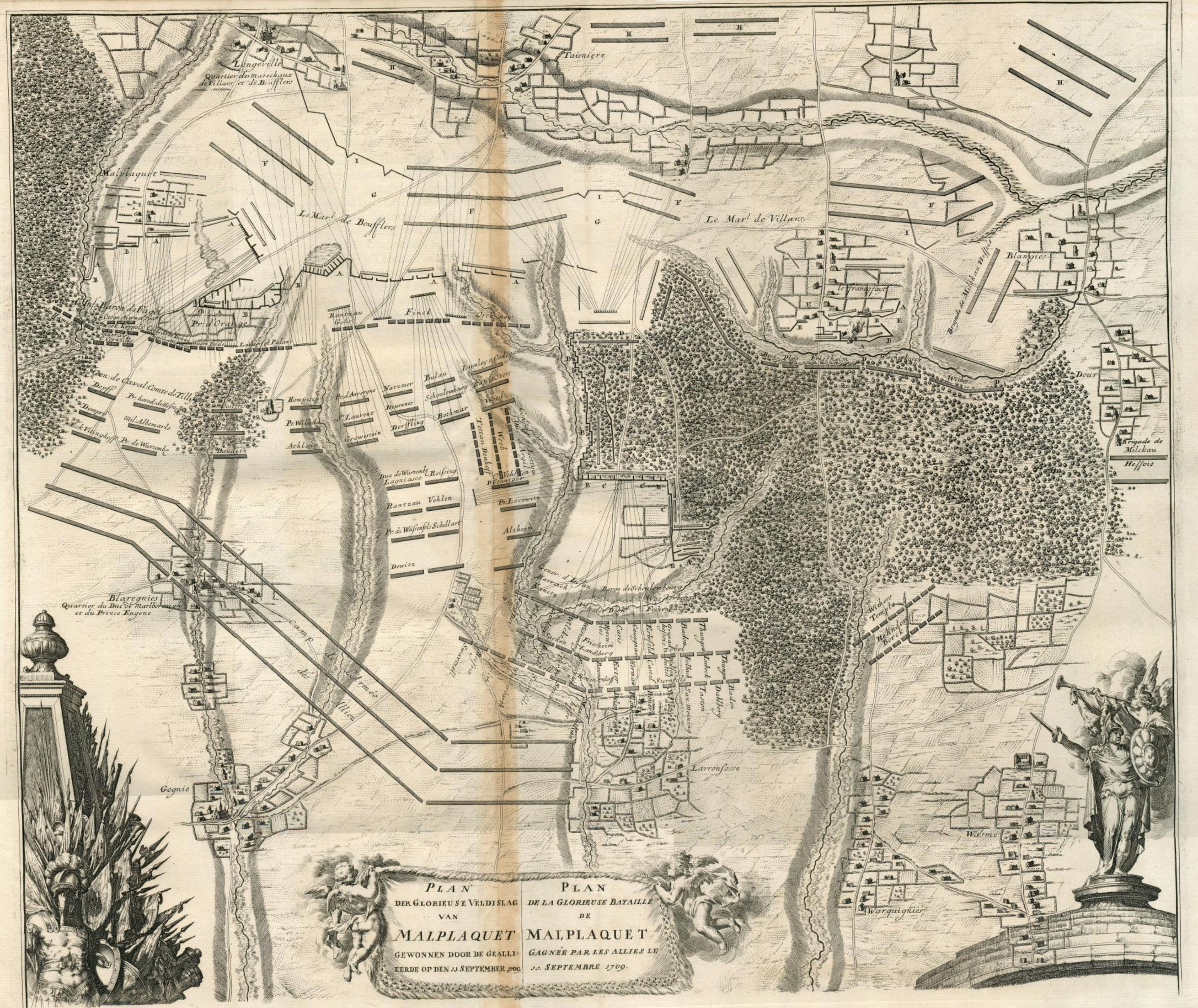
Cependant les Ennemis avoient jeté quelques Troupes dans la Place. Cela s'étoit fait la nuit du 19. au 20. & le Lendemain elle avoit été inveſtie par 30. Bataillons, & par 30. Eſcadrons, ſous les ordres du Prince de Naſſau.

Le 25. la Tranchée y fut ouverte, devant la Porte de *Bertamont*, & devant celle de *Havré.*

L'Armée d'obſervation étoit à *Gemappe*, mais le 3. d'Octobre, elle fit un mouvement par *Beugnies* ſur la *Trouille*, juſqu'a *Maurage*, & à *Brai* ſur la *Hayne*, pour mieux couvrir le Siege. Celle des Ennemis ſe tint entre *Queſnoy* & *Valenciennes* derriere un Ruiſſeau qui eſt là. Le Chevalier de Luxembourg voltigeoit autour des deux Camps, avec dix mille Hommes.

Les Pluies qui ſurvinrent incommoderent fort les Aſſiegeans; ſur tout à l'ataque de la Porte de *Havré*, où le Terrein eſt bas. Les Soldats y avoient l'eau juſqu'aux genoux. On ne laiſſa pas d'y pouſſer les Travaux, avec tout le ſuccez qu'on pouvoit deſirer. Le 17. d'Octobre on donna l'Aſſaut à l'Ouvrage à Corne de l'Ataque de *Bertamont*, à la veüe du Prince Eugene, & du Duc de Marlborough, qui étoient venû pour y donner les ordres, & l'on s'en rendit maitre avec tres peu de perte. Le 19. on diſpoſa toutes choſes à l'Ataque de *Havré*, pour donner auſſi l'Aſſaut à l'Ouvrage à Corne qui eſt de ce côté là. Mais le 20. au matin, les Ennemis batirent la Chamade, & le ſoir la Capitulation fut Signée.

Le 25. la Garniſon ſortit avec Armes & Bagage, & fut conduite à *Maubeuge*, & à *Namur*. Elle étoit d'environ 3000. Hommes, mais il en reſta bien mille dans la Ville, aimant mieux prendre parti dans les Troupes des Alliez, que de reſter au ſervice de France, où ils ne recevoient, diſoient-ils, ni paye ni pain. Ce Siege ne fut pas meurtrier. Les Alliez n'y eurent que 500. Hommes tuez ou bleſſez, & il termina les Operations de la Campagne, les Armées s'étant ſeparées immediatement après.


Longeville
Quartier des Marechaux de Villars et de Boufflers
Taisniere
Malplaquet
Le Marl. de Boufflers
Le Marl. de Villars
Blangies
Brigade de Milckau Hessois
Finck
Orckney
Pr. d'Orange
Gen. de Caval. Comte de Tilly
Dopff
Pr. hered. de Hesse
Mil. Albemarle
Pr. de Wurtemb.
Hompesch
Pr. Wilhelm
Athlone
Pr. d'Auvergne
St. Laurent
Growestein
Natzmer
Deuennes
Dorffling
Bulau
Schoulembourg
Bothmar
Wood
Tettau Denhoff
Weeb
Duc de Wurtemb. Lagniasco
Reissing
Rantzau
Vehlen
Pr. de Weissenfels
Schellart
Dewitz
Pr. Locowitz
Altheim
Dour
Brigade de Milckau Hessois
Blaregnies
Quartier du Duc de Marlborough et du Prince Eugene
Camp de l'Armée des Alliez
Gognie
Larronsosse
Withers Temple
Hekendorf Borck
Wasme
Warquignies
PLAN DER GLORIEUSE VELDISLAG VAN MALPLAQUET GEWONNEN DOOR DE GEALLIEERDE OP DEN 11. SEPTEMBER 1709.
PLAN DE LA GLORIEUSE BATAILLE DE MALPLAQUET GAGNÉE PAR LES ALLIES LE 11. SEPTEMBRE 1709.

Huchtenburg, Pinxit et Excudit

Vuë et Representation de la Bataille de Peterwaradin donnée le 5 D'aout 1716.

1. Le Prince Eugene. 2. l'Armée des Imperiaux en Bataille. 3. Retrenchements des Imperiaux. 4. l'Armée des Turcs. 5. Retrenchements des Turcs. 6. Campements des Turcs. 7. Tente du Grand Visir. 8. La Ville de Belgrade. 9. Deroute des Turcs par le Marais. 10. Salan-kemen. 11. Carlowitz. 12. Aligetz. 13. Idée de la mêlée des Combatans representée au Corps de Bataille.

BATAILLE DE PETERWARADIN,

Donnée le 5. d'Août 1716.

LA Porte Ottomane avoit ataqué les Venitiens au mepris de la Treve conclüe à *Carlowitz* en 1699. Ils n'avoient pû reſiſter à l'enorme ſuperiorité de ſes Armes. *Coron*, *Modon*, *Napoli de Romanie*, & *Napoli de Malvaſie*, ces Places qui avoient tant couté de ſang à conquerir, & tant d'argent à conſerver, avoient été emportées comme par frayeur. La *Morée* entiere avoit fait joug, & la Porte enflée d'un Progrez ſi rapide, portoit déja ſes veües juſques par de là le Golphe. Elle avoit même orgueilleuſement rejeté l'interpoſition de l'Empereur pour un accommodement, & ſi elle y avoit repondu, ce n'avoit été que par des paroles d'amuſement, qui ne tendoient à rien moins qu'à la Paix.

L'Empereur ſe trouva ainſi neceſſité de recourir à des voyes plus efficaces que celles de la Negociation. Un Prince ſi magnanime ne pouvoit pas voir accabler ſes Alliez, & ſes Voiſins, ſans les proteger. Heureuſement les Troupes qui avoient ſi bien ſervi dans la Guerre contre la *France*, étoient encore ſur pied. Il n'y avoit qu'à les recruter, & à les metre en état d'agir.

La Guerre fut donc reſolüe, & le Sereniſſime Prince Eugene de Savoye, en fut declaré le Chef. On travailla du même tems aux preparatifs, & dès que la ſaiſon adoucie, eut ouvert les Eaux du *Danube*, on vit deſcendre le long de ce Fleuve, une infinité de Barques chargées d'Artillerie, & de Munitions de Guerre. Il y avoit déja quantité de Troupes en *Hongrie*, il en vint encore d'ailleurs, & à meſure qu'elles arivoient, elles aloient ſe rendre aux lieux qui leur avoient été marquez.

L'Armée ſe forma ainſi à *Futack* grand Village, ſitué un peu au deſſus de *Peterwaradin*, de l'autre côté du *Danube*. Le Prince y ariva le 3. de Juillet, & de là ſes ordres furent envoyez par tout, pour la Marche des Troupes ; pour la conſtruction des Ponts, pour l'occupation des Poſtes, & pour une infinité de choſes ſemblables.

Avec tout cela, peu s'en falut qu'on ne ſe vit prevenu par les Infidelles. Leur Rendez vous general étoit à *Belgrade*, & ils s'y aſſemblerent dans tout le mois de Juillet.

Le 26. & le 27. ils paſſerent la *Save*. Ils vinrent camper entre *Semblin* & *Banoſtza*. On ne put rien ſçavoir d'aſſeuré touchant leur nombre. Les Avis qu'on en recevoit ne s'accordoient point, & cela eſt aſſez ordinaire dans les Guerres contre les Turcs, parce que la diference du langage, des mœurs, de la Religion, & des habits, rend l'accez de leur Camp peu praticable.

Le 1. d'Août ils s'avancerent à *Salankemen*, & le 2. à *Carlowitz*. Leur deſſein étoit de ſe rendre maitres de *Peterwaradin*, dont *Carlowitz* n'eſt éloigné que d'environ deux heures. On ſçût par trois Tartares faits priſonniers, que le lendemain ils ſeroient devant la Place.

Là deſſus le Marechal Comte de Palfi, demanda un Detachement, pour aler le reconnoître. Le Prince lui donna 3000. Chevaux, Troupes Allemandes, & 400. Huſſars. Après avoir marché quelque tems ſans faire aucune rencontre, il tomba dans un Gros de Cavalerie de plus de 20. mille Hommes. C'étoit la Tête de l'Armée Ennemie. Pour ſurcroit d'embaras le Terrein ſe trouva coupé de Revins & de Defilez, qui ne permetoient pas de ſe mouvoir, comme on auroit bien voulu. L'Affaire étoit dangereuſe. Il ſembloit qu'on ne pût ni ſe retirer ſans combatre, ni combatre ſans s'expoſer à une defaite certaine. On le fit pourtant, & on ne fut point defait. Le courage merveilleux des Troupes du Detachement, les tira de ce mauvais pas. Elles ſoutinrent les continuelles charges des Turcs avec une fermeté, qui paſſe tout ce qu'on en pouroit dire. A meſure que les Ennemis chargeoient, on faiſoit volte face, & par un feu menagé on ſe couvroit ſucceſſivement contre leurs efforts. On gagnoit ainſi peu à peu du Terrein, & quoi que ce ne fut pas ſans perte, on en fut quite à la fin pour 400. Hommes. Le Comte de Hauten Lieutenant Veld-

Veld-Marechal y fut bleſſé, & le Comte Sigefried de Breuner eut le malheur d'y perir. Il avoit combatu pendant quelques heures avec beaucoup de valeur, animant les Troupes par ſes paroles & par ſon exemple. Son cheval ayant été tué ſous lui, un Cuiraſſier lui ofrit genereuſement le ſien, mais il n'eut pas le tems de le monter, il fut pris, & le Cuiraſſier fut tué. Les Turcs traiterent ce General cruellement & indignement. Ils le chargerent de fers au pieds & au cou, & le jour de la Bataille, voyant qu'elle tournoit à leur deſavantage, ils le hacherent en pieces dans l'enceinte de la Tente du Grand Viſir.

Comme l'affaire de Palſi dura toute la journée, le Detachement qu'il commandoit, ne fut de retour que le ſoir à *Peterwaradin*. Les Turcs le ſuivant toujours y ariverent auſſi, mais ſans oſer trop s'en aprocher, à cauſe du Canon, & de quelques Troupes avancées, qui les en éloignoient. Ils paſſerent la nuit à remuer la terre, & de la maniere dont ils s'y prirent, il ſembla, comme il étoit vrai, qu'ils vouloient aſſieger la Place & l'Armée tout enſemble. Leurs Travaux n'étoient point des Tranchées regulieres. On n'y voyoit aucunes traces de Lignes de Contrevallation ou de Circonvallation. Ce n'étoit qu'un Terrein entrecoupé en long & en large; quantité de foſſez profonds, creuſez ſans art & ſans alignement, les uns derriere les autres, à la diſtance de quelques pas ou de quelques pieds. L'Uſage que les Turcs en font, eſt de s'approcher des Places ou des Lignes qu'ils veulent ataquer, & de s'y tenir couverts contre le feu du Canon ou de la Mouſqueterie. Ils s'en ſervent auſſi pour venir faire de continuelles Eſcarmouches à la tête du Camp, & s'ils ne veulent pas donner Bataille, ce leur eſt toujours une ſorte de retranchement très difficile à franchir. D'ordinaire ils ouvrent les premieres à Cent ou Cent cinquante pas du Retranchement, ou de la Palliſſade, mais ils en font d'autres toutes les nuits devant celles là, ſi bien qu'en peu de tems ils s'avancent beaucoup. Grand nombre de petites Bannieres paroiſſent toujours rangées le long de ces Coupures, & y font une parade fort guerriere.

Le Gros de leur Armée n'ariva devant *Peterwaradin* que le matin du 3. Ils marchoient dans un fort grand deſordre, Troupes & Bagages, Chevaux & Charetes, tout pelle melle, & en confuſion. C'eſt leur maniere; mais cela ne les empeche point de ſortir en Bataille, quand il le faut, & même avec une viteſſe ſurprenante.

Sur le midy on vit un Turc s'avancer avec un petit Drapeau blanc. On l'amena au Prince, & il ſe trouva que c'étoit un Homme qui autrefois avoit été ſon Eſclave. Il étoit chargé d'une Lettre du Grand Viſir au Gouverneur de *Peterwaradin*, dont voici à peu près le ſens.

Gouverneur de Peterwaradin; *rendez au très elevé Sultan la Place que votre Maitre lui detient injuſtement. Moyennant cela, il vous ſera permis de ſortir en liberté, vous & vos Soldats, & tout ce qui vous apartient. Mais ſi vous reſiſtez, ſachez qu'il n'y aura point de Quartier pour vous, & que je vous ferai pendre avec toute votre Garniſon.* On peut juger du mepris & de l'indignation que cette Lettre barbare excita dans l'ame du Prince. Le Turc fut renvoyé ſans reponſe.

Cependant ſon Alteſſe Sereniſſime continuoit de pourvoir à tout, & le lendemain 4. elle fit aſſembler le Conſeil de Guerre. Quelques uns furent d'avis qu'il faloit repaſſer le *Danube*, & ſe contenter de metre dans la Place une bonne & forte Garniſon laquelle diſoient ils pouroit être rafraichie & renouvellée au travers du *Danube* par le moyen des Ponts que l'on y avoit, & des Barques qu'on y feroit paſſer toutes les nuits. Ils croyoient que de cette maniere l'Ennemi romproit toutes ſes forces contre *Peterwaradin*, & qu'à la fin, il ſeroit obligé de ſe retirer ſans rien faire. Le fort de leur raiſonnement conſiſtoit dans l'exceſſive inegalité du nombre, qui ne ſembloit pas permetre de hazarder le Combat, ſans une abſolue neceſſité. Ils ajoutoient que la moitié de la Cavalerie étoit encore à *Futack*, avec les ſix Bataillons du Prince Alexandre, qu'il étoit à craindre qu'on ne fut ataqué avant d'avoir pû faire paſſer le *Danube* à ces Troupes là; que dans les circonſtances où l'on ſe trouvoit, la perte d'une Bataille pouroit entrainer de dangereuſes ſuites; que tous les Hongrois n'étoient pas bien intentionnez; & qu'il y en avoit beaucoup qui n'atendoient qu'une occaſion ſemblable pour ſe rebeller.

Cet Avis n'étoit pas celui du Prince. Il ne s'en declara pas pourtant. D'autres parlerent, & le combatirent avec beaucoup de force. *On ne peut pas nier diſoient ils, que le ſuccez de toute Bataille ne ſoit incertain, lors quelle commence, & l'on avoüe que ſi l'on venoit à perdre celle cy, les ſuites en pouroient être facheuſes. Mais ſi ces conſiderations là ſufiſoient toujours pour detourner d'un engagement, il ne faudroit jamais en hazarder aucun. On ne voit rien dans nôtre ſituation, ni dans celle des Ennemis, qui doive nous decourager. Leur ſuperiorité à été preveüe. On ne la croignoit point à* Vienne, *& il ne nous ſieroit pas de la craindre icy. Ils ſont trois contr'un. C'eſt beaucoup; mais il n'étoient gueres moins ſuperieurs à* Zenta, *ils ne laiſſerent pas d'y être bien batus. Nous pouvons raiſonnablement eſperer un ſemblable ſuccez. Nôtre Armée ſurpaſſe en nombre & en beauté, celle qui gagna cette Bataille. Elle eſt mieux pourveüe, & moins fatiguée. C'eſt le même Chef qui nous commande, & les Victoires éclatantes qu'il a remportées depuis, ne doivent pas diminuer nôtre confiance. Enfin nous ſommes à tous égards en des circonſtances plus avantageuſes que celles d'alors. Que peut on ſouhaiter de plus que d'avoir derriere ſoi une Place forte, bien pourveüe d'Artillerie, & dont on eſt le Maitre? Le Poſte où nous ſommes eſt tel, qu'une Armée deja batüe, croiroit y pouvoir trouver ſa ſeureté. Les Turcs ne ſçauroient nous prendre ni par les derrieres, ni par les flancs. Nôtre Gauche ſera couverte par un Marais, & nôtre Droite par des Precipices. Cela les reduira à la neceſſité de reſſerrer leur front à proportion du nôtre; avantage tres grand, contre un Ennemi auſſi nombreux que celui à qui nous avons affaire. Au reſte ſi nôtre Cavalerie n'eſt pas encore venüe, il n'y a qu'à la faire venir. Cela ſera plus court, plus facile, & plus honorable, que de repaſſer nous mêmes la Riviere.*

Il y avoit un troiſieme parti à prendre, qui eut été de ſe fortifier dans les Retranchements qu'on occupoit, & de s'y tenir ſur la defenſive. Le Comte Caprara l'avoit fait avec ſuccez en 1694. Aſſiegé par les Turcs, avec la même audace, & de la même maniere, il avoit conſervé tout à la fois,

Pe-

Peterwaradin, *Kabila*, & *Titul*, & avoit obligé les Turcs a ſe retirer honteuſement, après trois ſemaines de Tranchée ouverte.

Mais le Prince vouloit faire quelque choſe de plus. Couvert de tant de Lauriers, il ne lui convenoit, ni de ſe retirer ſans combatre, de devant un Ennemi qu'il étoit venu chercher, ni de ſe laiſſer aſſieger à la tête d'une Armée. C'eût été decourager les Troupes. On y auroit d'ailleurs perdu beaucoup de monde. Il valoit mieux profiter de la premiere vigueur du Soldat, tout fraichement ſorti de ſes Quartiers, & qui n'avoit encore ſenti aucune des incommoditez de la Campagne. Ainſi la Bataille fut reſolüe.

Les Diſpoſitions furent miſes par écrit, & le ſoir on les diſtribua à tous les Commandants; afin que chacun ſçût ce qu'il avoit à faire. Le Memoire en eſt long. C'eſt aſſez de dire, que rien n'y fut oublié, de ce qui devoit y entrer, & qu'elles furent exactement ſuivies dans les Operations de la Bataille.

Les ordres du Sereniſſime Prince à l'égard du paſſage des Troupes ſoufrirent plus de difficulté. Ce n'eſt pas que de leur part, & de la part de ceux qui les commandoient, tout ne fut diſpoſé à ſouhait pour l'execution. Il y avoit auſſi deux Ponts de Bateaux ſur le *Danube* très bien conſtruits, mais les Turcs detacherent des Barques à Moulin qui étoient plus haut, & les firent deriver ſur les Ponts, ſans qu'on put l'empecher. Cinq Bateaux du premier en furent emportez, & dix huit du ſecond. Le tout, neanmoins fut reparé avec tant de promptitude, par les ſoins vigilans du General d'Artillerie Comte de Leffelholts, que la Diſpoſition generale du lendemain, n'en fut retardée que de deux heures & demie.

Il faut remarquer, qu'en cet endroit le *Danube* ſerpente fort, & que par ſa courbure il forme une langue de terre qui s'avance vers le Nord, ou Nord-Eſt. C'eſt-là que *Peterwaradin* eſt ſitué. *Futack* ſe trouve ſur l'autre Rive, mais plus haut. *Peterwaradin*, eſt une aſſez bonne Place; & elle ſera très forte, quand les Ouvrages qu'on y a commencez ſeront finis; entr'autres l'Ouvrage à Corne, & l'Ouvrage à Couronne. Les Retranchements de Caprara les defendent, & en ſont reciproquement defendus. Il y en a deux principaux, dont l'un fait front à la Campagne, & l'autre, plus en arriere, ſert à le ſeconder, & à le ſoutenir. Deux autres moindres Retranchements à Droit & à Gauche enferment l'eſpace mitoyen, & en font une eſpece de Quarré long.

Autrefois tout cela étoit muni de bons Parapets, de Foſſez larges & profonds, & même de Redoutes, mais preſentement il n'en reſte preſque plus que les veſtiges. Le tems a tout ruiné. Cependant la ſituation en eſt toujours avantageuſe. Du côté droit, c'eſt une Pente fort roide, au bas de laquelle ſe trouve un grand Chemin qui en occupe toute la largeur depuis la Montagne, juſqu'au *Danube*. Du côté gauche, c'eſt encore une Pente, mais plus douce; puis un Valon aſſez ſpatieux qui ſe termine à un Marais, & le Marais au *Danube*. Le Retranchement ne borne pas non plus la hauteur de ce côté là. On y a laiſſé un eſpace, ſufiſant pour y faire marcher quelques Bataillons de front.

Si l'on conçoit bien cette ſituation de lieu, les Diſpoſitions de la Bataille en deviendront plus faciles à entendre. L'Infanterie fut miſe pour la plûpart, dans le premier Retranchement, ſur deux Lignes; la premiere Ligne commandée, par le General Comte Maximilien de Staremberg, & par le General Comte de Regal; la ſeconde, par le General Prince de Bevern, & par le General Comte d'Harrach. Six Bataillons conduits par le General Prince Alexandre de Wirtemberg, furent poſtez hors du Retranchement, ſur la hauteur à main gauche; & vingt autres deſtinez pour la Reſerve, furent diſtribuez dans le ſecond Retranchement, ſous les ordres du General Comte de Leffelholts. On en mit auſſi quelques uns ſur les Flancs à Droit & à Gauche.

On a dit que ſur la Gauche du Retranchement, il ſe trouvoit un Vallon aſſez ſpatieux. La Cavalerie preſque toute entiere y fut rangée & diſtribuée en cinq Troupes, dont chacune étoit commandée par un General de Cavalerie, avec un Lieutenant Veld-Marechal, & deux Generaux de Bataille. Une ſixieme Troupe compoſée des Regiments de Rabutin, Gronsfeld, Cardona, & Darmſtad, ſous le commandement du General Ebergeni, eut ordre de ſe ranger dans le chemin de la Droite, le long du *Danube*.

Toute l'Armée rangée en Bataille pouvoit s'étendre à une heure de chemin, dont le Retranchement occupoit la moitié, ou quelque peu davantage. On a veu que la Cavalerie de la Gauche étoit couverte par un Marais, & celle de la Droite par des Hauteurs en precipice. C'eſt un des principaux ſoins du Prince Eugene en toutes ſes Batailles de bien apuyer ſes Flancs, & cette maxime lui a toujours ſi bien reuſſi, que jamais il n'en a perdu aucune.

Le Camp des Turcs étoit à une heure de là, en lieu ſûr & couvert; mais leurs Aproches étoient fort voiſines. Ils les avoient pouſſées la nuit du 3. au 4. à la diſtance de 100. pas, & le 5. au matin, elles ſe trouverent en quelques endroits à la portée du piſtolet.

Avertis de la reſolution priſe de les attaquer, ils ſe diſpoſerent eux mêmes à le faire, & du grand matin, on les vit de toutes parts en mouvement. Les Cotaux & les Vallons furent couverts de leurs Troupes. Ils étoient cent cinquante mille Hommes, dont il y avoit 40. mille Janiſſaires & 30. mille Spahis. Le reſte conſiſtoit en Tartares, Valaques, Arnautes, Troupes d'Aſie & d'Egypte, & autres ſemblables.

De là on peut juger, qu'ils faiſoient un Front beaucoup plus grand que celui des Imperiaux; mais auſſi beaucoup plus irregulier. Ces Barbares ne ſçavent ce que c'eſt, que de combatre en rang & file. Leur force vient de leur nombre, & de la peſanteur de leurs Charges.

Ils poſterent leur Cavalerie vis-à-vis de celle de l'Empereur. Leurs Aproches furent remplies de Janiſſaires, & le ſurplus de ce Corps, ſe forma en arriere, dans une Vallée oblique d'où ils pouvoient facilement ſoutenir leurs Camarades. Un autre grand Corps parut un peu plus loin ſur leur Gauche, mais immobile durant tout le Combat. On n'en ſçait pas encore la raiſon. Pour ce qui eſt de l'Artillerie, quoi qu'ils en euſſent amené beaucoup, ils n'en tirerent pas grand ſervice, parce qu'elle

étoit

étoit pesante, & qu'on ne leur donna pas le tems de la metre en état. Ils eurent seulement trois Bateries de Canon, l'une dressée contre la Gauche du Retranchement, l'autre contre le Centre & la troisiéme contre le Flanc droit. Ils eurent aussi un Chauderon de quatre Mortiers.

Sur les Sept heures, la Bataille commença, & ce furent les six Bataillons du Prince Alexandre qui firent la premiere attaque. Elle fut fort heureuse. Ils penetrerent presque sans difficulté, jusqu'a la Baterie, qui étoit devant eux, & l'emporterent. La Cavalerie s'avança du même pas, & avec le même succez. Déja la Victoire sembloit se declarer, & déja l'on commençoit à se feliciter du peu de sang qu'elle couteroit aux Troupes, de l'Empereur, lorsque l'on s'apperçût, que l'Infanterie de la Droite étoit rompüe. Effet inopiné d'une cause destinée à en produire un tout contraire. Je parle des Retranchements, d'où cette Infanterie avoit dû sortir pour marcher à l'Ennemi. Quoi que fort deperis, il ne l'étoient pas assez pour être passez de front. Il falut defiler, & on le fit par huit Ouvertures, qui effectuerent huit Colomnes. Chaque Colomne fut menée par un General d'Infanterie, ou par un Lieutenant Veld-Marechal. L'Ordre étoit de s'étendre dès qu'on seroit, hors des Lignes; mais le peu d'espace qu'il y avoit de là aux Travaux des Turcs ne le permit pas. On se trouvoit sous leur feu, & ils n'eurent pas plûtôt apperçû la Tête des Colomnes, qu'ils sortirent de leurs Trous avec des cris épouvantables.

Le premier Choc ne laissa pas de reüssir à l'avantage des nôtres. Ils ne le soutinrent pas seulement, ils repoussérent les Barbares, & gagnerent sur eux du terrein. Mais ce ne fut pas pour long tems. Le Corps entier des Janissaires, qui étoit dans la Valée, vint tomber sur eux d'une course furieuse. Les Colomnes, à demi passées, ne purent soutenir une si pesante charge, & les Barbares profitant du trouble qu'ils y remarquoient les pousserent à leur tour. Ils penetrerent même dans le premier Retranchement, & s'avancerent jusques vers le second. En vain, les Lieutenants Veld-Marechaux Bonneval, Lanken, & Wellenstein, tacherent de retablir le desordre; on ne les écoutoit pas. Lanken, & Wellenstein furent tuez, voulant rallier leurs gens. Bonneval coupé de la Colomne qu'il commandoit, se trouva enveloppé avec 200. Hommes dans les Tranchées des Turcs. Là, il rapelle toutes ses forces, & toute son experience; & se faisant, contr'eux, un rempart de leurs propres Travaux, il s'y defend pres d'une demie heure. Enfin reduit à moins de 25. Hommes, & toujours combatant, il se voit porté à terre d'un coup de lance, ce qui ne l'empêche pas de tuer celui qui l'avoit blessé, & en suite de se retirer vers le Fleuve.

Cependant la Cavalerie de la Gauche menée par le Veld-Marechal Comte de Palsi, & par les Generaux, Comte de Merci, Baron de Falkenstein, Martigni, Patté, & Nadasti, se trouvoit maitresse de tout le terrein qui auparavant avoit été devant elle. L'Impetuosité des Spahis n'avoit rien pû contre la fermeté de ces anciens Reitres, honneur du service Allemand. Unis & serrez comme des Murs, ils avoient toujours marché en avant, renversant tout ce qui leur resistoit, & foulant aux

pieds tout ce qu'ils avoient renverſé. Sans le feu continuel, qu'ils faiſoient ſur leurs Ennemis, on eut dit, à les voir, de loin, s'avancer avec tant d'ordre, & d'un pas ſi egal, qu'ils relevoient des Poſtes, plûtôt qu'ils ne combatoient.

Les ſix Bataillons du Prince Alexandre tenoient bon auſſi. La Reſerve n'étoit point ébranlée, & les Flancs étoient gardez. En un mot le deſordre ne s'étendoit pas hors de la premiere, & de la ſeconde Ligne. Le mal n'étoit donc pas ſans remede. Trop occupez de leur pourſuite, les Barbares ne prenoient pas garde qu'ils ofroient à leurs Ennemis, un Flanc fort long & fort nû. Le Prince le voit. Il donne ſes ordres, & d'abord quelques mille Chevaux ſe detachent, & viennent fondre ſur ce Flanc decouvert. Les Bataillons du Retranchement de la Gauche font demi tour à droit, & chargent auſſi. Le Corps de Reſerve redouble ſon feu. L'Artillerie de la Place tonne & foudroye ſans intermiſſion. l'Infanterie des deux Lignes ſe remet, ſe range, & recommence courageuſement le Combat. Voila les Turcs entre trois ou quatre feux. Leur Cavalerie ne peut venir à leur aide; celle de l'Empereur lui donne trop d'affaires. Ils ne ſçavent de quel côté ſe tourner. Ils fuyent en confuſion, & dans leur fuite, ils rencontrent ces Trous, qu'ils avoient creuſez les deux nuits precedentes. Ce ſont, pour eux, comme autant de ſepulcres. Ils y tombent, & ils y ſont étoufez par la multitude, ou tuez à coups de fuſil, & de bayonnetes. Ces mêmes trous, pourtant auroient pû ce ſemble, ſervir de Barriere a ceux qui ariverent au delà; & leur fournir les moyens de ſe rallier. Mais la Soldateſque Turque, fait preſque tout, par audace, ou par conſternation. D'ailleurs leur Cavalerie étoit déja batüe. Enfin ils ne s'arêterent, ni derriere leurs Travaux, ni dans leur Camp. Ils s'abandonnerent à la fuite, &, ſelon leur coutume, ils laiſſerent Artillerie, Munitions, Tentes, & Bagages. On ne les ſuivit point, & on le fait rarement, parce qu'ils, ſont auſſi prompts à ſe remetre, qu'a ſe debander; & que par raport à leur grand nombre, il ne ſeroit pas de la prudence, de s'engager trop avant parmi eux.

Cette Bataille ne fut ni fort longue, ni fort ſanglante. Elle commença ſur les ſept heures du matin, & à midi le Sereniſſime Chef étoit déja dans la Tente du Grand Viſir, occupé à écrire à l'Empereur. Les Turcs n'y eurent pas plus de 6000. Hommes tuez, & du côté des Imperiaux, la perte ſe trouva au deſſous de 3000. Mais ſi la Victoire ne fut pas teinte de beaucoup de ſang, elle n'en fut pas moins entiere, ni moins glorieuſe. Les Turcs y étoient 150. mille combatans, & le nombre des Imperiaux ne montoit pas à ſoixante mille. Ils étoient de plus ſi avantageuſement poſtez pour la defenſe, qu'il ſemble qu'on ne le puiſſe pas être mieux. Cent coupures profondes couvroient leur Infanterie, & un Terrein tout ſemé de Brouſſailles & de Ravins aſſeuroit leur Cavalerie. Elle pouvoit agir dans la Plaine, contre les Imperiaux avec facilité, mais on ne pouvoit l'ataquer dans ſes Poſtes, que par Troupes detachées, ce qui eſt contre les Turcs, d'un grand deſavantage. Cependant ils furent defaits, ce qu'on appelle totalement. Ils ne firent point de retraite. Ils abandonnerent tout, aſſez contens de ſauver leur vie. Le Grand Viſir y perdit

dit la ſienne. Deſeſperé de voir la Bataille tourner d'une maniere ſi oppoſée à ſes eſperances il ſe mit à la tête de deux mille Chevaux de ſa Garde, & paſſa un defilé pour faire une charge, mais il y fut abandonné, & il y reçût deux bleſſures, dont il mourut le lendemain à *Carlowits*. Juſte Jugement de Dieu, ſur l'Autheur de cette Guerre. Car c'étoit lui, qui avoit porté le Sultan à la rupture contre les Venitiens, & qui l'avoit empeché d'entendre aux Accommodements. Il s'appelloit Hali. Ce n'étoit qu'un Homme de fortune. Cependant le Sultan lui avoit donné ſa Fille en mariage, agée ſeulement, pour lors de huit ans. On m'aſſeure qu'il avoit beaucoup d'eſprit, & qu'il entendoit fort bien les Intrigues du Serail; mais peu ou point d'experience aux affaires, ſur tout en celles de la Guerre. Avec cela, il étoit violent, ſanguinaire, grand ennemi des Chrêtiens, & capable de ſe porter aux plus grandes extremitez. Lors qu'on lui mena le Comte Breuner, il vouloit abſolument lui faire couper la tête. A la fin pourtant, il s'étoit laiſſé flechir aux inſtances de Mauro Cordato Interprete de la Porte, & maintenant Hoſpodar de Valachie, ſoutenües d'une Rançon de cent mille florins qu'on lui aſſeura, mais voyant la Bataille perdüe, & ſe ſentant bleſſé à mort, il l'envoya tuer, *afin* diſoit il, *que ce Chien n'eut pas l'avantage de lui ſurvivre.*

On trouva dans le Camp une prodigieuſe quantité de Poudres, de Boulets, de Bombes, & de Grenades, avec 164. Pieces de Canon ou de Mortiers, tant grandes que petites. On gagna auſſi 152. Drapeaux, Bannieres ou Etendarts; cinq Queües de Cheval, & trois Paires de Timbales, qui peu après furent preſentez à l'Empereur, & portez en Triomphe à l'Egliſe Cathedrale de St. Etienne. La Tente du Grand Viſir demeura au Prince de Savoye; & tout le reſte fut abandonné aux Soldats. Ce n'étoit pas un Butin de peu de valeur. Les Tentes des Bachas ſont ordinairement magnifiques. On n'en fait point de ſemblables parmi nous. Leurs Armes & les harnois de leurs Chevaux ſont toujours enrichis d'argent, quelques fois d'or & de pierreries. Outre cela des habits precieux, des Tapis de Turquie, & de Perſe, des Couſſins, des Couvertures, des Chevaux, des Chameaux, en un mot de tout ce qui eſt neceſſaire dans une Armée pour ſa ſubſiſtance, & pour ſa commodité. Il eſt ſeur, que ſi ces choſes là euſſent été vendües le prix qu'elles valoient, & que l'argent en eut été diſtribué aux Soldats, il y auroit eu dequoi les metre à leur aiſe pour toute leur vie. Mais, je ne ſçai, le Butin de Guerre ne profite point. Il ſe diſſipe, il ſe detruit, on ne ſçait ce qu'il devient.

Les premiers ſoins de ſon Alteſſe Sereniſſime, après avoir rendu compte à l'Empereur de toutes choſes, furent de pourvoir au ſoulagement des bleſſez; de faire enterrer les morts, de ſçavoir au juſte à quoi ſe pouvoit monter la perte de chaque Regiment, & de chaque Compagnie, & par deſſus tout de rendre à Dieu la Gloire qui lui étoit düe, pour la Victoire nouvelle, qu'il venoit d'accorder ſous ſa conduite aux Armes juſtes & ſaintes de ſa Majeſté Imperiale & Catholique. Cela ſe fit le 8. au matin, par un Te Deum ſolemnellement chanté au bruit d'une triple decharge de cent pieces de Canon.

Cependant on avoit repaſſé le *Danube* le 6. pour éviter l'infection, & le même jour, il s'étoit tenu un Conſeil de Guerre, où le Siege de *Temiswar* avoit été propoſé, & reſolu. C'étoit la Conquête la plus proche, la moins ſujete aux difficultez, & la plus avantageuſe de toutes celles à quoi l'on pouvoit penſer.

On ne perdit point de tems. Dès le 9. le Marechal Comte de Palfi prit les devants avec un gros Detachement de Cavalerie. Le 14. toute l'Armée ſuivit & le 25. elle fut devant la Place.

Temiswar eſt fort, & par le ſoin qu'on a pris de le rendre tel, & par les avantages de ſon aſſiete. La *Temis* dont il tire ſon nom, n'y paſſe point; mais bien la *Beja*, qui en eſt comme une Branche. Le Terrein bas qu'elle y rencontre, l'oblige de s'y arrêter; elle s'y partage en divers Canaux qui s'entrecoupent, & elle y forme un Marais, dont la plus grande partie eſt toujours inondée.

C'eſt au milieu de ce Marais que *Temiswar* eſt aſſis. La Place eſt inacceſſible par Tranchée à l'Orient & à l'Occident. Il ſeroit malaiſé de l'ouvrir du côté du Sud, & il n'y a du côté du Nord, qu'une largeur de cinq ou ſix cents Toiſes, qui y ſoit propre, encore faut il que ce ſoit dans la belle ſaiſon.

La Place entiere ſe diviſe en trois Parties, la Ville, le Chateau, & la Palanque, & ſi l'on y ajoute la petite Palanque qui eſt derriere le Chateau, il y en aura quatre. Chacune a ſon Foſſé, plein d'eau courante.

Quand on vient à *Temiswar* par le chemin d'*Arath*, ou par celui de *Tranſilvanie*, on trouve d'abord la *Palanque*, qui n'eſt, à proprement parler qu'un Enclos, fermé de groſſes poutres terraſſées, avec un Foſſé qui n'a ni flancs, ni defenſes. Il n'en eſt pas de même de la Ville. Outre la Palanque même, qui l'embraſſe à droit, à gauche, & par devant, elle eſt munie en dehors, d'un bon Chemin couvert, avec un Avant Foſſé plein d'eau, & en dedans d'un grand Foſſé, auſſi plein d'eau, d'un Rempart épais, & d'une Berme dans le Foſſé. Tous ces Ouvrages ſont revetus au lieu de pierre, de grandes & de groſſes poutres, qui ont quinze à dix huit pouces de diametre, & qui étant profondement fichées en terre, ne laiſſent pas de s'élever au deſſus, à ſept pieds de hauteur, ce qui fait une excellente paliſſade.

Le Chateau, fortifié de la même maniere, eſt ſitué derriere la Ville, du côté du Midy, & la petite Palanque derriere le Chateau.

Comme c'étoit uniquement de ce côté là qu'on pouvoit craindre le ſecours, & que le Terrein n'y étoit pas praticable aux Tranchées, on y poſta la Cavalerie, commandée par le Veld-Marechal Comte de Palfi, & l'Infanterie fut rangée à l'oppoſite, ſur deux grandes Lignes qui s'étendoient d'un Marais à l'autre. L'Armée formoit ainſi un grand Cercle, dont *Temiswar* étoit le Centre, & qui étoit traverſé d'Orient en Occident par la *Beja*, avec ſes Marais.

On s'ecarteroit de la methode qu'on s'eſt propoſée, & qu'on a ſuivie dans toutes les precedentes Relations, ſi on s'engageoit à decrire, jour par jour, les Operations du Siege. D'ailleurs les Evenements n'en ſeroient pas fort variez. Les Ennemis s'en tinrent aux defenſes ordinaires du

du feu. Ils ne firent point de ſortie conſiderable, & du côté des Aſſiegeans, on aima mieux prolonger un peu la durée du Siege, que de s'expoſer a y perdre beaucoup de monde.

La Tranchée fut ouverte contre la Palanque, la nuit du 1. au 2. de Septembre, à 400. pas du Foſſé. La perte y fut tres petite, mais le Sereniſſime Prince Emanuel de Portugal, qui, à l'inſçû du Prince Eugene, avoit voulu s'y trouver, & fut bleſſé à la Jambe d'un coup de Canon, & ſon cheval y fut tué ſous lui. On partagea en ſuite les Travaux en deux Attaques, d'ont l'une fut pouſſée à main droite vers la Porte de *Forforos* & l'autre à main gauche, vers celle de *Mortoros*.

Le 17. on commença de tirer en breche avec 12. pieces, & le 19. on en eut 24. en baterie.

Le 22. on recût de *Tranſilvanie* le Renfort qu'on en attendoit. C'étoient deux Regiments de Cuiraſſiers, quatre Bataillons d'Infanterie, & quatre Compagnies de Grenadiers; le tout conduit par le Marechal Comte de Steinville, Gouverneur de la Province.

Juſqu'alors on n'avoit point ouï parler de ſecours. Tout avoit été tranquille autour du Camp. Les Ennemis n'avoient point paru. Mais le 23. ſur le Midi, le Quartier du Marechal Comte de Palſi fut attaqué avec beaucoup de furie par un Corps de 28. mille chevaux, dont le deſſein étoit d'introduire dans la Place un Detachement de 500. Janniſſaires, qu'ils portoient en croupe. Heureuſement on en avoit été averti, de ſorte qu'à leur arivée ils trouverent tout en garde. Les Lignes étoient bordées d'Infanterie, la Cavalerie étoit en Bataille, & le Canon pointé de toutes parts. Cela fut cauſe qu'ils s'en retournerent, non comme ils étoient venus, mais avec perte d'un grand nombre des leurs, & de quelques Officiers de conſideration. Du côté des Imperiaux, il n'y eut que 4. Hommes de tuez. Un Lieutenant Colonel, & un Capitaine de Cavalerie bleſſez.

On croyoit donner l'Aſſaut à la Palanque le 26, & tout étoit diſpoſé pour cela, mais ceux du dedans mirent le feu aux Ponts & aux Galeries, qu'on avoit conſtruits ſur le Foſſé, & trouverent moyen de faire deborder les eaux de la *Beja*: Inconvenients auquels il falut remedier, & qui retarderent l'Aſſaut de quelques jours.

Enfin tout étant prêt, les Ordres furent donnez pour le 1. d'Octobre, & des le ſoir les Troupes commandées entrerent dans les Approches. Il y avoit trente Bataillons avec autant de Compagnies de Grenadiers, & 2700. Hommes de gens detachez. Le Prince Alexandre de Wirtemberg fut chargé en cette Action du Premier commandement, & on lui donna pour Lieutenants Veld-Marechaux, Meſſieurs Ahumada & Broune, & pour Generaux de Bataille Meſſieurs Langlet, Liebenſtein, & Wallis. Il plut beaucoup toute la nuit, mais cela ne changea rien aux Diſpoſitions, & le matin venu, toutes les Troupes animées par la preſence du Sereniſſime Prince Eugene, & par le ſouvenir de la Victoire encore toute recente, marcherent a l'Aſſaut, avec la plus grande fermeté du monde. Les Granadiers à la tête de tout, franchirent le Foſſé du premier effort, & emporterent le Parapet. Les Bataillons ſuivi-

rent avec le même courage, & en moins de demie heure l'affaire fut faite. On chaſſa les Ennemis juſques dans la Ville, & on ſe logea dans leurs propres Retranchements. En ſe retirant ils mirent le feu aux maiſons de la Palanque, mais avec peu d'effet, parce qu'on prit ſoin d'abord de l'eteindre. Cette Action couta aux Imperiaux 455. Hommes ſans les bleſſez dont le nombre fut de 1487. & entre leſquels ſe trouverent le Prince Alexandre, les Lieutenants Veld-Marechaux Ahumada & Broune, le General de Bataille Liebenſtein, les Colonels Faber, Rudolphin, & Gheyer, & quelques autres Officiers de l'Etat Major. La perte des Turcs fut eſtimée au double. On leur prit auſſi ſept pieces de Canon, & quantité de Munitions.

Dès qu'on fut maitre de la Palanque on ouvrit la Tranchée contre la Ville, & on en pouſſa les Travaux avec toute la diligence poſſible. A dire vrai on en avoit beſoin, car la ſaiſon étoit déja fort avancée. Les pluyes étoient à craindre, & le plus fort du Siege reſtoit encore à ſurmonter. Il faloit avoir la Ville, fermée comme on a dit d'une double Enceinte, d'un double Foſſé, d'un aſſez bon Chemin couvert, & d'une Berme bien paliſſadée. Après cela devoit venir le Chateau. Si les Turcs ſe fuſſent defendus, comme on croyoit qu'ils feroient, tout cela eut couté bien du monde, & bien du tems. Par bonheur ils ne s'y opiniatrerent point. Ils firent reflexion qu'il n'y avoit point de ſecours à eſperer pour eux, & que toute la defenſe qu'ils pouroient faire n'aboutiroit qu'à des aſſauts, où ils ſeroient paſſez au fil de l'épée. Ils penſerent auſſi qu'en ce cas là, leurs femmes & leurs enfans deviendroient la proye du Vainqueur, & ils jugerent du traitement qu'on leur feroit, par celui qu'ils ont accoutumé de faire aux Chrêtiens qui ont le malheur de tomber entre leurs mains. Cette conſideration les atendrit, & bien-tôt après leur fit perdre courage. Quoi qu'il en ſoit, ils n'atendirent pas, pour ſe rendre, qu'on eut ataqué le Chemin couvert. Dans le tems qu'on ne penſoit à rien moins, on fut agreablement ſurpris, de les voir arborer le Drapeau blanc, & demander à capituler. Le Prince Alexandre de Wirtemberg, qui étoit de jour, en fit d'abord avertir le Sereniſſime Chef. Les Oſtages furent donnez, & le lendemain 13. d'Octobre la Capitulation fut ſignée.

On leur accorda, à peu près, tout ce qu'ils pouvoient pretendre. La Garniſon ſortit avec Armes & Bagage, Tambour batant, & Enſeignes deployées; mais ſans Canon, & ſans pouvoir emmener les Deſerteurs. On permit aux habitans Turcs, Juifs, & autres de ſe retirer avec leurs femmes, leurs enfans, & leurs effets; & pour les ſoulager dans un ſi grand tranſport, on leur fournit mille Chariots attelez. On leur donna auſſi des Vivres pour de l'argent, & tout ce qui leur avoit été promis fut religieuſement obſervé. Le Sereniſſime Prince avoit donné là deſſus des ordres tres ſeveres, ce qui lui atira les loüanges & l'admiration de ce Peuple infidelle. Ils furent ſurpris de ce qu'au milieu d'une ſi grande confuſion, nul d'entr'eux ne ſoufrit la moindre violence. Ils ſortoient de la Ville, ils y rentroient, & y faiſoient toutes leurs Affaires, avec autant de liberté, pour ainſi dire, que s'ils euſſent été dans *Conſtantinople*. Il

ariva

ariva même que dans la Marche, quelques Chariots s'étant rompus, les Cavaliers de l'Eſcorte ſe chargerent des hardes qui étoient deſſus, & les remirent en ſuite fidellement à ceux de qui ils les avoient receües.

La Garniſon parut forte au ſortir de 12. mille Hommes portant les Armes; & l'on trouva dans la Place 136. pieces de Canon, & 10. Mortiers, avec une grande quantité de Munitions de Guerre.

Ainſi fut reduit *Temiswar*, Capitale du Comté de ce nom. Il y avoit 164. ans que les Turcs en étoient les maitres. La Gloire de la reconquerir étoit reſervée à notre invincible Empereur, & ſous ſes ordres au Sereniſſime Prince Eugene de Savoye, Lieutenant-General de ſes Armées.

L'heureux ſuccez de cette Victorieuſe Campagne, fut celebré dans toute l'*Allemagne* & dans toute l'*Italie*, par des Fêtes & par des Chants de Triomphe. A *Rome*, on vit le Souverain Pontife, penetré d'une ſainte joye, l'annoncer de ſa propre bouche aux Cardinaux & au Peuple; monter à l'Autel pour en rendre à Dieu des Actions de graces ſolemnelles, & en remercier l'Empereur par des Lettres qui ont été rendües publiques, & qui feront foi dans tous les ſiecles de la Religion, & de la Force magnanime de ce grand Prince.

Sa Sainteté écrivit auſſi au Prince Eugene en des termes pleins d'Eloges; & dans le juſte ſentiment qu'elle avoit du ſervice ineſtimable qu'il venoit de rendre à l'Egliſe, elle lui envoya un de ces Preſens ſacrez, qui n'enrichiſſent point, mais qui honorent beaucoup. Je veux dire le Chapeau benit, & l'Epée benite, dont quelques autres Grands Princes ont été decorez, entr'autres les Empereurs Frideric IV. Maximilien I. Charles V. Ferdinand I. & Rodolphe II. Le Chevalier Rasponi en fut le porteur, & le Prince en fut ſolemnellement revetu le 8. de Novembre dans l'Egliſe Cathedrale de Javarin, par l'Evêque ſuffragant du lieu en preſence du Prince Emanuel de Portugal, du Marechal Comte Sigefried de Heuſter, de quantité de Generaux, & d'une afluence incroyable de peuple. La Ceremonie fut grande & digne d'être exactement décrite; mais il faudroit pour cela une autre Relation exprès, & il eſt tems de finir celle-cy.

Huchtenburg, Pinxit et Excudit

Vuë et Representation de la Bataille de Belgrade, donnée le 16 D'aoust 1717.

1. Le Prince Eugene. 2. La Ville de Belgrade. 3. La basse Ville. 4 Tombes des Turcs. 5. Camp des Imperiaux. 6. Quartier du Prince. 7. Attaques des Imperiaux & deroute des Turcs. 8. Camp des Turcs. 9 Quartier du Grand Visir. 10 Bateries des Turcs. 11. Cavallerie des Turcs & Tartares hors de leur Camp. 12 Pont sur le Danube. 13 Pont sur la Saw.

BATAILLE DE BELGRADE,

Donnée le 16. *d'Août* 1717.

APrès la Bataille de *Peterwaradin* & la Conquête de *Temiswar*, tout ſembloit inviter ſa Majeſté Imperiale & Catholique à redoubler ſes genereux éforts contre les Ennemis communs & perpetuels du nom Chrêtien, & lui en promettre un heureux ſuccès. Les Turcs ne paroiſſoient plus. Et le General de Cavalerie Comte de Mercy laiſſé à *Temiswar* par le Sereniſſime Chef s'étoit rendu maitre de *Panſchova*, de *Vipalanca* & de *Meadia*, trois petites Places, egalement neceſſaires pour la ſûreté du *Bannat*, & pour frayer le chemin à d'autres Conquêtes. *Panſchova* eſt une Palanque ſituée ſur la *Temis*, à une demie heure du lieu, où cette Riviere ſe degorge dans le *Danube*; & à

deux heures de *Belgrade*. *Vipalanca*, en eſt une autre, ſituée quelques lieües plus bas ſur la *Karatia*, qui l'environne; & qui s'y jete auſſi dans le *Danube*; & *Meadia*, autre Palanque encore plus avancée que *Vipalanca*, ſe trouve dans les Montagnes, qui ſeparent le *Bannat* de la *Valachie*. Toutes trois ſe rendirent à diſcretion, & preſque ſans reſiſtance; portées à cela par la douceur du Traitement, qui avoit été fait à la Garniſon de *Temiſwar*, & dont elles eprouverent auſſi les effets.

Le Comte de Mercy tenta pareillement de s'emparer d'*Orſova*, Place ſituée ſur le *Danube*, non loin de *Meadia*, & compoſée de trois Forts, dont l'un eſt ſitué en deça du Fleuve, l'autre en delà, & le troiſieme dans une Iſle. Mais ayant reconnu que la Garniſon étoit reſolüe à ſe bien defendre, il ſe retira, n'ayant pas aſſez de forces pour une Entrepriſe ſi grande, & la ſaiſon étant d'ailleurs trop avancée. Cependant il établit ſes Quartiers le long du *Danube*, ſa Droite à *Panſchova*, & ſa Gauche à *Vipalanca*, & pour mieux s'aſſeurer de ces deux Poſtes, il en repara les Fortifications.

Le Sereniſſime Prince meditoit dès lors le Siege de *Belgrade*, & dans cette veüe le Comte de Mercy eut Ordre de former un Magaſin de farines, & de chercher un Paſſage pour l'Armée ſur le *Danube*. Il s'en acquita exactement & heureuſement. Le Magaſin fut formé à *Panſchova*, & le Paſſage decouvert un peu au deſſous de l'embouchure de la *Temis*, en un lieu nommé *Homolyen*. Le Rivage y étoit de facile accez. Nulle hauteur ne le dominoit, & il étoit diſpoſé de maniere que quand on y aborderoit, on trouveroit devant ſoi, un Marais de 800. pas de long parallele au *Danube*, qui ne permetroit pas aux Ennemis de troubler le Debarquement. Il en informa le Prince, lequel étant venu en ſuite ſur les lieux, & les ayant lui même viſitez, aprouva ſa penſée.

C'étoit le 26. May. Le Sereniſſime Prince arivé le 21. à *Peterwaradin* ne s'y étoit areté qu'autant qu'il avoit falu pour y donner ſes premiers Ordres. Il y fut de retour le 28. & les Troupes s'aſſemblerent, partie à *Panſchova*, où étoit le Corps de Mercy, partie à *Futack*, où le Prince lui même ſe trouvoit. La jonction ſe fit le 14. & dès le lendemain 15. le Paſſage fut executé. Le Comte de Mercy avoit eu ſoin auparavant de preparer à *Opova* quantité de Barques, & de Saïques. On y avoit embarqué 25. Bataillons, & 25. Compagnies de Grenadiers; & tout cela, ſoutenû de trois gros Vaiſſeaux de Guerre, étoit arivé le ſoir à *Panſchova*. Les Turcs, poſtez ça & là ſur des Hauteurs, au nombre de quelques mille Hommes firent de grands feux toute la nuit, pour inſpirer de la terreur aux Imperiaux, en leur faiſant croire, qu'ils avoient là un grand Corps, & qu'ils ſe diſpoſoient à ſe defendre; mais leur ſtratâgême ne fit rien changer aux Meſures qu'on avoit priſes.

Dès le matin, au lever du Soleil, tout ſe mit en mouvement. Le gros de l'Armée, par terre, vers le lieu où le Pont devoit être conſtruit, & le Detachement par eau, pour ſe rendre où le General Mercy devoit le conduire. Après deux heures de Navigation, on ateignit l'embouchûre de la *Temis*, d'où l'on aperçût la Flotte des Turcs, qui étoit un peu plus haut ſur les Ancres. Comme Elle auroit pû troubler le Debarque-

quement, & la Communication, on y laiſſa, pour l'obſerver un des trois Vaiſſeaux de Guerre, pendant, qu'avec le reſte, on continua de voguer vers le lieu deſtiné pour le Debarquement. Là, on fit alte, & on ſe rangea. Les Grenadiers ſelon la Coutume avoient l'avantgarde; les 25. Bataillons ſuivoient, & les deux Vaiſſeaux de Guerre ouvroient le Chemin à cette Flotte Guerriere. En cet ordre on gagne le bord, Drapeau deployé & Tambour batant, les Soldats ſe ſervant de peles, en guiſe de Rames, pour aler plus vite. Tous font voir une gayeté merveilleuſe. L'Ennemi au contraire ſurpris de la hardieſſe & du bon ordre de ce Paſſage n'oſe s'y oppoſer. Il abandonne ſes Poſtes, & avant même, que la Deſcente ſoit faite, on aperçoit les Janniſſaires, avec leurs Drapeaux, prendre le Chemin de *Belgrade*. Cinq ou ſix cents Spahis, ſeulement, ſe preſentent pour eſcarmoucher à leur maniere, mais, tenus en reſpect par le Canon des Vaiſſeaux & en ſuite par les Troupes même, ils ſuivent bientôt l'exemple des Janniſſaires, & laiſſent le Champ libre aux Imperiaux. Ceux-cy paſſerent la nuit ſous les Armes, couverts de leurs Chevaux de Friſe, & faiſants face vers les endroits, d'où les Ennemis pouvoient venir à eux. Ils ne perdirent pas un Homme en toute cette affaire, & elle ſe paſſa ſans la moindre confuſion, tant le Comte de Mercy avoit mis bon ordre a toutes choſes.

Cependant on travailloit à un Pont de Bateaux pour le Paſſage de l'Armée, & à minuit il fut achevé. On vint camper à *Vizniſſa*, où l'on reſta deux jours. Rien ne preſſoit. On vouloit reconnoitre le Païs. Les Ennemis n'étoient pas encore aſſemblez. On pouvoit à loiſir prendre ſes meſures.

Le 19. l'Armée marcha, & *Belgrade* fut inveſti. A ce nom tout Homme d'Etat, ou de Guerre, concevra d'abord l'idée d'une Entrepriſe de la plus haute importance. Car où eſt l'Homme tant-ſoit-peu verſé dans les affaires du Monde, qui ne ſache pas que *Belgrade* eſt la premiere & la plus conſiderable Clef de toute la *Hongrie*, & qu'elle peut également ouvrir la Porte aux Infidelles pour entrer dans le Païs des Chrêtiens, & aux Chrêtiens pour les introduire en celui des Infidelles. Mais on le connoitra encore mieux par la Deſcription que j'en dois faire.

Belgrade, autrefois Capitale de la *Servie* & Siege de ſes anciens Rois, eſt ſituée ſur un Angle de Terre qui ſe forme du côté du midy, par le Degorgement de la *Save* dans le *Danube*, & dont la Pointe regarde directement le Septentrion. Ainſi la *Save*, lui eſt à l'Oueſt, le *Danube*, à l'Eſt, & le confluant des deux Rivieres au Nord. On n'y peut aborder par Terre, que du côté du Sud.

Trois Iſles, étroites & longues, ſont ſituées, un peu au deſſus, au milieu du *Danube*, d'une maniere à pouvoir facilement fermer le paſſage aux Barques, qui voudroient deſcendre le Fleuve ou le remonter. Les deux plus grandes ſont ſeparées l'une de l'autre, par un Canal, qui ſert de Port à la Ville, car elle n'en a point. On y voit ſeulement une petite Anſe en Cu-de-ſac, qui n'ayant ni profondeur ni étendüe ne peut ſervir qu'à retirer quelques legers Bateaux. Les Turcs avoient aux Iſles

leurs Saïques, & leurs autres Batiments de Guerre. Ils y avoient auſſi un Fort & des Retranchements.

Au reſte *Belgrade* peut être diſtingué en trois parties. Le Chateau, la Ville Baſſe, & les Fauxbourgs. La Ville Baſſe occupe la partie la plus avancée de l'Angle, ſe trouvant ainſi baignée d'un côté par le *Danube*, & de l'autre par la *Save*. Les Fauxbourgs, aſſez ſpatieux, ſont du côté de la Campagne; & le Chateau eſt au milieu. Sa ſituation eſt fort élevée, & la pente en eſt roide du côté de la Ville Baſſe. Mais du côté des Fauxbourgs elle eſt fort douce. C'eſt auſſi par là, qu'il eſt le plus fortifié. On y voit une Courtine flanquée de deux ou trois Baſtions; un Ouvrage avancé & un Retranchement exterieur.

Le Terrain aux environs de *Belgrade*, eſt fort inegal, pour ne pas dire montueux. Ce ſont quantité de Hauteurs, entremêlées de beaucoup de Ravins, de Chemins creux & de Valons. La plus voiſine des Fauxbourgs eſt la plus baſſe. Les autres la dominent, mais elle eſt ſpatieuſe & aſſez unie. L'Armée s'y poſta, là Gauche vers la *Save*, la Droite vers le *Danube*, le Front du côté de la Campagne, & le Dos vers la Place.

Les jours ſuivants furent employez à travailler aux Lignes de Contrevallation & de Circonvallation, à conſtruire un Pont ſur la *Save*, à perfectionner celui du *Danube*, & à les fortifier tous deux par de bonnes Têtes. Ce ne fut pas un leger travail, car on donna, à ces Ouvrages toute la force, & toute la beauté, que le tems & le lieu pût permetre. Les Lignes de Circonvallation s'étendoient d'un Fleuve à l'autre, & les Têtes des deux Ponts y étoient enfermées. On ne donna aux Lignes de Contrevallation que dix pieds de largeur, mais celles de Circonvallation, étant les plus importantes, eurent ſeize pieds. Le Parapet & la Profondeur à proportion. On y laiſſa des Ouvertures autant qu'il en faloit, pour faire ſortir les Troupes commodement, c'eſt à dire beaucoup plus qu'a *Peterwaradin*; & on les ferma aux Ennemis, par des Ravelins, dont on les couvrit. On avança auſſi une Fleche du côté Droit, par le moyen de laquelle on decouvroit un Fond dont les Ennemis auroient pû ſe prevaloir dans leurs Aproches. Tout cela enſemble avoit plûtôt l'air d'une Fortereſſe que d'un Camp. Cependant comme le Terrain avoit trop d'etendüe, pour le nombre de Troupes qu'on y pouvoit metre, on le reſſerra aux deux Côtez par des Lignes de Traverſe, qui fermoient le Camp à droit & à Gauche, ſans lui empecher la Communication avec les deux Ponts.

Ces Precautions ne furent pas les ſeules qu'on prit. On forma un Camp de quelques mille hommes à *Semlin*; ſous le Lieutenant Veld-Marechal Comte de Hauben, pour aſſeurer la Communication avec *Peterwaradin*, d'où la plûpart des Vivres devoient encore venir; & un autre de cinq Bataillons & de cinq cents Chevaux par delà le *Danube*, à la tête du Pont, ſous le Commandement du Colonel Comte de Neyberg. On poſta auſſi quatre Vaiſſeaux de Guerre le long du *Danube*, en lieu, d'où ils pouvoient veiller aux Entrepriſes que ceux de *Belgrade* voudroient faire par eau. Les deux premiers*, ceux là même, qui avoient ſervi au Paſſage du

Da-

* Le St. Charles Boromée, & le St. Leopold.

Danube, furent laiſſez entre *Belgrade* & le Pont, ſous le commandement du Capitaine Swindeman, & les deux * autres, commandez † par le Capitaine Storck, ſe poſterent vis-à-vis du Camp de *Semlin*.

Ils n'y demeurerent pas long tems ſans avoir occaſion de ſe ſignaler. Ils furent attaquez le 8. Juillet par cinq ou ſix Galeres Turques, avec plus de quarante Saïques, ou autres Batiments, & le Combat dura bien une heure, mais les Ennemis y eurent le deſſous. Ils y perdirent plus de 200. Hommes, & du côté des Imperiaux, il n'y en eut pas 20. tuez ou bleſſez. On leur coula auſſi à fonds une Galere, & quatre de leurs Saïques furent fort endommagées.

Le 13. il s'eleva un Orage, qui fit par tout un deſordre terrible. Les deux Ponts, qu'on avoit ſur le *Danube* & ſur la *Save* ſe rompirent. Quelques unes des Barques, dont ils étoient formez, furent detachées, & emportées çà & là au gré du vent; comme auſſi quelques autres, qui étoient chargées de Proviſions & de Munitions.

Les Turcs voyant la Communication coupée entre l'Armée principale & le Camp de *Semlin*, crurent pouvoir en profiter. Ils traverſerent la *Save* en Bateau, & vinrent ataquer la Redoute, qui couvroit la tête du Pont. Ils étoient mille Hommes de pied & cent cinquante Hommes de cheval, & la Redoute n'étoit gardée que par 64. Hommes, Troupes de Heſſe-Caſſel, arivées deux jours auparavant. Mais il ſe defendirent ſi bien, & ſi long tems, que le Sereniſſime Prince, qui de l'autre côté du Fleuve voyoit l'ataque & la defenſe, eut le loiſir de leur envoyer du ſecours. Ainſi les Turcs furent chaſſez & obligez de ſe rembarquer avec perte de 50. ou 60. Hommes. Le Capitaine Heſſien qui commandoit dans la Redoute acquit beaucoup d'honneur en cette rencontre. Je ſuis faché de ne pas ſavoir ſon Nom. Si la Redoute eut été forcée les Turcs auroient detruit de ce côté là, le reſte du Pont, & ſe ſeroient emparez des Bateaux.

Cette affaire fit ſentir la neceſſité, qu'il y avoit de renforcer le Camp de *Semlin*, & de ſe rendre maitre des Rivages. l'Infanterie de Heſſe-Caſſel arrivée § le 12. au nombre de 2000. Hommes, & commandée par le Prince Maximilien, y avoit déja été jointe. On y fit paſſer encore le 16. quatre Regiments de Cavalerie, & l'on y envoya pour Commandant, un General de plus haut Degré, qui fut le Comte Martigni, General de Cavalerie.

Les Troupes de Baviere ariverent * le même jour, fortes de près de 6000. Hommes, & les plus belles du Monde. Il y avoit un Regiment de Gardes à cheval, une Compagnie de Grenadiers, auſſi à cheval, un Regiment de Dragons, & trois Regiments d'Infanterie. Elles nuiterent de l'autre côté de la *Save*, mais le 18. elles joignirent la grande Armée.

On avoit en échange, fait paſſer le Pont à trois Bataillons, & à ſix Compagnies de Grenadiers, ſous le Commandement du General de Bataille Marſigli, avec ordre d'ouvrir la Tranchée, & de la pouſſer en avant le long

* Le St. François & le St. Etienne.
† Que le Vice-Amiral Anderſon commandoit par tout, en cette qualité.
§ Elle avoit defilé devant l'Empereur à vienne le 20. Juin.
* L'Empereur les avoit veues à Vienne le 25. Juin, & ſa Majeſté en avoit été fort contente.

long de la *Save*. On lui donna auſſi 1200. Pionniers & 300. Chevaux de ſoutien. Le Travail fut aſſez heureux pendant la nuit, mais à peine le Soleil eut éclairé l'horiſon, que l'on ſe vit ſalüé par les Turcs de toute leur Artillerie, de celle de la Place, de celle des Iſles, & de celle des Galeres. En même tems ils firent une ſortie de 4000. Hommes au travers du Fleuve, & elle fut ſi bruſque & ſi peſante, que les Imperiaux parurent ne la pouvoir ſoutenir. Il eſt vrai, car il faut dire les choſes comme elles ſont, que le mal entendu qui ſurvint à cette occaſion entre les Commandans y contribua beaucoup. Le General Marſigli voyant venir les Barbares, vouloit aller au devant d'eux, pour leur diſputer un Pont où ils devoient neceſſairement paſſer, & le Colonel Comte de Heiſter vouloit les atendre dans la Tranchée, de crainte, diſoit il, que ſi on en ſortoit, le feu de la Place, qui étoit violent, ne mit les Troupes en deſordre. Peut être avoient ils tous deux raiſon, mais il étoit tems d'agir, & non pas de deliberer. Ils avoient affaire à des Ennemis qui n'en donnent pas le loiſir. Les Turcs tomberent de furie ſur les Travailleurs, puis ſur les Troupes mêmes, qui ne ſachant ce qu'elles devoient faire, prirent la fuite. Marſigli & Heiſter voyant le mauvais effet de leur Conteſtation, ſe jetent, ſans menagement pour leurs perſonnes, au milieu du plus grand danger. Ils crient, exhortent, ils menacent, mais ils ne ſont pas même entendus. Tout eſt en confuſion. L'Ennemi les enveloppe, & ils tombent, à quelque diſtance l'un de l'autre, percez de pluſieurs coups.

Par bonheur, le Sereniſſime Prince ariva ſur le lieu, dans le tems du plus grand deſordre. Il y étoit venu pour viſiter, ſelon ſa coutume, les Poſtes & les Travaux de la nuit, & il ne penſoit pas d'y trouver, les choſes en cet Etat. Mais que ne peut point, ſur des troupes diſciplinées la preſence d'un Chef, aimé, craint & reſpecté? A ſa veüe, Elles s'aretent, elles reprennent leurs eſprits, elles ſe rallient, & ſoutenües des 300. Chevaux du Detachement, elles retournent au Combat, repouſſent ceux qui les avoient pouſſées, & les metent à leur tour en confuſion. Alors la chance tourne, & les Turcs qui un peu auparavant ne ſongeoient qu'a faire voler des Têtes, ſont aſſez en peine de ſauver les leurs. Obligez à rentrer dans leurs Barques, ſous le feu continuel des Imperiaux, ils y perdirent beaucoup de monde, & l'on en vit même pluſieurs, qui ne pouvant aborder les plus proches du Rivage, à cauſe de la foule, ſe jetoient dans l'eau, pour gagner à la nage les plus éloignées. La perte fut donc à peu pres égale. Il y eut du côté des Imperiaux 400. Soldats tuez, & 20. Officiers de marque, y compris le General Marſigli & le Comte de Heiſter.

Le ſoir on releva la Garde de la Tranchée, & pour n'être plus expoſé à de pareils derangements, on la renforça juſqu'a neuf Bataillons & huit Compagnies de Grenadiers. Il y eut ordre auſſi de tenir les Troupes en Bataille, hors des Tranchées, toute la nuit, & de veiller ſans ceſſe contre leurs ſurpriſes. Enfin on aſſeura la Communication par des Lignes, qui conduiſoient de la Redoute du Pont aux Tranchées, & des Tranchées au Camp de *Semlin*.

De

De cette ſorte on ſe vit bien-tôt en état d'executer le Deſſein reſolu. En ſix jours on pouſſa les Lignes de la *Save* juſqu'a la rencontre du *Danube*, & de là en remontant le Fleuve, juſqu'a *Semlin*. On y éleva des Redoutes, on y dreſſa des Bateries, on y plaça du Canon, & des Mortiers. Déja les Imperiaux maitres de toute la Rive, ne craignent plus les Inſultes des Ennemis, ce ſont les Ennemis, qui craignent les leurs. Du haut de leurs Remparts, ils regardent avec étonnement & avec frayeur ces menaçantes Diſpoſitions. *Belgrade* trois fois pris, & cinq fois ataqué, ne l'avoit jamais été de cette maniere. Ils ne s'étoient preparez à la Defenſe, que du côté de la Terre, & fauſſement perſuadez qu'ils n'avoient rien à craindre du côté des Rivieres, ils y avoient tranſporté leurs femmes, leurs enfans, leurs Richeſſes, en un mot tout ce qu'ils avoient de plus cher & de plus pretieux.

Le 23. de Juillet le Foudroyemont commença. Ce fut une choſe terrible. Car on avoit en Baterie 26. Pieces de Canon & 15. Mortiers. Tant que le jour duroit les Canons tiroient contre le Chateau, dont on voyoit de front & de Revers les principales defenſes, & dès que la nuit étoit venüe, le feu des Mortiers ſuccedant à celui des Canons, aloit porter la terreur & la mort dans la Ville. Les Bombes y faiſoient un Fracas, d'autant plus deſtructif, que les Rües, y ſont ſerrées & les Maiſons mal conſtruites. Rien n'étoit ſi afreux, que de voir pendant la nuit les flammes, qui la devoroient, & d'entendre les cris de ce malheureux Peuple, qui ne ſçavoit ni où fuir, ni où ſe cacher. Ceux de la Garniſon ne laiſſerent pas de tirer le premier & le ſecond jour avec aſſez de vigueur. Ils renvoyerent aux Imperiaux quantité de Bombes, de Pierres & de Boulets, mais avec peu d'effet. Il y a bien de la diference, entre tirer ſur des Tranchées, & tirer ſur une Ville. D'ailleurs la plus part de leurs pieces furent bien-tôt demontées, leurs Bateries rendües inutiles, & leurs defenſes ruinées. Dès le 30. *Belgrade*, ne reſſembloit plus, du côté de l'eau, qu'à des Ruines de quelque ancienne Ville que le Tems auroit detruites.

Il n'en étoit pas de même du côté de la Terre. Les Fortifications y étoient en bon état; & l'on y travailloit encore tous les jours. Mais ce qui ſoûtenoit davantage le Courage des Aſſiegez c'étoit l'eſperance du puiſſant ſecours, qui leur avoit été promis d'*Andrinople*.

Effectivement le Grand Seigneur avoit cette année là mis ſur pied, une Armée extraordinaire. Les Contingents de l'*Aſie* & de l'*Afrique* avoient été doublez. On avoit même tiré, de la *Grece* & de la *Dalmatie* la plus part des Troupes qu'on y avoit tenües l'année precedente, & toutes les forces unies étoient arivées ſur la Frontiere, dans le Deſſein, comme on diſoit, de combatre les Imperiaux, & de ſauver *Belgrade*, en dût-il couter au Grand Seigneur, la moitié de ſon Armée.

Les Avis qu'en eut le Prince Eugene furent, Que le 23. les Ennemis avoient campé à la *Palanque de Haſſan Bacha*. Que le 25. ils étoient venus à *Semendria*, & que le 27. un gros Detachement de leurs Troupes étoit entré dans le *Bannat* de *Temiswar*, par *Orſova*, où il avoit paſſé le *Danube*.

Le 28. le 29. & le 30. leurs Partis ſe firent voir de tous côtez, & eurent de frequentes Eſcarmouches avec ceux qu'on fit ſortir contr'eux, & avec les Gardes du Camp.

Le 31. ils s'avancerent en Corps d'Armée, & le 1. d'Août ils ſe vinrent poſter en veüe des Imperiaux, la Droite ſur le *Danube*, & la Gauche vers la *Save*, mais pourtant a une diſtance conſiderable de ce Fleuve. En même tems ils commencerent à ſe couvrir, & ils y travaillerent toute la nuit avec beaucoup de Diligence. Le Terrein qu'ils occupoient étoit plus élevé que celui des Imperiaux, & quoi que fort vaſte, ſur tout en profondeur, on le decouvroit preſque tout entier. C'étoit, pour ceux cy, un ſpectacle aſſez capable de leur inſpirer de la terreur. Car les Pavillons rouges & verds de ces Barbares repandus par milliers ſur les Cotaux, & ſur les Collines, & entremelez partout d'hommes, de Chevaux, de Chariots & d'Artillerie n'ofroient à leurs yeux qu'une multitude inombrable d'Ennemis. Cependant les Soldats n'y faiſoient point de reflexion, loin d'en paroître éfrayez, il s'en divertiſſoient entr'eux, & ſe montrant les uns aux autres les plus belles Tentes, ils en faiſoient par avance le partage, & diſputoient par maniere de jeu, à qui auroit celle-cy; ou celle-là.

Les Premiers jours ſe paſſerent de la part des Turcs à finir leurs Retranchements, à dreſſer des Bateries & à pouſſer en avant des Tranchées.

Du côté des Imperiaux on fit quelques nouvelles Diſpoſitions. On mit du Canon par tout où il en faloit. On ferma les Ouvertures de la Ligne par des Poutres entrelaſſées de Chevaux de Friſe, on mina les environs de la Fleche, & comme les Aſſiegez devenus plus hardis par le grand ſecours qui leur étoit venu, faiſoient de frequentes ſorties ſur les derrieres, on les reſſerra par des Lignes avancées, & par des Redoutes. On prit même ſur eux une Moſquée d'où ils incommodoient le Camp, & l'on oppoſa diverſes Bateries aux leurs. Son Alteſſe Sereniſſime renforça auſſi ſon Camp principal d'une partie des Troupes qui étoient de l'autre côté de la *Save*, & pour ne pas laiſſer degarnies les Lignes qu'on y avoit, ni le Pont expoſé aux Inſultes des Ennemis, le General Martigni eut ordre de s'en aprocher avec le Corps qu'il commandoit à *Semlin*.

Le Detachement que les Turcs avoient envoyé par delà le *Danube*, rejoignit alors le Gros de leur Armée. Ses Expeditions s'étoient reduites à la repriſe de *Meadia*, Place de peu de defenſe, & qui n'avoit couté au Comte de Mercy, que quelques volées de Canon. La Garniſon qu'on y avoit laiſſée n'étoit pas de 1000. Hommes. Cependant elle ſe defendit ſix jours de Tranchée, ſoutint trois aſſauts & ſe fit donner une Capitulation honorable

On ſe conſola d'autant plus aiſement de cette perte, que peu de jours aprés elle fut compenſée par la Priſe d'un autre Fort dont la Poſſeſſion, étoit pour lors bien plus neceſſaire. Il étoit ſitué ſur la Rive Orientale du *Danube*, vis-à-vis du Conflüant, dans une de ces Iſles qui ſe forment par la rencontre de la *Temis* & de la *Donawiz*. De là, les Turcs pouvoient afranchir la Navigation du Fleuve à leurs Batiments, & incommoder celle des Imperiaux. De là auſſi, on pouvoit decouvrir les trois Iſles

du

du milieu, les proteger, ou les batre, ſelon l'interêt qu'on y avoit. Le Colonel Comte de Neyberg, l'emporta le 11. d'Août, ſous les Ordres du General Comte de Mercy, l'épée à la main, & ſans beaucoup de reſiſtance; ceux qui le gardoient au nombre de 2000. Hommes, ayant pris la fuite vers leurs Barques.

Cependant les Turcs de la grande Armée s'étoient fort avancez vers les Lignes Imperiales. Leurs Tranchées un peu moins irregulieres, & plus profondes, qu'à *Peterwaradin*, n'en étoient éloignées que de la portée du Mouſquet. Du matin au ſoir ils ſe preſentoient pour eſcarmoucher, quelques fois ſeuls, quelques fois par Troupes, & l'audace de leurs Janniſſaires étoit telle, qu'au mepris des mouſquetades, qu'on leur tiroit, ils venoient puiſer de l'eau à une fontaine qui étoit preſque ſur le Bord du Foſſé. La Plûpart y étoient tuez, & ils perdoient de plus une infinité de monde dans leurs Tranchées, par les Bombes, Pierres & Grenades qu'on y jetoit ſans ceſſe.

Mais avec tout cela, on ſentoit bien, que cette ſorte de Guerre, ne tournoit point à l'avantage de l'Armée, & que plus elle dureroit, moins on y gagneroit. La ſuperiorité des Turcs excedoit tout ce qu'on en avoit vu depuis un ſiecle. Ils étoient plus de 200. mille Combatans. Ils avoient 140. Canons, ou Mortiers en baterie le long de leurs Tranchées, l'Artillerie de la Place étoit auſſi fort nombreuſe, & comme les Aſſiegez l'avoient tournée preſque toute contre l'Armée, on ſe trouvoit batu, des deux côtez par plus de 250. pieces qui decouvroient à plein tout l'interieur du Camp. Dès le 3. d'Août le General d'Artillerie, Comte de Regal, avoit eu la Cuiſſe emportée d'un Boulet de Canon, & deux jours après, le Comte d'Eſtrades, General François, qui ſervoit de Gouverneur au Prince de Dombes, eut le même malheur. Tous deux en moururent, & quantité d'Officiers de moindre diſtinction furent auſſi tuez. Il n'y avoit gueres d'endroits dans le Camp, où l'on fut parfaitement en ſureté. La Droite, ſur tout, & le Centre, étoient fort expoſez. Les Canons des Ennemis portoient leurs Coups juſqu'au Quartier du Prince Eugene, ce qui obligea ſon Alteſſe Sereniſſime de ſe rendre enfin aux inſtances qu'on lui fit de paſſer à la Gauche.

Ce qu'il y avoit de plus facheux, c'eſt que l'Armée ſe fondoit pour ainſi dire à veüe d'œil. Au commencement de la Campagne on y comptoit 83. Bataillons, 66. Compagnies de Grenadiers, 122. Eſcadrons de Cavalerie, 73. de Dragons & 25. de Huſſars. Elle étoit de plus de 80. mille Hommes. Mais au tems dont je parle, vers le milieu du mois d'Août, à peine pouvoit on compter ſur 60. mille en état de ſervice. Tous les autres étoient ou morts, ou malades. Il y avoit quatre ſemaines que la Diſſenterie ravageoit l'Armée, & la Violence du mal ne ſe ralentiſſoit point. On enterroit chaque jour les Hommes par centaines, & il n'y avoit point de Bataillon qui n'eût derriere ſoi un Cimetiere auſſi grand que ſon propre terrein. Il en étoit de même des Chevaux La mortalité y regnoit d'une maniere étonnante. Ce n'eſt pas qu'on les eut trop fatiguez de courſes ou de marches. Hors les fourages & les Gardes du Camp ils n'avoient pas quité leur piquet. Mais enfin il en étoit mort

une quantité incroyable. La moitié de la Cavalerie étoit demontée.

Il faut l'avouer, cette ſituation étoit embaraſſante, & l'on commençoit fort à s'en apercevoir. Chacun en jugeoit ſelon ſes lumieres, ou ſelon ſes paſſions. Les uns atendoient tout de la ſageſſe & de la valeur du Sereniſſime Prince. Les autres doutoient & craignoient. Et les autres croyoient l'Affaire ſans reſſource. Les Ennemis du Prince; car où eſt le grand Homme qui n'en ait point? ſes Ennemis dis-je, parloient de lui, a peu près comme on parloit de Q. Fabius Maximus, du Tems de ſes Guerres contre Annibal. *Quoi*, diſoient ils, *eſt ce là ce Heros ſage & precautionné dont la conduite toujours fondée en raiſon, devoit ſervir de regle à tous les Guerriers à venir. En quel detroit s'eſt il allé metre? Il vouloit aſſieger* Belgrade, *& le voila lui même aſſiegé. On le Canonne, on le Bombarde, on le Tourmente nuit & jour, au milieu de ſon Camp, & il ſe contente de renvoyer Canonades pour Canonades. Quel eſt ſon deſſein? A quoi peut aboutir cette Inaction? s'il ſe flate de pouvoir batre les Turcs, malgré leur ſuperiorité, que ne les Ataque-t-il? Et ſi, couvert de ſes hauts & profonds Retranchements, il ſe propoſe de prendre* Belgrade *à leur veüe, ſans donner Bataille, d'où vient qu'il n'ouvre pas la Tranchée? Atend-il les Trompettes de Jerico, pour en faire tomber les murs? Ou s'il croit, qu'à la longue ſa ſeule preſence ſufira pour effectuer ce Miracle?*

Ces diſcours, rapportez au Prince, n'ébranlerent ni ſa vertu, ni ſes Reſolutions. *Non ponebat enim Rumores ante ſalutem.* Il n'étoit point venu là au hazard, ni ſans en avoir connu le danger & les Conſequences. La Gloire, la Raiſon & la Prudence l'y avoient amené. Il avoit falu prendre *Belgrade*, & pour le prendre, il avoit été indiſpenſable de ſe venir metre où l'on étoit. D'ailleurs il n'avoit pas formé cette Entrepriſe ſans la Participation, & les ordres de l'Empereur. Sa Majeſté en avoit vu le Plan, & Elle en avoit reglé avec lui les principales Diſpoſitions. Elle l'avoit auſſi communiqué à ſes Miniſtres. Divers Conſeils s'étoient tenus ſur cette affaire en ſa Preſence, & les meſures neceſſaires pour en obtenir le ſuccès avoient été priſes avec toute la precaution imaginable. Jamais l'Armée n'avoit été plus complete, ni mieux pourveüe de toutes choſes, ſans exception; & jamais Elle n'avoit été ſi bien payée. Le Pain, le Vin, la Viande & l'argent n'y manquoient à Perſonne. Le Plomb & la Poudre ſe donnoient à qui en vouloit, & il y avoit ordre de diſtribuer liberalement les remedes a tous ceux qui en avoient beſoin. Enfin toutes les Diſpoſitions étoient faites, il ne s'agiſſoit plus que d'executer; & le Prince ſçavoit mieux comment il faloit s'y prendre, que ceux, qui ſe mêloient d'en parler. Ainſi, ſans rien changer à ſes premiers deſſeins, il continua de veiller nuit & jour, aux ſoins divers que la conjoncture exigeoit de lui, non, comme Fabius, dans la veüe de ne point donner Bataille; mais de la donner, quand il voudroit, & comme il voudroit.

C'étoit à cela, que lui ſervoient ces forts Retranchements, dont il s'étoit couvert. Cependant il faiſoit ſoigneuſement obſerver le Camp des Turcs, & s'il y avoit reconnu quelque diſpoſition à ſe retirer, ou par un Eſprit de meſintelligence, ou par faute de Fourage, il auroit bien ſçû en pro-

profiter. Mais quoi qu'ils euſſent plus de cent cinquante mille Chevaux ou Chameaux, ils n'en paroiſſoient point encore embaraſſez. Les Turcs vivent de peu, & leurs Chevaux auſſi. Ils peuvent les nourir, avec un peu de grain, & de paille hachée. Cent mille Chevaux Turcs, ne conſument pas tant de Fourage, que cinquante mille des Imperiaux.

Son Alteſſe Sereniſſime voyant donc que leur multitude ne les empechoit pas de ſubſiſter; que ſon Armée diminuoit tous les jours, & que nul Renfort ne pouvoit lui être envoyé, elle prit la reſolution de ſortir de ſes Retranchements & de marcher à l'Ennemi, au nom de ce même Dieu, qui tant de fois, avoit beni entre ſes mains les juſtes Armes de l'Empereur & de l'Empire. Une autre conſideration encore l'y determina. C'eſt que depuis deux jours, les Turcs avoient fait des mouvements, qui ne pouvoient gueres tendre qu'à une Ataque generale. Leurs Aproches contre les Retranchements, étoient conſiderablement avancées. Ils avoient occupé une Eminence du côté de la *Save*, & ils pouvoient faire paſſer ce Fleuve, à vingt ou trente mille Hommes, de leurs Troupes, ce qui ne les auroit, pour ainſi dire afoiblis de rien, & auroit mis l'Armée de l'Empereur dans le dernier peril, en cas d'une Retraite forcée. Il n'y avoit plus de tems à perdre. On avoit penetré leurs Deſſeins, il faloit les prevenir.

Le Prince fit donc aſſembler le Conſeil de Guerre; & il y propoſa l'affaire. Ce fut le 15. d'Août ſur les trois heures de l'après midy. Je ne ſuis pas aſſez informé de ce qui s'y paſſa pour en donner le Detail. On m'aſſure que les avis n'y furent point partagez, & je le croi d'autant plus aiſement, que je ne voi pas ſur quoi le doute auroit pu tomber. On n'étoit point encore dans un état à ſonger à la Retraite, & quand on y auroit ſongé, il n'eût pas été ſeur de l'entreprendre. Le moyen en effet de paſſer un large fleuve à la veüe d'un Ennemi tel que le Turc? Il ne faut point être homme de Guerre pour en ſentir la difficulté. Il n'étoit pas non plus à propos d'atendre dans le Camp l'ataque que les Turcs meditoient. C'eſt une Maxime generale, & d'une verité deſormais reconnüe, qu'on ne doit jamais combatre derriere des Lignes, que quand on ne peut pas faire autrement. Et enfin puis qu'il faloit donner Bataille, il valoit infiniment mieux que ce fut en ſurprenant l'Ennemi, & en rompant ſes meſures, qu'en lui permetant de les prendre comme il voudroit. Ce fut auſſi le Reſultat du Conſeil. On y dreſſa de plus les Diſpoſitions de la Bataille, & elles furent miſes par écrit, & diſtribuées à tous les Commandants, afin, que chacun fut informé du Poſte qu'il devoit prendre & de ce qu'il y devoit faire.

Suivant ces Diſpoſitions, la pluſpart des Troupes detachées furent rappellées dans le Camp. On ne laiſſa de l'autre côté de la *Save* que 1000. Hommes d'Infanterie, avec 300. Chevaux; 300. autres Fantaſſins dans l'Iſle de *Zingari* & 100. dans la Redoute du Rivage.

Sept Regiments de Cavalerie & huit Bataillons avec quatre Compagnies de Grenadiers, furent deſtinez pour la Garde des Tranchées contre la Ville; La Cavalerie ſous le Commandement du Lieutenant Veld-Marechal Viard avec les Generaux de Bataille Comtes de Lantieri &

Orſeti ; & l'Infanterie ſous les ordres du Lieutenant Veld-Marechal Comte de Broune avec le General de Bataille Wobeſer.

On laiſſa deux Bataillons à la Boulangerie, & tous les Cavaliers, ou Dragons demontez eurent ordre de ſe ranger le long des Lignes de Circonvallation & de Contrevallation, en dedans.

Le reſte des Troupes ſervit à former les Lignes, qui devoient marcher à l'Ennemi; La Cavalerie aux deux Ailes, ſous le Commandement du Marechal Comte de Palfi, & l'Infanterie au milieu ſous le Commandement du Marechal Prince Alexandre de Wirtemberg.

L'Aile Droite, compoſée de onze Regiments de Cavalerie ou de Dragons, étoit commandée;

A la Premiere Ligne, par le General de Cavalerie Comte d'Ebergeni, avec les Lieutenants Veld-Marechaux Comte de Hauben, Lobkowiz, & Prince Frederick de Wirtemberg; & les Generaux de Bataille, Galbes, Jerger, Uffeln & Arroi.

A la ſeconde Ligne, par le General de Cavalerie Comte de Mercy; avec les Lieutenants Veld-Marechaux, Croix & Vehlen, & les Generaux de Bataille Hamilton, la Marche & Elz.

L'Aile Gauche forte de douze Regiments de Cavalerie ou de Dragons étoit menée.

A la premiere Ligne, par le General de Cavalerie, Comte de Montecuculi avec les Lieutenants Veld-Marechaux Walmerode & Hautois, & les Generaux de Bataille Cordoüe, Rottenhan, Arrigoni & Windiſgratz.

A la ſeconde Ligne, par le General Comte de Martigni; avec les Lieutenants Veld-Marechaux Veterani & Gondrecourt, & les Generaux de Bataille Eck, Locatelli & Zollern.

La Premiere Ligne du Corps de Bataille forte en tout de 22. Bataillons & de 23. Compagnies de Grenadiers, fut conduite.

A la Droite, par le General d'Artillerie Comte Max. de Staremberg, avec les Lieutenants Veld-Marechaux Wachtendonc & Duc d'Aremberg, & les Generaux de Bataille Langlet & Leimbruck.

A la Gauche, par le General d'Artillerie Comte d'Harach avec les Lieutenants Veld-Marechaux Comtes de Daun, Maffei, & Bonneval, & les Generaux de Bataille Dalberg, & Mercy le vieux.

La ſeconde Ligne, forte de 18. Bataillons & de 16. Compagnies de Grenadiers commandée par le General d'Artillerie Prince de Beveren avec les Lieutenants Veld-Marechaux Duc d'Holſtein, Wallis le vieux & Piſchau, & les Generaux de Bataille Mercy le jeune, Ottocare de Staremberg, & Wallis le jeune.

Pour le *Corps de Reſerve*, il eut ordre de reſter dans les Lignes, & de s'y tenir prêt à tout evenement. Il étoit de 9. Bataillons & de 8. Compagnies de Grenadiers. C'étoit le Lieutenant Veldt-Marechal Seckendorf, qui le commandoit avec les Generaux de Bataille Comte Diesbach à la Droite, & Marulli à la Gauche.

Tout cela enſemble pouvoit aller à 60. mille Hommes. Mais les deux Lignes ſur leſquelles ſeules, il faloit compter pour la Bataille, n'en faiſoient

pas

pas 40. mille. Cependant au milieu d'une ſi grande inferiorité, tout le monde étoit content. Les Soldats montroient une joye extrême, & ils ſe felicitoient entr'eux de l'Ordre du Combat, comme de la meilleure nouvelle, qu'on eut pu leur annoncer. La confiance qu'ils avoient au Prince, étoit ſi grande, qu'ils ne croyoient pas qu'une Bataille donnée ſous ſes Ordres put mal réuſſir. D'ailleurs, fatiguez d'un Canonement perpetuel, contre lequel ils ne pouvoient ſe defendre, & qui ne leur laiſſoit pas un moment de repos, ils ne ſouhaitoient rien tant que le Combat.

Je n'ai encore rien dit des Illuſtres Volontaires, qu'un Genereux Deſir de voir & d'aprendre avoit atirez en cette Armée. On ne doit pas pourtant les oublier. Il y en avoit de toutes les parties de l'*Europe*, & ils étoient en ſi grand nombre, que ſi on les avoit mis enſemble, on auroit pû en faire un Corps conſiderable. L'avis en fut donné au Prince Eugene, mais il ne fut point trouvé praticable, & en effet ils ne l'étoit pas. Les uns étoient Grands Princes, les autres ſimplement Gens de de Qualité, & les autres Soldats de fortune. Il s'y trouvoit des Officiers de long ſervice, & de grande experience, & auſſi des jeunes gens, qui n'en avoient point du tout. Ceux qui étoient venus pour chercher de l'Emploi, s'atacherent tant qu'ils purent à des Regiments, & y ſervirent mieux qu'ils n'auroient fait ailleurs. Les autres ſe diſperſerent ça & là. Mais les Principaux, ſur tout les Princes, ſuivirent le Sereniſſime Chef. Il y avoit le Prince Electoral de Baviere, & le Prince Ferdinand ſon frere; Le Prince Emanuel de Portugal, le Comte de Charolois, le Prince de Dombes, le Prince Hereditaire d'Anhald Deſſau, avec le Prince Leopold Maximilien. Un Prince de Saxe, un Duc de Holſtein, deux Princes de Ligne, le Prince de Pons, le Chevalier de Loraine ſon frere, & pluſieurs autres.

Enfin voici ce grand Jour, atendu de toute l'*Europe*, en des ſentiments ſi partagez, ce Jour deſtiné par la Providence, à humilier l'Orgueil des Ottomans, à rehauſſer la gloire de l'Auguſte & Catholique CHARLES, & à faire triompher par ſon moyen, la Croix & l'Evangile en des lieux, où l'Alcoran ſeul étoit reveré. Il eſt une heure après minuit. Un ſilence profond regne dans les deux Camps. Les Infidelles trop occupez du deſſein de leurs Ataques, ne ſongent pas qu'eux mêmes vont être ataquez, & que déja les Imperiaux ſortent de leurs Lignes. La nuit, aſſez claire, auroit pu deceler leur marche, mais un Brouillard s'éleve & les couvre comme d'une Nüée. Il n'eſt pas poſſible de les apercevoir. A la faveur de cette obſcurité, la premiere Ligne, s'avance ſourdement, & lentement; la Droite ſe preſſant vers la Fleche où Elle devoit s'apuyer; la Gauche, vers la Plaine, où ſe devoit porter le Fort de l'Ataque; & l'Infanterie au milieu. Deux heures ſe paſſerent dans ce mouvement. Le Brouillard continüe & s'épaiſſit. On ne peut plus ſe voir, à vingt pas l'un de l'autre. Mais en cela même, il devient contraire, à ceux qu'il avoit juſques-là favoriſez. Ils s'égarent, & leur Droite, au lieu de s'appuyer à la Fleche ſelon l'ordre qu'Elle en avoit, manque la Tête de cet Ouvrage, & va donner dans un Boyeau

de l'Ennemi qu'elle ne voyoit pas. Des deux côtez ſurpriſe égale. Les Turcs font une decharge ſur cette Cavalerie. Ils la redoublent & l'Alarme ſe repand dans toute leur Armée. Ils crient, ils courent aux Armes, & s'avancent vers les Lignes des Imperiaux. Ceux cy de leur côté, continuent de prendre leurs Poſtes, mais pour ainſi dire à tatons; & comme une erreur en atire ordinairement une autre, la Droite de l'Infanterie ayant ordre de ſe regler, ſur la Droite de la Cavalerie, la ſuit, s'écarte avec elle, & laiſſe au centre une eſpace vuide, capable de contenir pluſieurs Bataillons.

Malgré tout cela, le Combat engagé à la Droite, ne laiſſa pas de ſe communiquer bientôt à la Gauche. On ne voyoit pas les Ennemis, mais on les entendoit, & chacun marchant toujours devant ſoi, on ne manquoit point de ſe rencontrer, & de ſe charger. D'ordinaire c'étoit avec ſuccez pour les Imperiaux. Quelques fois auſſi avec perte. Diverſes petites Troupes, que l'envie de ſe diſtinguer, emportoit trop loin, en firent l'experience. Elles donnerent en des Gros d'Ennemis, où elles furent envelopées.

Cependant on gagnoit toujours du Terrein. L'Infanterie faiſoit des merveilles. A meſure qu'elle chargeoit les Turcs, elle les renverſoit; & il y en avoit une double raiſon. Car outre la conduite des Chefs & le Courage des Soldats, qui y faiſoit le plus, c'eſt que dans la crainte de venir heurter contre l'Ennemi avant de l'avoir decouvert, on marchoit toujours les Armes preſentées, de ſorte, qu'au même inſtant qu'on l'apercevoit, on ſe trouvoit en Etat de faire ſur lui des decharges, dont chaque coup portoit un Homme à terre, & dont le feu bruloit les yeux, de ceux même qui étoient reſtez debout. On les metoit ainſi en deſordre & en Confuſion & la ſuite de cela étoit, qu'on les culbutoit dans leurs Tranchées, & qu'on les y abymoit, à coups de Bayonnettes & de Sabre.

La Cavalerie fut d'abord moins heureuſe. Ces Tranchées dont le Terrein étoit partout entrecoupé, l'arêtoient à chaque pas. Il lui faloit chercher des Paſſages detournez, le Brouillard les cachoit aux yeux les plus perçants; & elle s'y trouvoit ſouvent accueillie par des ſalves tres facheuſes.

Cet inconvenient ne fut pas le ſeul qu'on eut à ſurmonter. J'ai dit que l'écart des Troupes de la Droite, avoit cauſé au Centre un vuide aſſez conſiderable. Les Turcs n'ayant trouvé perſonne en cet endroit là, y deboucherent, coupant ainſi la communication entre les deux Ailes. Grand feu alors à Droit & à Gauche, ſur les Flancs des Imperiaux. L'Occaſion étoit trop belle pour la manquer.

Mais le Brouillard ſe diſſipe. Un air ſerain lui ſuccede, & le Soleil déja haut, decouvre aux yeux du Prince, & la Diſpoſition du Terrein, & la ſituation des deux Armées. Malheur aux Turcs qui ſe ſont trop avancez. La ſeconde Ligne marche contr'eux. On les charge. Ils fuyent, & on les pourſuit juſqu'à leur gros. L'Intervalle eſt rempli. Il n'y a plus de vuide.

Cependant les deux Ailes, renforcées à proportion du beſoin qu'elles en

en avoient, ſe diſpoſent a faire ſentir aux Ennemis, l'éfet de quelque vigoureuſe Action. Les Soldats impatiens ſe plaignent qu'on les retient trop. On leur fait neanmoins comprendre qu'il faut ſe former & ils obeiſſent.

Auſſi tôt la Droite ſe jete, ſur des Bateries dont elle avoit, juſqu'a ce moment ſuporté tout le feu. Elle les gagne, & en tourne le Canon contre ceux qui les avoient dreſſées. Puis ſans s'arreter, elle entreprend de forcer les Retranchements qui environnoient le Camp des Turcs.

La Gauche ne pretend pas moins faire, mais elle y trouve plus de Difficulté. Car outre que les Principales Forces de l'Ennemi ſont de ce côté là, ceux que la Droite chaſſe y viennent deborder, & tout cela fait un grand poids. N'importe. Elle le ſoutient de bonne grace, & la reſiſtance qu'on lui oppoſe; ne reuſſit, qu'à exciter ſon Courage & à redoubler ſes efforts. Ils ſont tels que l'Ennemi ne peut plus les ſupporter. Il plie, il recule. On le pouſſe de Tranchée en Tranchée. Mais aretez vous un moment, Troupes Guerrieres. Voici une Baterie de dix huit pieces de gros Canon, qu'il faut prendre. Ce ſera une affaire ſerieuſe. Il y faut de l'ordre autant que de la bravoure. Car 20. mille Janniſſaires l'environnent, & 10. mille Spahis, ſont là, pour les ſoutenir. A la bonne heure. La Gloire en ſera plus grande. Il ne faut pas beaucoup de tems aux Troupes Imperiales pour ſe ranger, & pour reprendre haleine. Les voila derechef en mouvement, avec une fierté ſans égale, & au ſon des Inſtrumens de Guerre; L'Infanterie le Fuſil ſur l'Epaule, & la Cavalerie l'epée à la main. Les Grenadiers à la Tête de tout, abordent, les premiers, ces Hauteurs, couvertes de Janniſſaires, où eſt la Baterie. Ils afrontent ces Machines terribles, qui Chargées à Cartouche n'atendent que leur aproche, pour vomir ſur eux un million d'inſtruments de mort. Ils y montent, ils en ateignent le Sommet, & entrent de tous côtez dans la Baterie, même par les Embraſures, pendant que le reſte des Troupes, aux mains avec celles des Turcs, couvre le Champ de Bataille des Corps de ces Infidelles.

Il y en eut beaucoup de tuez en cette Action, & il y en auroit eu davantage, s'ils avoient tenu bon auſſi long tems qu'ils pouvoient. Mais ils aimerent mieux lâcher le pied, & ſe retirer plus loin dans la Plaine, où étoit tout le gros de leur Armée.

On crut que leur Deſſein étoit d'y atendre encore une Attaque, & ils en avoient la Contenance. On leur voyoit faire des mouvements, comme pour ſe metre en meilleur ordre de Bataille. Cela fit que du côté des Imperiaux on ſe prepara auſſi à recommencer. On ſe rangea ſur les Hauteurs, dans le même ordre qui avoit été preſcrit le jour precedent; La Cavalerie ſur les Ailes; l'Infanterie au Centre, les Lignes bien unies & bien ſerrées, & chacun à ſon Poſte. Mais quand ils virent de quel air on marchoit à eux, le Courage leur manqua, & les Janniſſaires les premiers, prirent la fuite, laiſſant derriere eux & le Camp, & les Tentes, & tout ce qu'il y avoit.

L'affaire pourtant, ne fut pas tellement finie, qu'une heure après un Corps de quelques mille Spahis & Tartares ne vint ataquer trois Regi-

ments de Cavalerie, qui ſe trouvoient dans la Plaine. L'un des trois fut mis un peu en deſordre. Mais les deux autres, ſoutenus de quelques Grenadiers, & du Canon des Retranchements, ſe defendirent ſi bien, que deux Regiments de Dragons, eurent le tems de venir de la Droite à leur ſecours; après quoi les Turcs quiterent la partie & s'enfuirent. Il étoit alors dix heures du matin, & cette Action fut la derniere de la journée; car rebutez de tant de malheureux Combats, ils ne ſongerent qu'à s'éloigner le plus loin, & le plûtôt qu'ils pûrent d'un lieu, qui leur avoit été ſi funeſte.

Leur Camp fut trouvé entierement deſert. A cela près il reſſembloit à une grande Ville, & il étoit rempli d'une infinité de proviſions & de munitions. Toutes les Tentes y étoient neuves; les Chariots & les Equipages auſſi, même l'Artillerie.

On ne ſçait point au juſte, à combien ſe montoit le nombre des morts & des bleſſez parmi les Infidelles. On ne ſe donna pas la peine de les compter; mais il eſt certain qu'il fut grand, & en quelques endroits on les voyoit par monceaux les uns ſur les autres.

Le Butin Royal fut de 131. Canons de Bronze; 30. Mortiers, dont quelques uns jetoient des Bombes de 200. livres. 20. mille Boulets de Canon 3000. Bombes; 3000. Grenades; 600. Barils de Poudre; 300. Barils de plomb; 52. Drapeaux; 9. Queües de Cheval; 4. Trompetes, 1. grand Tambour de Janniſſaires, 1. autre moindre, 1. grande Timbale de cuivre, 1. autre moindre, & deux paires de petites.

Le reſte fut abandonnée aux Soldats; mais pour éviter le deſordre, & la diſſipation, le Prince ordonne, que le Pillage ſe feroit par Detachements, tour à tour & avec ordre. Il s'y trouva de grandes Richeſſes, & cela ne pouvoit être autrement, car le Sultan avoit fait une depenſe incroyable, pour metre cette Armée la ſur pied, & depuis le Siege de *Vienne*, on n'en avoit point vu de ſi nombreuſe.

Le Lieutenant Veld-Marechal Comte de Hauben fut tüé en cette Bataille, & le Marechal Comte de Palfi, y fut bleſſé, comme auſſi le Prince Friderick de Wirtemberg, le General de Bataille Dalberg, qui depuis mourut de ſes Bleſſures, le General de Bataille Wallis & quelques Colonels. La perte, ſans cela eut été peu conſiderable en comparaiſon de la ſignalée Victoire qu'on avoit remportée. Il ne ſe trouva que 1846. morts ſur le Champ de Bataille, & le nombre des Bleſſez ne montoit qu'a 3282. C'étoit en tout 5128. Hommes, dont il s'en retablit plus de 2000.

On ne ſe trouva point mal, de la Precaution qu'on avoit eüe de laiſſer un bon Corps de Troupes dans les Tranchées contre la Ville. La Garniſon, tenüe en reſpect, n'oſa branler durant tout le Combat. Elle ſe contenta de regarder ce qui ſe paſſoit, & après la Bataille elle ne ſongea plus à defendre la Place. Ce n'eſt pas qu'elle ne le put bien faire encore quelque tems, car elle étoit nombreuſe, & ſuffiſamment pourveüe de tout. La Place d'ailleurs étoit en bon état du côté de la Terre. Tous les dehors en étoient minez, & s'il avoit falu en faire le Siege dans les formes, on y eut encore bien perdu du Monde. Mais les Soldats

de

de la Garniſon étant pour la plus part gens mariez, ne vouloient point entendre parler d'une Defenſe qui tiendroit leurs femmes & leurs enfans dans un continuel danger, & qui à la fin ſeroit inutile. Le Bombardement de la *Save*, les avoit entierement decouragez, ils ne vouloient plus combatre, & ils ſe declarerent aux Commandants d'une maniere à leur faire comprendre, qu'ils étoient reſolus à ſe procurer par une prompte ſoumiſſion la liberté de leurs bien & de leurs perſonnes. Ceux cy ne s'opiniatrerent point. Dès le jour même ils abandonnerent les Iſles du *Danube*, avec le Fort qu'ils y avoient, & ſe contenterent d'en retirer leurs Effets & leurs Saïques.

Le lendemain 17. ils tinrent Conſeil, & l'après midy à quatre heures, ils envoyerent deux Officiers de la Garniſon au Sereniſſime Prince, avec ordre de lui dire qu'ils ſe ſoumetoient tous humblement à la Grace de l'Empereur, & qu'ils étoient prets de rendre la Place, pourvu ſeulement qu'on leur accordât une ſortie honorable, avec une entiere ſeureté & Liberté, pour leurs Familles & pour leurs biens. Le Prince les reçût favorablement, & ſans montrer la joye que lui cauſoit une ſoumiſſion qui épargnoit à l'Empereur tant de braves Soldats, & qui lui conſervoit en leur entier, les Fortifications d'une Place ſi importante, il leur accorda genereuſement ce qu'ils demandoient. Ainſi les Oſtages furent donnez, & la Capitulation dreſſée.

Le 18. on la ſigna, & immediatement après on prit poſſeſſion d'une Porte, & des Ouvrages exterieurs.

Le 19. on chanta Solennellement le *Te Deum* dans la Tente du Grand Vizir, qui étoit, alors, celle du Prince Eugene & l'on fit les decharges ordinaires du Canon & de la Mousqueterie.

Le 22. l'Evacuation ſe fit. La Garniſon pouvoit en Vertu de l'Article III. de la Capitulation, ſortir en rang & file, Tambour batant & Enſeignes deployées; mais elle ne s'en ſoucia point. Les Soldats étoient, comme j'ai dit, preſque tous mariez, & ils ſongeoient bien d'avantage à metre en ſeureté leurs Familles, & leurs éfets, qu'à ſortir en parade. D'Ailleurs l'ordre du ſervice n'eſt pas le même parmi eux que parmi les Chrêtiens. Ils ſortirent donc pêle mêle; les hommes par terre, avec environ 300. Chariots, & 1000. Chevaux ou Chameaux; les Femmes & les enfans par eau, en huit grandes Saïques, ſuivies de quelques moindres Bateaux. Les hommes parurent au nombre de 25. ou 30. mille, portant les Armes, ou capables de les porter. On eut pour eux la même humanité, qu'on avoit eüe pour ceux de *Temiſwar*. Non ſeulement on ne leur fit aucun tort, ni aucune injure, mais on leur permit d'aller, & de venir dans le Camp, avec toute ſorte de liberté, pour y vendre les choſes dont ils ne vouloient pas ſe charger & pour y achepter les Chariots & les Chevaux dont ils avoient beſoin.

Voici une ſpecification exacte de l'Artillerie qui ſe trouva dans la Place, dans l'Iſle du *Danube*, & ſur les Saïques ou Fregattes.

Dans la Ville & dans le Chateau 175. Canons de Bronze, 25 de Fer, & 50. Mortiers. Sur les Fregattes, & ſur les Saïques 102. Canons de Bronze, 84. de Fer, & 1. Mortier. Dans l'Iſle du *Danube* 20. Canons

de Bronze & 6. de Fer. Sur les Saïques de cette Iſle 27. Canons de Bronze & 27. de Fer. Au vieux Chateau 1. Canon de Bronze, 1. de Fer & 8. Mortiers de Bronze. Ce qui avec l'Artillerie gagnée à la Bataille faiſoit enſemble 665. pieces de Canon & 104. Mortiers.

Les ſuites de cette Grande victoire furent telles qu'on pouvoit les deſirer. Les Turcs abandonnerent d'abord *Semendria*, *Ram*, *Meadia*, & *Orſova*, où il ſe trouva encore quantité de Canon. La Diviſion ſe mit parmi eux. Leur Armée ſe debanda. Les Janniſſaires demanderent la depoſition du Grand Viſir, & le Sultan ſe vit en Etat de craindre pour lui même. Enfin reduit à deſirer la Paix avec Ardeur, il la demande avec inſtance, actuellement ſes Ambaſſadeurs ſont en chemin pour ſe rendre à *Paſſarowitz*, où l'on eſt convenu d'en traiter. Ne doutons pas que le ſuccès de cette Negotiation ne reponde à celui des Armes qui ont forcé les Infidelles à la rechercher. Naturellement une bonne & glorieuſe Guerre, doit conduire à une bonne & glorieuſe Paix.

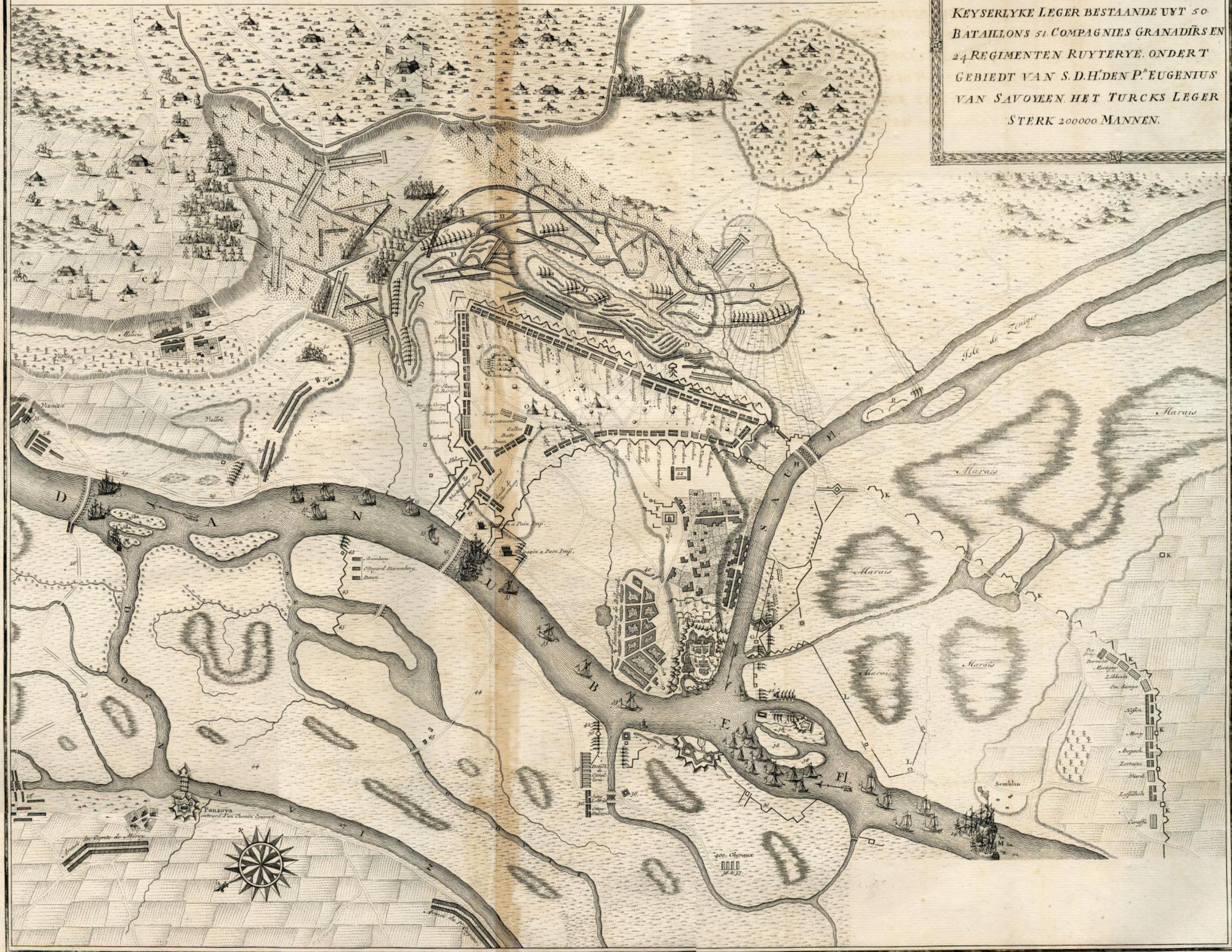
FIN.

PLAN DE LA GLORIEUSE BATAILLE DONNÉE LE 16.E AOUT, 1717. PROCHE DE BELGRADE,

entre une partie de l'Armée Imperiale compossée de 50. Bataillons 51. Compagnies de Grenadiers, et 24. Regimens de Cavalerie. sous le Comandem.t de S.A.S. MONSEIGNEUR LE PRINCE EUGENE DE SAVOYE, et l'Armée Ottomane forte de 200000. Hommes.

PLAN DER ROEMRUGTIGE VELDSLAG

VOORGEVALLEN DEN 16 AUGUSTUS 1717 DIGT BY BELGRADE TUSSEN EEN GEDEELTE VAN 'T KEYSERLYKE LEGER BESTAANDE UYT 50. BATAILLONS 51 COMPAGNIES GRANADIRS EN 24 REGIMENTEN RUYTERYE. ONDER 'T GEBIEDT VAN S.D.H. DEN P.E EUGENIUS VAN SAVOYEEN. HET TURCKS LEGER STERK 200000 MANNEN.



Tom. II. N.o 60.